GLASGOW
COLLEGE
LIBRARY

Glasgow
University Library

WITHDRAWN

Archaeology
qND 190.S8
COU

Glasgow University Library

GUL 68.18

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
A STRATOS D'ACARNANIE

L'Achéloos à Stratos, Acarnanie.

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FOUILLES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES A STRATOS D'ACARNANIE

Par MM.

F. COURBY
Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon,
Ancien Membre de l'École française d'Athènes, Docteur ès lettres,

Ch. PICARD
Directeur de l'École française d'Athènes,
Docteur ès lettres,

avec le concours de MM.

H. CONVERT et J. REPLAT,
Architectes,

Y. FOMINE,
Membre étranger de l'École française d'Athènes.

PARIS
E. DE BOCCARD, Éditeur
Anciennes Maisons THORIN et FONTEMOING
1, Rue de Médicis, VI^e^

1924

D3695/1

WITHDRAWN
GLASGOW

A la mémoire de notre camarade et ami

CHARLES AVEZOU,

qui participa à ces recherches en 1911 ; puis, lieutenant au 2e Régiment de marche d'Afrique, est mort pour la France, le 16 novembre 1915, à Kostourino (Serbie).

CHAPITRE PREMIER

LES VOYAGES ET LES FOUILLES.

Depuis la seconde moitié du XIX^e^ siècle, les ruines de l'ancienne Stratos (Acarnanie) (fig. 1) ont été explorées à plusieurs reprises par des savants français.

L. Heuzey, le premier, s'arrêta en 1856 à Sourovigli, où il signale un « cantonnement » de Koutso-Valaques, et un hameau, devenu dès 1892 un village. Établi à peu près au centre de la vaste enceinte des murs antiques (pl. I), cet habitat a grandi sans cesse (1). De l'ancienne cité, L. Heuzey avait décrit sommairement le système des portes et des tours, les « constructions privées », et ce qu'il avait pu voir pour l'Agora, le théâtre, le « temple dorique de l'Ouest ». La publication des résultats dus à cette reconnaissance préliminaire (*Le mont Olympe et l'Acarnanie*, 1860) fut accompagnée d'un plan approximatif (fig. 2) (2). On y voit indiquées beaucoup de terrasses, correspondant à peu près à celles qui paraissent encore çà et là, malgré l'extension des constructions du village et le défrichement progressif des terrains. La forme de la *cavea* du théâtre reste aujourd'hui seule reconnaissable, avec un débris, probablement, du mur de la *skéné*.

D'avril à juillet 1892, M. A. Joubin, au nom de l'École française d'Athènes, a conduit, sur l'emplacement de Stratos, des fouilles qui ont principalement dégagé le « temple dorique de l'Ouest », signalé par L. Heuzey (3) (fig. 3). Les travaux avaient amené, à cet endroit, la découverte de menus *ex-voto* et de plusieurs inscriptions importantes. Selon la coutume du temps, les inscriptions seules furent données d'abord

(1) Il s'est déplacé vers le Nord, ainsi qu'on le constatera en comparant le plan de L. Heuzey, pl. VIII, p. 332 (fig. 2), celui de H. Convert (fig. 58) et le nôtre (pl. I). On aperçoit les maisons modernes sur une de nos phototypies (pl. XII).

(2) La mise en place générale paraît avoir été faite plus ou moins d'après le levé, à petite échelle, de la carte de notre État-major (Expéd. de Morée, éch. 1/200.000, feuille 2). Ce levé (fig. 1) est à consulter encore, faute d'autre, pour toute la région, malgré les inexactitudes déjà constatées par L. Heuzey, *l. l.*, p. 228.

(3) 600 mètres environ à l'Ouest de l'emplacement nommé « Agora » (pl. I).

dans le *Bulletin de correspondance hellénique* (1). Sur l'ensemble des recherches, il n'y eut qu'un rapport provisoire (2), en attendant la publication architecturale, qui fut préparée. On doit regretter que les levés de détail exécutés alors par un spécialiste, M. A. Tournaire, pour une complète étude de l'édifice, aient été perdus un jour (3).

L'enquête de M. A. Joubin avait porté non seulement sur le sanctuaire de Zeus, qu'elle fit identifier, mais, dans la ville même, sur l'Agora (?) de L. Heuzey, où furent reconnus plus en détail les murs de refend déjà signalés par le précédent explorateur.

M. H. Convert a dressé, à la suite de cette exploration, un plan d'ensemble de Stratos, travail resté inédit, et que nous reproduirons plus loin (fig. 58). Ce levé soigneux a servi de base à notre plan général (pl. I). La triangulation de M. H. Convert demeure précieuse pour qui voudrait étudier en grand détail le tracé de la muraille ; depuis 1892, certains murs intérieurs de l'ancienne cité ont reparu en divers endroits ; nous les avons signalés autant que possible sur la planche I. Les indications concernant le nivellement ont été réduites par nous au tracé des courbes.

Au mois d'avril 1910, une seconde mission de l'École française d'Athènes, composée de MM. F. Courby, Ch. Picard, R. Vallois (4), séjourna à nouveau à Stratos, avec l'autorisation des services archéologiques grecs. Les plans et dessins préparés à la suite des fouilles de 1892 furent refaits en grande part ; de nouveaux sondages sur l'emplacement du temple de Zeus permirent de préciser déjà l'ensemble du dispositif architectural, et d'aboutir à des restaurations, essentiellement conservées depuis lors, et que nous publions ici. Ce dossier d'études était presque terminé pour l'impression en 1911. On eût pu y ajouter, dès lors, un levé du plan de la porte principale de la ville (5), voire quelques croquis partiels (6).

L'année suivante, M. Ch. Picard et le regretté Ch. Avezou, revenus sur place, munis d'une nouvelle autorisation de fouilles, ont pratiqué d'autres sondages dans le temple de Zeus et aux entours, découvrant les pièces architectoniques nécessaires à l'arrangement de l'ordre ionique intérieur ; cette même année, furent restaurés par nous, en place, les orthostates conservés pour le mur Nord du *sékos*.

Enfin, après la longue interruption de la guerre 1914-1918, suivie du conflit gréco-turc, une dernière mission a séjourné à Stratos, en mai 1924, dès que les conditions de sécurité furent à peu près rétablies pour la région. Pendant cette courte campagne, MM. Ch. Picard et J. Replat ont procédé, sur le terrain, à la revision des plans et des reconstitutions proposées ; le dégagement du rectangle intérieur de la *cella* a été terminé, four-

(1) *BCH*, XVII, 1893, p. 445 sqq.

(2) *BCH*, XVII, 1893, p. 213-214 ; Ἀρχαιολ. Δελτίον, 1892, p. 39 (P. Cavvadias).

(3) Renseignement de M. A. Joubin.

(4) M. R. Vallois ne s'est pas borné à nous prêter, cette année là, un concours fort précieux dans l'étude du temple et la préparation de nos relevés ; nous devons, depuis lors, à son amitié, maintes suggestions importantes.

(5) « Grande porte » du plan de H. Convert, au Sud du village de Sourovigli ; ci-après, fig. 59.

(6) Par exemple : fondations d'une construction en partie circulaire (?), à l'Ouest de l' « Agora » ; mur de fond de la *skéné* (?) du théâtre, encore visible à cette date.

Fig. 1. — Région de Stratos, *Expéd. Morée*, 1/200.000, feuille 2.

Échelle approximative
Porte Acropole
Porte
Porte
Porte

Fig. 3. Le temple de Zeus pendant les fouilles de 1892.

nissant à la sagacité de M. J. Replat des observations décisives. Les explorateurs de l'année 1924 ont repris aussi l'étude de l'enceinte, des ruines intérieures éparses dans la cité, glanant çà et là des renseignements ou des documents nouveaux.

Nous devons des remerciements aux autorités helléniques qui ont autorisé et favorisé à plusieurs reprises ces voyages, dans un pays d'accès difficile ; notamment, nous avons plaisir à exprimer notre vive gratitude à MM. G. Sotiriadès et C. A. Rhomaios, chargés successivement de l'éphorie acarnanienne, de 1910 à 1924. L'accueil hospitalier que nous avons trouvé à Sourovigli nous fait aussi une obligation fort agréable de nommer ici nos amis locaux : feu Niko Jankhas et les siens ; plus récemment, Niko Moschos, qui appartient à une famille où, depuis longtemps, les antiquités grecques de Stratos sont respectées.

Il nous faut à regret mentionner que, pendant la préparation de cette publication, quasi arrêtée dès 1911 sous sa forme actuelle, deux tentatives de dépossession partielle ont été risquées par un confrère discourtois, M. A. C. Orlandos, fonctionnaire des services archéologiques grecs. En 1916, alors que les signataires du présent travail étaient au front macédonien, où Ch. Avezou venait de trouver la mort, M. A. C. Orlandos s'est indûment intéressé, à l'arrière, à des ruines dont toute l'exploration et l'étude avaient été faites aux frais de la France. Un petit fascicule de la Πολυτεχνικὴ Ἐπιθεώρησις (1) paru alors — presque à l'insu, il est vrai, du monde savant, — vise à présenter une première fois l'étude et la reconstruction attendues du « Temple de Zeus ». Il eut été peu charitable d'insister sur les lacunes et les singulières erreurs d'un tel travail, exécuté plus ou moins clandestinement (2), si l'auteur n'avait — en 1924 même — aggravé son acte par une récidive ; surtout, si, dès 1916, il n'avait cru devoir adopter par endroits, pour introduire — dirons-nous pour excuser ? — son larcin, un ton assez acerbe et injuste vis-à-vis de la science française. L'ouvrage paraissait accompagné de photographies fournies par l'Institut archéologique allemand (3).

Dans le cours de l'été 1924, quelques mois après le passage à Stratos de notre dernière mission, ont été imprimés vivement, et distribués, des tirages à part d'une nouvelle étude de M. A. C. Orlandos, celle-ci destinée à compléter ou rectifier partiellement la première. L'auteur allègue particulièrement (4), au début de son exposé, le bénéfice de trois nouveaux voyages, faits, paraît-il, en 1918, 1919, 1921, et sur lesquels nous n'avons eu aucun renseignement à Stratos même. Certaines corrections du

(1) Z', 1916, 4-5 ; 18 p., 23 fig., 2 pl. (Ὁ ἐν Στράτῳ τῆς Ἀκαρνανίας ναὸς τοῦ Διός).

(2) Sans permission, notamment, de l'éphorie locale.

(3) Photographies exclues du commerce, prises jadis avec l'autorisation spéciale de l'École française d'Athènes, par feu Rohrer. Nous n'avons nous-mêmes utilisé ces documents, à l'occasion, qu'après agrément obtenu, avant la guerre, de M. G. Karo.

(4) M. A. C. Orlandos a voulu aussi prétendre qu'il aurait dû recommencer son travail, parce que l'illustration en avait été trop mesurée, en 1916 ! Mais les nouveaux dessins, en 1924, n'ajoutent rien d'essentiel, et ce n'est pas l'insuffisance numérique de ceux de 1916 qui avait forcé M. A. C. Orlandos à se tromper si gravement, par exemple, sur l'arrangement de la colonnade intérieure.

levé donné en 1916 n'ont été introduites, en tous cas, qu'après nos derniers sondages, *ceux de mai 1924* (1). L'article de M. A. C. Orlandos peut vouloir, un jour, prendre une antériorité *fictive* sur notre publication ; il appartiendra, en effet, à l'Ἀρχαιολ. Δελτίον dit de l'année 1923 (2). Mais cet ouvrage est paru longtemps après le début de l'année 1925, quand notre texte et nos planches étaient déjà chez l'imprimeur. Il n'a pas semblé inutile de dénoncer ici ces faits.

Ce n'est pas que les δεύτεραι φροντίδες de M. A. C. Orlandos — rappelant d'assez près la manière hésitante de certain fraudeur allemand, dont tous les procédés, on le voit, pouvaient faire école ailleurs qu'en Germanie — aient beaucoup gêné nos projets en cours. Produit, cette fois, de quatre pélerinages, s'il faut en croire l'aveu récent, le travail présenté en 1924 ne s'excuse pas plus que le précédent, ni du point de vue du droit, ni de celui de la science. Moins encore, à dire le vrai. Les plans (fig. 4), grossièrement amendés, comportent trop d'erreurs graves pour que nous ayons pu dédaigner par la suite, autant qu'il nous aurait convenu, de rappeler l'étude de notre « devancier ». Mais, s'il reste intéressant de comparer les restitutions de M. A. C. Orlandos entre elles et avec les nôtres, c'est moins pour profiter de trouvailles (?), que pour s'étonner de maintes incohérences qu'on remarquera d'un dessin à l'autre, surtout dans le dernier dossier graphique du Δελτίον, dossier grossi parfois de fantaisies non nécessaires.

Le titre donné à notre exposé indique assez que nous n'avons pas voulu considérer nos recherches comme définitives. L'exploration exhaustive de Stratos reste à faire ; elle apporterait, sans doute, bien des compléments, voire des corrections, à nos travaux. Sur l'emplacement du temple même, nous n'avons pu pousser autant que nous aurions voulu les investigations, et, par exemple, faute de main-d'œuvre, déplacer tous les blocs, ou *chercher les traces d'un état antérieur*, ce qui eût entraîné à bouleverser les ruines. Or, certaines trouvailles de M. A. Joubin sont d'époque plus ou moins archaïque, et, comme nous avons la preuve, par ailleurs, que le site de Stratos a été occupé de bonne heure, il ne serait pas impossible de supposer que la colline en partie artificielle où le temple de Zeus s'est dressé un jour, chef-d'œuvre classique, avait été antérieurement élue pour un culte plus primitif et plus humble. Parmi les pièces architecturales qui environnent les ruines de l'édifice conservé, nous signalerons un chapiteau de grande taille, dont les dimensions ne concordent pas avec celles des autres, d'emploi mieux connu.

Il y aurait des fouilles nouvelles à conduire à l'Agora, au théâtre, et dans tous les endroits où notre plan général (pl. I) signale des ruines. Malheureusement, le temps qui vient ne sera plus guère favorable à cette enquête archéologique étendue, jadis partiel-

(1) On comparera notamment (fig. 4) l'état du dallage intérieur de la *cella*, d'après les plans de 1916 et de 1924. Sur ceux-ci, certains renseignements nouveaux, dus *uniquement* à nos fouilles, ont été hâtivement reportés avec une plume lourde et malhabile.

(2) Même titre qu'en 1916 (cf. ci-dessus, p. 9, n. 1) : 51 p., 43 fig., 2 pl.

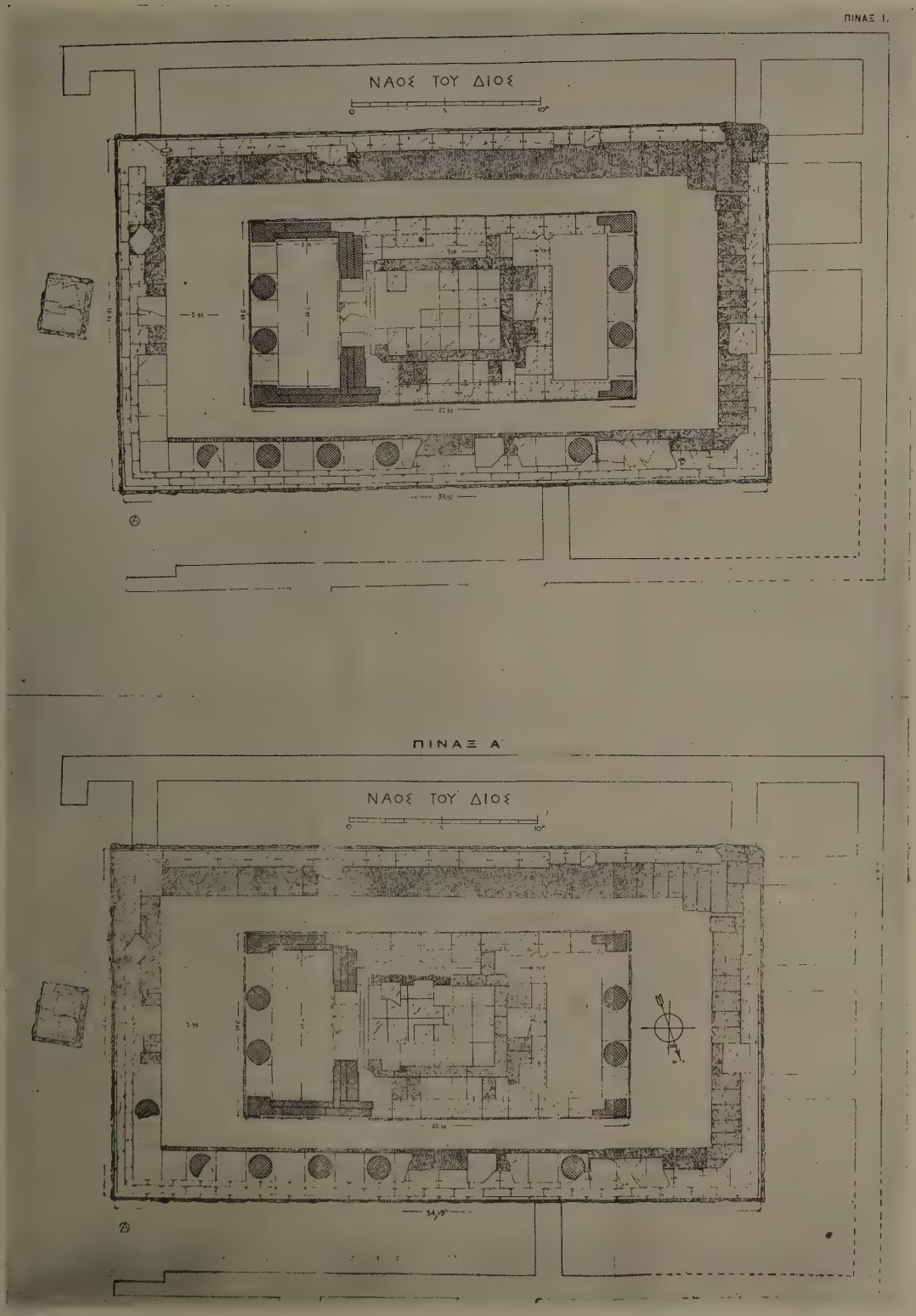


Fig. 4. — Plans du temple de Zeus, par M. A. C Orlandos : en haut, 1916 ; en bas, 1924.

lement tentée par l'éphorie grecque (1), mais qui, déjà, en raison de la rareté et de la cherté de la main-d'œuvre, serait bien difficile. En 1924, on a trouvé la région de l'ancienne ville très transformée par l'activité agricole des réfugiés. Le défrichement nuira de plus en plus aux antiquités, et cela est inévitable. On peut au moins se réjouir, après L. Heuzey, de la mise en valeur d'une région fertile, si propice à la culture de la vigne et du tabac (2). Grâce à M. C. A. Rhomaios, les droits de l'archéologie ont été préservés dans la mesure du possible, par la désignation d'un gardien local (3). Il conserve chez lui une petite collection, constituée sur place, et dont l'étude nous a été libéralement consentie.

(1) Sondages de M. G. Sotiriadès (cf. pl. I), en 1908.
(2) Cf. les prédictions prophétiques de notre maître ; *Le Mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 226, 234.
(3) Niko Moschos ; cf. ci-dessus, p. 9.

CHAPITRE II

LA TERRASSE DU TEMPLE DE ZEUS.

Le temple de Zeus, situé sur une colline à l'Ouest de Stratos (pl. I), dominait la vallée au-dessus des remparts, dans la direction du village actuel de Lépénou, formant là comme un bastion de la muraille d'enceinte. L'identification résulte maintenant d'une inscription trouvée par M. A. Joubin (1), sur l'une des bases édifiées à l'Est du *naos* (pl. II). Le nom de Zeus n'avait été que *restitué* par l'inventeur. Cette inscription est un acte prouvant qu'à Stratos, comme ailleurs, on pratiquait l'affranchissement des esclaves sous forme de consécration par vente à une divinité. La graphie semble dater le document du IIe siècle av. notre ère, ainsi que M. A. Joubin l'avait reconnu. Aux l. 3-5, notre déchiffrement, en 1910, a donné plus clairement :

L. 3-5 : [ἀ]πέδοτο Διονύσιος [Δ]ιονυσίου
Στράτιος τῶι Δὶ ἐπ' [ἐλευθερίαι σῶ]μ[α
ἀν]δρεῖον, etc.

Oberhummer estimait (2) que les centres principaux du culte de Zeus en Acarnanie avaient été Ambracia et Œniadai (3). On voit qu'il faut joindre Stratos, *entre*

(1) *BCH*, XVII, 1893, p. 451, n° 4 = *IG*, IX[1], p. 447-448. M. A Joubin, *l. l.*, a cru que le bloc de calcaire sur lequel était gravée cette inscription vient de l' « autel »; mais ce qu'il appelait *autel* est bien une des deux *bases*, entre la façade du temple et ce que nous croyons l'autel proprement dit. C'est là que l'inscription était encore en 1910. Dès l'année suivante, nous avons retrouvé le bloc en morceaux, par l'effet du vandalisme absurde des chercheurs de trésors ; un débris de l'inscription reste au dépôt d'antiquités du village.

(2) *Akarnanien*, p. 231 sqq.

(3) La tête de Zeus couronnée de laurier apparaît fréquemment sur les monnaies d'Œniadai; cf. Percy Gardner, *Catal. of greek Coins*, VII, p. 189-190, n[os] 6 et suiv., pl. XXIX, 14 (au revers, la tête d'Achéloos); même figuration, mais plus rare sur les pièces d'Ambracia, où le dieu est représenté assis ou marchant, avec le foudre ; cf. Oberhummer, *l. l.*, p. 236 ; C. A. Rhomaios, Ἀρχαιολ. Δελτίον, VI, 1920-1921, p. 165 sqq., fig. 3-6. Le monnayage d'Anactorion utilisait aussi le type de Zeus. Un sanctuaire du dieu se trouvait peut-être à Pàlairos (S. du golfe d'Ambracia) ; cf. L. Heuzey, *l. l.*, p. 395, inscr. n° 72.

autres (1), à ces deux villes. Sur les monnaies acarnaniennes, la tête de Zeus se trouve, en général, associée à celle d'Achéloos (2). Les deux cultes ont pu être unis à Stratos, où l'on célébrait des fêtes et des jeux en l'honneur du fleuve (3).

A) Constructions à l'Est du temple. — Les fouilles de 1892 ont dégagé à l'Est du temple les fondations de deux constructions rectangulaires (pl. II, A, B) contemporaines, semble-t-il, mais certainement postérieures à l'édifice voisin, puisque les blocs en place portent des scellements à canaux de coulée. A l'une des deux appartenait la pierre portant l'inscription d'affranchissement ci-dessus mentionnée. Ces constructions furent probablement des bases ; elles ne sont ni parallèles entre elles, ni parallèles au stylobate du temple. Comme cet édifice, elles ont eu à subir de violentes secousses, qui avaient déplacé vers l'Est les assises encore conservées.

La base A, la plus rapprochée du temple (4), taillée au-dessus des soubassements dans un calcaire bleuâtre, de même grain que celui qui a servi pour les parties supérieures du *naos* voisin, a conservé, à peu près *in situ*, deux assises ; l'inférieure s'élevait à $0^m,365$ au-dessus du niveau de l'*euthyntéria* ; l'autre atteint $0^m,455$ en hauteur. Par-dessus se trouve fortuitement, aujourd'hui, le bloc médian d'un tympan du temple (côté Est). Sur la seconde assise, divers tenons et l'empreinte de trous de pince révèlent la mise en place des blocs jadis superposés.

La base B avait, avant 1924, une seconde assise encore en partie intacte, maintenant disparue. Reste la fondation, irrégulière, en calcaire, des soubassements (cf. base A) (5) ; on y voit aux angles, des tenons rectangulaires, avec canaux de coulée.

Le côté Est de la base B est sensiblement parallèle au côté Ouest d'une vaste construction allongée, elle-même rectangulaire (6). Les travaux de M. A. Joubin l'avaient déjà en partie dégagée. Nous inclinons à y reconnaître un grand autel, avec *prothysis* placée du côté du temple. On accédait à l'Ouest comme ailleurs, la statue de culte étant supposée contempler les sacrifices qui se faisaient devant elle. Les substructions, en calcaire brunâtre facile à déliter, mesurent $22^m,40$ sur $9^m,45$ (7). Comme on le voit par notre pl. II, les distances des angles à l'*euthyntéria* du temple varient beaucoup, l'implantation en ayant été fortement oblique par rapport à la *krépis* Est ; ce qui ne prouve pas nécessairement que temple et autel aient été édifiés à des

(1) L'existence d'un temple de Zeus *Karaos* à Astacos a été établie, en 1918, par M. C. A. Rhomaios : cf. Ἀρχαιολ. Δελτίον, IV, 1918, p. 106, p. 117 sqq.

(2) Oberhummer, *l. l.*, p. 231.

(3) *Schol. Vat. Hom.*, ω, 616 ; J. de Keitz, *De Aetolorum et Acarnanum sacris*, Halle, 1911.

(4) Elle figure seule sur les deux plans de M. A. C. Orlandos, 1916-1924 (fig. 4), avec un dessin complètement inexact.

(5) Le calcaire a des teintes brunes et couleur feu.

(6) Pas plus que la base B, elle n'a figuré sur les plans de M. A. C. Orlandos, ni en 1916, ni en 1924.

(7) Autel, à Épidaure : $16^m \times 3^m,50$; Sparte : $23^m,60 \times 6^m,60$; Tégée : $23^m \times 11^m$, etc.

dates différentes (1). En fait, la construction révèle ici et là de grandes analogies : outre le choix des mêmes matériaux, qui serait trop peu démonstratif, on notera l'usage des scellements en double T, l'appareillage exactement comparable à celui des murs de terrasse.

Toute la partie Nord manque aujourd'hui. Au S.-E., une seule assise assez ruinée, la dernière, est conservée sur une longueur de $7^{m},80$ environ. On note qu'elle appartenait à un mur plein. Les côtés Sud et Ouest sont restés heureusement en meilleur état. Au Sud, il y a encore des vestiges de trois assises de la construction, superposées à l'aplomb direct (2). Le parement visible montre, quoique détérioré en beaucoup d'endroits, un travail soigné qu'on retrouve sur les murs de terrasse du temple : une bande de $0^{m},045$ était ravalée au bord des joints verticaux, le reste de la pierre restant bretelé, mais d'une façon fort régulière, qui donne l'illusion de la taille de petits hexagones juxtaposés.

L'assise inférieure, à l'angle S.-O., déborde légèrement sur l'alignement de la face Ouest. De ce côté, il y avait eu, en raison de la pente du terrain, une assise de fondation en moins. On trouve à l'Ouest seulement un dispositif en gradins, ayant formé l'escalier de la *prothysis*. Quatre degrés sont conservés près de l'angle N.-O. Leur face de foulée (larg. $0^{m},42$ à $0^{m},45$) était soigneusement aplanie; la hauteur d'emmarchement, mesurable sur les trois degrés inférieurs, les mieux conservés, atteint $0^{m},33$ (3). Près de l'angle N.-O. nous avons constaté une particularité assez étrange : au point où s'arrêtent les assises conservées, un bloc présente, tourné vers le N.-O., un demi-scellement en T (pl. II, *a*), qui semble ainsi dirigé *vers l'extérieur*. Il peut y avoir eu là simple erreur de construction. D'autres scellements en double T sont visibles, au voisinage, sur certains blocs et précisent la date de la construction.

Le rapport avec les murs de terrasse du temple n'est pas douteux. On avait utilisé, pour établir l'autel, un relèvement naturel de la colline ; à l'Est, les quelques blocs conservés de l'assise inférieure posent sur la terre vierge, à un niveau à peu près correspondant à celui du quatrième emmarchement, vers l'Ouest. Du côté Sud, nous avons noté en un point (pl. II, O), la trace d'un cippe (?) dont la base, au moins, avait été appuyée contre le massif en construction, avant l'achèvement du dressage du parement visible (4).

Nous avons fait figurer sur notre plan de la terrasse (pl. II, m), à l'Est des substructions de l'autel présumé, l'angle des fondations d'un bâtiment parallèle. Les assises visibles sont en calcaire local. On devra reconnaître là une habitation dépendant du temple, ou l'angle d'un Trésor (?) La fondation formait, du côté de l'autel, un empattement

(1) R. Hallo, *Monumental-Altäre des Altertums*, 1922, *dissert. inaugur.* Le temple D de Sélinonte, par exemple, a aussi un grand autel disposé, par rapport à lui, en oblique ; cf. Fougères-Hulot, *Sélinonte*, fig. à la p. 232 ; pour les autels monumentaux de Sicile, et d'ailleurs, *ibid.*, p. 236, n. 3 ; Dugas-Berchmans-Clemmensen, *Le Sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée au IV^e s.*, p. 67, n. 8.

(2) Hauteurs à partir du bas : $0^{m},33$, $0^{m},33$, $0^{m},22$ (ou plus) ; cette dernière assise formait boutisse.

(3) Quatrième assise effritée : haut. $0^{m}24+$.

(4) Le bretelage est interrompu à cet endroit.

de $0^m,08$; de l'assise supérieure, restent seulement deux blocs à l'Ouest, pourvus de tenons de bardage, et travaillés comme ceux de l'autel voisin ; les deux constructions semblent ainsi de même date.

Pendant les recherches menées autour du temple, nous avons trouvé de ce côté un chapiteau dont les dimensions principales sont supérieures à celles des chapiteaux conservés de la *péristasis* (abaque : $1^m,45$ au carré, haut. $0^m,32$), et dont le profil paraît plus archaïque. Cet énorme bloc, aujourd'hui à moitié engagé dans le sol, est sur la pente Est, à 50 mètres environ du temple.

B) Murs de terrasse. — La butte isolée sur laquelle le temple s'élevait, ainsi que nous l'avons dit, descend en pente assez douce vers la plaine de l'Ouest, des ravins plus ou moins profonds la séparant des hauteurs environnantes.

Sur trois côtés, au Nord, à l'Ouest, au Sud, un mur de terrasse en calcaire local enserrait le temple, délimitant le terre-plein, partiellement artificiel. Ce mur de terrasse est conservé presque entier sur les faces Nord et Sud ; à l'Ouest, on en perd un peu la trace au milieu des blocs qui ont roulé sur la pente du ravin. De ce côté, le mur a dépassé l'enceinte fortifiée, formant une sorte d'avancée qui protégeait toute la partie du temple en saillie sur la muraille de ville (1).

Du côté Est, le « péribole » (?) était ouvert complètement. Le mur Nord de terrasse s'arrête sensiblement à hauteur du côté Est de la *krépis* ; au Sud-Est, il dépasse cet alignement de près de 3 mètres. Aucun retour d'angle n'existe de ce côté, les pierres portées ainsi sur les plans de M. A. C. Orlandos (2) (fig. 4) n'étant pas en place.

Plutôt que d'une véritable clôture de péribole, il s'agissait donc, à Stratos, d'un dispositif de soutènement destiné à protéger, à aménager la plate-forme du temple ; à contenir aussi la poussée des remblais qu'il avait été sans doute nécessaire d'apporter pour niveler le sol, surtout à l'Ouest. On constate, en effet, de ce côté là, que l'espace entre le temple et le mur de terrasse avait été coupé par quatre refends parallèles et presque équidistants, formant comme des contreforts (pl. II, g, h, i, j) (3). Ces murs s'amorçaient à la fois dans l'épaisseur même du mur de terrasse, et, comme on s'en rendra compte à l'angle S.-O., dans les substructions de la *krépis* (4). Ils sont, ainsi que le mur proprement dit de terrasse, et que les basses assises des constructions à l'Est du temple, en calcaire brunâtre, pierre choisie partout pour les fondations. Près du mur j, un canal d'écoulement couvert (pl. II, p), pour les eaux de la terrasse, — et, peut-être, du temple, en partie hypèthre, comme nous le verrons, — avait été réservé juste contre

(1) L. Heuzey avait à tort (fig. 2) enclos entièrement le temple dans le tracé de l'enceinte ; cf. *l. l.*, p. 337.

(2) A. C. Orlandos, 1916, 1924, pl. A. Les pierres d'extrémité ne sont pas fondées à l'endroit du retour ; ce sont sans doute les deux dernières de l'assise supérieure du mur de terrasse ; il y avait là un empattement, comme ailleurs. L'un des deux blocs du pseudo-retour, — dans sa position actuelle, qui n'est pas primitive, — montre sur la face Est un travail de brettelage, et un tenon de bardage (ainsi que d'autres blocs du mur de terrasse Sud).

(3) M. A. C. Orlandos, 1916-1924, n'a vu que les murs h, i, j (fig. 4).

(4) Largeur : de $1^m,30$ à $1^m,40$. Cette mesure est supérieure à celle de la largeur du mur de terrasse lui-même.

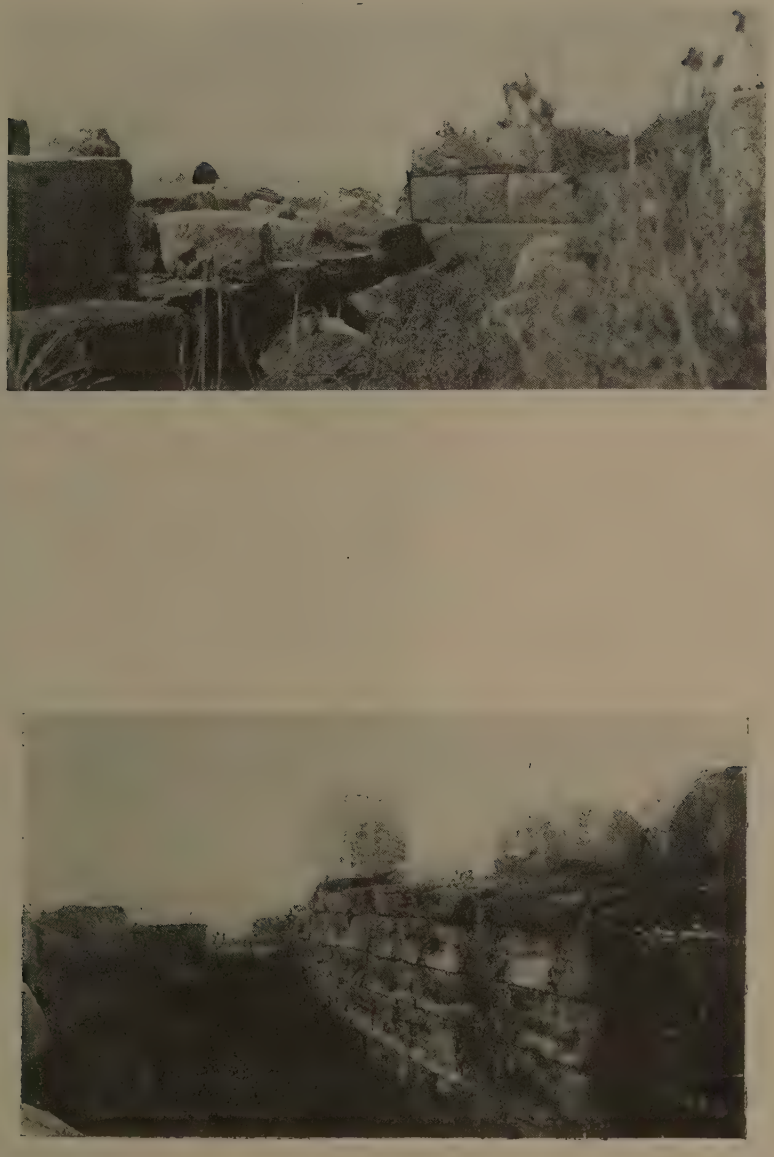


Fig. 5. — Jonction des murs de terrasse avec l'enceinte de la ville ; en haut, côté Nord ; en bas, côté Sud.

le parement. Ce canal, à profil rectangulaire, formé de dalles de calcaire local, mesure 0m,20 environ au côté.

Entre le mur Nord de terrasse et le temple, avaient été aménagés deux contreforts seulement (pl. II, e, f) (1), tous deux aussi dans la partie qui fait saillie sur l'enceinte fortifiée. On constate au Sud deux autres refends analogues (pl. II, k, l), mais placés cette fois vers les deux extrémités du temple. Tout ce dispositif utilitaire avait été calculé sans nul souci de correspondance ; il le faut remarquer surtout pour les murs g, j, de l'Ouest, asymétriques par rapport à l'alignement des longs côtés du temple.

Le mur de terrasse Nord (2), large de 1m,20 environ, soigneusement édifié, est bien conservé, surtout jusqu'à sa rencontre avec le premier contrefort. La matière est le calcaire brun local. Du côté extérieur, les parements visibles des pierres d'appareillage révèlent le même travail (bande ravalée le long des joints verticaux et parfois horizontaux, panneaux brettelés) que certains blocs de l'autel, faces Sud et Ouest ; çà et là, on remarque aussi, à la terrasse, des tenons de bardage laissés en saillie. Sous la première assise, la fondation, en saillie irrégulière, est visible aujourd'hui surtout vers l'intérieur du mur Nord, au contact du refend e (pl. II). Il y a eu d'abord, à partir du bas, alternance des parpaings avec les doubles carreaux. Dans ces couches inférieures, les blocs sont assemblés de place en place par des scellements en double T (3), analogues à ceux du temple : ainsi, temple, terrasse, et autel paraissent bien avoir été construits presque en même temps. Les doubles carreaux (haut. 0m,24) associés au-dessus des parpaings ne sont pas partout exactement d'égale largeur, ce qui avait permis des encastrements calculés, donnant une plus grande solidité à l'appareil. Une des assises du mur Nord — particularité qui ne se retrouvait pas, semble-t-il, au Sud, — était aménagée avec des orthostates, enserrant entre eux un blocage. Deux de ces orthostates (long. 1m,26, haut. 0m,88, larg. 0m,22) sont conservés, à la rencontre de la terrasse avec la fortification de la ville (pl. II) (4). L'assise ainsi formée se trouvait en retrait de 0m,16, par rapport à la face extérieure des blocs sur lesquels elle s'appuyait.

A 8m,90 du point de départ Est, on rencontre, vers l'extérieur, les vestiges d'une construction (b) (5), dont l'appareil est assez semblable à celui du mur. Il y faut voir soit un simple contrefort, soit le soutènement d'un petit monument votif, peut-être celui qui reste visible près de là, et que M. A. C. Orlandos a restitué arbitrairement, en 1924, comme « autel rond » dans le temple (6). Il n'y a pas, du moins, de traces

(1) M. A. C. Orlandos (1916-1924, pl. A) n'a vu que e, qu'il place d'ailleurs (cf. ci-après) inexactement.

(2) Distance par rapport à l'*euthyntéria* du temple, 3m,80 environ.

(3) Long. : 0m,18 ; larg. au T, 0m,08.

(4) La place d'un troisième est déterminée aussi par un trou de pince, à 1m,26 des deux autres ; ailleurs, cette distance varie.

(5) Elle a été oubliée sur les plans Orlandos (pl. A, 1916-1924).

(6) Cf. 1924, p. 34, n. 1, fig. à la p. 51. Le mur de ville, au-dessus, était travaillé pour rester apparent.

visibles à la partie supérieure, sur l'assise aujourd'hui la plus haute, et qui devait être la dernière (1).

A 18m,30 du même point de départ Est, le mur de terrasse Nord, dont, à cet endroit, deux assises sont conservées (haut. 0m,32, 0m,24), rencontrait à angle aigu le mur d'enceinte c, de la ville (fig. 5, en haut), sur une longueur de 3m,92 (tranche oblique). Le mur c, large à cet endroit de 2m,90, comme l'on voit, s'amorçait par une pierre coudée à angle obtus dans l'épaisseur même du mur de la terrasse : *il était donc antérieur*, ce dont nous trouverons d'autres preuves.

La position du mur de ville et du refend e a été très inexactement indiquée, par deux fois (pl. A, 1916, 1924), sur le plan à l'état actuel dressé par M. A. C. Orlandos (fig. 4) ; on jugera de l'erreur d'après notre pl. II.

Le mur Sud de terrasse (2) avait une longueur de 43m,50. Nous avons fait dégager au S.-O. la pierre angulaire, profondément enterrée. Une assez grande hauteur en élévation est conservée près de l'endroit où aboutissait, de ce côté, le mur de ville (fig. 5, en bas). On compte, de là à l'extrémité Est, sept assises visibles, posées en escalier, c'est-à-dire s'enfonçant de plus en plus pour chercher le terrain solide, d'Est en Ouest, selon la pente naturelle. Les hauteurs de ces assises variaient ; soit à partir du bas, et de 7 à 1 : 0m,33±, 0m,33, 0m,23, 0m,37, 0m,32, 0m,33, 0m,23. S'il y a eu une rangée d'orthostates, comme au Nord, il faut admettre qu'elle aurait été posée encore au-dessus. Les assises 4 et 2, hautes respectivement de 0m,37 et 0m,33, comptent beaucoup de blocs dont la longueur avait été calculée à 0m,64, mesure probablement en rapport avec la longueur du pied local. Comme dans les soubassements de la terrasse Nord, l'appareil était réglé avec alternance des assises de parpaings et de doubles carreaux (3). Toutes les pierres n'arrivaient pas à l'aplomb vertical sur leur face externe, de même qu'au Nord (4). Sur la sixième assise en particulier, on remarque des tenons de bardage analogues à ceux de l'autel. Le parement extérieur visible des blocs était détaillé par des anathyroses sur les joints verticaux, le reste des panneaux étant bretelé, ainsi qu'ailleurs.

Près de la rencontre de l'enceinte de ville, une pierre porte un large trou carré : exutoire qui paraît avoir servi au passage des eaux de la terrasse.

La muraille fortifiée avait aussi au Sud une direction oblique par rapport au côté de la terrasse (pl. II). On peut apprécier sa largeur (2m,90), qui correspond à celle de la partie coupée au Nord. Le retour constaté près du mur Sud atteste qu'il y avait

(1) Ceci va contre l'hypothèse d'un contrefort. On aurait pu s'arrêter aussi à la supposition d'un dispositif en escalier, avec emmarchements à l'Ouest. Mais, de ce côté, la pierre inférieure, qui eût formé la face de foulée, montre un trou de pince inattendu ; de plus, il faudrait que l'escalier présumé se fût arrêté aussi à la dernière assise conservée, fort près des fondations.

(2) Distance à l'*euthyntéria* du temple : 3m,45 à 3m,70 (moindre qu'au Nord). Cette irrégularité n'a pas été notée par M. A. C. Orlandos.

(3) P. ex. : assise n° 3.

(4) L'assise 7 présente une saillie de 0m,04 environ sur l'assise 6, l'assise 6 une même saillie, à peu près, sur l'assise 5.

eu là une porte, ouverte dans l'enceinte. Comme l'enceinte elle-même, cette porte, antérieure au temple, date de 429 (1). Elle fut fermée jusqu'en bas, lors de l'édification du sanctuaire, par un muret long de $1^{m},25$, en appareil pseudo-isodome. Il est probable qu'on eût pu, au besoin, déterminer la largeur du passage primitif par un sondage dans l'épaisseur de la terrasse. Ce travail n'a pas été fait. Le petit mur qui condamne l'ancienne entrée, dégagé sur toute sa hauteur, se révèle de construction assez grossière ; il n'était lié ni d'un côté ni de l'autre avec les maçonneries voisines. Il a donc été postérieur même à la terrasse.

Dans son enclos ainsi délimité sur trois faces, le temple de Zeus paraissait, suivant l'expression de L. Heuzey, « élevé comme sur un promontoire » ; « il s'avançait, pour ainsi dire, au devant des regards » (2). A l'Ouest, il y avait peut-être un faubourg en plaine, et non loin, la Nécropole. De tous les points de l'enceinte et de la ville, on pouvait apercevoir jadis les colonnes et les tympans (3). En coupant l'enceinte sur son parcours, — à travers la plate-forme, longue de 70 à 80 mètres d'Est en Ouest, — pour faire avancer autant que possible l'édifice au-dessus de la vallée, les architectes chargés de l'installation avaient tiré le meilleur parti possible d'un beau site.

(1) Thucydide, II, 79-80.

(2) *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 337.

(3) Encore aujourd'hui, les habitants de Sourovigli, surtout les Karagounis, tribu (nomade) des Aromounes du Pinde, prennent volontiers les ruines pour cible, lorsqu'ils arment leurs fusils, en signe de réjouissance, les jours de fêtes. Nous avons essuyé leur feu, par méprise, dans le temple, à la Pâques de 1910.

CHAPITRE III

LE TEMPLE : ÉTAT ACTUEL, ORDONNANCE EXTÉRIEURE.

Quand M. A. Joubin entreprit de rendre au jour le temple de Zeus, l'emplacement en était décelé par les déblais qui s'entassaient sur le lieu même (fig. 3), et par les nombreux tambours de colonnes qui avaient roulé parfois fort loin dans les ravins et la plaine. M. A. Joubin, faute de crédits suffisants, dut se contenter de dégager l'aire de l'édifice ; pour la même raison, par la suite, nous n'avons jamais pu faire enlever, ni tous les blocs, dont les dalles, — voire les murs, et jusqu'à certains tambours de colonnes — sont couverts, ni parfois même la terre qui cachait certaines parties des degrés. Ainsi s'explique qu'encore aujourd'hui, dans le levé de l'état actuel (pl. III), quelques pierres non visibles aient dû être indiquées par de simples pointillés. Au reste, le dommage est faible, car les restitutions que nous nous sommes crus autoriser à suggérer ainsi, çà et là, paraissent pouvoir être considérées comme bien assurées. Dans l'étude que nous donnons ci-après, nous espérons n'avoir omis rien d'essentiel pour la description générale. Sur les assises de la *krépis*, on verra que nous n'avons pas indiqué les trous de pince : il eût été impossible de les faire figurer toujours exactement dans les parties cachées. Nous les donnons au moins dans le rectangle intérieur de la *cella*, là où leur position avait un intérêt capital, ainsi qu'on le verra par la suite. Signalons aussi que notre plan à l'état actuel (pl. III) montre seulement les blocs *en place*, sauf pour deux cas principaux que nous préciserons : *a)* bloc intercalaire de la face Est, légèrement déplacé aujourd'hui, ramené par nous à sa position normale ; *b)* orthostate intérieur du mur Nord de la *cella*, G, restauré par nous (1).

(1) Vraisemblablement par négligence, — car il n'avertit point à ce sujet, — M. A. C. Orlandos a fait figurer sur ses deux plans à l'état actuel (A, 1916-1924 ; cf. fig. 4), des blocs et des colonnes non en place ; par exemple, au côté Nord de la *péristasis*, où l'erreur est considérable, et aboutit à donner une idée tout à fait fausse de l'implantation

a) État actuel. — Il reste en place, à la *péristasis* (pl. III), la plus grande partie du soubassement, quelques dalles du stylobate, et les tambours inférieurs de cinq colonnes (à l'angle N.-E.). Au *sékos*, le toichobate et le stylobate en entier, les tambours inférieurs des quatre colonnes, les orthostates des antes, ceux du *prodomos* et du mur de refend, le seuil de la porte du *naos* et la plupart des plaques du dallage inférieur du même *naos* (2e et 3e assises en partant du haut). Beaucoup de blocs se sont disjoints, sans doute à la suite de tremblements de terre, et nous avons dû, pour restituer les dimensions primitives, défalquer parfois les intervalles entre les pierres. Mais à cela se bornent les dommages, pour ce qui est au moins des pierres en place, et ce qui subsiste permet dès l'abord de reconstituer le plan d'ensemble.

Le temple (pl. VI) était un périptère à 6×11 colonnes (1), la colonne d'angle étant comptée deux fois, avec *prodomos* et *opisthodomos* « *in antis* », à deux colonnes.

Les dimensions principales, un peu supérieures à celles du temple d'Aphaia à Égine et du Pseudo-Théseion d'Athènes (2), étaient :

A) *Péristasis :*	Largeur à l'*euthyntéria* :	18m,32 (largeur actuelle : 18m,43) (3).
	— au stylobate :	16m,64.
	Longueur à l'*euthyntéria* :	34m,12 (longueur actuelle : 34m,20) (4).
	Longueur au stylobate :	32m,44.
	Entraxe ordinaire :	3m,16. (5).
	— d'angle :	2m,845.
B) *Sékos :*	Largeur au toichobate :	9m,59 (largeur actuelle : 9m,64).
	— entre antes :	9m,49.
	Longueur au toichobate :	20m,49 (longueur actuelle 20m,53).
	— entre antes :	20m,325.
	Entraxe médian des colonnes :	*(pronaos)* 2m,825.

On remarquera que les dimensions du *sékos* dépendent de celles de la *péristasis*. Les parements extérieurs des murs latéraux sont dans l'axe des deuxième et cinquième

des soutiens. De même, à l'Ouest, où l'on voit marqué *in situ* un *bloc retourné*. Sur le plan de 1916, un tronçon de colonne en place à l'Est avait été, par contre, oublié. Il a été rajouté *grosso modo* sur le nouveau plan en 1924 : la différence de dessin n'est pas moins sensible que pour les traits complétant ou rectifiant, *ibid.*, le dessin du dallage intérieur. Ceux qu'intéresseraient ces corrections feront aisément les mêmes observations que nous, en comparant les deux « publications » de M. A. C. Orlandos..., avec la nôtre.

(1) Dispositif fort rare ; nous citerons cependant, comme exemple à rapprocher, le Métrôon d'Olympie ; *Olympia, Bauwerke*, pl. XXIV. Le nombre 6×11 est opposé au calcul systématique de Vitruve : $\frac{a}{2a+1}$ qui donnerait 6×13. M. A. C. Orlandos, dont le plan (A 1916-1924), a présenté, par deux fois, sur la face Nord, un « état actuel » inexact, avait été amené à établir d'abord un raisonnement compliqué pour déterminer le nombre des colonnes de la péristasis ; à huit ans d'intervalle, il a répété ce calcul (p. 6, 1916 ; p. 15, 1924), alors même que la mise en place, par repentir, de la colonne en partie conservée sur la façade Est eût pu rendre un tel souci de plus en plus inutile.

(2) Temple d'Aphaia : 30m,50×15m,40 ; Pseudo-Théseion : 33m,47×15m,41.

(3) A. C. Orlandos : 18m,392 (1924).

(4) A. C. Orlandos : 34m,192 (1924).

(5) Le rapport de l'entrecolonnement au diamètre inférieur de la colonne indique, comme on le verra, que le temple eût été, selon Vitruve, « pycnostyle ».

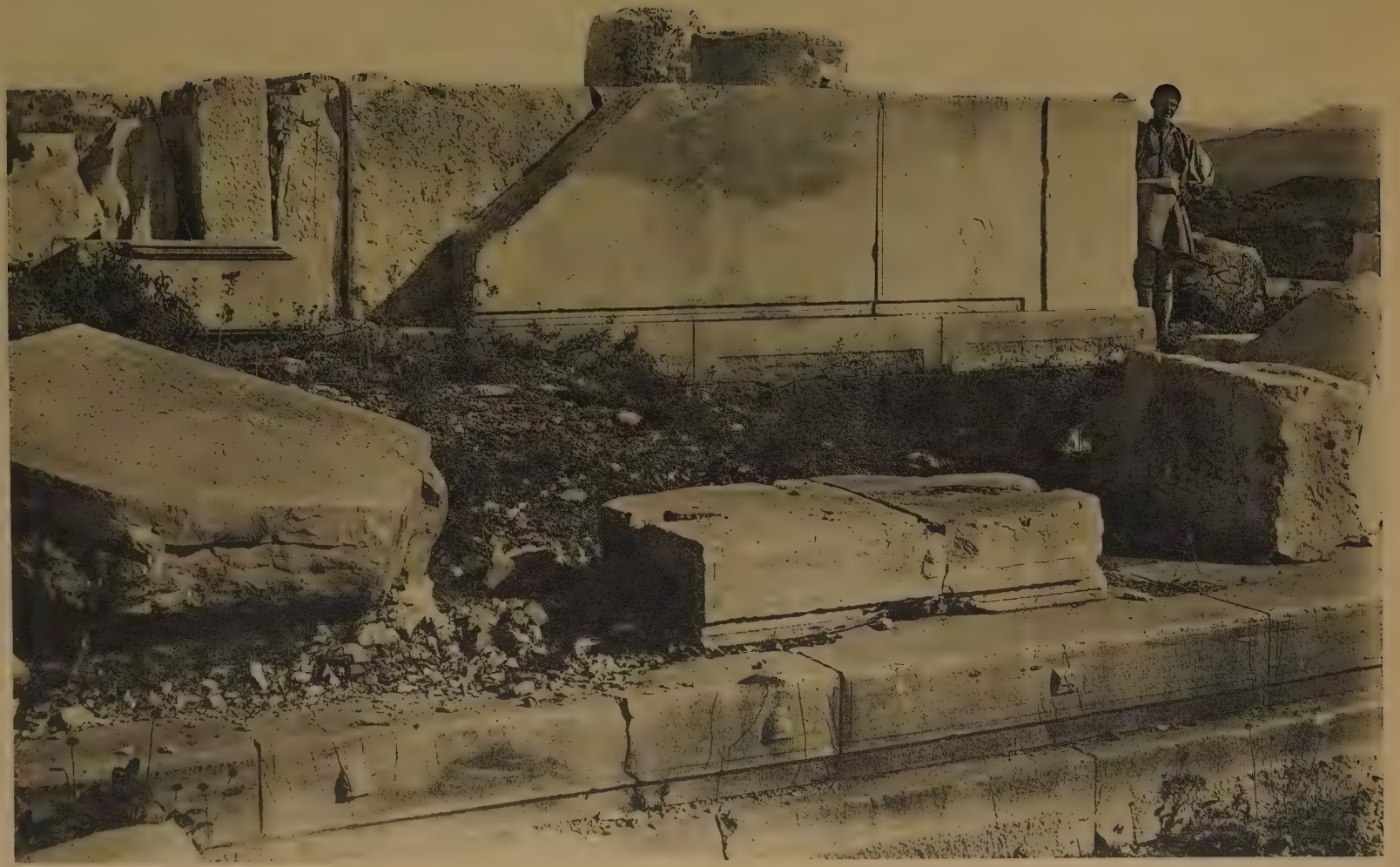


Fig. 6. Angle S.-E. du *sékos*, vu de la terrasse au Sud.

colonnes des façades, et la longueur de ces murs est plus ou moins égale à la distance entre le 2e et le 9e entrecolonnement des longs côtés.

Orientation (1). — Elle a été fixée par nous d'après le plan d'ensemble de M. Convert (fig. 58). L'ouverture était, normalement, à l'Est ; le petit axe formait avec le Nord un angle de 8° environ.

Matériaux. — Les matériaux employés sont de deux sortes : pour l'élévation, un calcaire gris bleuté, local, à grain fin et dur, analogue au « calcaire d'Éleusis », mais moins sombre. Pour les fondations et les parties couvertes, un autre, brun ou verdâtre, poreux, plus tendre et plus grossier. Il semble aussi avoir été extrait du terrain de Stratos, probablement d'une carrière au N.-O. du temple, sur les contreforts avancés de la montagne voisine.

b) Ordonnance extérieure. — La planche VII donne une élévation et une coupe sur l'ordre extérieur ; la planche VIII une restitution de la façade Est.

Krépis. — La *krépis*, suffisamment conservée, d'une hauteur totale de 1m,265, comprend quatre assises : l'*euthyntéria* et trois degrés (stylobate compris), peu élevés, hauts respectivement de 0m,305 (2), 0m,315, 0m,315 et 0m,330 (3).

La différence de hauteur en faveur du troisième degré répond à une règle de l'architecture classique. Les blocs qui composaient ce socle, assemblés avec un soin minutieux, ont, sauf aux angles, une longueur uniforme de 1m,57 à 1m,58, équivalant sensiblement à la moitié de l'entraxe. Chaque colonne pouvait ainsi poser sur un seul bloc du stylobate (4).

La face antérieure de l'*euthyntéria*, exceptionnellement haute et toute visible (5), n'a été aplanie que le long du bord supérieur et des joints. Le reste conservait un bossage grossier. Le long de l'arête inférieure des trois degrés, court un refend ciselé, dont le fond est taillé. Ce fond est à un seul pan sous le premier degré, à deux pans plus haut, sous les deux autres (pl. VII): ainsi était accusée, par des lignes d'ombres, la séparation des assises (6). C'est selon le même souci, pour mettre en évidence l'ossature de la *krépis*, qu'on a réservé, sur le parement vertical de chaque bloc, un *bossage* rectan-

(1) Elle manquait au levé de M. A. C. Orlandos en 1916 ; on la voit rajoutée en 1924, sur le même plan.

(2) Il y a des variations sensibles pour ce chiffre, tout au long de la fondation qui n'est pas partout exactement au même niveau. Nous avons pris une moyenne. Aux angles, on aurait des mesures un peu plus fortes (0m,33 au N.-E. ; 0m,34 au S.-E. ; 0m,34 au N.-O. ; 0m,33 au S.-O.) ; les extrémités des diagonales menées par ces points se correspondraient. M. A. C. Orlandos, 1916, p. 2, fig. 2, a adopté le chiffre fort de 0m,34 pour la hauteur de l'*euthyntéria* ; en 1924, il donne encore 0m,34 dans le texte, mais seulement 0m,32 sur le dessin de la fig. 3, p. 6.

(3) A. C. Orlandos : 0m,337 (?)

(4) Le dessin fourni deux fois par M. A. C. Orlandos, pour la *péristasis* Nord, est, comme nous l'avons signalé, totalement inexact ; notamment, sept blocs de stylobate plus ou moins complets, figurés en 1916 et en 1924 sur la face Nord (pl. A), n'ont jamais été en place, là où on nous les montre.

(5) Ce n'est pas la règle dans les temples d'époque classique ; cf. K. Lehmann-Hartleben, *Athen. Mitt.*, XLVII, 1922, p. 125. On comparera le travail des blocs des murs de terrasse (ci-dessus, p. 16 sqq.).

(6) Ce procédé a été fréquent à toute époque : Olympieion du VIe siècle, ancien Parthénon, Propylées (Athènes) ; temple de Bassae-Phigalie ; grand temple apollinien de Délos ; temple de Némée ; portique dit d'Écho à Olympie, etc.

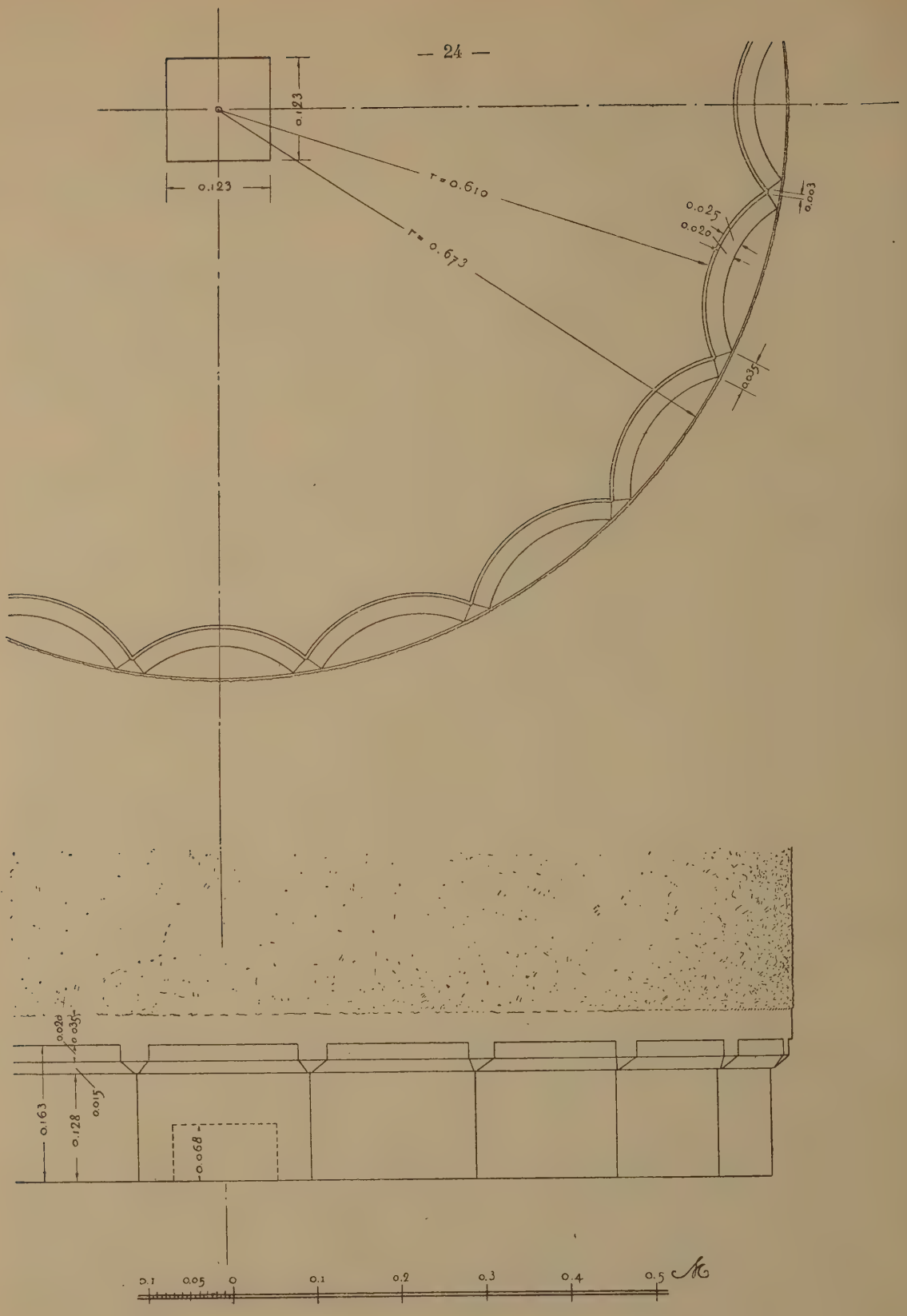


Fig. 7. — Tambour inférieur de la *péristasis* : dessin schématique de la partie cannelée.

gulaire, soigneusement aplani, saillant de 0m,002, et dont les bords latéraux soulignaient les joints des pierres (pl. III). Enfin, on a laissé subsister, sur chacun de ces blocs, des tenons de bardage (1), sans avoir pris soin d'en régulariser la forme (pl. VII) (2).

Le stylobate présente une particularité (3) : presque toute la face supérieure des dalles, entre les colonnes, est restée martelée. L'épannelage n'a été amorcé que sur les bords, pour une largeur de 0m,01 à 0m,04. La face arrière du stylobate est simplement martelée ; mais il y a là partout une anathyrose de 0m,14, annonçant que cette face postérieure devait venir au contact d'un bloc de dallage. Sur le parement externe du toichobate du *sékos* (fig. 6), on pourrait remarquer d'ailleurs, presque partout, une anathyrose à peu près correspondante (larg. 0m,15), destinée aussi à la pose d'un dallage. A vrai dire, peut-être ce dallage n'a-t-il jamais été achevé, ce que nous serions portés à supposer (4). Mais il était prévu. Le dallage en question était — ou aurait été — assez en pente, à en juger d'après la différence de niveau entre le stylobate de la *péristasis* et le toichobate du *sékos* (5).

Colonne. — L'ordonnance était dorique.

On a signalé en place, à l'extrémité N.-E., cinq tambours inférieurs de colonnes (6); leur hauteur varie entre 0m,845 et 0m,865. Le diamètre inférieur est, entre arêtes, compris entre 1m,28 (pl. VII, fig. 7) et 1m,316 (7) ; entre cannelures, il est de 1m,22. Le fût n'a pas été ravalé, et conserve son enveloppe piquetée, sauf sur une petite bande près des joints (haut. 0m,04). Toutefois, l'extrémité inférieure des cannelures (vingt) avait été amorcée graduel-

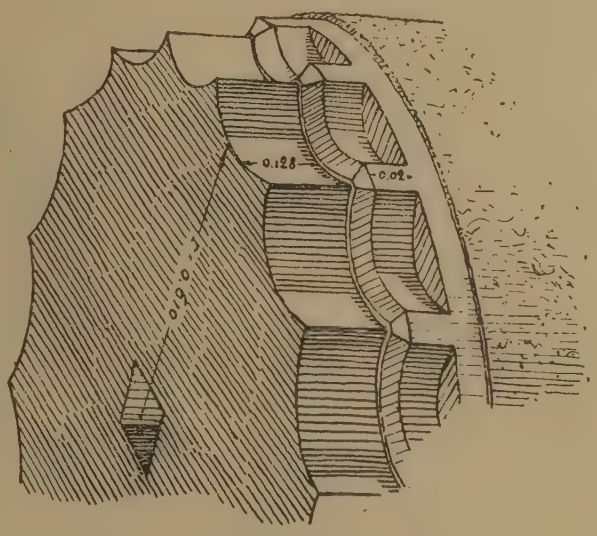


Fig. 8. — Détail de l'amorçage des cannelures.

(1) Même fait au temple de Ségeste.

(2) Environ 0m,12 × 0m,08.

(3) Il y a des particularités comparables au temple de Némésis, à Rhamnonte (ravalement incomplet des degrés, du stylobate, des murs de la *cella* et parastades ; cf. *Dilettanti, The unedited antiquities of Attica*, 1833, VI, pl. I sqq ; A. C. Orlandos, *BCH*, XLVIII, 1924, p. 311-312, fig. 4).

(4) On a d'autres présomptions pour l'inachèvement du travail. Dans le *pronaos*, un sondage fait en 1924, à l'angle N.-O., nous a fourni quelques renseignements sur l'empattement de la fondation du mur Nord : 0m,42 ; là aussi, le dallage était prévu.

(5) Cf. pl. III, différence des cotes : 0m,06±; déclivité qui paraît presque trop forte pour la petite distance.

(6) En 1916, le plan de M. A. C. Orlandos figurait à tort cinq colonnes sur la face Nord, et par contre, ne montrait pas la colonne de l'Est à sa place ; cette dernière erreur a seule été corrigée en 1924 ; cf. p. 6, où l'on parle encore de *cinq colonnes en place* sur la face Nord.

(7) M. A. C. Orlandos donne ici un seul chiffre, trop faible : 1m,275.

lement, sur une hauteur de 0m,163, de la façon intéressante qu'indique notre figure 8 (1). Ce serait là, peut-être, une nouvelle preuve de l'inachèvement du travail (2), à moins que l'effet, rude et rustique, n'ait été voulu.

Autour du temple — sur la plate-forme, sur les pentes, voire en bas, — épars sur le sol ou à demi enfouis, nous avons compté 147 autres tambours, qui représentent environ dix-sept colonnes doriques, tant intérieures qu'extérieures, soit la moitié de la colonnade primitive. Les hauteurs n'en sont pas uniformes, mais elles ne sont pas non plus quelconques. Ces tambours pourraient se distribuer, suivant leurs dimensions, en douze ou treize groupes. Mais faute d'avoir pu mesurer, par suite du mauvais état des restes, un nombre suffisant de diamètres, nous ignorons suivant quel ordre les uns et les autres se superposaient jadis. Il paraît certain, toutefois, que tous les tambours inférieurs avaient une hauteur à peu près égale, et qu'il en allait de même pour tous les tambours II, pour tous les tambours III, etc.

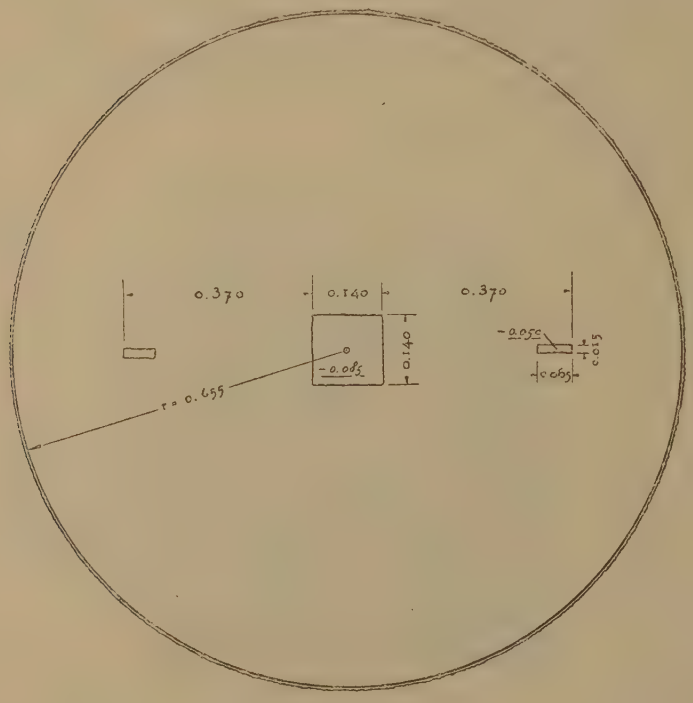


Fig. 9. — Ajustage des tambours.

Chacun des tambours, — ceux du bas, et les intermédiaires jusqu'aux chapiteaux — avaient conservé quatre tenons de bardage (0m,14 × 0m,14), placés à mi-hauteur, et opposés suivant deux diamètres perpendiculaires (pl. VII). Les seuls tambours inférieurs des colonnes de l'*opisthodome* et du *pronaos* n'ont pas porté de ces tenons.

L'ajustage était fait pour les tambours intermédiaires, au lit de pose comme au lit d'attente, au moyen de tenons à section quadrangulaire, placés dans l'axe des tambours ; tenons accostés de deux chevilles (fig. 9). Il est à noter que le tambour infé-

(1) Pour la partie correspondante, sous *l'hypotrachelion* (haut. 0m,108), cf. p. 27-28, fig. 10-11.

(2) On comparera, en particulier, certains tambours inachevés de l'ancien Parthénon, du temple de Némésis à Rhamnonte ; plus tard, les colonnes du grand temple d'Apollon à Délos, celles du Télestérion d'Éleusis (portique dit de Philon), etc. ; cf. aussi un portique à Thorikos *(Dilettanti, The unedited antiquities of Attica,* 1833, IX, pl. II). A partir de la fin du ve siècle, il semblerait que cette particularité eût été intentionnelle, là où on la constate.

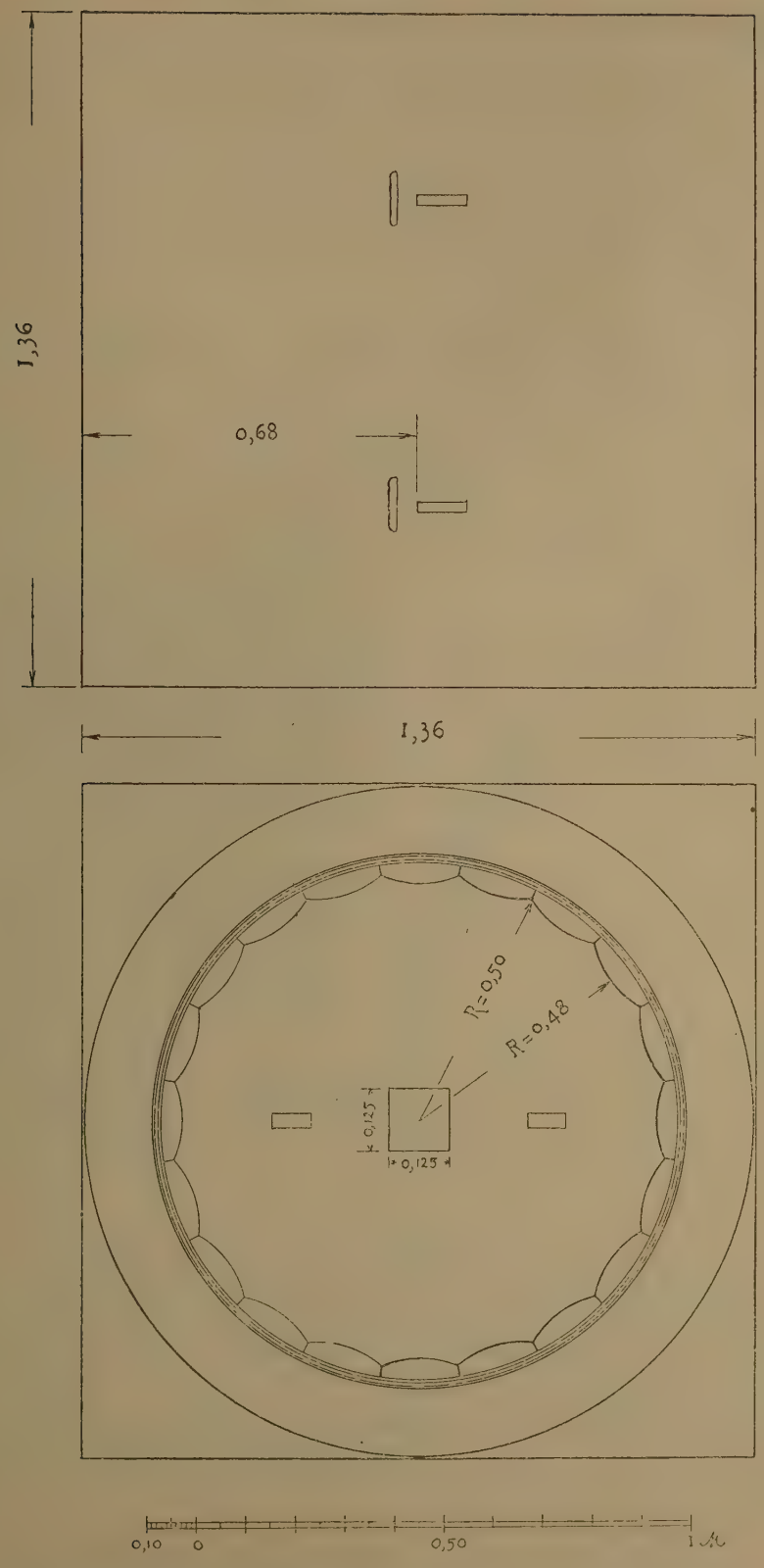


Fig. 10. — Dessin schématique du chapiteau *(péristasis)* : lit d'attente de l'abaque (en haut) ; lit de pose (en bas).

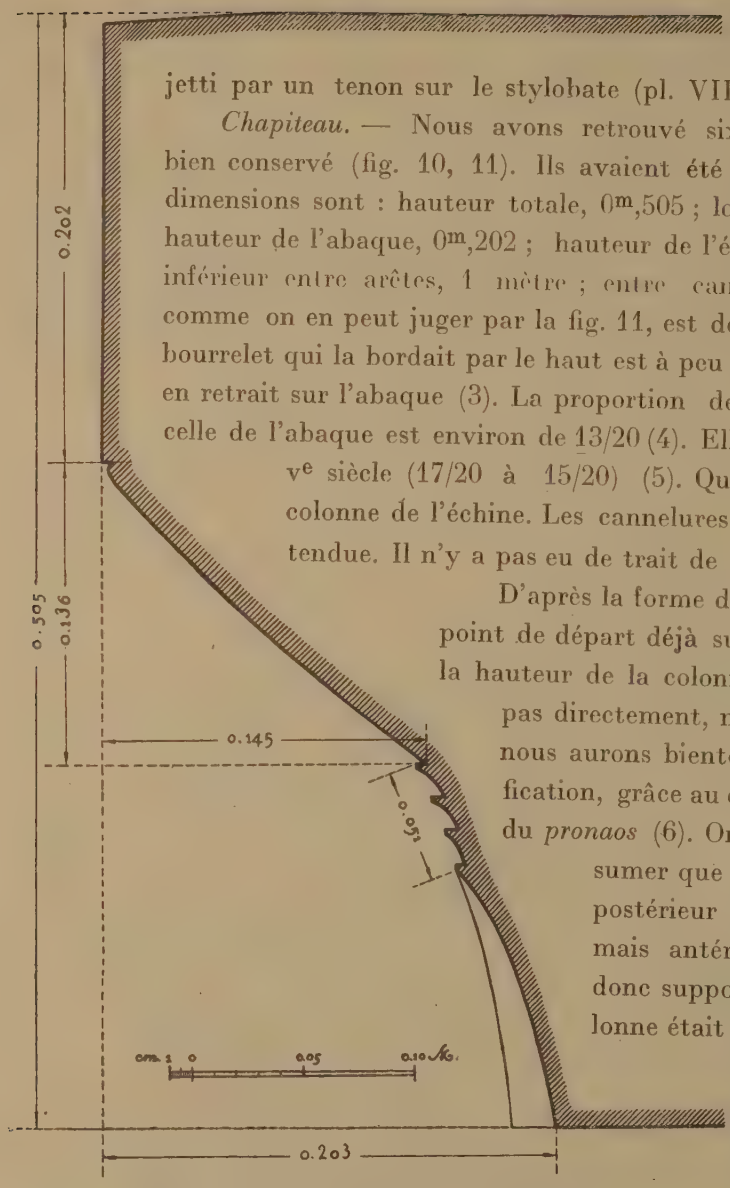


Fig. 11. — Profil du chapiteau de la *péristasis*.

rieur de chaque colonne avait été lui-même assujetti par un tenon sur le stylobate (pl. VII) (1).

Chapiteau. — Nous avons retrouvé six chapiteaux, dont un seul bien conservé (fig. 10, 11). Ils avaient été travaillés avec soin. Leurs dimensions sont : hauteur totale, 0m,505 ; longueur de l'abaque 1m,360 ; hauteur de l'abaque, 0m,202 ; hauteur de l'échine, 0m,136 (2) ; diamètre inférieur entre arêtes, 1 mètre ; entre cannelures, 0m,960. L'échine, comme on en peut juger par la fig. 11, est de profil presque rectiligne. Le bourrelet qui la bordait par le haut est à peu près réduit à rien, et à peine en retrait sur l'abaque (3). La proportion de la hauteur de l'échine à celle de l'abaque est environ de 13/20 (4). Elle était donc plus basse qu'au ve siècle (17/20 à 15/20) (5). Quatre annelets séparaient la colonne de l'échine. Les cannelures s'amortissent en une courbe tendue. Il n'y a pas eu de trait de scie sous le chapiteau.

D'après la forme du chapiteau, nous avons un point de départ déjà suffisamment solide pour fixer la hauteur de la colonne, que nous ne connaissons pas directement, mais pour laquelle, d'ailleurs, nous aurons bientôt un meilleur moyen de vérification, grâce au calcul de la hauteur de l'ante du *pronaos* (6). On peut, dès maintenant, présumer que le temple de Stratos a été postérieur à l'époque du style sévère, mais antérieur au IIIe siècle. Il faut donc supposer que la hauteur de la colonne était égale à 5 fois 3/4 au moins, et à 6 fois ½ au plus le diamètre inférieur, et qu'elle était comprise, par conséquent, entre 7m,55 et

(1) Même fait à Delphes, pour le grand temple d'Apollon (IVe siècle). M. A. C. Orlandos (1916, p. 8) a fait observer que des tenons de ce genre existaient aussi au Télestérion d'Éleusis (Portique dit de Philon), au Portique d'Écho (Olympie), au temple de Némée, etc. La fig. 6 de M. A. C. Orlandos, p. 8 (1924), est posée à l'envers.

(2) A. C. Orlandos : 0m,15. Nos cotes ont été vérifiées soigneusement.

(3) La face antérieure de l'abaque présente une légère inclinaison (0,005 par rapport à l'aplomb de la verticale, fig. 11) : fait que l'on constate ailleurs aux Ve et IVe siècles (Parthénon, grand temple d'Apollon à Delphes, etc).

(4) A. C. Orlandos, à tort : 15/20.

(5) Pour le même rapport, au temple de Zeus de Némée (17 17,5), cf. M. Clemmensen et R. Vallois, *BCH*, XLIX, 1925, p. 1 sqq., pl. II.

(6) M. A. C. Orlandos a cru pouvoir se baser sur l'étude du cinquième tambour inférieur « en place (?) » sur la face

8m,50 (1). D'autre part, nous verrons plus loin que la hauteur du mur du *sékos*, depuis le toichobate jusqu'au soffite de l'architrave, était inférieure de 0m,67 (=0m,625, différence de niveau des deux entablements + 0m,045, différence de niveau des deux stylobates) à celle de la colonnade extérieure. La tête de ce mur était formée de blocs alternativement longs et courts. Comme le bloc du chapiteau et celui qui reposait sur l'orthostate étaient courts, il y avait donc, au-dessus de l'orthostate, un nombre *impair* d'assises (à compter du soffite de l'architrave, bien entendu). Or, nous constatons que :

13 assises	donnent	pour le mur une hauteur de.....	6m,47.
—	—	pour la colonne extérieure une hauteur de..	7m,14.
15 assises	—	pour le mur une hauteur de.....	7m,27.
—	—	pour la colonne une hauteur de.....	7m,94.
17 assises	—	pour le mur une hauteur de.....	8m,07.
—	—	pour la colonne une hauteur de.....	8m,87.

Dans le premier cas, la proportion serait de 5,45/100 diam., c'est-à-dire inférieure au Parthénon.

Dans le troisième cas, la proportion serait de 6,77/100 diam., proportion des édifices où l'échine du chapiteau est rectiligne et basse.

Dans le deuxième cas, la proportion serait de 6,1/100, ou 6 diamètres.

Évidemment, le deuxième cas est seul satisfaisant, étant donnée la date probable de l'édifice, et il faut nous en tenir à 6 modules, ou $6 \times 1^{m},316 = 7,^{m}90 \pm$, en chiffres ronds (2).

Épistyle. — *L'épistyle*, fixé à l'abaque par des tenons de 0m,11 (fig. 10), était double, et les pièces nous en sont conservées en assez grand nombre, surtout sur les longs côtés. Sa hauteur était de 0m,825 (pl. VII). L'épaisseur était, en haut, de 0m,708 (3), en bas, de 0m,650. La petitesse des gouttes des *regulae* (haut. 0m,016, diam. 0m,042) est remarquable. Sur un bloc au moins, actuellement au Sud, on remarque, comme pour les temples en calcaire, dans l'Italie méridionale, à Némée (temple de Zeus), etc. (4), la présence d'un enduit de marbre, épais d'un millimètre et demi, qui protégeait jadis le parement extérieur des architraves ; sa couleur est jaune clair. Le contre-épistyle (épaisseur 0m,650 en bas) était orné, au bord supérieur, d'une ténie plate, haute de 0m,125, en saillie d'un centimètre.

Nord, à partir de l'Est, — en fait, ce tambour n'est pas *in situ* — pour conclure que les colonnes de la *péristasis* inclinaient légèrement vers l'intérieur. Il remarquerait, entre la hauteur intérieure et extérieure de ce tambour, une différence de 0m,007 (0m,849—0m,842).

(1) Les chiffres différents de M. A. C. Orlandos sont dus à des erreurs d'appréciation, sur lesquelles nous reviendrons en temps voulu.

(2) Nous verrons qu'on peut aboutir à ce même résultat par le calcul indirect de la hauteur de l'ante du *pronaos*. M. A. C. Orlandos a eu tort, selon nous, de donner bien moins de hauteur à la colonne ; on verra plus loin pourquoi.

(3) Saillie de la ténie sur le nu de l'épistyle : 0m,058.

(4) *BCH*, XLIX, 1925, p. 3.

Frise. — La *frise,* fixée par des tenons sur l'épistyle (pl. VII), et dont tous les blocs se reliaient entre eux par des scellements en ⊓, avait une hauteur de 0m,946 (épaiss. en haut 0m,936). Les triglyphes étaient larges de 0m,625 environ. Les métopes, qui ne portaient aucun décor sculptural et sont couronnées seulement d'une ténie plate de 0m,110, étaient larges de 0m,955 (1). La plupart des blocs comprenaient un triglyphe, ou deux, et une métope. Toutefois, sur la face Nord, entre la *péristasis* et le mur de terrasse, on peut voir, au moins, une pièce de frise comportant un triglyphe entre deux métopes (2).

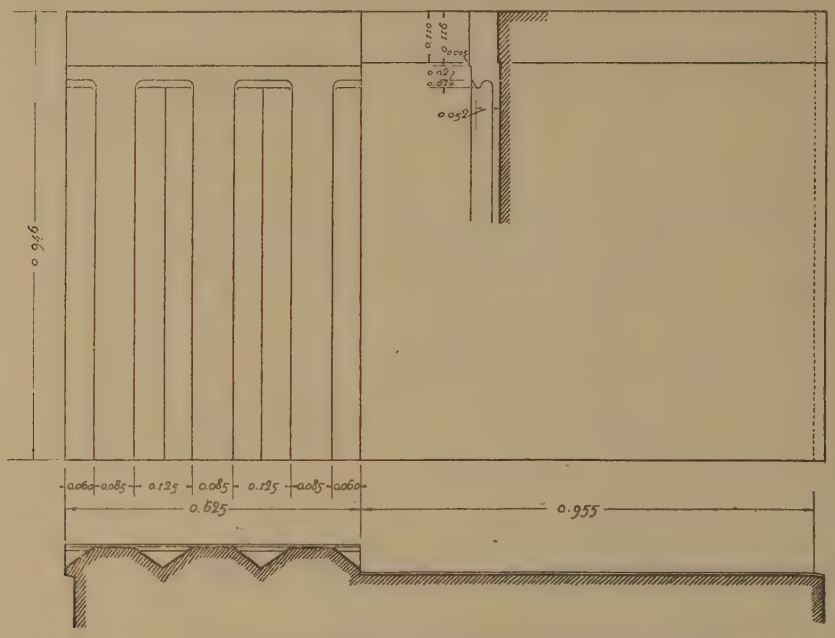


Fig. 12. — Dessin schématique des triglyphes et métopes (*péristasis*)

La figure 12 donne le détail du triglyphe. Le bandeau était un peu plus haut que celui de la métope (0m,116). On voit que les glyphes sont arrêtées à la partie supérieure par une facette horizontale, terminée des deux côtés par de petits arcs de cercle, et taillée en biais. Il y a, au-dessous, une petite ligne qu'on trouve à la fois dans des constructions de la fin du ve siècle (temple d'Apollon à Bassae), et sur certaines frises doriques d'époque hellénistique. Quant aux demi-glyphes latérales, elles sont terminées, non point par le petit crochet habituel, mais par la moitié d'une facette. Ce sont donc, proprement, des moitiés de glyphes (3). Il n'y avait pas de contre-frise. A cette hauteur étaient disposées intérieurement, comme on le verra, les pièces qui ont porté les poutres du plafond (pl. VII).

Geisa. — Nous avons retrouvé avec peine certaines pièces des *geisa.* Restent seulement quelques morceaux brisés pour les faces Nord et Sud du temple ; un plus

(1) M. A. C. Orlandos ajouterait un centimètre environ, caché, dit-il, sur le côté, par la saillie latérale du triglyphe (cf. sa fig. 10, p. 12, 1924). On comparera notre figure 12.

(2) Largeur totale : 2m,53 ; hauteur, 0m,946.

(3) Cf. les rapprochements suggérés par M. A. C. Orlandos, 1916, p. 5, fig. 6.

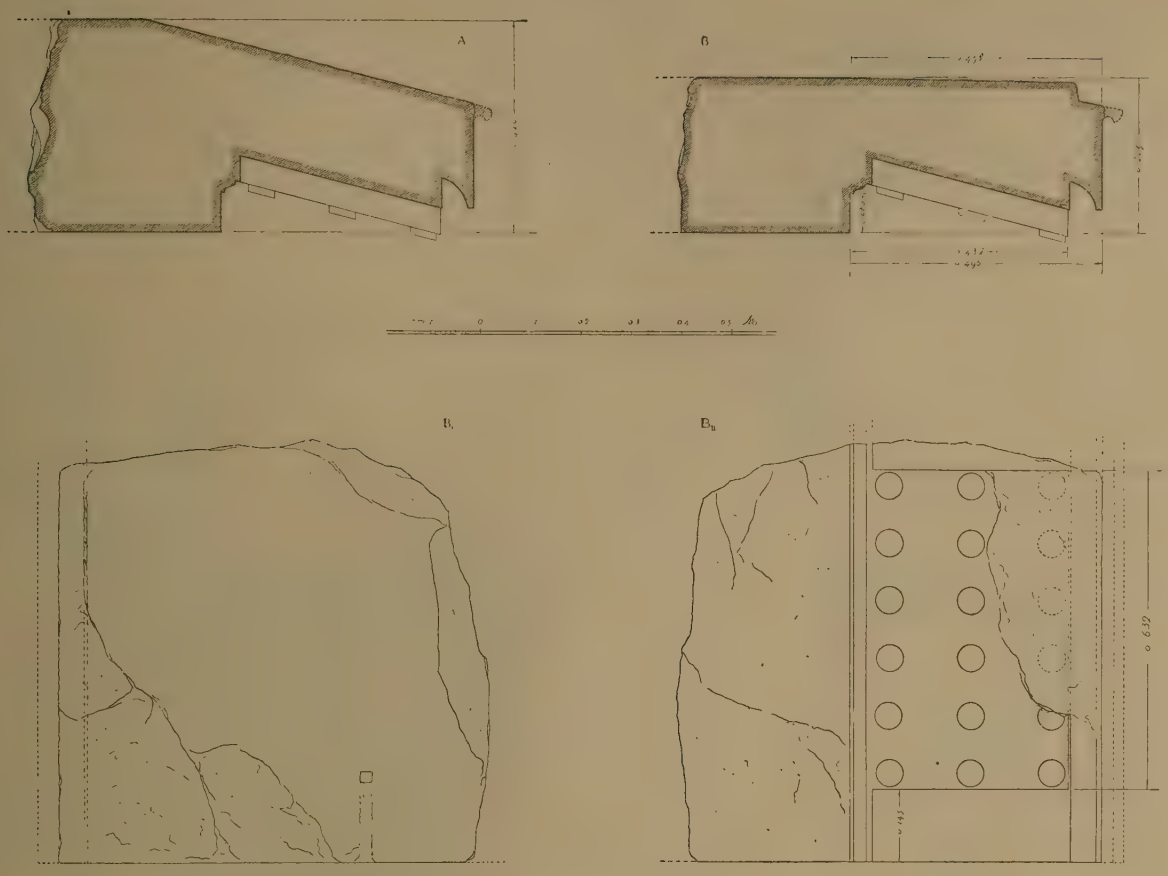


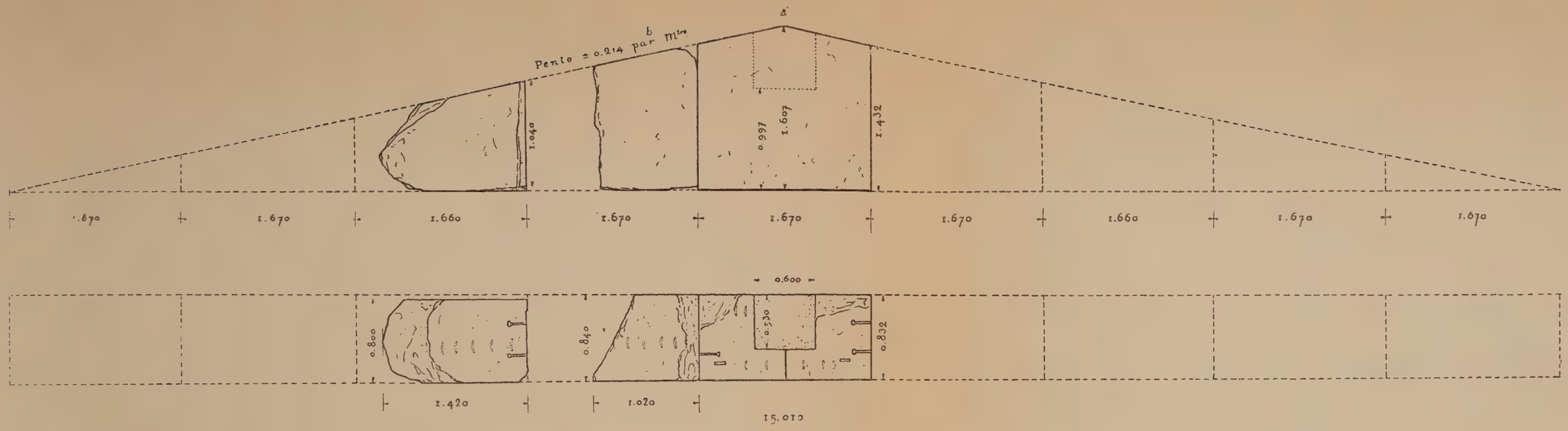
Fig. 13. — Dessins schématiques des *geisa*.

grand fragment, de la face Est, gît encore de ce côté et nous a fourni d'utiles renseignements (fig. 13) (1). La saillie complète de ce *geison*, au-dessus du triglyphe, était de $0^m,545 \pm$, la hauteur de $0^m,305$. Des tenons assuraient la liaison avec la frise, et les blocs étaient assemblés entre eux au moyen de scellements en ⊓. Pour les *geisa* placés du côté des frontons et au-dessous (fig. 13, B), la face supérieure était horizontale, avec seulement une petite taille oblique de $0^m,0085$, commençant au-dessus de la moulure dorique. Quant aux *geisa* des longs côtés (fig. 13 A), leur partie supérieure, simplement épannelée, était inclinée selon la pente du toit, sur une longueur de plus de $0^m,650$ à partir de la moulure terminale ; on voit qu'elle a été ensuite coupée horizontalement. L'épaisseur, à cet endroit, est de $0^m,420$; la partie droite de la face supérieure était elle-même martelée, et d'un travail assez sommaire,

(1) Ce bloc de l'Est est le bloc B, B^I, B^{II} de la fig. 13. Le bloc A (profil) appartenait aux longs côtés.

Fig. 14. — Mouluration, à Stratos.

Fronton Est.



Fronton Ouest.

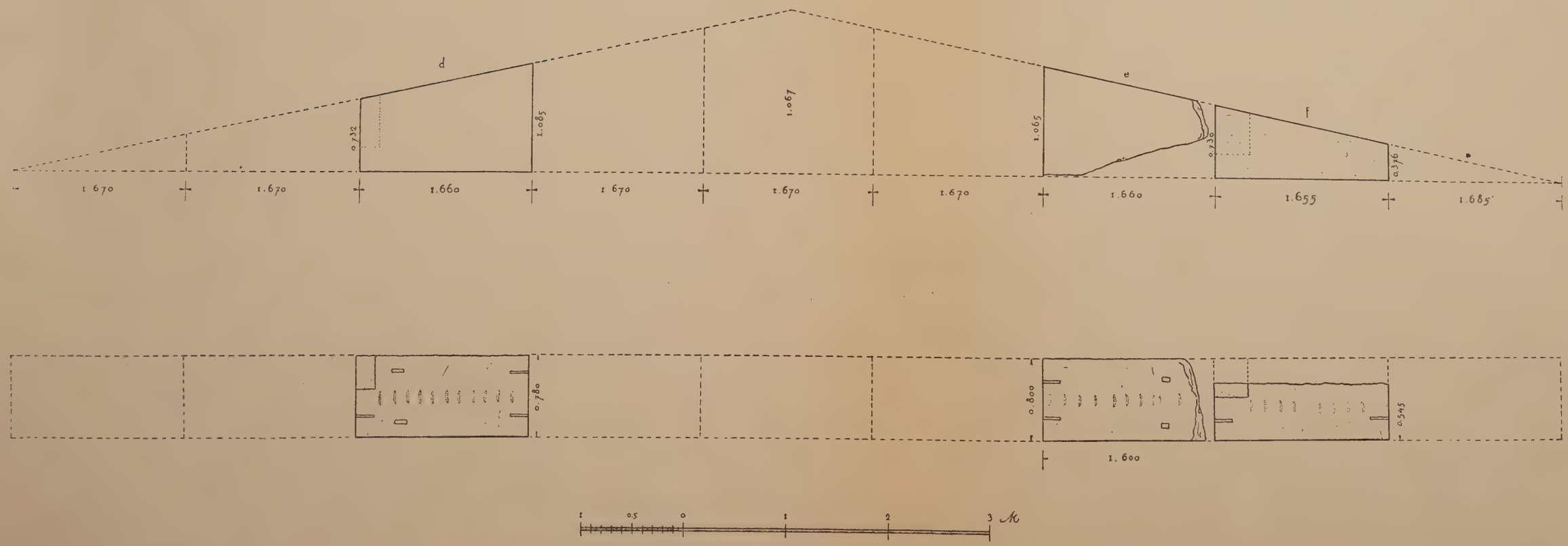


Fig. 15. — Assemblage (plan, élévation) des orthostates des tympans.

contrastant avec celui des parties visibles ; ce qui peut indiquer encore un inachèvement du travail (1).

Les mutules (épaiss. $0^m,057$) portaient, suivant la règle, dix-huit gouttes cylindriques (diam. $0^m,053$), par séries parallèles de trois ; ces gouttes sont elles-mêmes très plates (haut. $0^m,012$). Les mutules montraient à leur base une mouluration en talon, ou *kymation* lesbique (2) ; à l'arrière, court un bandeau droit, haut de $0^m,083$, faisant transition avec la frise.

Sur la face supérieure du bloc de *geison* trouvé à l'Est (fig. 13, B^1), on voit une ligne parallèle à la face antérieure du *geison*, à une distance d'environ $0^m,530$. Elle correspond à la trace des orthostates du fronton. Comme la saillie totale du *geison* par rapport au triglyphe est, ainsi que nous l'avons dit, de $0^m,545\pm$, on peut en conclure que la face antérieure du fronton venait s'aligner à peu près à l'aplomb du nu de l'épistyle, *et qu'il n'y avait pas, par conséquent, dans les tympans, de décor sculpté* : ce qui correspond à la nudité des métopes de la *péristasis*. On ne remarque d'ailleurs, — sur la partie plate, supérieure, du bloc de *geison* provenant de l'Est du temple, — aucune trace d'encastrements quelconques.

La figure 14, I, donne le profil, agrandi, de la mouluration en talon pour les larmiers des grands côtés et des façades.

Frontons. — Les frontons (fig. 15, long. $15^m,010$), fixés par des goujons sur le *geison* horizontal des petits côtés, et assemblés entre eux par des scellements en ⊓ (longs de $0^m,32$: $0^m,16+0^m,16$), étaient formés de chaque côté de neuf orthostates épais, dont la longueur respective semble avoir été un peu variable (cf. nos schémas, fig. 15) (3). Les faces latérales des blocs étaient taillées à joint pour l'assemblage, avec une anathyrose large de $0^m,09$, soit à l'avant et à la partie supérieure seulement, soit sur trois côtés du joint (donc à la face arrière, aussi). Contrairement à ce qu'indique M. A. C. Orlandos, qui n'a jamais trouvé que trois pièces, même en 1924, restent six blocs plus ou moins intégralement conservés, de ces orthostates ; nos figures en indiquent le placement : trois à l'Est, dont le bloc central ; trois à l'Ouest.

Le bloc médian (a) de l'Est (haut. $1^m,607$, épaiss. $0^m,832$) est visible sur l'une des constructions voisines de la façade (pl. II, A), où il se pourrait qu'il ait été juché pendant les fouilles de 1892. M. A. C. Orlandos l'a dessiné en perspective (4), mais en l'assemblant de façon inattendue avec un bloc du tympan occidental, visible aujourd'hui comme depuis 1892, dans l'opisthodome (5).

(1) Ce serait là une objection contre la pose de tuiles de marbre, dont, d'ailleurs, nous n'avons rien retrouvé ; pour certains fragments de terre-cuite, cf. ci-après, p. 35.

(2) Disposition qu'on trouve déjà aux Propylées (Acropole), à l'Héraion d'Argos ; fréquente à l'époque hellénistique.

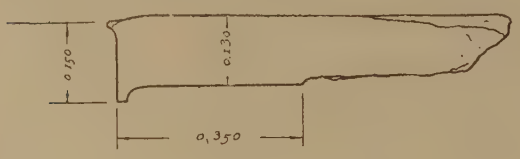
(3) Pour le fronton Est, la mesure oscille de $1^m,66$ à $1^m,67$; pour le fronton Ouest, elle a été légèrement plus variable : de $1^m,655$, semble-t-il, à $1^m,685$, sans qu'il y ait eu rigoureuse correspondance des longueurs des blocs d'angle.

(4) 1916, fig. 7, p. 6 ; 1924, fig. 12, p. 14. Le dessin, en partie *restauré*, est aussi en partie faux, ainsi qu'on en jugera par comparaison avec le nôtre.

(5) M. A. C. Orlandos (1924, p. 13), attribue d'ailleurs au fronton Ouest les deux autres blocs qu'il connaît seulement, d'où contradiction du texte et de la figure ; et il place le bloc du fronton Ouest *à droite* du bloc médian du fronton Est, alors qu'il eût dû le disposer tout au moins à gauche.

Il n'y avait pas de contre-tympan, ce que l'on conclut de l'épaisseur des pièces conservées. Cette épaisseur variait légèrement : de $0^m,832$ à $0^m,800$ au fronton Est ; de $0^m,800$ à $0^m,780$ au fronton Ouest.

Sur la face postérieure du bloc a, on voit qu'une large entaille ($0^m,615 \times 0^m,60 \times 0^m,53$) avait été pratiquée pour recevoir la poutre faîtière. La pente du fronton était environ de $0^m,214$ par mètre, c'est-à-dire sensiblement inférieure à la pente de l'époque dite du style sévère (25%) (1).



Les deux blocs retrouvés pour le fronton Est s'assemblent à gauche (donc vers le Sud). Le second est trop brisé pour qu'on puisse y reconnaître l'encastrement de la poutre de couverture.

Par contre, les encastrements des poutres latérales sont bien visibles, des deux côtés, sur deux des blocs qui nous sont restés pour reconstituer le fronton occidental (fig. 15). L'un d'eux est celui que M. A. C. Orlandos, arbitrairement, assemblait avec le bloc médian du tympan de l'Est (à gauche du dessin, fig. 15, donc sur la pente Nord) (2). Les deux autres pièces conservées venaient s'ajuster côte à côte vers l'angle Sud.

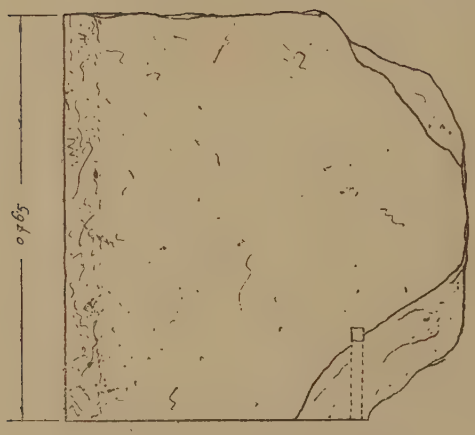


Fig. 16. — Fragment du larmier rampant.

A la partie supérieure des six blocs conservés, on voit çà et là les tenons qui ont servi jadis pour la mise en place des larmiers rampants ; et aussi des traces en croissant, provenant de pinces (?)

Larmier rampant. — Il n'en reste qu'un morceau mal conservé, actuellement dans un petit dépôt de marbres, à 15 mètres environ de l'angle S.-E. du temple. Nous en donnons ici le dessin (fig. 16). La partie supérieure est simplement martelée, comme celle des *geisa* (fig. 13, A) des longs côtés du temple ; ce qui pose le même problème, en ce qui concerne la couverture ; les blocs étaient assemblés entre eux, de chaque côté par des scellements longs en ⊓, dont l'un est à moitié visible sur notre figure. La hauteur de la pièce atteint à peine $0^m,150$. On est renseigné sur la forme du bloc axial, par la forme correspondante du bloc central du tympan : le larmier corres-

(1) M. A. C. Orlandos, qui fait la même remarque, donne pour chiffre de pente 1 : 4,89 (?).

(2) Le dessin de M. A. C. Orlandos, pour ce bloc, aurait d'ailleurs besoin de rectifications nombreuses ; notamment toute l'indication de la partie au-dessous de l'encastrement de la poutre est fantaisiste : il n'y a là en fait, qu'une brisure irrégulière.

pondant pouvait atteindre, au-dessus, et de chaque côté de l'angle, une longueur de $0^m,65$. Les autres *geisa*, ainsi que l'indique la distance de certains tenons placés sur la face supérieure des orthostates des frontons, devaient avoir une longueur de $1^m,61 \pm$.

Sima, tuiles, acrotères. — Nous n'en avons plus rien, si l'on n'interprète pas comme morceaux d'une grande acrotère de terre-cuite (rinceaux décoratifs ?) les fragments des fig. 17 et 18 (coupe).

Nous n'avons pas trouvé, en tous cas, le moindre fragment de tuiles ; il est difficile de les supposer en calcaire, pour une raison que nous avons indiquée ci-dessus ; on les croira plus volontiers en terre-cuite, si les fragments de terre-cuite signalés ici appartiennent bien à des acrotères.

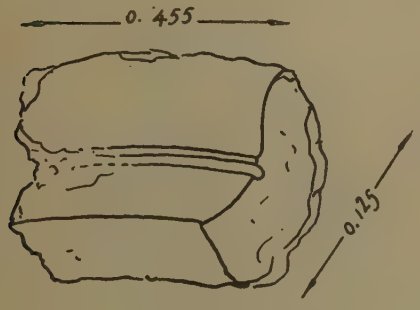


Fig. 17. — Fragment d'acrotère (?)

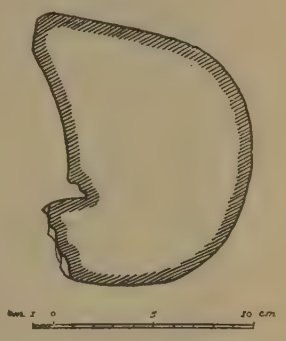


Fig. 18. — Coupe sur un fragment de terre-cuite (acrotère ?)

Charpente. — Nous n'en pouvons plus connaître que le dispositif général. On a vu qu'à l'arrière de la dalle médiane du tympan (face Est, bloc *a*, fig. 15) était pratiquée une cavité ; cette mortaise, destinée à recevoir la poutre faîtière, mesure, nous l'avons dit, $0^m,600$ de largeur, sur $0^m,610$ de hauteur, et $0^m,530$ de profondeur. Sur chaque versant, à des distances de $2^m,22$ d'axe en axe, étaient établies d'autres poutres, dont les abouts reposaient en d'autres cavités, ménagées à l'arrière du tympan. Ces poutres latérales, à en juger par les dimensions des cavités susdites, étaient larges de $0^m,45$ +, et hautes de $0^m,61$.

Une restitution générale de la façade Est figure sur la planche VIII.

Fig. 19. Le *prodomos*, côté Nord.

CHAPITRE IV

LE TEMPLE : ORDONNANCE INTÉRIEURE.

La planche IX montre l'élévation de l'ordre intérieur ; sur la planche X, on verra figurer une coupe transversale, par la *péristasis* Est et le *prodomos*.

La planche XI offre un essai de restauration des parties hautes, à l'angle S. E. du *prodomos* et de la *péristasis*.

Le *naos* proprement dit avait été divisé en *prodomos*, *sékos* et *opisthodomos*. Le *prodomos* (fig. 19) atteint une profondeur de $3^{m},30$, tandis que l'*opisthodomos*, au rôle proprement décoratif, n'a que $2^{m},84$. Le sol du *prodomos* et de l'*opisthodomos* était en terre battue et foulée, tout comme au péristyle. Nous ignorons si un dallage y a jamais été posé, ou s'il fut simplement prévu.

La différence de hauteur de l'*euthyntéria* du *naos*, par rapport à la dalle supérieure qui eût été au niveau de la *péristasis*, se chiffre par $0^{m},05$ environ en plus, le stylobate intérieur étant ainsi à $0^{m},05 \pm$ au-dessus du niveau du stylobate extérieur.

Stylobate. — Le stylobate, au *prodomos* et à l'*opisthodomos*, avait $0^{m},335$ de hauteur. Dans les entrecolonnements, la face supérieure des dalles est revêtue d'un bossage piqueté. Le parement postérieur était lisse, avec des anathyroses, par conséquent préparé pour un dallage, comme on a vu.

Colonnes. — Les tambours inférieurs des quatre colonnes sont restés en place. Leurs hauteurs sont : à l'Est, $1^{m},21$ et $1^{m},25$; à l'Ouest, $0^{m},93$ et 1 mètre. Le diamètre inférieur est, entre arêtes, de $1^{m},21$, entre cannelures, de $1^{m},14$ (1). Comme pour les colonnes extérieures, les cannelures, au nombre de vingt (2), étaient seulement amorcées au bas (fig. 7-8). Certains tambours intermédiaires avaient peut-être con-

(1) A. C. Orlandos, $1^{m},186$.
(2) Corde : $0^{m},186 \pm$, flèche : $0^{m},025$.

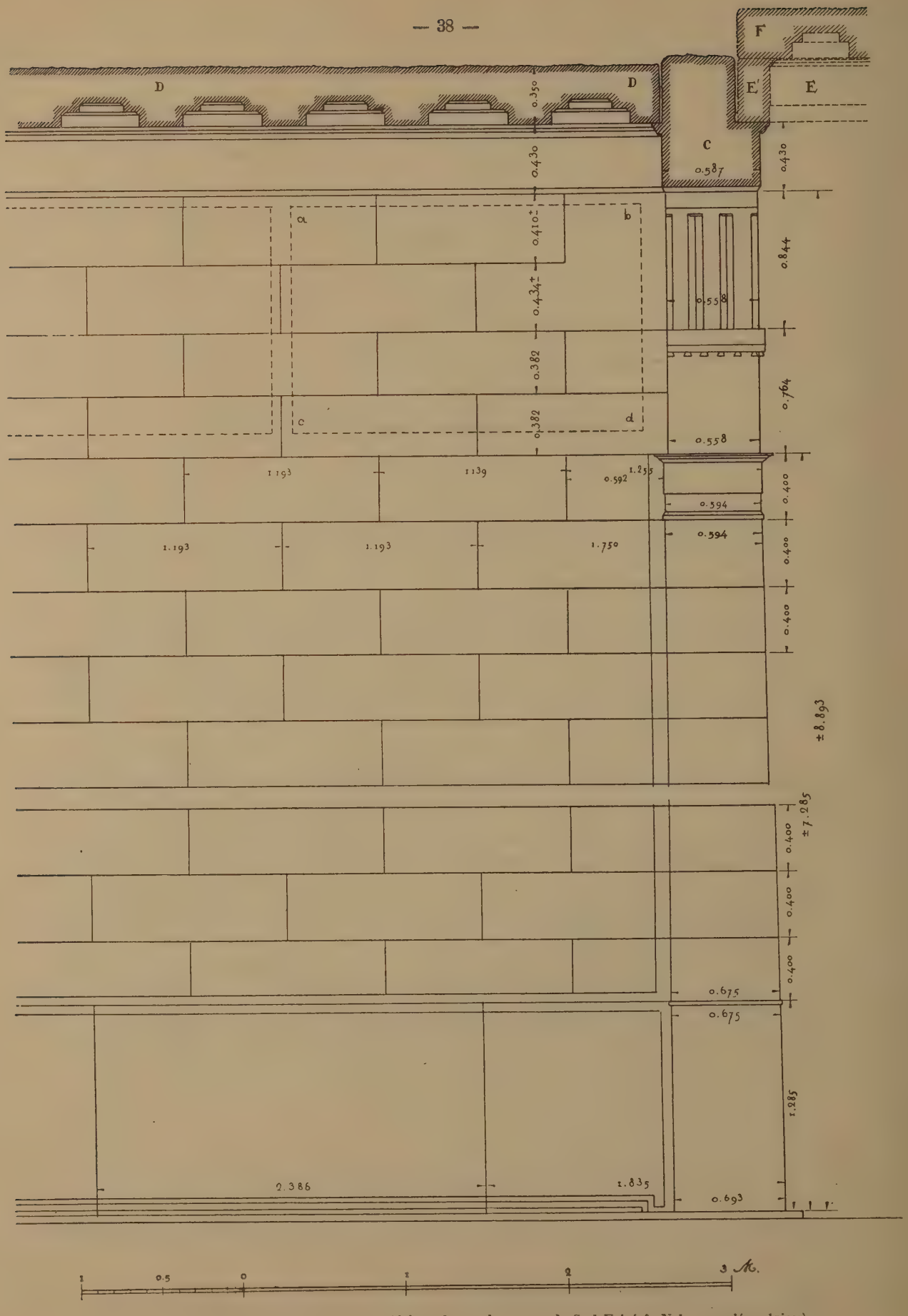


Fig. 20. — Elévation restaurée du mur extérieur du *prodomos*, angle Sud-Est (cf. *Notes complémentaires*).

servé leurs tenons de bardage ; on n'en voit pas, en tout cas, sur les tambours inférieurs, et il est assez probable qu'il n'y en avait eu nulle part (1). Nous n'avons retrouvé aucun des chapiteaux.

La hauteur des colonnes du *prodomos* et de l'*opisthodomos* pourrait être obtenue par approximation, en déduisant, de celle des colonnes extérieures, les différences de niveau des deux stylobates et des deux entablements : $7^m,90 - 0^m,67 = 7^m,23$, ou en chiffres ronds $7^m,25$, soit six fois le diamètre inférieur. On retrouverait ainsi vraisemblablement la même proportion que pour les colonnes extérieures. Mais nous n'avions pu, jusqu'ici, calculer celles-ci qu'approximativement ; or, nous allons avoir bientôt, grâce aux parastades du *naos*, une mesure bien plus satisfaisante pour les hauteurs des colonnes de la *péristasis* et du *naos* même.

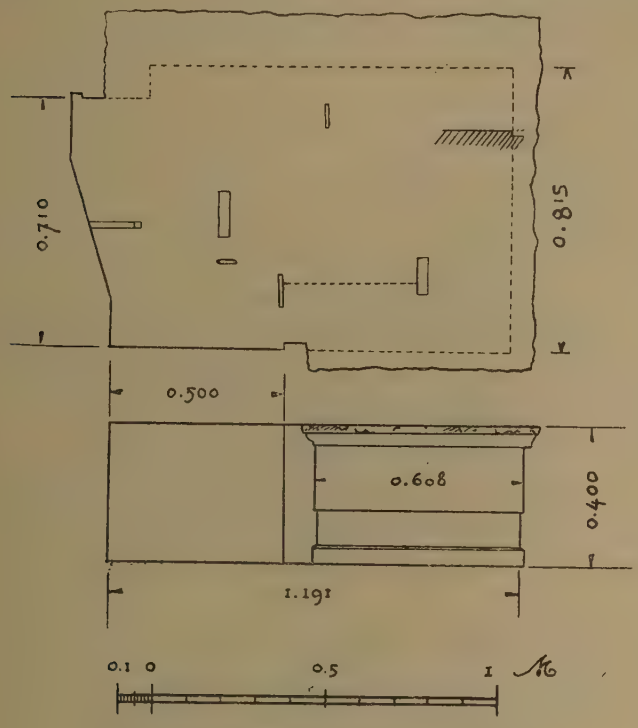


Fig. 21. — Chapiteau de la parastade (angle N.-O).

Parastades. (Fig. 20 et pl. IX-X). — Les parastades posaient à leur partie inférieure, selon la règle, sans base, de chaque côté des colonnes du *prodomos* et de l'*opisthodomos*. Les orthostates inférieurs (haut. $1^m,285$) restent en place. Ils ont conservé, le long de l'arête supérieure, le bourrelet destiné à protéger cette arête pendant le travail de ravalement. Les largeurs des faces, mesurées au bas des orthostates, sont : face externe : $0^m,693$; face antérieure : $0^m,963$; face interne : $1^m,218$. On voit déjà d'après les orthostates en place que les parastades avaient un fruit très sensible sur deux faces, *les seules arêtes verticales étant, selon la règle, l'arête interne et celle au départ du mur*. La superposition des assises des parastades était assurée par des tenons quadrangulaires de $0^m,075$ au côté, hauts de $0^m,10$; l'assemblage avec les pierres du mur se faisait au moyen de scellements en double T et en ⌐¬.

Il reste deux chapiteaux (fig. 21). Leur hauteur totale était de $0^m,400$. Ils sont trop mutilés, malheureusement, pour qu'on puisse reconnaître entièrement le profil des moulures (cf. fig. 14, n° III : haut et bas). Les détails donnés par M. A. C.

(1) Ce serait à tort, dans ce cas, qu'on en aurait laissé entrevoir sur la pl. VIII (façade Est restituée).

Orlandos, en 1924, fig. 19, p. 21, n'ajoutent rien d'important (1). Le long de l'arête inférieure courait, sur les trois faces, une baguette à trois pans, haute de $0^m,052$. Il y avait au couronnement deux moulures superposées, l'une « égyptisante », l'autre dorique, mais d'un type dégénéré. Par dessus, était conservée une bande de protection. Au-dessous, on voit un bandeau saillant, haut de $0^m,195$.

La largeur du chapiteau, mesurée sur la ténie, face antérieure (pl. IX), est de $0^m,878$; face externe (Sud, fig. 20) de $0^m,594$. *Ces mesures qui décident de la détermination du fruit* doivent en principe nous permettre de connaître mathématiquement la hauteur des parastades (2). Faisons-en l'épreuve, en calculant d'abord d'après la face antérieure (pl. IX).

Voici ce qu'on doit remarquer à ce sujet : en haut de l'orthostate conservé, nos mesures, plusieurs fois vérifiées sur la pierre, donnent, du côté Est, une largeur de $0^m,951$; au lieu du chiffre, faux, de $0^m,945$ que M. A. C. Orlandos n'a suggéré, en 1916 comme en 1924, que pour obtenir certaine concordance avec le fruit supérieur (3). En bas, la largeur pour la même face est de $0^m,963$, ce qui n'est pas discuté (pl. IX).

a) D'après ces cotes ($0^m,963$—$0^m,951$), le calcul du fruit indiquerait une valeur de $0^m,012$ pour une hauteur de $1^m,285$ (celle de l'orthostate) ; soit $0^m,009$ par mètre. Selon la mesure du haut de l'orthostate ($0^m,951$) et celle du dessous du chapiteau ($0^m,878$) (4), la différence de largeur est de $0^m,073$.

Nous avons dit déjà qu'entre les orthostates de base et les chapiteaux, la hauteur des parastades était constituée par la superposition d'une série de parpaings. Ces blocs, dont un certain nombre ont été conservés, et dont nous reparlerons, mesuraient tous une hauteur à peu près égale de $0^m,40$ (5).

b) Or, si l'orthostate, pour un fruit de $0^m,012$, a $1^m,285$ de hauteur, les assises de parpaings, pour un fruit total de $0^m,073$ ($0^m,951$—$0^m,878$), devront avoir une hauteur approximative de ($1^m,285 \times 0^m,073$) : $0^m,012 = 7^m,81$; qui représenterait *vingt* assises de $0^m,39$ (6), chiffre voisin de $0^m,40$, hauteur moyenne que nous avons adoptée.

On devrait donc admettre que la parastade avait un fruit de $0^m,009$ par mètre et mesurait, orthostate et chapiteau non compris, environ 8 m. (20 assises de $0^m,40$), soit, du toichobate au lit supérieur du chapiteau : $9^m,685$ env.

Procédons à un raisonnement semblable d'après la face externe (Sud) de la parastade S.-E. (fig. 20), et, de ce côté, répétons les deux calculs *a*, *b*, ci-dessus détaillés :

a) La différence est de $0^m,018$ entre $0^m,693$ (bas de l'orthostate) et $0^m,675$ (haut

(1) Lit d'attente non dessiné ; le dessin ombré est retourné arbitrairement.

(2) Nos résultats ne concordent guère avec ceux de M. A. C. Orlandos, qui a fixé la hauteur de la parastade à $6^m,48 \pm$ seulement.

(3) 1916, p. 7, fig. 9 ; 1924, p. 19, fig. 17.

(4) A. C. Orlandos : $0^m,877$.

(5) C'est ce qu'a vu aussi M. A. C. Orlandos ; 1924, p. 24, fig. 22, mais il n'admet pas le même nombre d'assises.

(6) Vingt et une en comptant le chapiteau, qui mesure aussi $0^m,40$. M. A. C. Orlandos n'a restitué que douze assises (treize en ajoutant le chapiteau de parastade) ; cf. 1924, fig. 18, p. 20, et pl. B.

de l'orthostate). En divisant par la hauteur de $1^m,285$, on obtient $0^m,014$ par mètre.

b) Les assises de parpaings, pour un fruit total de $0^m,081$ ($0^m,675$—$0^m,594$), devront avoir une hauteur approximative de ($1^m,285 \times 0^m,081$) : $0^m,018 = 5^m,77$, qui correspondrait à *quatorze* assises de $0^m,41$ (chiffre voisin de la hauteur moyenne).

Ainsi, d'après cette deuxième série de calculs, la parastade, avec un fruit de $0^m,014$ par mètre, aurait mesuré seulement, orthostate et chapiteau non compris, une hauteur de 5^m60 (14 assises de 0^m40), soit, du toichobate au lit supérieur du chapiteau : $7^m,285$ env.

Entre ces deux résultats — $7^m,285$, $9^m,685$ — la marge est grande ; si grande qu'on peut de prime abord se demander s'il ne faut pas se borner à constater une telle variation. Néanmoins, les chiffres qui ont servi de départ à nos calculs, — vérifiés à maintes reprises, ainsi que nous l'avons dit, — sont trop assurés pour que nous n'ayons pas le droit d'en tirer les conclusions que voici :

En premier lieu, il apparaît probable que le fruit, à en juger par celui de l'orthostate (1), était un peu différent (2) à l'arête antérieure (face externe) et à l'arête latérale (face antérieure). Cela tient, peut-être, à ce qu'il était plus ou moins déterminé, dans le premier cas, par celui de la colonnade ; dans le deuxième, par celui du mur.

De plus, nous sommes tenus ainsi de choisir entre les chiffres suivants :

20 assises entre orthostate et chapiteau $= 9^m,685$ de parastade
18 — — — $= 8^m,885$ —
16 — — — $= 8^m,085$ —
14 — — — $= 7^m,285$ —
et, si l'on veut, 12 — — — $= 6^m,485$, chiffre de M. A. C. Orlandos (3).

Notre choix, ici, ne peut être commandé que par l'examen du module de la colonnade. Car du calcul de l'ante dépend directement celui de la colonne du *naos* proprement dit ; et par là, nous connaissons plus sûrement la hauteur, jusqu'ici approximativement déterminée, de la colonne de la *péristasis*.

Le diamètre inférieur des colonnes du *prodomos* étant de $1^m,210$, on trouve pour modules, suivant chacun des chiffres ci-dessus proposés : 8 diamètres — 7,3 — 6,7 — 6 — 5, 4. On voit qu'il n'est guère permis d'hésiter et qu'il convient d'adopter $7^m,285$ (4) ; grâce à quoi l'on obtient une proportion de six diamètres exactement, ce qui concorde avec le chiffre du module déjà déterminé approximativement pour la *péristasis* (cf. p. 29), et ce qui convient aussi à l'époque.

(1) Dans son dessin de la fig. 17, p. 19, 1924, M. A. C. Orlandos a représenté fort inexactement cet orthostate.

(2) Contrairement à ce que dit M. A. C. Orlandos, 1924, p. 21.

(3) M. A. C. Orlandos, 1916-1924, donne seulement $6^m,48 \pm$ (pl. B), d'après l'échelle

(4) Le chiffre de $7^m,285$ étant admis, on constate que le fruit de $0^m,009$ par mètre, mesuré à l'ante de la face antérieure (donc à l'arête externe) est sensiblement trop faible : car un fruit total de $0^m,085$ ($0^m,963$—$0^m,878$), pour $7^m,285$, représenterait $0^m,012$ par mètre. Il se peut que cela tienne à des irrégularités dans le ravalement ; mais on aura peine à le croire, si l'on observe combien, par ailleurs, le travail des surfaces atteste de précision et de soin. Devrons-nous donc supposer que les constructeurs ont ménagé, aux arêtes latérales des antes, une légère *entasis* ($0^m,015$ env. de flèche) ?

Telles sont, à défaut des éléments d'une démonstration rigoureuse, les considérations qui nous ont fait admettre pour la colonne du *naos* proprement dit une hauteur, chapiteau compris, de $7^m,285$ [$=6^m,885+$chapiteau de parastade, $0^m,40$] (1).

Pour évaluer sûrement la colonne de la *péristasis*, nous déterminerons un autre calcul, d'après le niveau du plafond qui unissait le *naos* à la *péristasis* ; plafond établi à une hauteur de $9^m,373$, comme l'on voit, si d'abord l'on ajoute à la mesure de la colonne complète du *prodomos* ($7^m,285$) les hauteurs respectives des différentes pièces de l'entablement posé au-dessus (2) [épistyle : $0^m,764$; frise : $0^m,844$; coussinet A : $0^m,430$], et si l'on tient compte, par ailleurs, de la différence (de $0^m,05$) entre le stylobate intérieur et le stylobate extérieur (cf. pl. X et fig. 20).

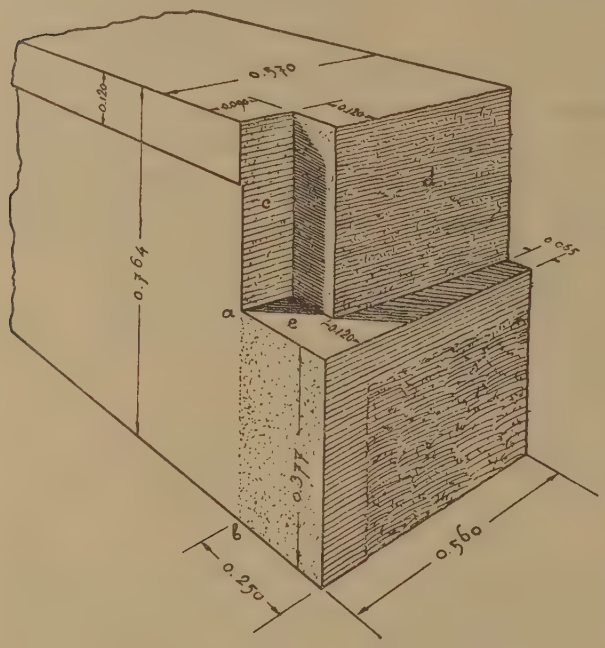


Fig. 22. — Pièce d'angle de contre-épistyle (*prodomos*).

Pour revenir du plafond à la colonnade de la *péristasis*, nous avons à déduire les mesures des pièces de l'entablement de la *péristasis* elle-même (pl. X), soit $0^m,640$ pour le bloc B, $0^m,825$ pour le contre-épistyle. Il reste un chiffre de $7^m,908$, qui correspond à la hauteur des soutiens isolés extérieurs, chapiteaux compris (3). Le diamètre inférieur des colonnes de la *péristasis* étant de $1^m,28$, nous vérifions bien, là aussi, la proportion suggérée de six modules (4).

Il faut se garder de donner au temple de Zeus l'aspect trop écrasé que détermineraient des restaurations entachées d'erreur en principe (5).

Épistyle. — L'épistyle, moins haut que celui de la *péristasis*, atteignait seulement une mesure de $0^m,764$; son épaisseur est, en bas, de $0^m,558$ (6). Le contre-épistyle, de même épaisseur ($0^m,57$ en haut), était, comme celui de la *péristasis*, orné en haut

(1) M. A. C. Orlandos, 1924, p. 24, a fixé ce rapport à 5,42 seulement : cf. les tableaux des p. 48-49, où l'erreur initiale entraînerait beaucoup de corrections.

(2) Cf. pl. X.

(3) A. C. Orlandos, 1916, 1924 : $7^m,10+$ (1924, fig. 15 à la p. 17, d'après l'échelle). La différence entre $7^m,908$ et $7^m,10$ environ correspond à la suppression de deux assises sur la hauteur de l'ante du *prodomos* (cf. ci-dessus, p. 40, n. 6 $=0^m,400\times2$.)

(4) $7^m,908 : 1^m,28=6,18$.

(5) Cf. par exemple, la fig. 15 de M. A. C. Orlandos (1924).

(6) A. C. Orlandos, 1924 : $0^m,60$ (en 1916, p. 8 : $0^m,59$ seulement).

d'une ténie plate, haute de 0m,120 (pl. X). La figure 22 représente un fragment de la pièce d'angle, avec les entailles préparées pour recevoir les pierres du mur.

Ni l'épistyle, ni la frise, ne faisaient le tour du *naos* proprement dit ; sur les longs côtés (fig. 20) quatre assises tenaient la hauteur de l'entablement du *naos*, deux correspondant à l'épistyle, deux autres à la frise ; c'est ce qui résulte aussi de l'examen de certains blocs de frise, ainsi qu'on le verra ci-après ; on n'a trouvé, d'ailleurs, de blocs d'épistyle intérieur qu'à l'Est et à l'Ouest (1).

Frise. — Dans la frise du *naos* proprement dit, les triglyphes ne diffèrent des triglyphes extérieurs que par leurs dimensions : hauteur 0m,844, largeur (correspondant aux *regulæ* de l'épistyle) 0m,558 (cf. fig. 23) (2). Il est à remarquer que les triglyphes intermédiaires étaient isolés, et non taillés, comme ceux de la frise extérieure, dans les mêmes blocs que les métopes. Le bloc d'angle de la fig. 23 suffirait à prouver que la frise n'enveloppait pas le sékos ; un autre fragment de triglyphe d'angle intérieur porte d'ailleurs, sur une face, une anathyrose au lieu d'une rainure de métope ; l'entablement se terminait donc près des angles des petits côtés, sitôt après le retour du triglyphe (cf. fig. 20). Les métopes, (larg. 0m,926 à 0m,850) (3) dont nous n'avons conservé aucun débris et qu'il n'est pas nécessaire de supposer, avec M. A. C. Orlandos, en marbre, avaient donc été introduites après, et encastrées entre les rainures latérales des triglyphes. C'est une preuve, à notre avis, *que ces métopes étaient décorées de reliefs*. Ceci est confirmé par la

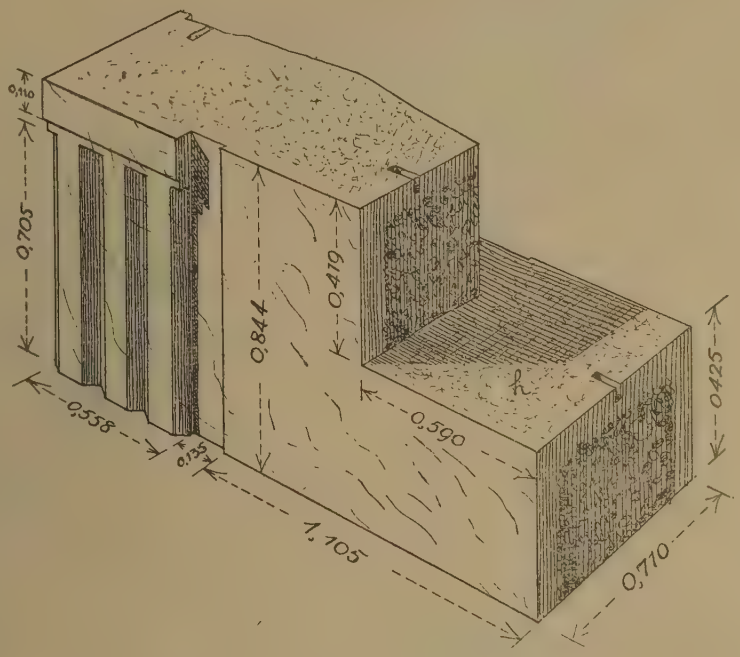


Fig. 23. — Frise du *naos*. Bloc d'angle *restauré* (cf. état actuel, fig. 34).

(1) M. A. C. Orlandos, par un fâcheux repentir (cf. les pl. B, 1916, 1924) a figuré, en 1924, sur sa coupe restaurée générale, le contre-épistyle sur le retour du long côté dans le *prodomos*, intérieurement, et en même situation à l'*opisthodomos* ; id., extérieurement (?), selon la figure 18, p. 20, pour laquelle, d'ailleurs, l'auteur (p. 22) se rectifie. Fallait-il aussi corriger la planche B ?

(2) A. C. Orlandos, 1924 : 0m,84, 0m,545.

(3) A. C. Orlandos, 0m,932 (fig. 17, p. 19, 1924).

grande profondeur (0m,16) à laquelle se trouvait le nu de la métope, et aussi par la constatation que nous avons faite d'une rainure sur le côté d'un triglyphe intérieur conservé. Un tel dispositif de décor sculptural, réduit aux métopes du *naos* proprement dit, rappelait, notons-le, ce qu'on connaît des temples de Zeus à Olympie, et d'Apollon à Bassae.

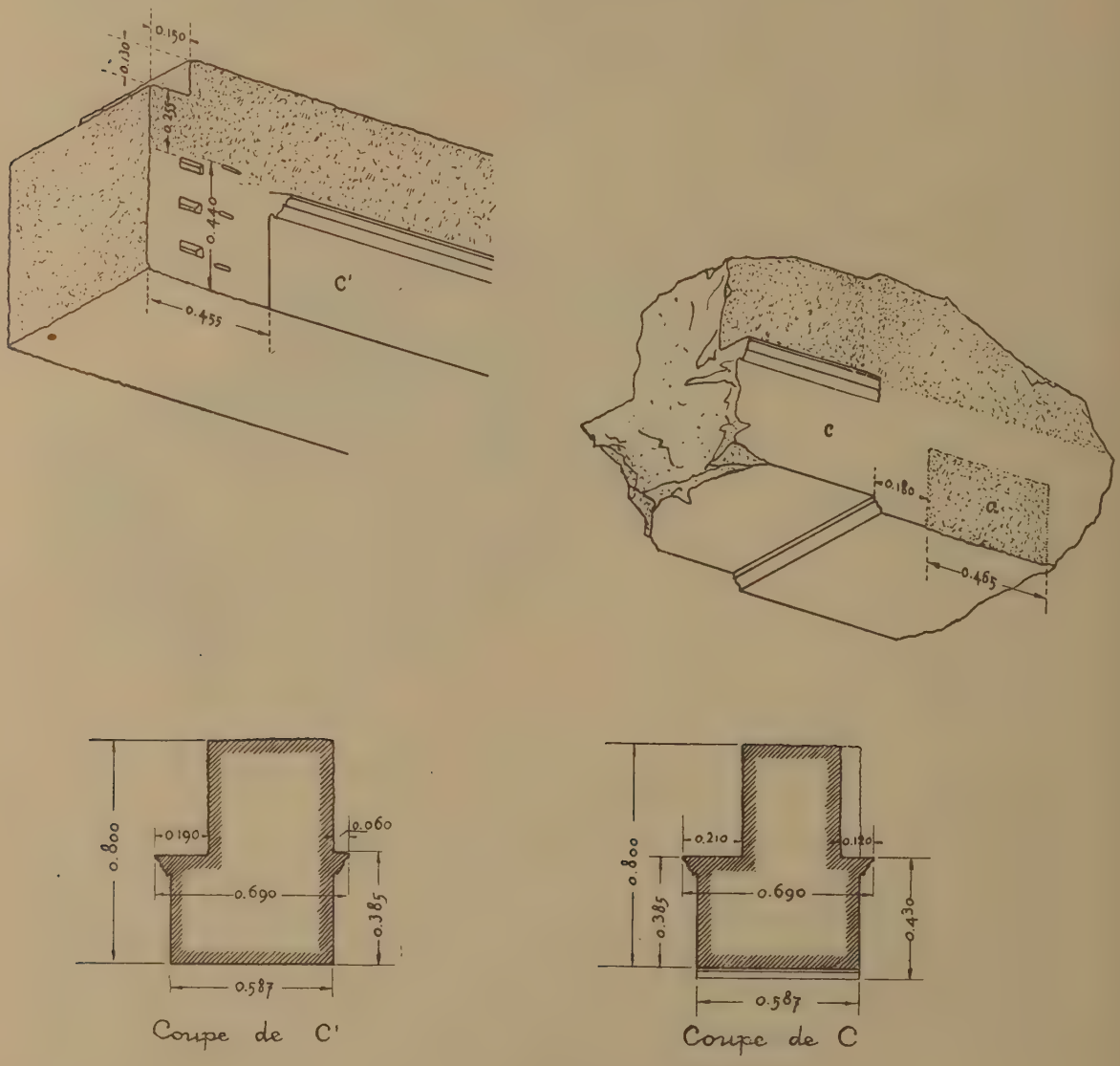


Fig. 24. — Poutre du plafond (cf. *Notes complémentaires*).

Couronnement. — Presque sur toute la longueur des frises du *prodomos* et de l'*opisthodomos* était établie une assise de couronnement (pl. X, XI, A) de 0m,430 de hauteur, sur une largeur de 1m,175 en haut, correspondant sensiblement à la profondeur du chapiteau de la parastade. Les deux parements de cette assise étaient déco-

rés, vers le haut, d'une moulure en bec de corbin ; en bas, mais du côté Est seulement, on remarque un talon (fig. 14, II) (1).

Le plafond. — Sur la face postérieure des blocs de la frise de la *péristasis* (pl. VII, coupe), on observe une anathyrose, haute de 0m,64-0m,66 (2). Le surplus de cette face était resté à l'état d'ébauche. La hauteur de l'anathyrose nous donne donc, à très peu près, celle des blocs qui reposaient sur le contre-épistyle. D'autre part, étant donné que la frise avait une épaisseur variant de 0m,80 à 0m,90, ces blocs ne devaient guère mesurer plus de 0m,35 à 0m,45 de largeur. Or, les dimensions d'un bloc que nous avons retrouvé (B, pl. VII, pl. X) (3) correspondent exactement à ces données ; comme il est long de 1m,57, c'est-à-dire d'un demi-entraxe, la place que nous lui avons rendue à l'arrière de la frise (pl. VII, X, XI) peut être considérée comme certaine. Cette assise était couronnée de la même moulure que les murs du *sékos* et que l'assise supérieure de l'entablement intérieur (fig. 14, II). Un refouillement, haut de 0m,263, bordait l'arête inférieure. On remarquera dès maintenant que le surplus du parement (0m,64 ou 0m,65—0m,263) est égal à 0m,387 ou 0m,377 : c'est un chiffre que nous rencontrerons plus loin à différentes reprises.

La fig. 24 a reproduit partiellement deux blocs mutilés, C et C' (4). Il reste, de l'un (C), 0m,80 environ en avant de la moulure inférieure, et de l'autre (C'), une longueur totale de 2m,52. Ils ne faisaient point partie de la même pièce, à en juger par les différences de dimensions de quelques détails ; si nous les avons fictivement représentés comme bout à bout, c'est qu'ils donneraient ainsi les deux extrémités d'un bloc complet (5). Ce n'est autre qu'une des poutres du plafond, qui portaient les « strôteres » et les « kalymmatia » (pl. XI). Les dimensions sont : largeur, 0m,587 (6), hauteur visible, 0m,385. Le soffite du bloc C présente un ressaut bordé d'une doucine ; la hauteur, en arrière de cette moulure, est de 0m,430. Les faces latérales étaient couronnées de la même moulure que les assises A, B (pl. XI), et que les pierres terminales du mur (fig. 14, II). Cette identité des moulures et l'égalité des hauteurs nous appren-

(1) Cf. A. C. Orlandos, 1924, fig. 20, p. 22 (Γ).

(2) Cette « anathyrose » est elle-même détaillée de traces qui indiqueraient peut-être les joints des poutres B, dont nous aurons à parler ci-après.

(3) Cf. A. C. Orlandos, 1924, fig. 20, p. 22 (A).

(4) Cf. A. C. Orlandos, 1924, fig. 20, p. 22 (B). Pour la fig. 21, p. 23, ajoutée au dossier en 1924, cf. ci-dessous, n. 5. Il y a plusieurs blocs conservés du type C, C', au Nord, à l'Ouest, au Sud-Est (*péristasis*).

(5) La fig. 21 de M. A. C. Orlandos, 1924, ne paraît pas avoir été dessinée sur place, à supposer que le rajustage des blocs, dans le croquis supérieur, ne soit point restitué, ce dont nous n'avons nulle preuve (cf. pour la partie gauche incomplète, notre dessin de C', fig. 24). Le croquis du Δελτίον (fig. 20, B) donne une idée très fausse de la nature du bloc, puisqu'il ne montre pas comment toute la partie supérieure était restée *piquetée grossièrement*. Cette partie n'a jamais pu être à découvert, comme M. A. C. Orlandos a fini par le supposer dans ses restaurations (fig. 18, p. 20, et pl. B ; voire déjà dans la fig. 21 en bas). Il fallait là une « fourrure », une couverture, fournie par la pierre E', que M. A. C. Orlandos a ignorée à tort. Dans le croquis de la fig. 20 (B), le dessin de M. A. C. Orlandos est lui-même trompeur ; la partie supérieure aux moulures n'était pas taillée à parement, comme on le croirait.

(6) Cela correspond sensiblement à l'épaisseur des blocs de la frise du *prodomos* et de l'*opisthodomos* (lit d'attente au-dessus des triglyphes) ; cf. fig. 20.

nent assez que la poutre CC' faisait partie de la même assise que les blocs B, qui reposaient sur l'entablement intérieur. Mais quelle fut la direction de cette poutre ?

Deux solutions seulement sont à envisager. Ou bien, elle traversait le péristyle en avant du *prodomos* et de l'*opisthodomos*, et réunissait, par conséquent, l'entablement intérieur à celui des façades, ou bien elle était établie dans le prolongement de l'entablement intérieur (pl. IX, XI). Dans la figure 20, elle est vue en coupe : par conséquent, elle partait du triglyphe intérieur d'angle pour s'établir au-dessus de la troisième colonne des longs côtés. Cette deuxième disposition nous a paru seule possible. Car, à en juger par les dimensions de l'anathyrose *a* (fig. 27), l'assise qui venait buter contre la poutre CC', en cette partie, devait avoir une hauteur de $0^m,43$ environ et une largeur de $0^m,70$ environ (1). Or, l'assise de couronnement des murs latéraux présentait exactement ces dimensions. C'est donc cette assise qui était jointoyée à la poutre CC', et, par suite, cette poutre CC' était perpendiculaire aux murs latéraux, *c'est-à-dire établie dans la direction de l'entablement intérieur* (cf. *Notes complémentaires*).

Le refouillement du lit supérieur de CC' n'a pas la même profondeur sur les deux côtés (fig. 24) ; du côté où se trouve l'anathyrose, — par conséquent, d'après notre hypothèse, dans la partie qui regarde le péristyle latéral, — ce refouillement n'atteint que de $0^m,06$ à $0^m,12$. Du côté opposé, — soit, d'après notre arrangement, dans la partie qui regardait vers l'avant du *prodomos* et de l'*opisthodomos*, — il est de $0^m,19$ à $0^m,21$. Donc, dans le deuxième cas, les autres pièces du plafond *portaient* sur la poutre CC'. Dans le premier cas, ces pièces *longeaient* seulement la poutre CC', et il faut supposer qu'elles avaient appui sur d'autres blocs. Dans le deuxième cas, ces pièces étaient des poutres ; dans le premier cas, des « strôteres ». Ainsi, nous avons la preuve que le soffite du plafond était plus haut en avant du *prodomos* et de l'*opisthodomos* (pl. XI, en F) (2) que dans le péristyle latéral (en D, *ibid.*). La fig. 20 et la pl. XI montrent le décrochement.

Si l'on songe que les poutres CC' sont décorées de la même moulure que l'assise B à l'arrière de l'entablement extérieur (pl. VII, X), on conclura que ces poutres étaient réunies à B. Les lits supérieurs de A, B, CC' (pour CC', il s'agit, bien entendu, de la face supérieure des moulures) étaient donc dans le même plan horizontal. Grâce à cette remarque, nous pourrions vérifier la différence de niveau des deux entablements extérieur et intérieur. La hauteur de l'entablement extérieur était de $1^m,465$ [$= 0^m,640$, B$+0^m,825$, épistyle] ; celle de l'entablement intérieur, de $2^m,038$ [$=0^m,430$ A$+0^m,844$, frise$+0^m,764$, épistyle]. Le lit de pose de l'architrave intérieure était donc inférieur de $0^m,573$ ($=2^m,038-1^m,465$) à celui de l'architrave extérieure : ce qui s'accorde avec nos restaurations (cf. pl. X).

Nous avons fait observer plus haut que la hauteur de l'assise B, défalcation faite

(1) Il n'y a pas d'anathyrose opposée à *a*.

(2) Même particularité au temple d'Apollon de Bassae, et au Pseudo-Théseion.

de la rainure inférieure, était égale à environ 0m,387 ; or, ce chiffre donne, à 0m,002 près, la hauteur visible de la poutre CC'. Nous en concluons donc que la poutre CC' s'encastrait dans l'assise B, au-dessus de la rainure (pl. XI, en *a*, *b*, *c*).

Les caissons du plafond, au péristyle latéral, reposaient directement d'un côté sur B, de l'autre sur l'assise terminale des murs (pl. XI, D). Le bloc mutilé de la fig. 25, qui convient bien pour les dimensions, en provient selon toute vraisemblance. Si cette attribution est exacte, il sera permis de supposer que les soffites latéraux comprenaient en largeur trois séries de *kalymmatia* (1).

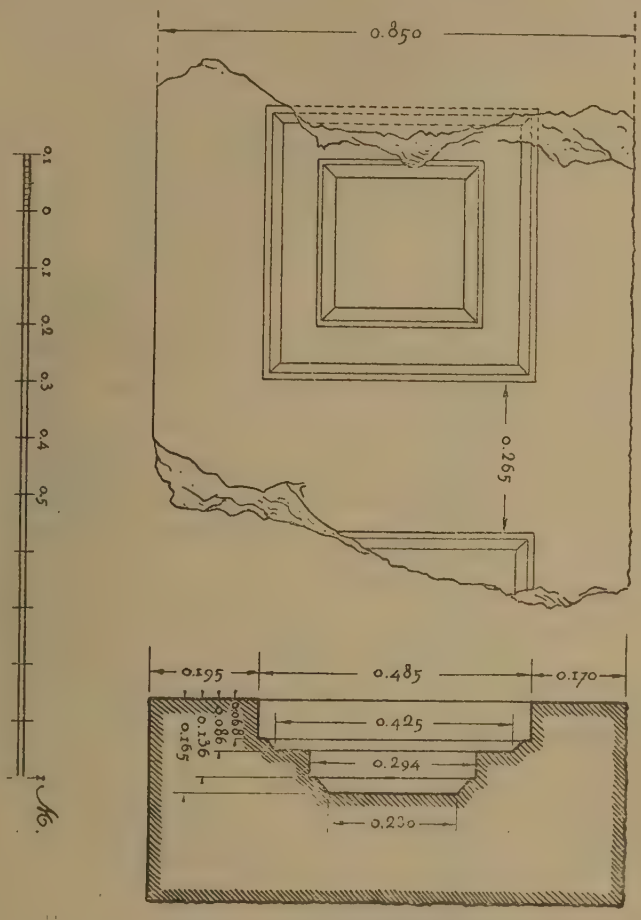


Fig. 25. — Caisson du plafond (*péristasis*).

Les fragments de caissons conservés ont été retrouvés surtout sur les pentes Ouest de la colline où s'éleva le temple. Ils sont travaillés assez sommairement, ce qui peut s'expliquer soit par un inachèvement du travail des parties hautes, soit par la liberté que la place déterminée pour ces blocs permettait au ciseau des constructeurs. Les carrés sont distants les uns des autres de 0m,265 (2). Chaque *strôter*, portant une seule rangée de *kalymmatia*, mesurait 0m,850 en largeur, l'épaisseur, relativement grande, étant de 0m,35+.

On peut supposer, en raison de cette épaisseur, que sur les longs côtés du *naos* proprement dit, de l'une à l'autre des poutres CC' — et du *prodomos*, par conséquent, à l'*opisthodomos* —, il n'y avait, pour couvrir le péristyle, que des *strôteres* jointoyés (3).

(1) Id. A. C. Orlandos, 1924, figure 14, p. 16.

(2) A. C. Orlandos, 1924, p. 27, fig. 26 : 0m,24. Certaines autres mesures du dessin de M. A. C. Orlandos seraient à rectifier d'après les cotes de notre figure 25.

(3) Ainsi dans la *péristasis* du Parthénon, et dans celle du temple d'Apollon à Phigalie.

En avant du *prodomos* et de l'*opisthodomos*, le dispositif était forcément plus compliqué, car les plaques, même un peu renforcées, des caissons n'auraient pu traverser ce large intervalle (4m,59) sans l'aide de supports. Ces supports avaient été constitués, à notre avis, par les poutres E (fig. 20, pl. X et XI), hautes de 0m,385, et couronnées, d'un côté, d'une moulure en forme de doucine ionique (fig. 14, V). Elles étaient bordées, au bas, d'une ciselure de 0m,102. A vrai dire, *nous n'avons pas retrouvé le moindre débris de ces poutres* ; mais nous avons pu les restituer à l'aide des blocs E' (pl. X, XI), lesquels doivent être replacés sur l'assise A, au-dessus de l'entablement intérieur du *prodomos* et de l'*opisthodomos*. Ces blocs, *dont nous avons dessiné plusieurs pièces* (1), mesurent 0m,710 de largeur, 1m,110 de longueur et 0m,385 de hauteur. Grâce à la longueur, nous pouvons connaître le nombre des poutres. Comme ces poutres devaient avoir, suivant la règle, la même largeur que les triglyphes intérieurs (0m,558), et puisque nous connaissons, d'autre part, les dimensions N.-S. du péristyle (13m,910 environ), il est facile d'établir que le plafond du péristyle, à l'Est et à l'Ouest, comportait huit compartiments larges de 1m,11 environ, supportés par neuf poutres larges de 0m,558 (à peu près la demi-largeur des compartiments). On remarquera que cette disposition est conforme à la règle des plafonds des temples hexastyles (2).

Nous ignorons les dimensions exactes des caissons F qui reposaient sur les poutres E (pl. XI, fig. 20). Nous y reviendrons ci-après. On calculera, d'après la fig. 20, que le plafond, en avant du *prodomos* et de l'*opisthodomos*, devait surplomber de 0m,385 celui des longs côtés de la *péristasis*.

Nous ne pouvons accepter l'hypothèse émise en 1924 par M. A. C. Orlandos, et d'après quoi, en avant du *prodomos* et de l'*opisthodomos*, à l'Est comme à l'Ouest, le plafond de la *péristasis* aurait été soutenu par des poutres en bois (3). Cette supposition nous paraît avoir été entraînée, dans l'étude que nous critiquons ici, par l'oubli du rôle des blocs E'E, d'où nous croyons pouvoir tirer la solution nécessaire (4).

Sans doute, la longueur de 4m,60±, que doivent avoir atteint les poutres E, constitue une objection sérieuse à notre arrangement ; et nous n'avons pas dissimulé que, pour

(1) M. A. C. Orlandos les ignore.

(2) M. A. C. Orlandos, en 1916 comme en 1924 (plan restauré à hauteur du plafond (?), p. 16, fig. 14), n'a supposé — à tort selon nous — que six compartiments et sept poutres. Les mesures qu'il avait indiquées, en 1916 notamment, pour la largeur des poutres (0m,554), pour les caissons (deux dans chaque compartiment par rangée, 0m,48 au côté), pour l'intervalle entre les caissons (0m,245), ont disparu du même dessin en 1924 ; or la vérification des mesures adoptées, d'après l'échelle de ce dessin, est presque impossible.

(3) 1924, p. 28-29. Notre « devancier » ne s'était pas avisé de cette découverte en 1916. Dans son dossier d'illustration de 1924, elle a introduit une confusion certaine : nul ne s'aviserait, d'après les fig. 14 et 18, qu'il faille supposer des poutres en bois à l'Est du *prodomos* ; sur la planche B (1924), où manquent, à l'endroit désigné, poutres et caissons, M. A. C. Orlandos n'a peut-être voulu montrer, on ne sait pourquoi, que la charpente ; s'il avait figuré les poutres qu'on attendait, comment les eût-il arrangées avec le tenon arrière (fictif), qu'il donne aux *geisa* de la *péristasis* ? C'est là un des nombreux problèmes que posent les croquis de cette « publication ».

(4) Il n'est guère assuré qu'à Némée, temple de Zeus (A. C. Orlandos, 1924, p. 28), le plafond ait été en bois ; le fait que l'on n'en a rien retrouvé jusqu'ici n'est point un argument décisif ; non plus, le renseignement donné par Pausanias (II, 15, 2) sur la destruction de ce plafond en son temps.

cet arrangement, nous manquaient précisément toutes les poutres E elles-mêmes. Mais, par contre, nous avons indiqué ci-dessus les raisons sérieuses qui justifiaient la restitution des blocs : ceux-ci, d'un type simple et commode, ayant dû être empruntés jadis à l'édifice, et remployés ailleurs, plus facilement encore que d'autres pièces plus travaillées (chapiteaux, *geisa*), d'une utilisation moins commode. Il faut bien, ainsi qu'on le voit par la figure 20 et la pl. XI, accepter l'existence des poutres E, *et de la moulure qu'elles devaient porter en haut*, pour comprendre le placement des caissons F. Ceux-ci, — qui ne semblent pas conservés, nous l'avons dit, — devaient être de plus petit module que les caissons D des longs côtés du péristyle ; c'est ainsi que nous les avons restitués (fig. 20, pl. VII, IX), à raison de huit en rangée double, par travée : les *strôteres* n'avaient, en effet, à l'Est, comme à l'Ouest, qu'une portée de $1^{m},11\pm$, correspondant à la largeur de deux caissons assez petits.

Répondons ici à l'objection qui pourrait être tirée de la longueur présumée des poutres E. Même s'il faut calculer cette longueur à plus de 5^{m}, nous ne pensons pas que la difficulté aït tellement embarrassé les architectes de Stratos. Il existe, dans le temple de Zeus, un bloc de dimensions encore supérieures à celles de telles poutres : c'est le seuil de la *cella*, monolithe, mesurant $4^{m},820$ de long, sur $1^{m},800$ de large et $0^{m},460$ de haut (fig. 26, 38-39) ; une pièce d'un tel cube atteste que le calcaire de Stratos pouvait être débité en fragments considérables ; il est vrai que les poutres E étaient installées en porte à faux, d'après notre hypothèse ; mais, sur elles, la charge des *strôteres* ne pesait pas trop lourdement.

Murs du naos proprement dit. — I. *Murs latéraux et mur de fond à l'Ouest.* — Les murs

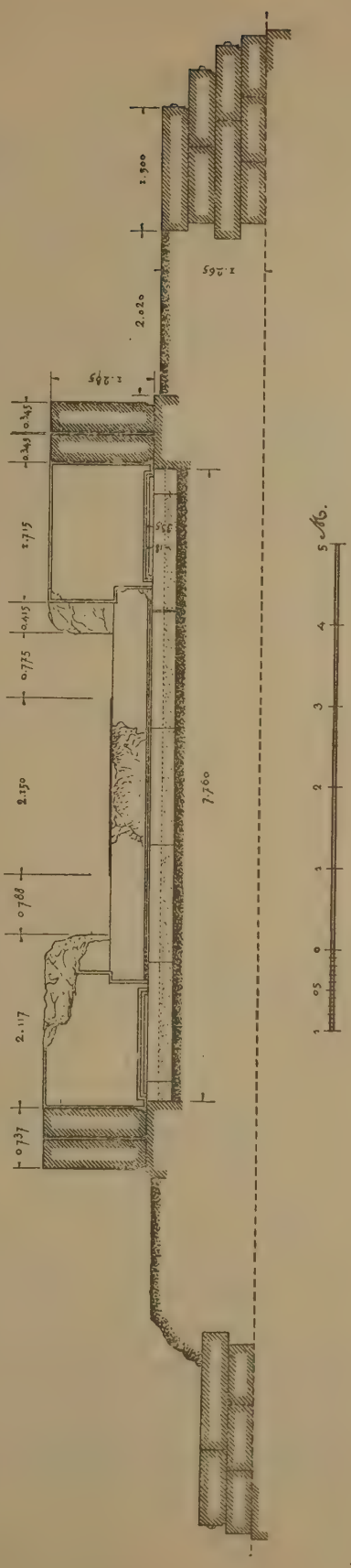


Fig. 26. — Coupe N.-S. sur le *prodomos*.

latéraux ainsi que le mur de fond du *naos* proprement dit s'élevaient sur une double rangée d'orthostates, de 1m,26 à 1m,285 de hauteur, et d'une épaisseur totale de 0m,737, en haut. Ces orthostates posaient eux-mêmes sur l'*euthyntéria*, dont la hauteur (0m,34) aurait dû être, en partie, dissimulée par les dalles prévues pour le péristyle ; on a vu que le niveau supérieur de l'*euthyntéria* arrivait à 0m,05 environ au-dessus du stylobate de la *péristasis* (fig. 26).

Des murs latéraux, il ne reste en place que les orthostates indiqués sur le plan à l'état actuel (pl. III : *prodomos* ; on voit quelques amorces à l'*opisthodomos*, et sur le côté Nord du *naos* (G, F) ; les longueurs des pièces manquant peuvent être au moins théoriquement déterminées, d'après les trous de leurs tenons visibles sur l'*euthyntéria* du *sékos*). Les quatre blocs des antes ont eu des longueurs sensiblement égales : 1m,84, 1m,835, 1m,825, 1m,790. Les longueurs mesurées sur les dalles courantes sont de 2m,385, 2m,436, 2m,315, 2m,330, et (depuis les goujons du toichobate), 2m,350 et 2m,40. Dans le *prodomos* et l'*opisthodomos*, une dalle unique réunissait intérieurement la parastade au mur de refend ; la longueur en est de 3m,507 au *prodomos* ; à l'*opisthodomos*, — moins profond, comme on a vu, que le *prodomos*, — elle atteignait 3m,10

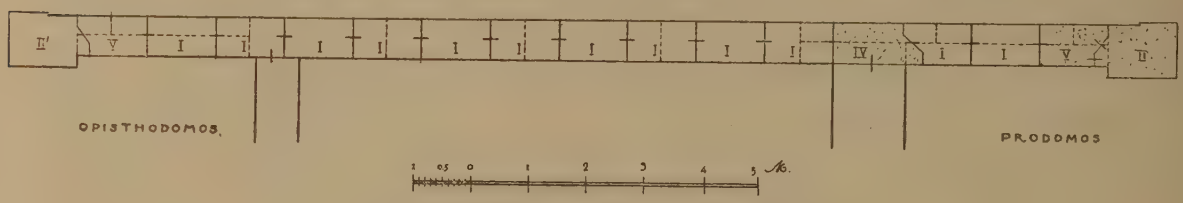


Fig. 27. — Assemblage des parpaings, mur Nord.

seulement. L'épaisseur totale du mur aux orthostates, donnée par leur trace sur le toichobate et appréciée à 0m,737-0m,74 en bas, n'a pu être connue directement d'après les blocs *in situ*, qui se sont déplacés. Ces blocs étaient jadis associés deux par deux à l'aide de crampons en ⌐¬, sauf au mur (renforcé) de la porte d'entrée, où il y avait, on le verra, trois rangées d'orthostates.

Les orthostates — à part ceux des angles, formant la base des parastades — étaient, à l'extérieur, ornés d'un bossage lisse de 0m,002 de saillie, qui courait, par conséquent, d'une parastade à l'autre (cf. fig. 6 et 20) (1). Ce bossage était souligné d'un refouillement à deux faces (profil donné par la figure 14, IV), et se terminait aux angles inférieurs Est et Ouest, de la manière qu'indique la figure 20.

A l'intérieur du *sékos*, aussi bien dans le *prodomos* et l'*opisthodomos* que dans le *naos*, nous retrouvons un bossage semblable, à cette différence près qu'au lieu d'être continu, il se répétait à chaque dalle (cf. fig. 19, pour les murs latéraux du *prodomos* ; fig. 26, pour le mur de refend du fond du *prodomos*, et pl. XII, pour le *naos*).

(1) Cette décoration d'orthostates était en usage dès le ve siècle (cf. à Rhamnonte, A. C. Orlandos, *BCH*, XLVIII, 1924, p. 312, fig. 4) ; on la retrouve encore à l'époque hellénistique (p. ex. à Lycosoura).

Les murs étaient exclusivement formés de parpaings. La figure 27 montre de quelle manière ces parpaings pouvaient être disposés dans une même assise, et comment on avait cherché à assurer la solidité des têtes des murs par la taille particulière de certains blocs.

Des assises courantes il reste un petit nombre de pièces ; nous en avons mesuré 23. La largeur est, généralement, de $0^m,71$; un morceau n'a que $0^m,695$, cette différence devant s'expliquer, semble-t-il, *par l'existence d'un fruit* sur les faces externes, tout au moins aux murs latéraux ; ce fruit, qui correspondait plus ou moins à celui des parastades, peut donc être estimé à $0^m,015$ au minimum. Le mur présentait, en outre, sur les orthostates un retrait notable de $0^m,015$ sur chaque face ($0^m,74 - 0^m,71 = 0^m,03$, pour les deux faces). Ces particularités sont, d'ailleurs, de règle dans les constructions soignées (1).

Nous avons constaté, pour les parpaings, trois hauteurs différentes : $0^m,375$ à $0^m,380$, $0^m,395$ à $0^m,410$, $0^m,432$ à $0^m,434$. Nous verrons plus loin comment se répartissaient ces blocs. Du point de vue de la forme et de la largeur, on peut distinguer six sortes de blocs :

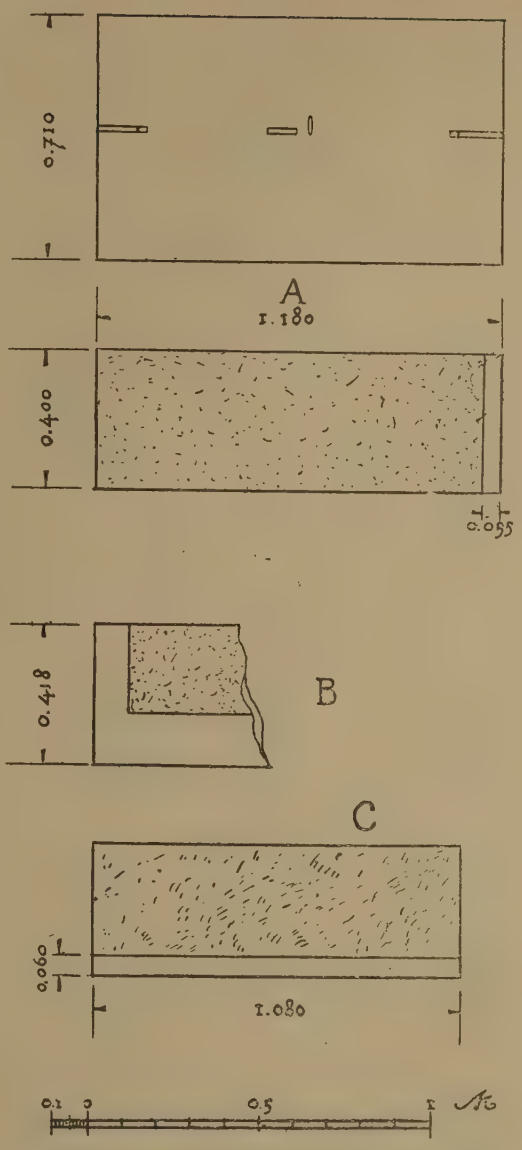
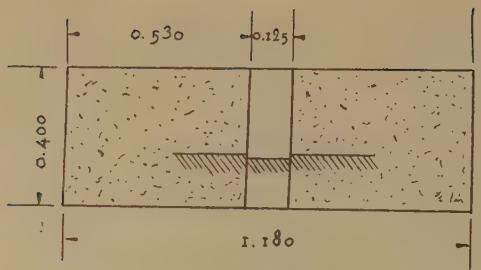


Fig. 28. — Types A, B, C des parpaings du *naos*.

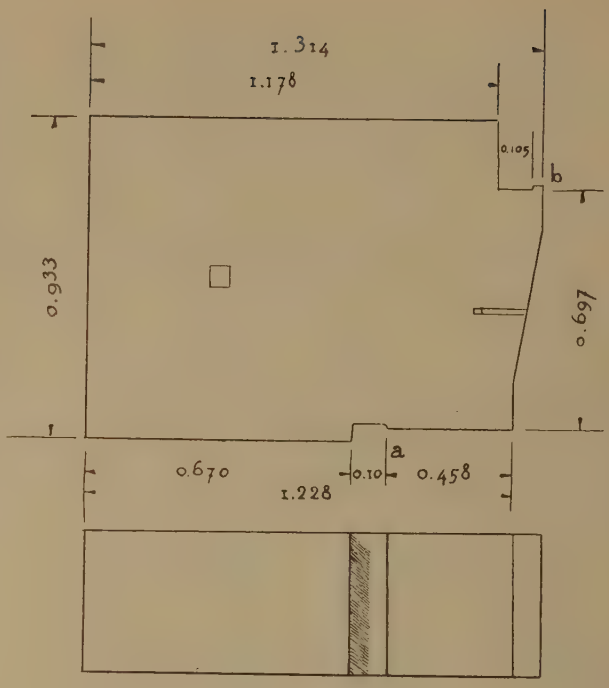
I. Fig. 28-29 : A, B, C, D. Ce sont les plus nombreux. La longueur de la plupart d'entre eux est comprise entre $1^m,175$ et $1^m,180$; elle est, pour l'un d'eux, de $1^m,08$; pour un autre de $1^m,40$. Ces divergences semblent, toutefois, négligeables. Car, si l'on établit la moyenne des longueurs de tous les blocs mesurés, on obtient pour chacun

(1) Certains parpaings des murs portaient des lettres d'assemblage dont nous reparlerons. Nous avons relevé des marques comme : ΔE (souligné), ΔO (ci-après, fig. 56). Le bloc qui porte les lettres ΔE soulignées (haut. $0^m,40$) permet de mesurer l'existence certaine d'un léger fruit sur la face extérieure et de reconnaître la verticalité de la face opposée, dont nous avons parlé ci-dessus.



D

Fig. 29. — Type D des parpaings du *naos*.



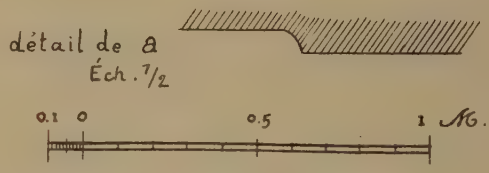


Fig. 30. — Bloc de parastade.

d'eux 1m,195, chiffre qui concorde presque exactement avec le quotient de la longueur rectifiée du *sékos*, antes comprises (20m,285) par 17 : soit 1m,193 (1). C'est ce dernier chiffre que nous avons adopté pour les reconstructions figurées.

Aucun de ces blocs n'a toutes les surfaces lisses ; mais, tantôt l'une, tantôt les deux, sont revêtues d'un léger piquetage décoratif, de 0m,006 à 0m,01 de saillie. Parfois ce piquetage recouvre entièrement la, ou les faces ; parfois (A), il est bordé d'une ciselure au long d'un joint. Sur un bloc (B), cette ciselure, plus large, courait sur deux des côtés, et peut-être aussi sur un troisième ; sur un autre (C), elle longe le bord inférieur des deux faces (l'une des faces étant lisse) ; sur un autre, enfin, (fig. 29) (D), elle a divisé en deux le piquetage. Nous reparlerons ci-après de ces particularités ; il faut, en tous cas, se garder dès maintenant d'admettre, avec M. A. C. Orlandos, qu'elles devaient disparaître lors d'un ravalement définitif (2).

(1) Si l'on prenait la mesure étendue de 20m,49 (pl. VI), on aurait une moyenne d'un peu plus de 1m,20. M. A. C. Orlandos, 1916, p. 13, signalait des blocs de 1m,225, les autres de 1m,18. Ceux-ci, croit-il, auraient été placés au *sékos* proprement dit ; les autres, ceux de 1m,225, au *prodomos* et à l'*opisthodomos* (?) En 1924, M. A. C. Orlandos s'est contenté d'indiquer, par ailleurs, que les parpaings de hauteur réduite devaient être placés *les plus bas* (!) dans les murs, afin qu'à distance toutes les assises pussent paraître à peu près de même hauteur.

(2) 1924, p. 27 ; cf. p. 13, 1916. M. A. C. Orlandos assure là avoir trouvé des fragments indiquant la liaison organique des murs en longueur du *sékos* avec les murs de refend ; il ajoute, *ibid.*, n. 1, qu'en raison de l'abondance des figures de son étude, il a laissé de côté tout projet de représentation du système des joints, quoique ce système se soit révélé pour lui de la façon la plus sûre. En 1924, M. A. C. Orlandos a dû, paraît-il, recommencer son étude antérieure, à cause de l'insuffisance numérique de son premier dossier d'illustration ; à vrai dire, ni dans un article ni dans l'autre, il n'a expliqué ce qu'il concevait en définitive sur cet arrangement.

II. Figure 30. Bloc de parastade. Il mesure $1^m,228$ sur une face, et $1^m,314$ sur l'autre. La différence des longueurs est regagnée par un joint oblique. Sur les faces latérales, à $0^m,105 \pm$ de l'ante et tout au long, en a et b, régnait une ciselure. Ce bloc correspond à ceux dans lesquels étaient taillés les chapiteaux (fig. 21, bloc provenant de l'angle Nord-Ouest). Sur les chapiteaux, et sur la parastade, cf. ci-dessus, p. 39 ssq.

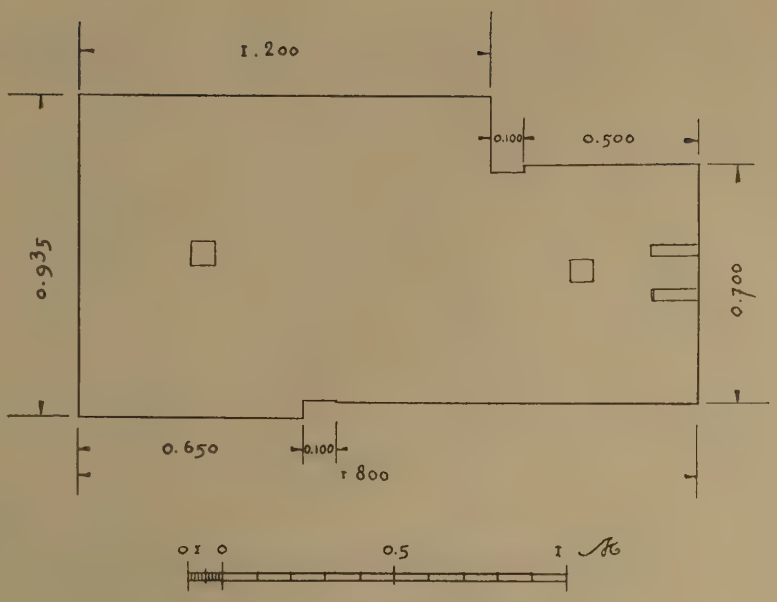


Fig. 31. — Autre bloc de parastade.

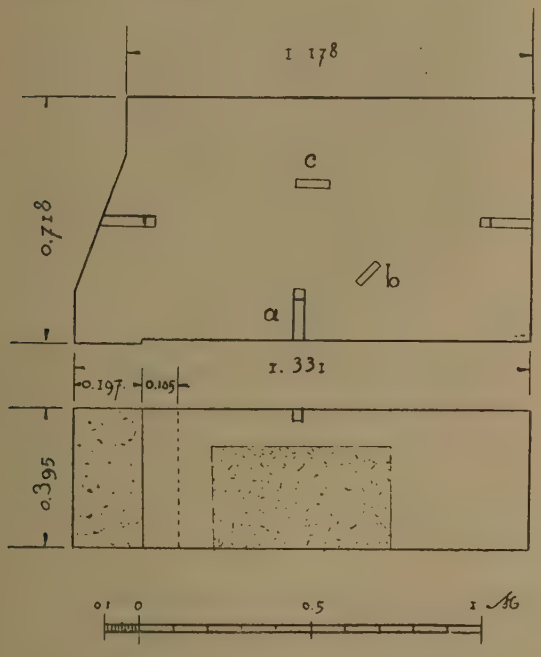


Fig. 32. — Bloc de l'angle S.-O. du *prodomos*.

III. Figure 31. Autre bloc de parastade. Il n'en reste qu'un seul complet. Les pièces de cette sorte alternaient avec les précédentes.

IV. Figure 32. Comme l'indique l'anathyrose d'une des faces et la place du crampon a, ce bloc provient d'un angle (de l'angle S.-O. du *prodomos*). A en juger par la position des goujons b et c, le bloc qui reposait sur celui-ci présentait le même joint oblique, bien que ce joint fût caché par le mur de refend du *naos*.

V. Figure 33. Longueur d'une face $1^m,180$, de l'autre $0^m,930$. La différence est regagnée par l'obliquité d'un joint. Ces blocs étaient jointoyés aux blocs nos II ou IV.

VI. Reste un sixième bloc (fig. 34), dont nous donnerons plus loin la description. Nous avons présenté, dans la figure 27, le plan schématique d'une assise du mur

Nord, reconstruite avec les données des blocs I, II, IV, et V. Les lignes ponctuées indiquent les joints des orthostates ; ces joints tombaient dans l'axe d'un parpaing sur deux.

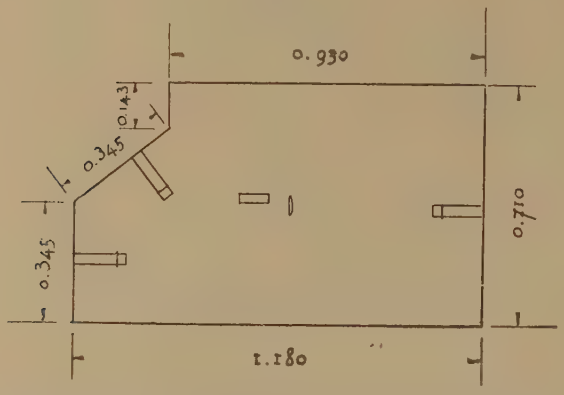


Fig. 33. — Type de parpaings jointoyés aux nos II et IV.

La figure 20 montre l'agencement symétrique des assises courantes ; elle permet de constater, de plus, que, les blocs nº II étant de même forme que ceux des chapiteaux, le nombre d'assises comprises entre les orthostates et le soffite de l'épistyle intérieur était impair ; cette donnée nous a aidés à restituer la hauteur des colonnes.

Les murs latéraux étaient, nous l'avons dit, décorés d'un bossage tout comme les orthostates. Dans le *prodomos* et l'*opisthodomos*, ainsi que le prouvent les blocs des fig. 32, 34 et 36, ce bossage recouvrait le mur, à la réserve d'une ciselure d'encadrement, large de $0^m,105$ sur les côtés verticaux (fig. 32 et 34) et de $0^m,06$ au côté inférieur (fig. 28, C) (Pour le *naos*, cf. *Notes complémentaires*). Les blocs des fig. 30, 21, 31 et 28 C, prouvent qu'à l'extérieur, dans la partie comprise entre les parastades, le bossage était bordé d'une ciselure latérale de $0^m,10$ et d'une autre, au bas, de $0^m,06$. Mais l'arrangement des parties hautes, aussi bien aux faces extérieures que dans le *prodomos*, l'*opisthodomos* et le *naos*, reste, pour nous du moins, assez obscur (1). Où placer, en effet les blocs ornés de certaine ciselure, tels que ceux des figures 28-29, A, B, D ? Ces ciselures ne prouvent sans doute nullement l'inachèvement du polissage. Nous croirions plutôt que les blocs de cette espèce attesteraient, pour les assises terminales, une décoration différente de celle des autres assises ; aussi, avons-nous restitué, sur la figure 20, un arrangement indiqué, en pointillé, tenant compte des particularités observées sur les pièces des figures 28-29, A, B, D. Notre système n'est d'ailleurs qu'une approximation ; le panneau a, b, c, d, d'après cette figure, aurait été répété huit fois et aurait occupé une hauteur de quatre assises ; mais il va sans dire que toute autre disposition serait vraisemblable, à condition qu'on tînt compte du fait que les ciselures verticales, tour à tour, doivent tomber dans l'axe d'une face et chevaucher un joint ; à condition aussi qu'on supposât des panneaux de longueurs égales. Peut-être y avait-il de même, à l'intérieur, une décoration spéciale pour les assises supérieures. Comme certains blocs sont piquetés sur une face, d'autres sur les deux, on peut présumer que le

(1) Dans notre figure 23, nous avons proposé pour le bossage une forme différente de celle qu'on voit en *a b*, fig. 20. Nous laissons le lecteur juge.

piquetage était réservé à certaines surfaces, *à coup sûr aux parties hautes*, tant externes qu'internes, sinon à toute l'étendue des murs de l'intérieur (cf. *Notes complémentaires*).

Reste à examiner la question des hauteurs d'assises. La plupart des blocs, nous l'avons vu, ont une mesure voisine de $0^m,40$. Aussi avons-nous pu, dans nos restitutions, adopter ce chiffre comme moyenne, sans qu'il en résultât, pour le bas, une différence appréciable avec les dimensions réelles. Cette hauteur de $0^m,40$ a été, selon toute probabilité, celle des premières assises courantes. Mais, dans les parties supérieures, les mesures avaient dû être modifiées par rapport à celles de l'épistyle et de la frise de l'ordre intérieur (1).

La figure 22 a reproduit le fragment d'un des blocs extrêmes du contre-épistyle. Ce bloc pénétrait dans une assise du mur jusqu'à la ligne a b (la partie invisible a été indiquée par un semis de points). Inversement, l'assise supérieure du mur s'encastrait dans la cavité c, d, taillée dans le contre-épistyle. Comme le lit de pose e, qui continuait celui d'une assise du mur, tombe presque à mi-hauteur de la pièce ($0^m,377$) nous pouvons en conclure que la hauteur totale de celle-ci ($0^m,764$) correspond à deux assises de $0^m,382 \pm$ (pl. X). Nous avons conservé deux pièces de cette dimension.

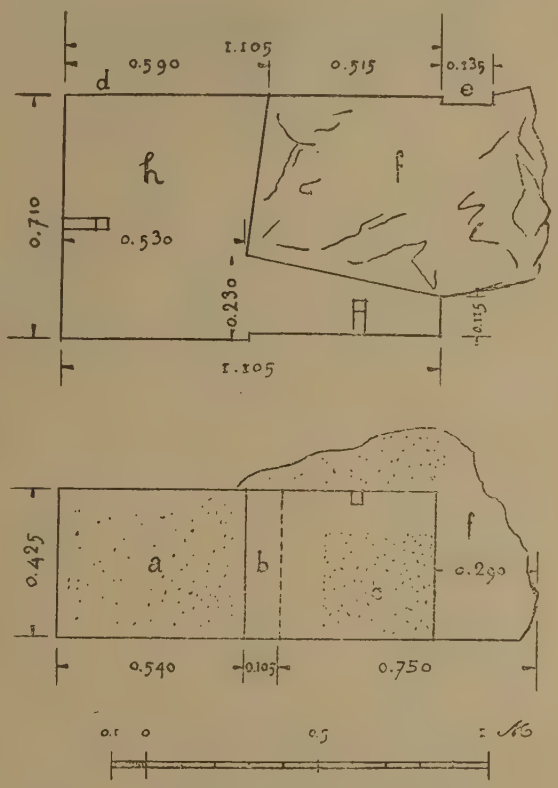


Fig. 34. — Bloc d'angle de la frise du *naos* (cf. fig. 23).

Le bloc de la figure 34 nous suggère la hauteur des assises au niveau de la frise. Il mérite une description détaillée. Il est haut de $0^m,425$ et large de $0^m,71$. L'une des faces présente un bossage piqueté (a), une ciselure (b), une anathyrose (c). Sur cette face venait donc s'appliquer un autre bloc, dont la largeur minima était de $0^m,75$ (distance entre l'extrémité droite du bloc et le rebord de la ciselure b, qui limite l'encoignure). La face d est recouverte, dans sa plus grande partie, par un bossage piqueté, que borde, du côté opposé au joint, une ciselure de $0^m,135$ de largeur. En deçà de cette ciselure, on remarque une sorte de tronçon fort usé (f), dont la face était oblique à celle du mur,

(1) On verra en cette affaire les tribulations de M. A. C. Orlandos, et comment sa figure 18 (1924), dont il annonce lui-même les erreurs, correspond mal à la pl. B (même date) ; aucun des deux arrangements, en définitive, n'est acceptable.

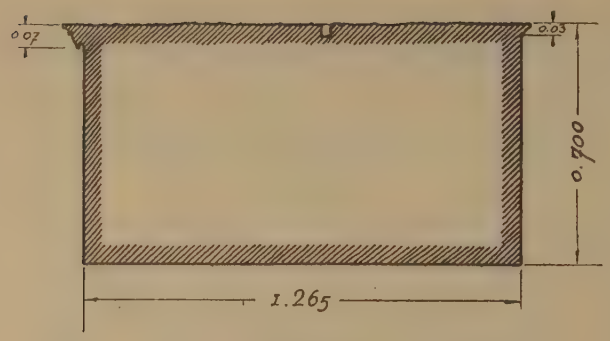


Fig. 35. — Dalle de couronnement du mur Est du *naos*.

ment égales par le lit d'attente *h*. A la frise correspondaient donc deux assises du mur, en principe de $0^m,422 \pm$ de hauteur (1). Les quatre assises placées au-dessus du chapiteau étaient respectivement hautes, semble-t-il, de $0^m,382$, $0^m,382$, $0^m,434$, $0^m,410$.

Le mur était couronné par des blocs moulurés, hauts de $0^m,43$, faisant suite aux poutres CC' (fig. 20) (2). Pour le profil de ces moulures, cf. fig. 14, III.

2. *Mur Est du Naos.* — De ce mur renforcé, où s'ouvrait la porte, il subsiste trop peu d'éléments pour que nous ayons pu tenter une restitution d'ensemble. Voici, toutefois, l'énumération des morceaux que nous avons mesurés :

1° Dalle de couronnement (fig. 35). Hauteur $0^m,700$. Largeur, $1^m,265$ (cf. pl. X). Longueur $1^m,217$. Une des faces est surmontée d'une moulure en et en saillie sur celle-ci. A ce bloc était attenante une autre pièce, presque entièrement brisée en l'état actuel. Le tronçon f ne doit être autre chose que le débris de l'entaille latérale d'un triglyphe. Nous pouvions donc restituer le morceau complet comme l'a déjà montré la fig. 23. La hauteur totale, égale à celle des triglyphes ($0^m,844$) était divisée en deux parties sensible-

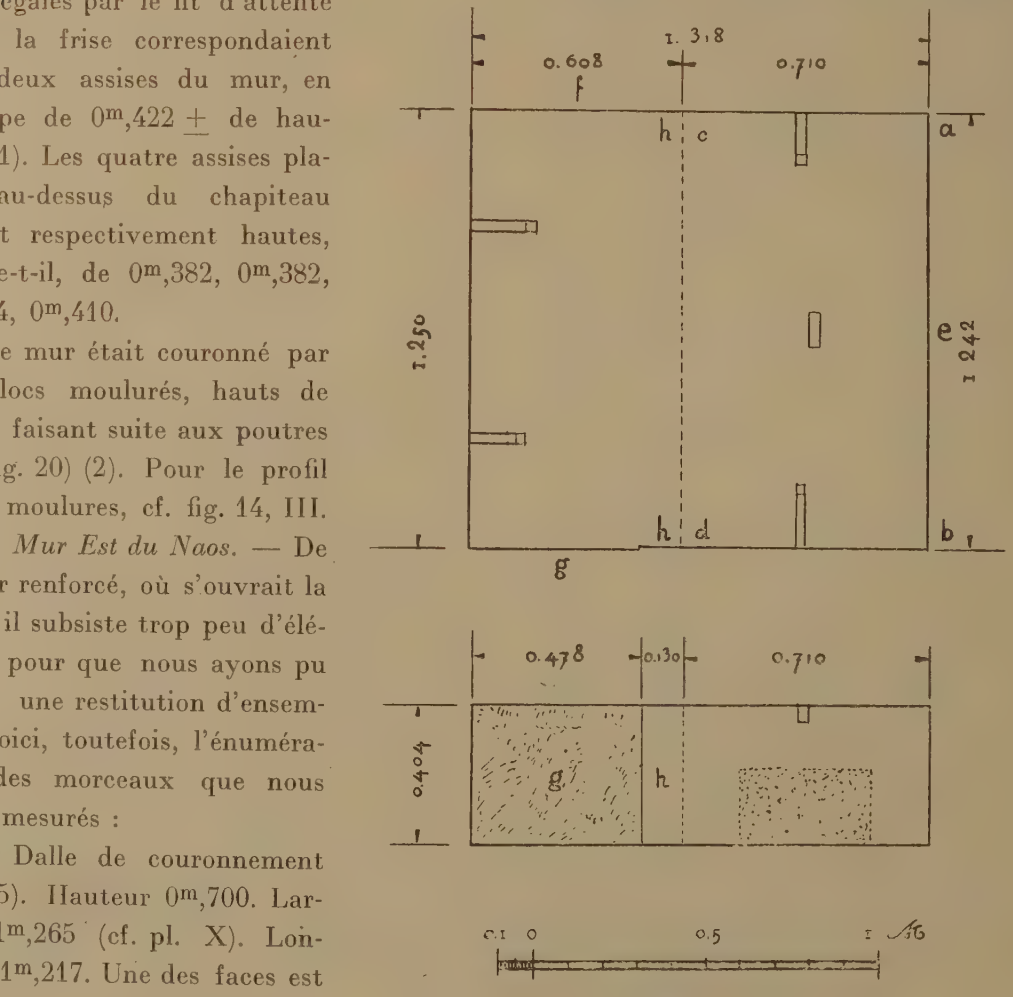


Fig. 36. — Bloc d'angle du mur Est du *naos*.

(1) En fait sans doute : $0^m,434 \pm$, en bas ; $0^m,410 \pm$, en haut ; cf. fig. 20 et pl. X.
(2) Cf. bloc Δ de M. A. C. Orlandos, p. 22, fig. 20 (1924).

talon, du type de la figure 14, III (que nous avons déjà trouvée aux dalles posées à l'arrière de la frise dans le *prodomos*). L'autre, d'un quart-de-rond de 0m,03 de hauteur (1).

2° Bloc d'angle, figure 36. Une partie de ce bloc (a, b, c, d ; la ligne cd tombant au nu de la face intérieure du mur latéral) s'engageait entièrement dans le mur latéral, la face e étant visible de ce côté. Les trois faces e, f, g, sont piquetées, mais, pour les deux dernières, à la réserve d'une ciselure verticale hh, au long de l'encoignure. La longueur de ce bloc dépassant dans le mur du pronaos était de 0m,608 ; la largeur est en a-b de 1m,242.

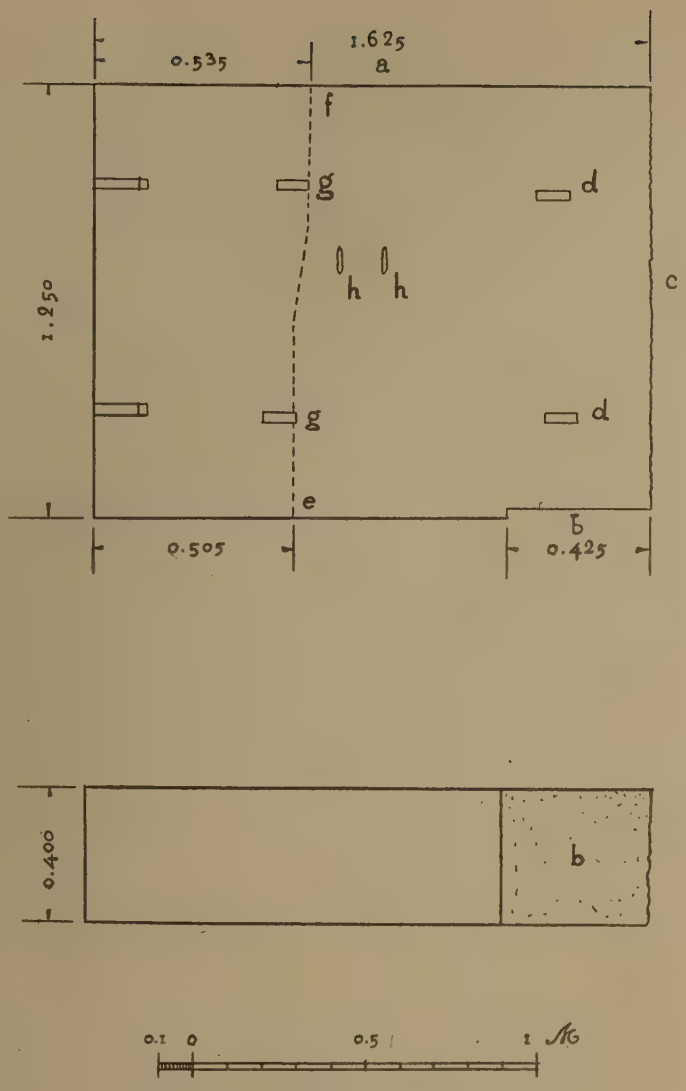


Fig. 37. — Bloc du mur Est, contigu à la porte.

Ce bloc était à l'aplomb du bloc n° IV, figure 27, et par conséquent dans une assise de numéro impair (orthostate non compris). Il témoigne d'un changement dans la correspondance des joints. On peut croire que la répartition des joints au *prodomos*, telle qu'elle est suggérée par la figure 27, devait cesser à partir de l'assise placée au-dessous des chapiteaux d'ante ; la forme des blocs II et V étant conditionnée par la présence de la parastade (et le bloc IV taillé de cette manière, par symétrie avec le n° II).

3° Trois blocs du mur, contigus à la porte (fig. 37). Ils ont pour caractère commun d'être entièrement lisses sur une de leurs faces (a), et de présenter sur l'autre une entaille b, à une extrémité. La face c, qui regardait vers l'embrasure, est simplement martelée. La figure 37 reproduit un spécimen bien conservé. Nous avons indi-

(1) M. A. C. Orlandos a ignoré cette pierre.

qué, sur cette figure, la trace e, f du joint supérieur, telle que la donne l'emplacement des cavités gg, et des encoches à pince hh. Les goujons dd s'engageaient sous le lit de pose de la pierre supérieure, suivant l'usage ; il ne pouvait en aller autrement : après avoir fixé au moyen des goujons gg les avant-derniers blocs de chaque assise, il n'était plus possible, en raison de la contiguité des chambranles, d'assujettir les derniers blocs à l'aide de goujons placés au bord extérieur et scellés au plomb.

Si, maintenant, nous considérons le mur Est dans son ensemble, voici de quelle façon approximative on pourrait le reconstruire : Largeur en bas : $1^m,29$ environ (1). Trois orthostates au socle. En haut, une assise moulurée haute de $0^m,700$ et large de $1^m,265$ (fig. 35, en légère saillie, sans doute, sur les deux faces du mur). Depuis les orthostates jusqu'au niveau du lit de pose de l'épistyle intérieur, quinze assises de $0^m,40$; puis deux assises de $0^m,382$ (cf. ci-dessus, p. 55) ; enfin, entre ces deux assises, et celle du faîte, une autre, dont la hauteur est égale à la différence entre la somme des hauteurs des trois assises supérieures des murs latéraux ($434+410+430=1^m,274$) et la hauteur de l'assise de faîte ($0^m,70$), soit $0^m,574$ (pl. X).

Pour ce qui est de la distribution des joints, il nous reste un bloc de faîte long de $1^m,217$, un demi-bloc (fig. 36) long de $0^m,608$; la longueur du bloc qui reposait sur l'orthostate Sud contre le mur latéral ($0^m,60$ environ) est donnée par le goujon.

Ces chiffres ne divisent pas exactement la longueur totale du mur. Dans cette longueur, $7^m,96$ environ), il n'y a place que pour sept blocs de $1^m,135$. Sans doute est-ce cette dimension que nous devons adopter comme moyenne (cf. *Notes complémentaires*).

(1) Au-dessus des orthostates il y avait aussi un léger fruit.

CHAPITRE V

LE TEMPLE : LE SÉKOS.

Le *sékos* proprement dit mesurait $9^{m},225$ d'Est en Ouest, sur $7^{m},96$ du Nord au Sud (cf. pl. III, VI, XIII).

La porte. — La figure 26 montre l'élévation, à l'état actuel, du mur de l'entrée du *naos*, vu du *prodomos*. Nous avons vu que ce mur était sensiblement plus large que les autres, comme c'était, du reste, le cas pour les murs percés de portes. Au mur de fond, il n'y avait pas d'issue, ainsi que l'indiquent les marques laissées par le tracé sur le toichobate (pl. III). Le seuil du *naos* était formé par un bloc monolithe, long de $4^{m},805$, large de $1^{m},733$, haut de $0^{m},460$ (fig. 38-39). Les sondages pratiqués en 1924 ont permis de reconnaître certaines particularités relatives à la pose. La mise en place de l'énorme bloc, — rendue plus difficile encore à cause de la très fine mouluration (1) qu'on voit du côté Est, et qu'on doit supposer avoir été achevée « sur tas » après la pose — a été préparée *à l'intérieur*, du côté du *sékos*. On voit, en effet, par là, sous le seuil, quatre grandes mortaises à peu près symétriques, et où durent s'engager les pointes des madriers pendant la manœuvre initiale. On remarque que le monolithe est plus large à l'extérieur, du côté Est, et qu'on avait dû rajuster intérieurement deux blocs aux extrémités, dans la *cella* (pl. XIII, XIV). Ces blocs ont disparu, mais leur existence nous est révélée par les traces encore visibles sur l'orthostate intérieur du mur de l'entrée (fig. 44) ; la largeur des deux pièces rachetait la différence entre la partie extérieure du seuil et la partie intérieure ($4^{m},805$—$4^{m},305$). Le dispositif adopté avait dû faciliter aussi la première mise en place.

Le seuil est établi sur une fondation faite en calcaire des soubassements, donc très

(1) Elle est double : *kymation* lesbique en haut, moulure égyptisante en bas.

délitable. Les dalles intérieures du *sékos* n'arrivaient pas juste au bord. Il faut constater que la hauteur de 0m,460 est presque excessive pour un seuil. On eût pu vouloir supposer une marche mobile facilitant l'accès. Mais cela est difficile à admettre, vers l'Est, à cause de la délicate moulure que nous avons signalée (figure 14, VI), du côté du *prodomos*. L'eût-on dissimulée après l'avoir faite ?

La baie de la porte, en l'état actuel, mesure 3m,726 (1). Les pieds-droits ont disparu, mais on aperçoit leur empreinte (larg. 0m,78±) de chaque côté (cf. pl. III, XIII, XIV). Ces vestiges vont presque jusqu'au bossage médian (fig. 26, 38) (2), qui nous révèle, par conséquent, l'exacte largeur de la porte : 2m,150. La hauteur du chambranle pourrait être fixée, d'après les proportions ordinaires des portes antiques, à 4m,30 environ, soit la hauteur de l'orthostate, plus 9 assises de 0m,40.

M. A. C. Orlandos a supposé que le cadre de la porte était en bois, ce qui n'est guère assuré ; les pieds-droits du chambranle devaient avoir été en calcaire ; ils prolongeaient symétriquement les orthostates : on le peut déduire des rainures visibles du côté du *prodomos*. Il n'y a pas trace de gonds (cf. *Notes complémentaires*).

A l'intérieur du *naos*, une contre-marche de 0m,327 à 0m,335 de hauteur, et de 0m,195 de foulée, avait été taillée dans le seuil même (fig. 39). La face intérieure, du côté de cette marche, montre une anathyrose (fig. 41 et 44). *Une assise, disparue, du dallage intérieur venait donc jadis s'appliquer là, assise dans laquelle le seuil était engagé.* Cette remarque nous amène à parler maintenant du dispositif du dallage du *naos ;* c'est lui qui nous a fourni peu à peu les indications les plus utiles pour la reconstitution de la colonnade intérieure.

Dispositif intérieur du naos. — a) *Dallage, stylobate.* — Le dallage actuellement visible (pl. III, pl. XIII, trait noir) et qui était, jadis, à la 2e assise *dans l'intérieur*, reposait sur un autre, dont on a pu dégager dès 1910-11, une portion (A, pl. III) (3). La tranchée ouverte d'abord par nous, en cette région, a mis au jour des blocs assemblés à joint et sans crampons : blocs de forme rectangulaire, sensiblement égaux en dimensions aux dalles supérieures. Cette régularité avait de quoi surprendre ; or, au-dessous de cette assise nouvelle, une autre, semblable encore, a été aperçue en 1924. Un tel travail contraste assez avec celui du seuil, établi directement sur une maçonnerie *de fondation*, en calcaire brun-vert. On pourrait se demander s'il n'y aurait pas eu, dans le *sékos*, exhaussement progressif, ou si, craignant les mouvements éventuels d'un remblai plus ou moins meuble, les architectes ont, du premier coup d'œil, jugé nécessaire un travail particulièrement soigné dans les substructions. Pour Phiga-

(1) M. A. C. Orlandos indique à tort 3m,55 (2m,15+2×0m,700=1m,40). En fait, les pieds-droits mesuraient de 0m,770 à 0m,788, soit 1m,576 (au lieu de 1m,40). Au total, chiffre fort : 3m,726 (2m,15+1m,576).

(2) L'existence de ce bossage n'est pas, semble-t-il, une preuve d'inachèvement du travail.

(3) M. A. C. Orlandos a fait plus ou moins inexactement figurer cette assise sur son plan de 1924, rectifié *après le nôtre*, et d'après les résultats de notre toute dernière mission. On notera ici (fig. 4) les additions faites, qui sont évidentes d'après la différence du travail à la plume, même sur une photographie réduite.

Fig. 38. — Le seuil du *sékos* et le *sékos*, état actuel.

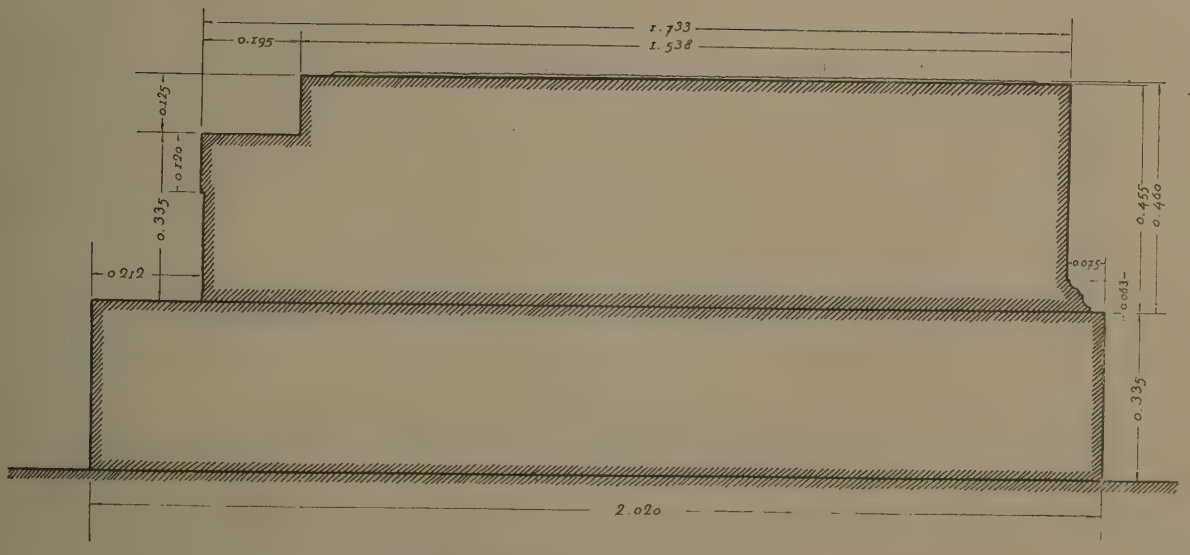


Fig. 39. — Coupe par le travers du seuil.

lie, pareille précaution n'avait pas été prise, au v^e^ siècle, et par un maître ; or, on voit, en fait, combien les dalles centrales ont subi d'affaissement (1).

Après les travaux de 1924, on peut ici indiquer les hauteurs respectives des assises du dallage intérieur : à partir du haut, la première — ayant constitué jadis le *véritable pavement antique de surface*, mais aujourd'hui disparue — mesurait 0^m^,330. Elle atteignait donc un peu en-dessous du niveau de la contre-marche intérieure ; la seconde assise, *conservée*, a pour hauteur 0^m^,340 ; ainsi que nous l'avons dit, elle n'arrivait pas exactement, à l'Est, au contact du seuil ; la troisième, encore au-dessous, mesure 0^m^,325 ; on voit enfin, par une brèche de dalle, qu'elle n'était pas la dernière en profondeur ; il y en avait peut-être une cinquième, au moins.

Ces assises superposées portaient toutes, semble-t-il, des trous de pince, qui paraissent avoir été en correspondance plus ou moins régulière, de deux en deux assises.

Le dallage actuellement « supérieur » (deuxième assise) avait la même hauteur que le toichobate du *sékos* (pl. XIII, coupe en haut). On y distingue, assez nettement et d'emblée, deux parties :

1° Un rectangle central BCDE, pl. III, en calcaire gris des parties visibles, comprenant quatre rangées de six dalles régulières, carrées ou rectangulaires : le plan à l'état actuel (pl. III) indique leur répartition ;

2° Une sorte d'encadrement sur les quatre côtés (1^m^,15 au Nord, à l'Ouest et au Sud) ; il est fait en blocs irréguliers de calcaire gris-verdâtre ou brun foncé, plus tendre. L'aspect des deux parties est si différent qu'on pourrait supposer, au premier abord, que la seconde seule, *en bordure*, était destinée à être cachée (2).

Pourtant, sur presque toute la surface de ce dallage (deuxième assise), on aperçoit des « encoches à pinces », et de plus, dans la partie centrale, ces encoches tombent sur les joints et les axes des blocs, de manière à les partager, en quelque sorte, exactement. Il ne saurait donc subsister de doute : *le dallage conservé (assise 2) a été toujours recouvert par un autre*, dont les joints, comme nous l'indiquent les emplacements des encoches, se croisaient à peu près au centre des blocs inférieurs. Par conséquent, on peut dès maintenant supposer que les blocs de la première assise, entièrement disparus, avaient approximativement les mêmes dimensions que ceux de l'assise actuellement visible.

Quelle était l'étendue de ce dallage intérieur ? Il faut, pour la déterminer, connaître la largeur exacte de l'assise de pourtour. A l'angle N.-E. du *naos* se dressent deux orthostates du mur Nord (F, G de la pl. III) (3). La figure 40 donne l'élévation des

(1) Dugas-Berchmans-Clemmensen, *Le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée, au IV^e^ siècle*, 1924, pl. XCIV, B (en bas).

(2) Il y aurait eu là, déjà, un premier indice pouvant avertir de l'existence d'une colonnade intérieure.

(3) Ces blocs n'étaient pas en place avant nos travaux de 1911. En 1924, nous les avons trouvés renversés. Le plan de M. A. C. Orlandos, pl. I, ignore encore l'un d'eux, actuellement retombé tout à côté de son emplacement primitif. Sur le long côté Sud du *sékos*, d'autres fragments d'orthostates, déplacés, nous fournissaient les mêmes observations, sans rien de plus.

orthostates en question. On observe, dans la partie inférieure, les traces suivantes, de bas en haut : les anathyroses a ; les traits b (distants de 0m,980) pour l'ajustement des joints ; les anathyroses c, à 0m,270 du sol, et le trait d, e, à 0m,480 du même sol, au-dessous des panneaux décoratifs. Ces traces prouvent que *deux assises*

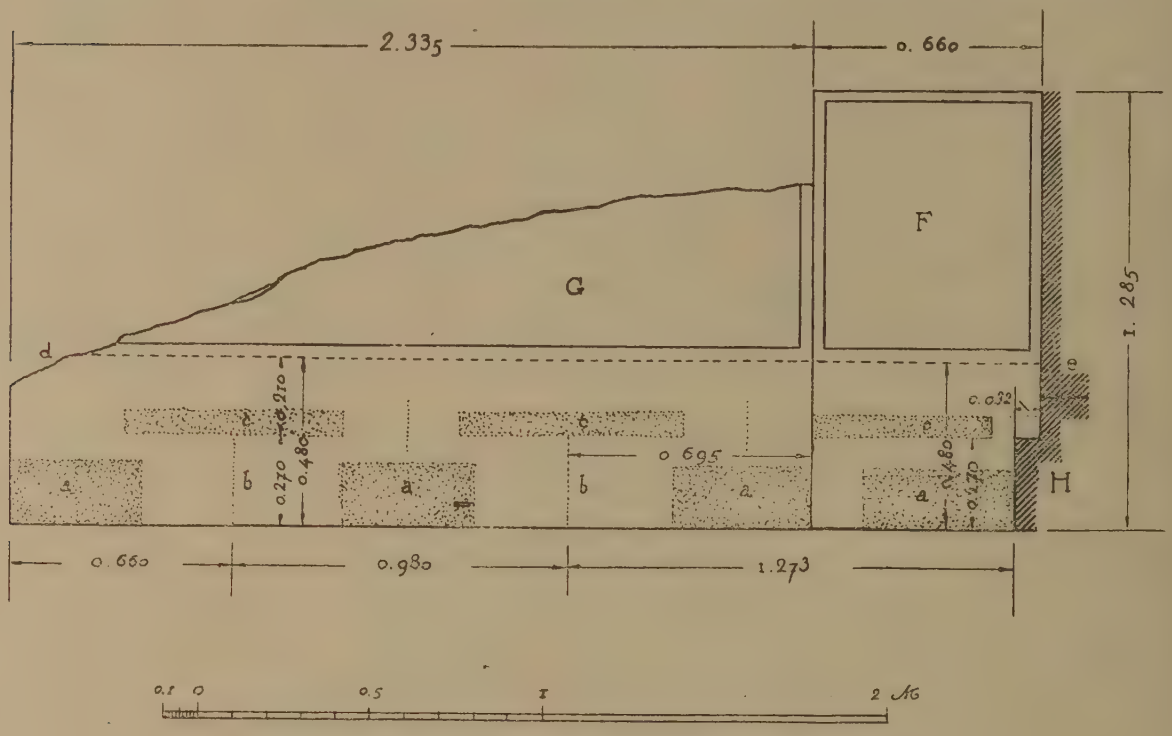


Fig 40. — Élévation de deux orthostates intérieurs du *sékos*, mur Nord.

de dallage, superposées, couraient là sur le pourtour du *sékos*, l'une d'elles *dominant le dallage supérieur* (disparu) de la partie centrale ; l'assise inférieure (1) était haute de 0m,270 (hauteur, correspondante, du saillant H, qui se détachait au bas de l'orthostate, en retour du côté Est) ; elle a été formée de blocs, longs, le premier (à partir de l'Est) de 1m,273, les suivants de 0m,980. Comme les anathyroses c des blocs de l'assise supérieure sont dans l'axe des joints b de l'assise inférieure, il faut en conclure que ces blocs (à l'exception du premier, dont la longueur peut être fixée à 0m,89 environ) avaient la même longueur que les blocs inférieurs, ou 0m,980. La première dalle reposait, en tête, sur le saillant H. Quant à la hauteur totale de la double assise du pourtour, elle est donnée par le trait d, e, qui ne peut avoir été qu'un trait de mise en place.

Si, maintenant, on restitue dans la partie centrale, sur le dallage encore visible,

(1) Elle correspondait plus ou moins à l'assise supérieure (disparue) du dallage de la partie centrale ; mais sa hauteur reste moindre.

une autre assise, de manière que les joints, comme on l'a vu, se croisent au centre des blocs inférieurs, on obtient un rectangle fait de cinq rangées de sept blocs (pl. VI, et pl. XIII, trait rouge), soit, à raison de $0^m,970$ de côté par bloc (1) : $4^m,85$ sur $6^m,79$. Si l'on défalque de la largeur entre orthostates ($7^m,91\pm$) la largeur de ce dallage central : $4^m,85$, on obtient $3^m,06$, ou, pour chaque côté, un intervalle de $1^m,53$. Tel intervalle a représenté la largeur de l'assise inférieure de pourtour. Or, c'est précisé-

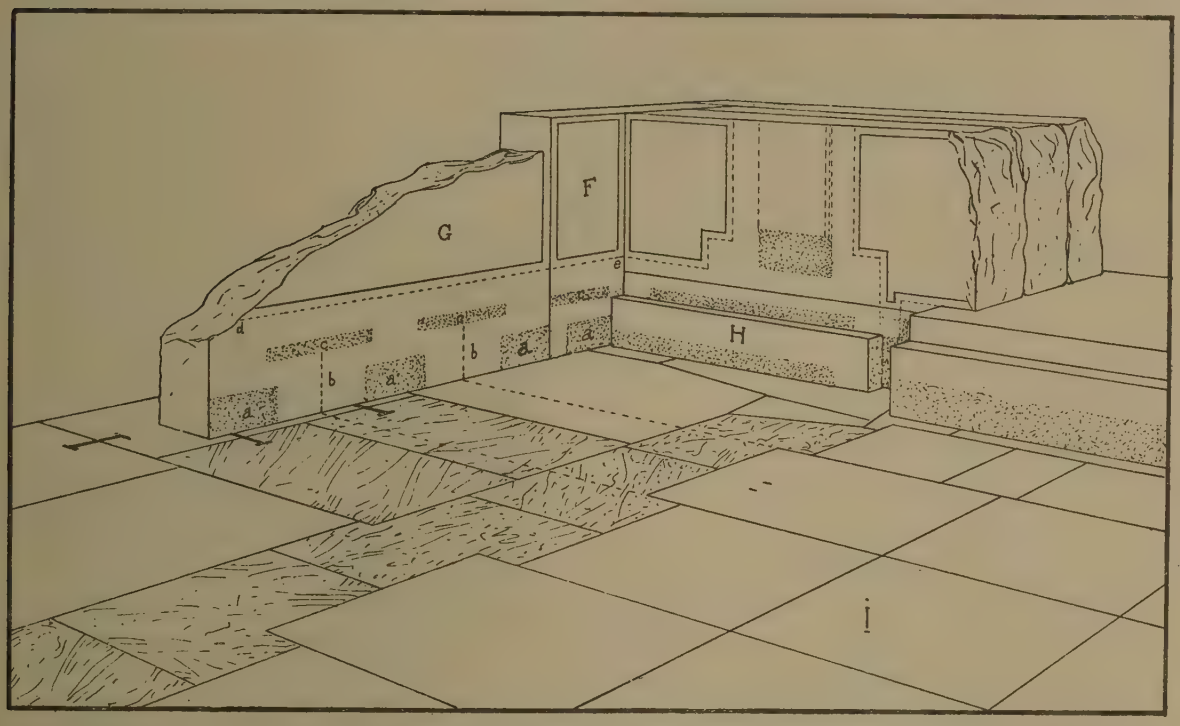


Fig. 41. — Angle N.-E. intérieur du *sékos*, dessin schématique.

ment celle du saillant H (pl. III, XIII, XIV). Et l'assise supérieure avait une largeur égale, comme l'indique la trace *h* conservée (fig. 44).

Les figures 41, 42, les pl. XIII, XIV, donnent une vue d'ensemble de cet agencement. Sur la figure 41, les orthostates F et G ont été représentés en place. On voit que les prolongements des joints du dallage actuel I, indiqués en pointillé, tomberaient aux traces b des joints de l'assise inférieure de pourtour. La figure 42, où le seuil a été arbitrairement supprimé pour dégager le saillant H, montre le dallage actuel I (deuxième assise), surmonté du dallage J, jadis visible, dont la hauteur ($0^m,340$) nous est connue, et qui dépassait ainsi légèrement l'assise inférieure de pourtour K ($0^m,270$). Sur cette assise K, dont le premier bloc était jointoyé à H, s'appuyait l'assise L (hauteur $0^m,210$), dont le premier bloc posait à son départ sur H.

(1) Sauf les plus voisins de la porte qui étaient plus longs, comme à Phigalie, à Némée.

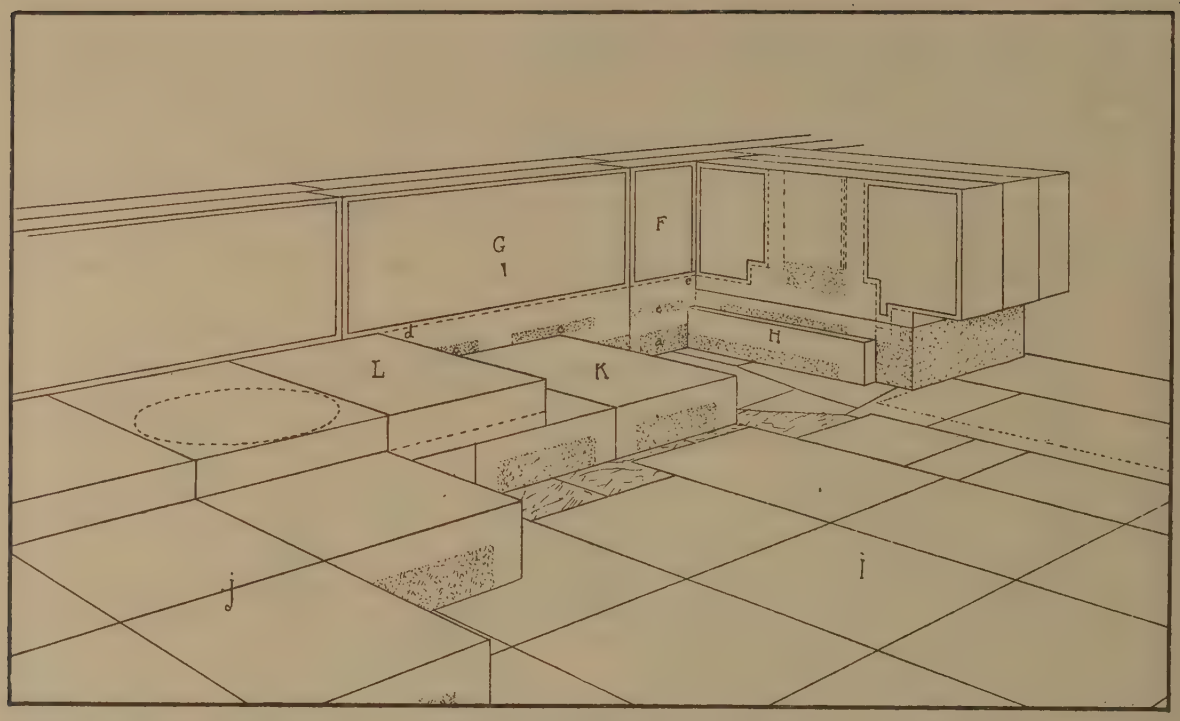


Fig. 42. — Dessin schématique restauré, montrant les soubassements de la colonnade intérieure (N.-E. du *sékos*).

La portion restée visible de L, au-dessus du dallage J, était haute jadis de $0^m,145$, ce qui est notable (1). On verra, en outre, que cette assise s'arrêtait vers la trace *h*, à $0^m,480$ au-dessus du dallage I, sans faire retour au côté Est. Le degré L régnait donc sur trois bords seulement, Nord, Ouest, et Sud (2).

Quelle était sa destination ? *Fort évidemment, il portait une colonnade intérieure.* Ce fait, présumé d'après d'autres indices (3), nous avait été annoncé, d'ailleurs, dès la première campagne, par la découverte de certains éléments architectoniques, provenant des parties hautes d'une telle colonnade. Nous y reviendrons plus loin.

(1) M. A. C. Orlandos, 1924, p. 43, a déjà marqué les comparaisons qu'on eût pu faire à ce sujet, avec Égine (temple d'Aphaia) : haut. $0^m,04$; avec le Parthénon d'Athènes : haut. $0^m,04$; avec Phigalie (temple d'Apollon) : haut. $0^m,04$; il faut rectifier, là, le chiffre de $0^m,10$ donné par A. Blouet (*Expéd. Morée*, II, pl. IV) ; avec Némée (temple de Zeus), haut. $0^m,08$; l'exemple emprunté au péristyle des maisons déliennes n'était guère à alléguer directement. Toute cette partie du travail de M. A. C. Orlandos est postérieure à notre campagne de 1924. On comparera utilement (fig. 43) les résultats auxquels aboutissait notre « devancier » en 1916 (pl. B). A vrai dire, la seconde pl. B de M. A. C. Orlandos (1924) et sa figure 38, donnant des coupes sur le dallage et le stylobate intérieur, ne sont elles-mêmes nullement exactes ; le niveau supérieur du stylobate était, comme nous le montrons, à $0^m,48$ au-dessus de la deuxième assise (I) du dallage central ; M. A. C. Orlandos n'a pas distingué graphiquement K et L ($0^m,270+0^m,210$).

(2) *Id.*, à Némée. Ce n'est pas le cas, du moins, à Phigalie (temple d'Apollon) ; cf. A. Blouet, *Expéd. Morée*, II, pl. V; le stylobate intérieur faisait là retour aussi devant le seuil ; pour Tégée (temple d'Aléa Athéna), où la décoration en bas du toichobate intérieur continuait au long de la porte d'entrée, cf. Dugas-Berchmans-Clemmensen, *l. l.*, pl. IX-XI.

(3) Pour la description de l'orthostate intérieur du mur Est, à l'angle N.-E., et pour les renseignements obtenus ainsi sur la colonne-parastade, cf. ci-après, p. 78-80.

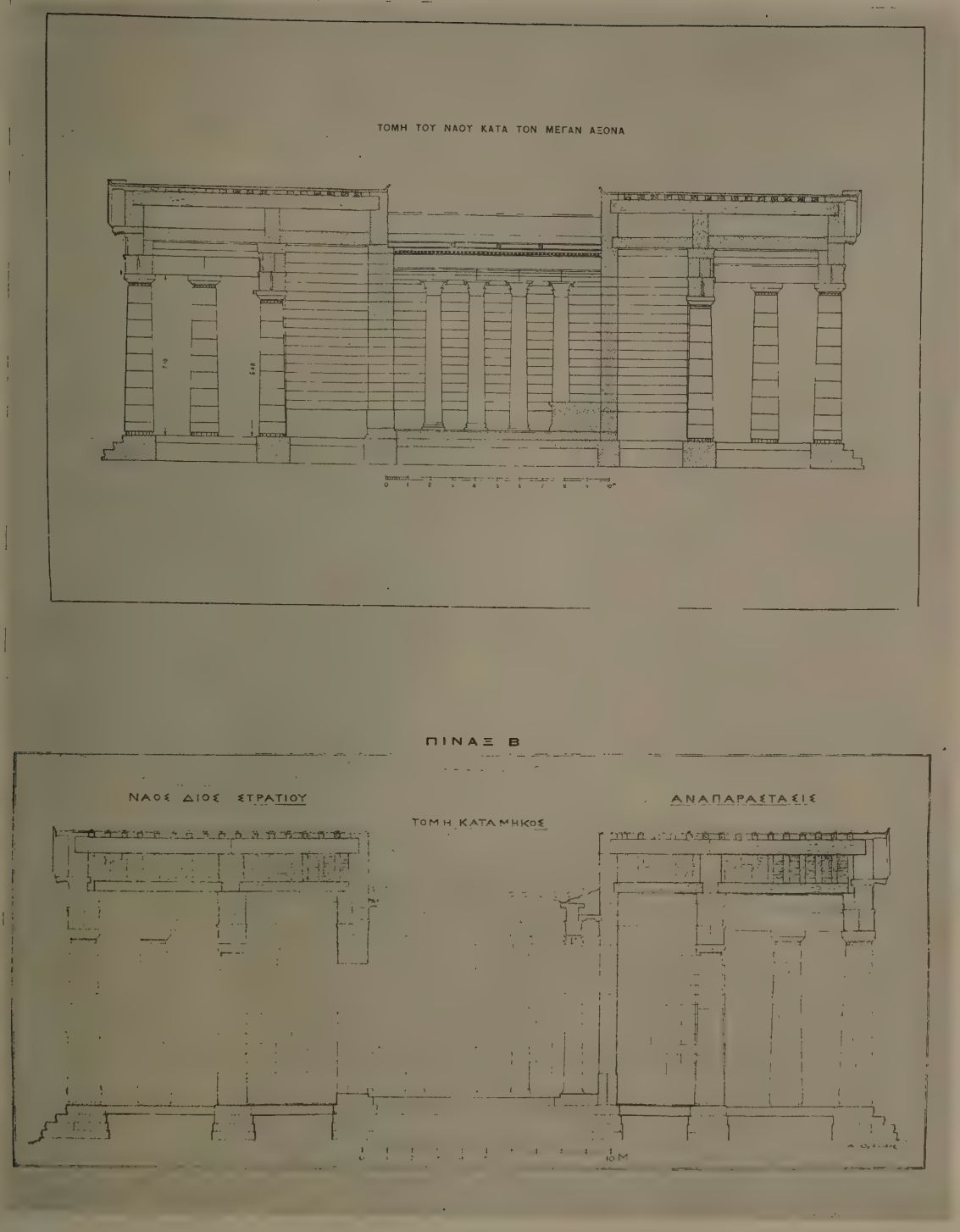


Fig. 43. — Deux projets de coupe restaurée, par le grand axe du temple (A. C. Orlandos : 1916, en haut ; 1924, en bas).

b) *Dispositif en plan de la colonnade intérieure.* — C'est l'étude du dallage, en 1911 et 1924, qui nous a permis d'arriver à préciser suffisamment ce dispositif. Nous avons reporté les résultats de notre travail sur deux dessins restaurés (pl. XIII, XIV), où les assises successives sont indiquées en couleurs différentes : le trait noir correspond à l'état actuel (cf. pl. III) ; les traits vert (pl. XIII) et rouge signalent nos restitutions, indiquant ainsi l'implantation des colonnes (1).

Nous avons démontré que la largeur du stylobate intérieur était de $1^{m},53$ (2). Dans notre reconstitution du dallage supérieur (pl. XIII), nous avons été guidés par nos observations sur les dalles des assises 2, 3, 4, et sur la correspondance plus ou moins mathématique des encoches de pince qu'on y remarquait. Pour les côtés du dallage central, on a pu profiter aussi, surtout sur la face Nord, de quelques indications de trous de leviers (cf. pl. III, XIII), complétant ce que nous révélaient certaines traces de traits et les piquetages visibles sur les orthostates G, F (cf. fig. 40, 41, 42) (3).

Si l'on considère d'abord la dalle inférieure K (fig. 42), de $0^{m},270$ de hauteur, au côté Nord (en vert, coupe de la pl. XIII), on remarque, d'après la position en plan de deux trous de pince, que les joints de chaque dalle arrivaient *dans l'axe* des dalles du pavement apparent I (fig. 42). Tandis que, pour le côté Ouest (pl. XIII), un autre trou de pince atteste que les joints correspondaient presque directement, à la même assise (K, I).

En regardant ensuite les dalles de l'assise L (stylobate), et en tenant compte d'un principe essentiel de la construction antique, *d'après quoi l'on ne pouvait poser joint sur joint* (4), on sera conduit à reconnaître que les joints des plaques supérieures devaient nécessairement correspondre, pour le Nord, à ceux du dallage J (disparu) (cf. pl. XIII et fig. 42). Tandis qu'à l'Ouest, au contraire, on admettra qu'ils devaient arriver vers l'axe médian des blocs de même assise.

Comme nous ne pouvions accepter ici de laisser chevaucher la colonne sur un joint, malfaçon régulièrement évitée par la construction grecque antique, la situation de l'axe de la première colonne N.-E. nous était indiquée *sur le milieu d'une dalle de l'assise* L ; ce qui nous a fait connaître, par placement symétrique, l'existence de qua-

(1) Ces résultats diffèrent sensiblement, comme on le verra, de ceux de l'étude de M. A. C. Orlandos, même sous la forme remaniée (1924) ; cf. pour les ensembles, les fig. 14 (p. 16) et 38 (p. 39) de ce travail : plan restauré, coupe restaurée ; cf. aussi pl. B (1916, 1924, d'après notre figure 43).

(2) Sur la figure 14 de M. A. C. Orlandos, la mesure donnée, $1^{m},52$, viendrait au trait *le plus intérieur*, définissant le rectangle central du *sékos*. L'autre trait, à côté, ne signifie rien, à moins qu'on ne suppose un plan restauré *à hauteur de corniche* ; mais les chapiteaux ne sont pas dessinés ; le trait malencontreux n'a d'ailleurs pas été reporté sur les figures 32 (p. 33), et 38 (p. 39).

(3) M. Orlandos n'a rien tiré de tout cela, et d'ailleurs il figure inexactement les particularités des divers blocs (cf. son dessin de la p. 32, fig. 31, où seul paraît l'orthostate F).

(4) C'est le principe appliqué, à Stratos même, pour le pavement du *sékos* (rectangle central) ; on le trouvait d'ailleurs déjà dans le dispositif du *sékos* de Phigalie, où le dallage supérieur est passablement conservé, quoiqu'il ait fort bougé par places, faute de soutien ; cf. A. Blouet, *Expéd. Morée*, pl. V.

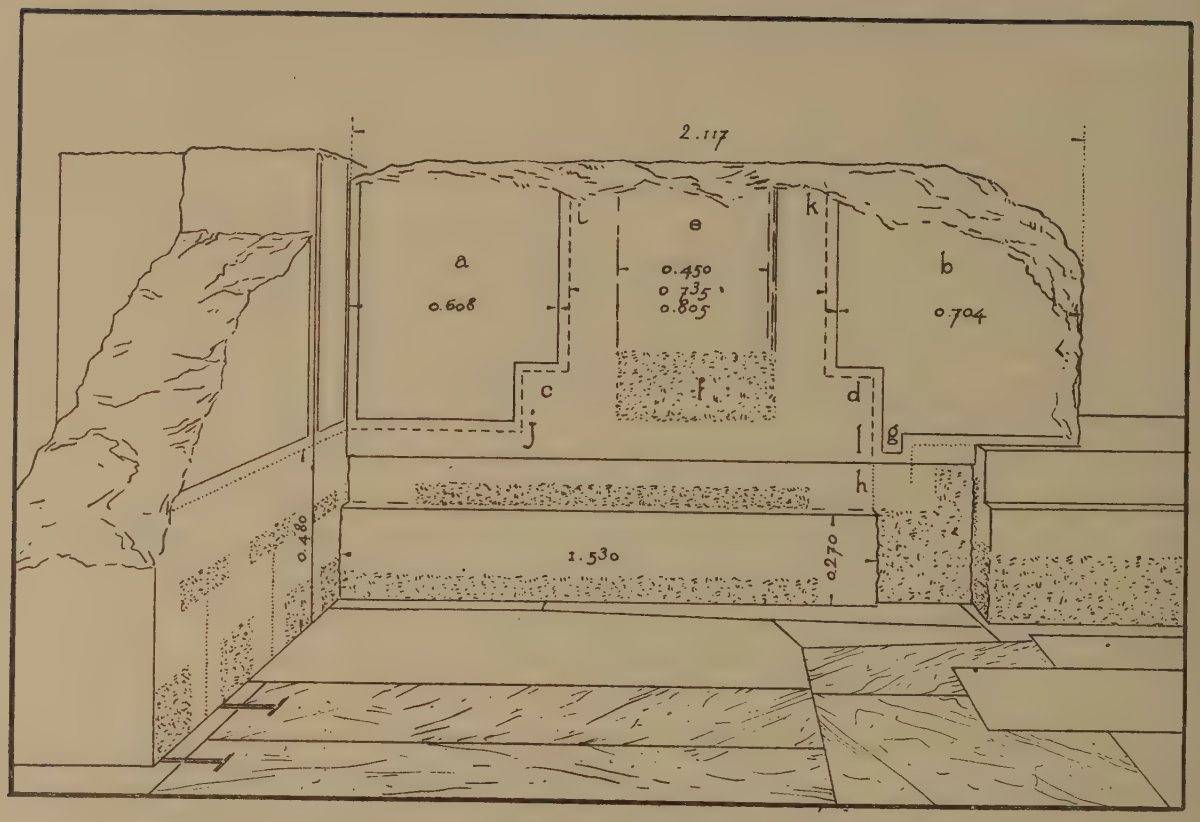


Fig. 44. — Angle Nord-Est du *sékos*. Traces d'implantation de la colonne (?)-parastade.

tre soutiens isolés, jadis disposés sur la face Nord (1), où leur implantation est, pour nous, certaine.

Partant de cette donnée, nous avons disposé, au N.-E., l'axe de la première colonne au centre de la troisième dalle (pl. XIII) ; le diamètre inférieur *de la base* devait correspondre à toute la largeur d'une plaque de stylobate (L), soit 0m,980 (2). Il faut dire : le diamètre de la base. *Nous savons, en fait, que l'ordre intérieur au temple de Stratos était ionique*, ce qu'indiquent déjà les traces conservées de la colonne (?)-parastade sur l'orthostate d'angle intérieur N.-E. (fig. 41, 44) : traces sur lesquelles nous reviendrons bientôt. Marquons, dès ici, que *la base* de la colonne (?)-parastade, définie par la mouluration visible sur l'orthostate, devait avoir, à son point de contact avec le mur Est, 0m,980 (fig. 44, entre c et d). Le fût de la parastade, au-dessus, ne mesu-

(1) Plus la colonne (?)-parastade à l'extrémité Nord-Est.

(2) L'entraxe était donc de 1m,96, correspondant à deux dalles de l'assise L (stylobate), et au double de la largeur des plaques (carrées) du dallage intérieur.

rait que $0^m,735$ (cf. fig. 44), ce qui nous révèle, par ailleurs, le diamètre inférieur de la colonne (1).

Dans son plan de reconstruction, deuxième manière (2), fig. 14, M. A. C. Orlandos a évité de dessiner le dallage intérieur du *sékos*. Mais la reconstitution qu'on pourrait faire théoriquement sur les dessins de l'article, montre assez qu'il eût fallu placer plus ou moins, d'après les calculs de notre « devancier », l'axe des colonnes intérieures, au Nord, à l'Ouest et au Sud, sur les joints mêmes des dalles du stylobate. Cette supposition, si contraire aux règles d'une construction soignée, ne se défend guère : on doit bien supposer, en effet, un alignement des colonnes intermédiaires du retour Ouest sur les deux colonnes angulaires, de ce côté (N.-O., S.-O.). Or, le stylobate intérieur ayant eu sur ses trois côtés, une largeur égale de $1^m,53 \pm$, il deviendrait impossible, en ne restaurant pas comme nous l'avons fait les colonnades N.-S., d'aboutir à une représentation satisfaisante. On ne peut pourtant pas supposer les deux colonnes intermédiaires, à l'Ouest, dressées en porte-à-faux sur la moitié du stylobate L !

Nous devons marquer la raison de notre placement de la colonne, par rapport au bord intérieur du stylobate L. On voit, par nos dessins (pl. XIII, XIV) comment nous avons supposé que le pourtour de la base arrivait *presque* à ce bord intérieur. Pour cette indication, nous avons été guidés par la trace de la colonne (?)-parastade, visible sur l'orthostate intérieur du mur Est, à l'angle N.-E. (fig. 44). L'axe des colonnes intérieures se trouvait ainsi à $1^m,015$ du mur voisin.

Reste à expliquer le dispositif adopté pour les deux colonnes intermédiaires à l'Ouest ; dispositif asymétrique qui peut paraître d'abord singulier (pl. VI, XIII). Afin de conserver partout l'entraxe de $1^m,96$, de ce côté, on remarque à première vue qu'il eût fallu indiquer le centre des deux colonnes intermédiaires exactement sur le joint des dalles du stylobate ; il n'est pas possible, en effet, de supposer que de ce côté, les joints de l'assise K ($0^m,270$) et ceux de l'assise supérieure L ($0^m,210$) aient été superposés ; d'où le dessin des dalles dans nos restaurations (pl. VI, XIII). Or, c'est ce dessin qui nous a entraînés à déplacer les supports isolés intermédiaires, en les rapprochant l'un du Nord, l'autre du Sud, avec, des deux côtés, un entraxe de $1^m,49$ seulement. Une vérification fort intéressante (3) nous est d'ailleurs ici fournie par l'exacte

(1) Les colonnes ioniques que M. A. C. Orlandos fait figurer, en 1924, sur son plan restauré de la figure 14, paraissent fâcheusement grêles ; elles n'auraient eu, semble-t-il, que $0^m,60$ (?) à peine de diamètre ; il faut ainsi les croire représentées à la hauteur des chapiteaux (?) ; mais ceux-ci, du moins, ne sont pas figurés. Fig. 38 et pl. B, les proportions semblent meilleures. Pour le tambour de $0^m,700$ de diamètre (fig. 33, p. 34), qui, d'après M. A. C. Orlandos (1924), aurait appartenu à la colonnade intérieure, cf. plus loin. Observons encore que sur la figure 14 de M. A. C. Orlandos, la parastade obtient une *longueur* plus grande que le diamètre de la colonne. Pourquoi ?

(2) Cf. aussi la fig. 38 et la pl. B, donnant deux coupes restaurées suivant les deux axes.

(3) Nous ne connaissons pas l'exact équivalent ailleurs ; mais on voit qu'il arrivait, dans les colonnades intérieures en forme de ⊓, que l'entraxe fut plus petit sur le petit côté ; c'est le cas au temple de Zeus, à Némée, où l'entraxe n'a été, à l'Ouest, que de $2^m,25$, tandis qu'il atteignait $2^m,80$ sur les longs côtés N. et S. ; cf. Clemmensen-Vallois, *BCH*, XLIX, 1925, p. 1 sqq., pl. I. A Phigalie (A. Blouet, *Expéd. Morée*, pl. V). où il y avait eu, semble-t-il, une

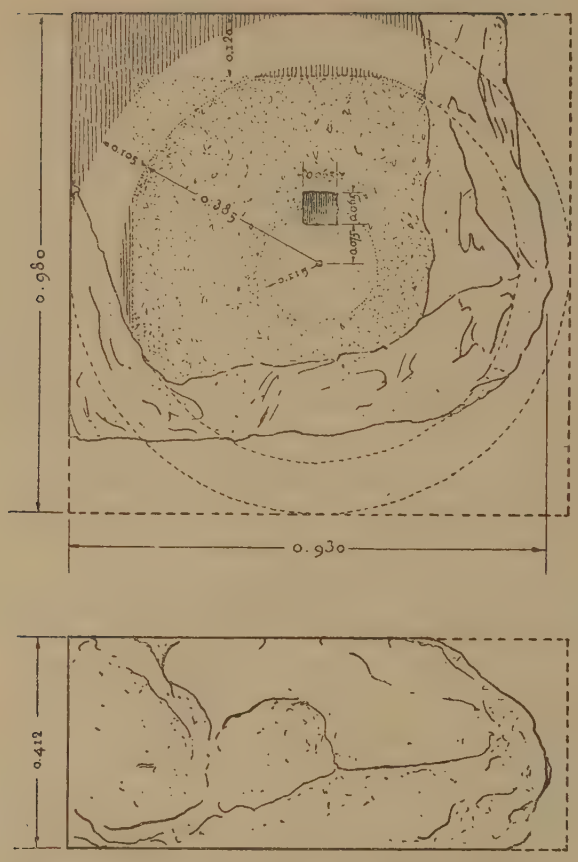


Fig. 45. — Dé en calcaire trouvé dans le temple.

correspondance des axes des colonnes Ouest, ainsi disposées, avec les axes des pieds-droits du chambranle, à la porte d'entrée du *sékos* (cf. pl. XIII).

Ajoutons que l'arrangement proposé suggère l'existence, au fond du *sékos* fermé d'un mur plein, de la base monumentale d'une statue de culte : elle eût trouvé place, d'après nous, juste en face de l'entrée, entre les deux colonnes intermédiaires Ouest, et *sous l'abri de l'entablement intérieur* (1). L'effet produit était, autant qu'on en peut juger, celui des statues placées, par exemple, dans les entrecolonnements de l'autel ionique d'Athéna Polias, à Priène (2).

Nous n'avons rien pu retrouver malheureusement, ni de la statue, ni même de sa base.

c) *Elévation de la colonnade intérieure.* — Un certain nombre de blocs utiles pour cette reconstitution avaient été trouvés par nous, pendant les travaux de 1911, soit dans le temple même, soit aux entours immédiats. M. A. C. Orlandos s'en est servi le premier, mais mal à propos, surtout en 1916. Il faut considérer l'un après l'autre les éléments dont dispose l'étude.

Nous exclurons d'abord l'emploi, dans la colonnade intérieure, de certaines pièces, dont un dé en calcaire (fig. 45) (3) serait le modèle. M. A. C. Orlandos, en 1916, avait

seule colonne (corinthienne) isolée, au fond du *sékos*, nous remarquons du moins que, comme à Stratos (colonnade intérieure Ouest) les joints du stylobate, sur le petit côté (fond du *sékos*), arrivaient dans l'axe des dalles du rectangle intérieur, par opposition à ce qu'on voit — comme à Stratos encore — sur les longs côtés du même *sékos*.

(1) Dans sa nouvelle restauration (1924), M. A. C. Orlandos (fig. 14) place fâcheusement la statue du culte à découvert au milieu de l'espace hypéthral. Pour la façon dont la statue primitive du culte était intentionnellement abritée, à Phigalie, sous l'emplacement réservé au fond du *sékos* derrière la colonnade intérieure, cf. C. Kourouniotis, Ἀρχαιολ. Ἐφημ., 1910, p. 286.

(2) Wiegand-Schrader, *Priene*, p. 124, fig. 96 ; cf. J. Durm, *Handb. d. Architektur*, p. 440, fig. 401. Cf. aussi l'arrangement au fond d'un temple ionique de Pergame, J. Durm, *l. l.*, p. 430, fig. 392[a] (d'après Bohn).

(3) Il a été déposé, après nos fouilles de 1911, à l'angle N.-O. de la *péristasis* ; on le voyait encore près de là en 1924.

fait de ce bloc une dalle de stylobate (1) de la colonnade intérieure, corinthienne, qu'il restituait dans le temple. Il s'est ravisé en 1924, et ne place plus ce dé (2) que sous le prétendu autel qu'il voudrait restaurer dans l'hypèthre du *sékos* (3). En regardant attentivement le bloc, on se rend compte que les traces circulaires visibles proviennent d'un remploi, une anathyrose rectangulaire ayant encadré d'abord le lit d'attente, à l'époque où fut aussi creusé le tenon carré qui subsiste, de ce côté, à quelque distance du centre (4). Plus tard, il y a eu là implantation d'une base (?), d'un diamètre de 0m,980, chiffre qui correspond assurément à celui de la base même de la colonne ionique intérieure du *sékos*, mais qui ne doit pas trop, en définitive, retenir l'attention. Le temple de Stratos n'a peut-être pas été achevé ; il ne porte nulle trace, en tout cas, de restaurations ; si la matière dont est fait le dé retrouvé par nous est bien le calcaire local, on n'en doit rien conclure quant à l'emploi de la pièce, qui peut provenir d'un ex-voto quelconque.

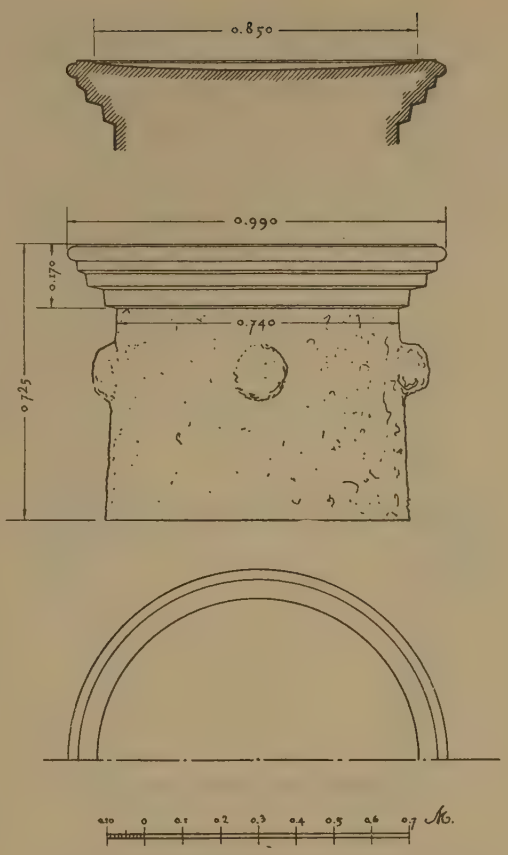


Fig. 46. — Cippe (?) trouvé dans le temple.

On ne pourra songer, d'autre part, à voir une base de colonne ionique retournée dans le cippe de notre figure 46 : cippe dont M. A. C. Orlandos a fait, en définitive, son autel intérieur (?) de la fig. 39 (1924) (5). Le relevé exact que nous donnons de la pièce indique que le diamètre, à la « base », dépassait — quoique de peu — la largeur des côtés du dé de la figure 45, et par conséquent, aussi, celle des plaques du stylobate L, selon nos restitutions. D'ailleurs, le bloc est d'un travail grossier et ne constituait guère qu'une ébauche (6). Fait pour être vu comme nous l'avons présenté, il doit provenir d'un ex-voto inachevé, œuvre très tardive, si l'on en juge par le profil compliqué des moulures.

(1) Cf. fig. 21 (1916) ; M. A. C. Orlandos fixait alors la longueur du côté à 0m,95 ; puis, il déduisait de là l'entraxe de la colonnade intérieure (1m,90).

(2) P. 34, n. 1.

(3) Fig. 39. Dessin fantaisiste.

(4) Il y avait eu aussi un scellement au lit de pose : notre dessin ne le montre pas.

(5) C'est, dans l'étude de M. A. C. Orlandos, le cul-de-lampe de la fig. 51.

(6) On notera la présence de quatre tenons de bardage, qui correspondraient à ceux des colonnes de la *péristasis*.

M. A. C. Orlandos a signalé par deux fois, en 1916 et 1924, des tambours de colonnes qui auraient appartenu, selon lui, à l'ordre intérieur. Il a même figuré en 1924, l'un de ces blocs (1), dont le diamètre serait un peu supérieur à 0m,70, et correspondrait plus ou moins pour le bas, par conséquent, à celui des colonnes du *sékos*. Tous nos efforts, en trois campagnes, pour trouver le bloc en question n'avaient pas donné de résultat (2). Ce bloc, non cannelé, qui porte *deux* tenons de bardage, une gaine piquetée pour toute la partie conservée (sauf sur une hauteur de 0m,050 en bas), est-il bien d'un ordre ionique ? Nous n'avons acquis, à ce sujet, nulle certitude.

Nous n'avons découvert, par ailleurs, aucun chapiteau, pas même le plus petit fragment (3). Nous avons admis un ordre ionique. M. A. C. Orlandos, en 1916, croyait à un arrangement corinthien (fig. 43, en haut) ; il a changé d'avis par la suite *(ibid.)*.

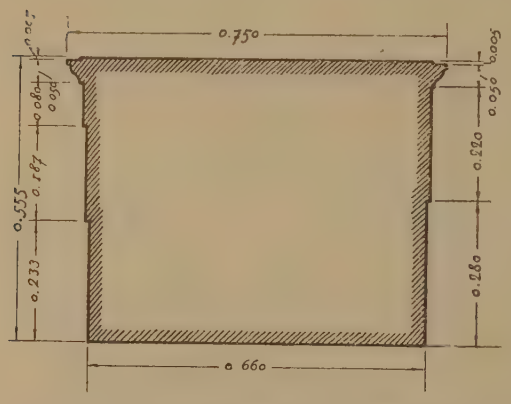


Fig. 47. — Coupe sur l'épistyle de l'ordre intérieur.

Sur nos restaurations (pl. XIII-XV), la base de la colonne, la colonne même, et son chapiteau, sont restitués.

On est heureusement pourvu de plus d'éléments pour quelques parties hautes : notamment en ce qui concerne l'épistyle et le *geison*.

Pendant les fouilles, avaient été trouvés çà et là plusieurs blocs, dont la figure 47 montre une coupe, et qui correspondent, sans nul doute, à des épistyles *ioniques* de l'ordre intérieur. Ils étaient couronnés sur les deux faces d'une mouluration en talon ; un des côtés (haut. 0m,555) est divisé en deux bandeaux *(fasces)* (4), l'autre, celui de l'avant, en trois (vers l'intérieur). On a conservé un de ces blocs entiers (5) : il atteint 1m,935 de longueur, mesure qui correspondrait sensiblement à l'entraxe de la colonnade intérieure : la largeur en bas (0m,660) suggère le minimum de largeur du chapiteau, voire le diamètre moyen des colonnes perdues. Que le côté aux trois *fasces* ait été tourné vers l'intérieur du *sékos*, comme nous l'indiquons ci-dessus et dans nos restaurations, c'est ce qu'est venu spécialement prouver certaine pièce représentée par

(1) Fig. 33, p. 34.

(2) En 1916, M. A. C. Orlandos aurait vu *deux tambours* non cannelés de l'ordre intérieur : diam. 0m,70 et 0m,80 *(sic)* ; l'un se serait trouvé à l'angle N.-O. du *naos* ; le second aurait roulé dans les champs au S.-O. Nous avons cherché encore en 1924 ces pièces, et nos efforts vains nous ont suggéré qu'elles n'existaient peut-être pas. C'est au N.-O. du temple que M. A. C. Orlandos nous inviterait maintenant à retrouver son tambour de la fig. 33. Nous signalons cette vérification à tenter.

(3) Nos recherches ont été attentives. Seul, un déblaiement exhausif de l'aire du *hiéron*, et des environs, pourrait apporter un complément très précieux, sur ce point, à nos informations.

(4) Division assez rare, qui se trouve pourtant déjà à l'entablement intérieur du temple d'Apollon, à Phigalie.

(5) M. A. C. Orlandos, en 1924, p. 35, l'a ignoré.

notre figure 48. On remarquera le joint taillé en biseau à l'une des extrémités (1) ; l'anathyrose regarde vers la face antérieure (celle aux trois bandeaux). *L'épistyle était donc coudé*, ce qui confirme l'existence d'un retour de la colonnade sur la face Ouest (2). Au lit d'attente (3), on voit l'encastrement d'un scellement posé en oblique ; au lit de pose, il y a trace de contact du chapiteau d'angle (4).

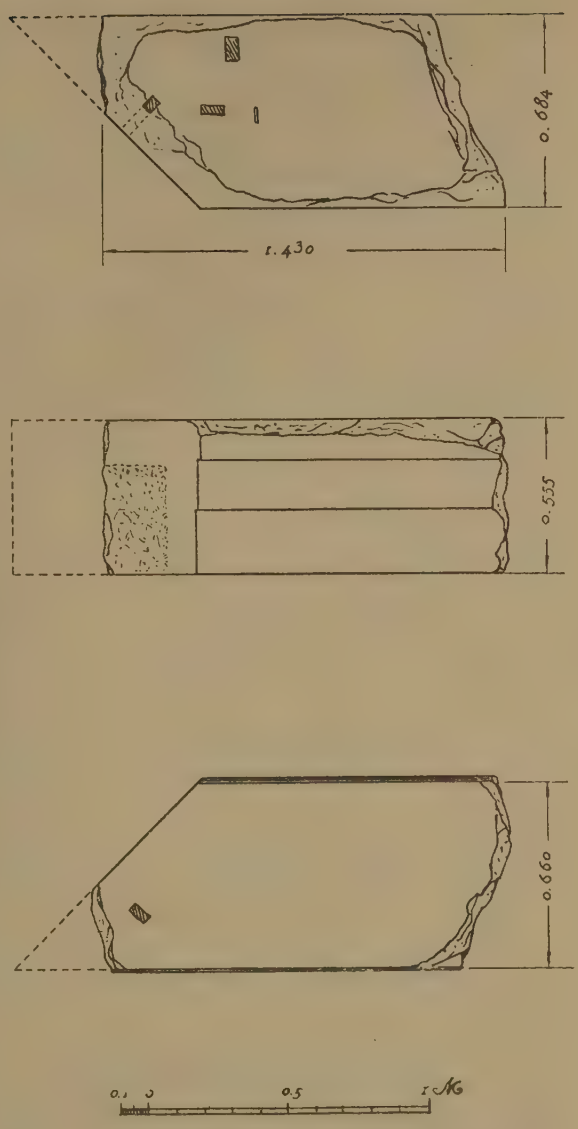


Fig. 48. — Fragment angulaire d'un épistyle (ordre intérieur).

Nous avons aussi recueilli un grand nombre de *geisa*, à denticules (fig. 49), qui gisent encore aujourd'hui, un peu partout dans le *sékos* ou aux entours (5). Ils faisaient saillie de $0^m,200$ sur la frise ; la hauteur totale des pièces est de $0^m,270 \pm$. A la partie supérieure, assez sommairement travaillée, l'angle est abattu partiellement en biseau : on songeait donc à placer là une *sima* indépendante, pour recueillir les eaux de pluie, *le sékos étant, comme l'on devine, en partie hypèthre.* Tous les blocs que nous avons examinés et mesurés étaient brisés à la partie arrière ; la plus grande longueur conservée au soffite nous a paru être de $0^m,710$ (6). Deux blocs seulement présentaient une entière largeur, l'un ayant $0^m,845$, l'autre $0^m,970$. Nous avons pu

(1) M. A. C. Orlandos en avait méconnu tout l'intérêt (fig. 12 et pl. B), en 1916 ; il ne supposait pas alors le retour de la colonnade à l'Ouest ; cf. à ce sujet, la note de la p. 35 (1924, n. 6).

(2) Pour de telles colonnades intérieures, en forme de ⌐, cf., outre le Parthénon, le temple de Zeus à Némée, le temple d'Artémis à Épidaure, etc.

(3) Figure 48 (en haut).

(4) L'entablement ne pouvait pas se prolonger sur les faces Nord et Sud jusqu'au mur de fond du *sékos*, ainsi que M. A. C. Orlandos l'a supposé à tort, fig. 14, p. 16 (1924).

(5) Cf., par exemple, pl. XII (au premier plan).

(6) Cette dimension n'est qu'un minimum, car les anathyroses du bloc où elle a été mesurée débordent de plus de $0^m,15$ sur la face postérieure de l'épistyle.

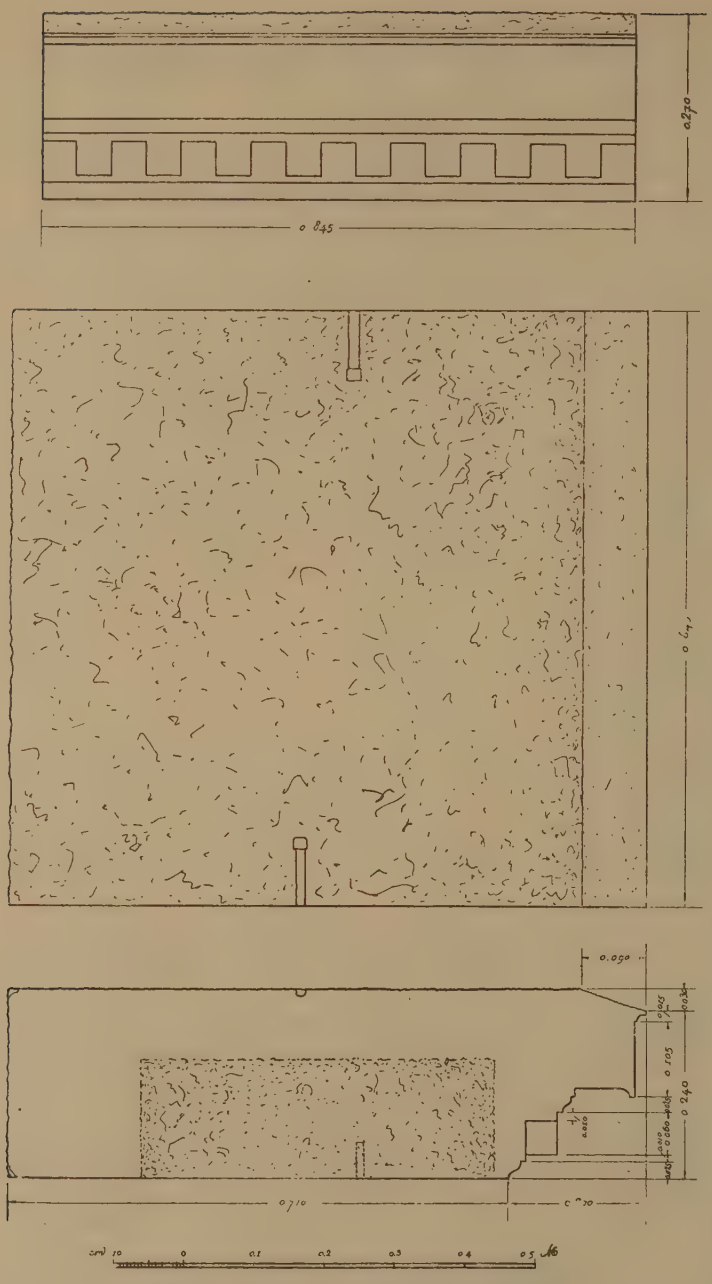


Fig. 49. — *Geison* de l'ordre intérieur *(sékos)*.

étudier, en outre, neuf autres pièces brisées, dont les largeurs subsistantes, bout à bout, atteindraient un total de cinq mètres, ce qui représente, en fait, un développement de corniche intérieure d'au moins huit mètres.

A l'épaisseur du bloc correspond sensiblement celle d'une pièce de bon travail que nous avons retrouvée en 1911 dans le *sékos* même, et qui nous a fourni un modèle de caisson sensiblement différent de celui des *kalymmatia* déjà connus pour le plafond des longs côtés de la *péristasis*, voire de ceux, d'un module plus petit, qui conviendraient pour le *prodomos* et l'*opisthodomos* (fig. 50) (1). Nous avons tout lieu de supposer que ce morceau, haut de $0^{m},270 \pm$ a fait partie du même bloc que le *geison* à denticules (2), et le prolongeait directement, couvrant et décorant ainsi à la fois les bas-côtés du *sékos*, à l'arrière, entre la colonnade ionique et les trois murs,

(1) Ces derniers, on l'a dit, paraissent perdus. Nous ne croyons pas qu'ils soient représentés par la pièce de la fig. 50. Toutefois, un doute peut être réservé sur ce point. Notre restitution partielle des parties hautes, dans la pl. XV, reste assurément fort hypothétique.

(2) Un autre type de *geison* prolongé par des ornements en caisson, et ayant formé plafond, nous est connu à Théra, par exemple (*geison* du gymnase de la garnison ptolémaïque ; Hiller von Gærtringen, *Théra*, I, p. 107).

Nord, Ouest et Sud. Il était engagé à sa partie postérieure : on voit, en effet, sur la pièce retrouvée, une trace à 0m,165 du bord arrière.

Il y aurait eu deux caissons (0m,35 au côté), dans la largeur d'un *geison* de 0m,970, comme nous en avons trouvé ; ce qu'indique notre figure. Le *geison* de 0m,840 n'en portait peut-être qu'un, et était vraisemblablement engagé dans le mur Est du *sékos* (Cf. *Notes complémentaires*).

La distance de l'axe des colonnes intérieures, par rapport au mur voisin, étant fixée à 1m,015, notre planche XV vise à présenter l'arrangement en coupe. Il y avait probablement, en longueur, 18 caissons sur les faces Nord et Sud (long. 9m,255) et 16 sur la face Ouest, sans compter à nouveau les caissons d'angle.

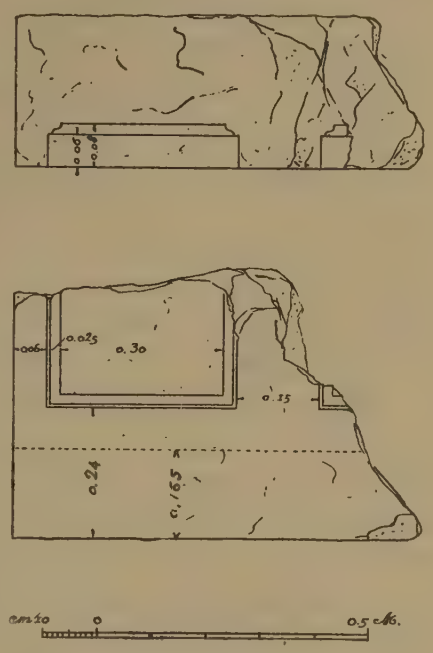


Fig. 50. — Caissons du plafond intérieur.

A première vue, les denticules des *geisa* dont nous venons de parler (1) paraissent peut-être de dimensions trop petites pour qu'on les veuille rétablir dans l'ordonnance d'un grand édifice. Mais que conviendrait-il autrement d'en faire ? Aucune hypothèse différente n'a eu droit d'être envisagée. On ne pensera guère, par exemple, que ces blocs pussent provenir du couronnement d'un long piédestal, d'une forme fréquente à partir du IIe siècle av. J.-C., notamment à Délos et Delphes : le lit supérieur est resté grossièrement épannelé (fig. 49) ; il eût été impossible d'y poser la plinthe de statues. Par contre, pour attribuer de tels *geisa* à la colonnade intérieure, nous avions un argument qui nous paraît décisif : l'un des deux blocs complets en largeur qui subsistent mesure 0m,970, soit la moitié (±) d'un entraxe. Quant à l'autre, il atteint 0m,840, et c'est là, à très peu près, la longueur de la dalle de degré contiguë à l'orthostate Est. Il est probable que cette dalle correspondait au bloc en question, tout ainsi que les autres dalles, aux autres blocs du même *geison*.

Il ne nous a pas été possible de découvrir le moindre débris de la frise du *sékos* ; mais son existence est sûrement attestée, car l'épistyle retrouvé se couronne d'une moulure (fig. 47), tandis que le soffite du *geison* (fig. 49) est bordé en bas d'un *kymation* lesbique. Les deux moulures étaient certainement séparées par une assise intermédiaire.

(1) Largeur 0m,046, saillie 0m,046 ; distance intermédiaire 0m,05. Le dessin donné par M. A. C. Orlandos, 1924, p. 37, fig. 36, révèle, notons-le en passant, une curieuse inexpérience du tracé des ombres.

La frise perdue était-elle sculptée ? *C'est fort probable.* Sa décoration eût correspondu ainsi à celle des métopes du *prodomos* et de l'*opisthodomos.* Mais comment expliquer la disparition de toute sculpture (1) ? Le temple de Zeus de Stratos a eu, à ce sujet, un sort singulièrement malheureux (2).

Nous n'avons rien, non plus, d'une *sima* intérieure avec têtes de lions pour l'écoulement des eaux, du genre de celle que M. A. C. Orlandos a restitué fictivement (fig. 38, 39, pl. B), avec toute une charpente en bois et une couverture de fantaisie (3).

Ainsi, nous ne pouvons que bien partiellement reconstituer un ordre intérieur ionique ; nous devons affirmer, au moins, que la colonnade se coudait à angle droit et occupait trois côtés du *sékos.*

Il paraîtrait, aujourd'hui, superflu de démontrer qu'une colonnade pareille ne peut avoir trouvé place que dans le *sékos.* On doit renoncer d'emblée à l'hypothèse d'un portique voisin, dont nous n'aurions, d'ailleurs, aucun vestige en fondations : il n'y a pas eu de lourde toiture posée sur le lit si grossièrement travaillé du *geison ;* on peut même se demander, ainsi que nous le ferons plus loin, en examinant la question de l'hypéthrie du temple, s'il y a jamais eu une toiture.

Notons d'ailleurs que tous les blocs (épistyles, *geisa*) ont été trouvés dans le *sékos ;* il faut tenir grand compte de l'identité des matériaux, de la similitude de la technique (on comparera notamment les formes de crampons), de la ressemblance du style, tout à fait décisive quand on rapproche, par exemple, les moulurations de l'épistyle et du *geison* de celles des autres pièces de la *péristasis* et des murs ; enfin, comme on le verra, il est intéressant que le module employé soit le même que celui de certains blocs du temple : $0^{m},970 \pm$.

En supposant une colonne aux angles N.-O. et S.-O., et en admettant ce que nous avons dit sur le dispositif (pl. XIII), on obtiendra quatre colonnes *isolées* au fond, quatre aussi sur les longs côtés (cf. pl. VI). L'entraxe régulier au Nord et au Sud était de $1^{m},96$ (4). Aux extrémités orientales des entablements latéraux, nous avons restitué, non sans hésitations (5), des colonnes (?)-parastades, rappelant le dispositif de Phigalie : la distance entre l'axe de la dernière colonne et l'orthostate était de $2^{m},305$; si l'on adopte l'hypothèse que nous préconisons, l'entraxe restera constant sur les longs côtés (cf. pl. XIII-XIV).

La hauteur des colonnes intérieures, le mode de liaison de l'entablement et des

(1) M. A. C. Orlandos a supposé gratuitement : 1° que les sculptures du temple étaient taillées indépendamment sur marbre ; 2° qu'on n'aurait pas eu le temps de les mettre en place (1924, p. 36).

(2) Peut-être d'autres fouilles dans l'intérieur de la ville et près du temple donneraient-elles certaines découvertes nouvelles.

(3) Le dessin même du *geison,* sur ces figures, ne correspond guère à la réalité. P. 37 (1924), l'auteur suppose que la *sima* intérieure n'avait jamais dû être mise en place. A Phigalie (A. Blouet, *Expéd. Morée,* pl. XXVIII) la *sima* intérieure a été également restaurée arbitrairement, avec ses têtes de lion ; ce que A. Blouet indiquait, du moins (p. II).

(4) Les calculs d'entraxes établis par M. A. C. Orlandos, 1924, p. 36, sont tous faux.

(5) Cf. ci-après, p. 77 sqq., et *Notes complémentaires.*

murs peuvent aussi être plus ou moins reconnus, grâce à trois parpaings provenant des murs latéraux, et dont voici la description :

1. Figure 51. Haut. 0m,432. Longueur 1m,220. Une des faces, a, est piquetée. L'autre, b, a été simplement martelée ; au bas, court une large entaille, haute de 0m,257 +, profonde de 0m,145, martelée également.

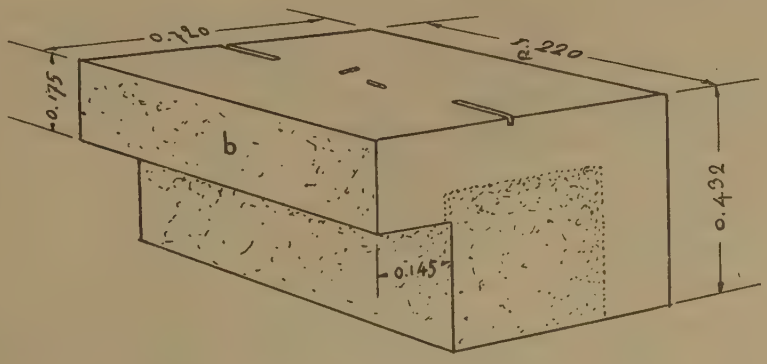


Fig. 51. — Parpaing du mur du *sékos*, avec encastrement.

2. Fragment d'un autre bloc semblable, dont la face a est piquetée, à la réserve d'une rainure lisse verticale, large de 0m,055 qui borde un des côtés. La hauteur de l'entaille est de 0m,257 ; la profondeur atteint 0m,125.

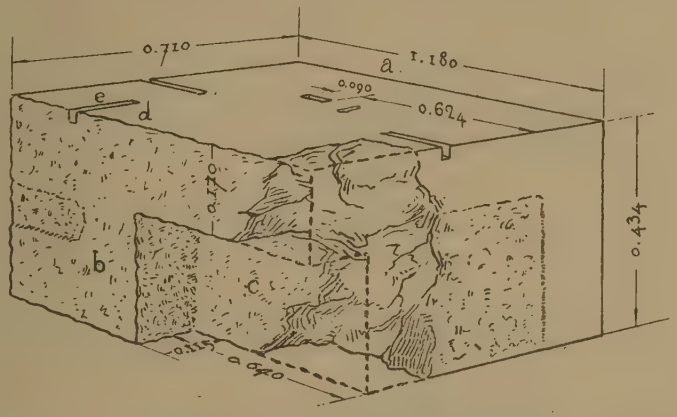


Fig. 52. — Autre parpaing à encastrement, à la jonction d'un refend.

3. Figure 52. Hauteur, 0m,434. Longueur, 1m,180. La face a est piquetée. La face opposée est travaillée avec une anathyrose sommaire (b) sur une longueur de 0m,540 ; le surplus, c, est entaillé comme les blocs précédents, sur une profondeur de 0m,115 à 0m,125, et une hauteur de 0m,264. Ce bloc était placé à la jonction d'un mur de refend, comme le prouvent l'anathyrose b et le crampon d (1).

Il est évident que dans les entailles pratiquées s'engageaient des pièces hautes de 0m,250+à 0m,270 —, dont les abouts reposaient sur l'assise placée au-dessous. Mais il faut supposer ces pièces portées à l'autre extrémité par quelque support parallèle aux murs latéraux. Qu'on se rappelle, d'autre part, que le soffite du *geison* était sensiblement

(1) Les trois blocs en question n'étaient pas vus ; ils ont dû être dissimulés par le plafond qui s'y encastrait. On n'attachera pas trop d'importance aux différences de mesures que nos descriptions font paraître ; elles sont assez légères, et prouveraient tout au plus un travail un peu négligent, soit de ces blocs mêmes, soit de l'arrière de ceux (*geisa*) qui y prirent, semble-t-il, encastrement. Il n'y a pas lieu de ratifier l'agencement proposé par M. A. C. Orlandos, et qui, d'ailleurs, d'un dessin à l'autre, varie (cf. p. 76, n. 1). Le modèle a été pris, par notre « devancier », à Phigalie (restitutions de A. Blouet) ; mais il n'était rien moins qu'assuré. On notera qu'au temple de Stratos, la colonnade intérieure occupait trois côtés du *sékos*, et que les hauteurs d'assise, le fruit des murs y ont dû être légèrement différents, de part et d'autre.

plus large que l'épistyle, et, conséquemment, que la frise. Certains blocs brisés débordent déjà, tels quels, de plus de 0m,15 sur la face arrière de l'épistyle, de telle sorte qu'il était nécessaire de les supposer soutenus de ce côté-là. Qu'on rapproche en outre, la hauteur inégale du *geison* (0m,250 à 0m,270) de celle des entailles : 0m,257 à 0m,264 ; l'on acquerra cette conviction que les dalles du *geison*, portant des caissons décoratifs à l'arrière, pouvaient être assujetties dans les dites mortaises, avec un léger abattement. Ces dalles auraient formé plafond entre l'ordre intérieur et les trois murs Nord, Ouest, Sud (1).

Resterait à savoir, si possible, dans quelle assise du mur pouvaient se loger les blocs entaillés. Nous croyons évident, *a priori*, qu'on ne pourra songer qu'aux assises supérieures. Parmi ces assises, il faut éliminer celle du faîte des murs, qui était, comme nous savons (pl. XV), couronnée sur ses deux faces d'une mouluration dont les blocs entaillés ne portent nulle trace. On doit choisir, tout au plus, entre les quatre assises

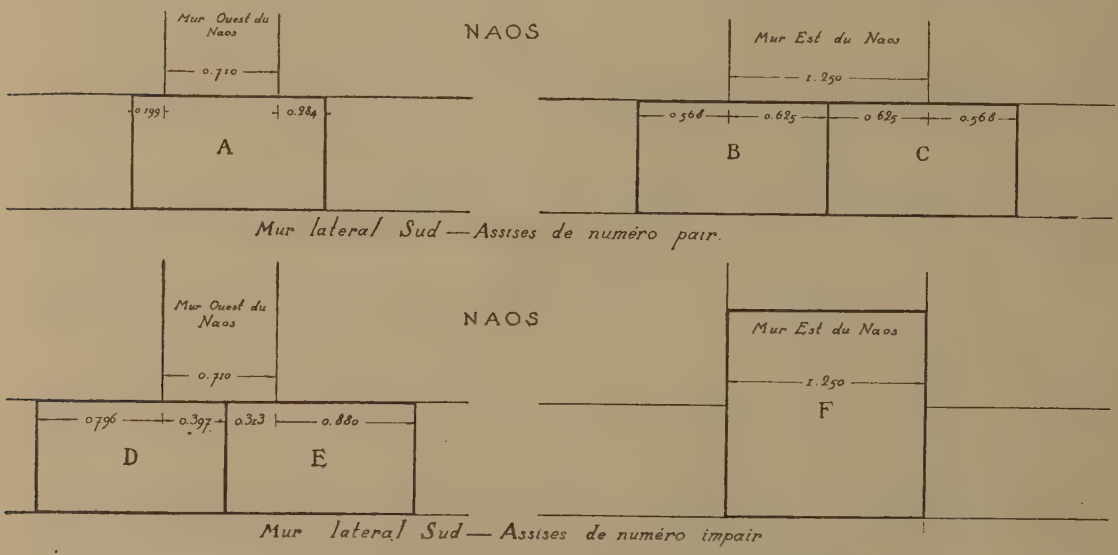


Fig. 53 — Croquis pour le placement du bloc de la fig. 52.

placées au-dessous de celle-ci, assises qui correspondaient à la hauteur de l'entablement du *prodomos* et de l'*opisthodomos*. Or, les deux assises du niveau de l'épistyle ont eu une hauteur de 0m,382 (pl. X), inférieure de 0m,052 environ à celle de nos plus forts

1) En 1924, pour sa coupe restaurée selon l'axe E.-O., M. A. C. Orlandos (pl. B) a fort réduit la largeur de la frise, afin d'obtenir un empattement sur l'épistyle, et d'appuyer là, ainsi, les *kalymmatia ;* ce qui n'est guère admissible (fig. 43) ; la restauration présentée par J. Durm, pour l'ordre intérieur de Phigalie, temple d'Apollon *(Handb. d. Architektur*, p. 427, fig. 390a) n'apportait pas, nous l'avons dit, une preuve déterminante. De plus, sur la même pl. B de M. A. C. Orlandos, figure un *geison* débordant en largeur au-dessus de la frise et arrêté à l'arrière verticalement. Or, comme nous l'avons dit, tous les blocs mesurés par nous sont *brisés à la partie postérieure* ; cet arrangement est donc fantaisiste. Au surplus, la pl. B et la fig. 38 de notre « devancier » ne concordent guère ; car, sur la fig. 38 (coupe N.-S.), le *geison* avait été figuré allant rejoindre aussi, par-dessus le plafond, le mur du *sékos*.

blocs. C'est donc, au choix, dans une des autres assises que ceux-ci ont dû prendre place. De l'un à l'autre bloc, la différence de hauteur (0m,02) paraîtra négligeable en principe, si l'on songe qu'en bas la hauteur des orthostates présente, aussi, suivant les points, des variations de 0m,01 à 0m,02.

A laquelle des deux assises en question appartenaient, plus précisément, les blocs entaillés ? Pour le savoir, il est utile de vérifier si le bloc d'angle que nous avons décrit (fig. 52) allait dans une assise de numéro pair ou de numéro impair (à compter du bas, défalcation faite de l'orthostate). Le croquis de la figure 53 montre, en A, B, C, D, E, F, six parpaings angulaires (cf. fig. 27) ; or, la place B est la seule qui convienne à notre bloc ; il sera donc dans une assise de numéro pair, exactement la 18e à partir de l'orthostate (pl. X, XV : hauteur, 0m,434 ±) (1).

Nous avons fixé à 9m,323 la hauteur du mur, depuis le toichobate jusqu'à l'assise terminale inclusivement. La distance entre le soffite du *geison* et le toichobate sera de 9m,323—1m,274=8m,049, et, entre ce soffite et le degré intérieur : 8m,049—0m,48= 7m,569 ; en chiffres ronds 7m,570. Nous avons construit l'ordre intérieur du *naos* sur ces données (pl. XV), calculant la hauteur de la colonne intérieure à 6m,43, ce qui donne, en raison du diamètre inférieur (0m,735), une proportion convenable de 8,7 ± (2). Considérant par ailleurs comme vraisemblable de replacer le soffite d'épistyle au niveau d'un lit d'assise (à cause de la jonction avec le mur Est du *naos*), nous avons obtenu, pour la frise, une hauteur de 0m,609 à 0m,615 (3).

Comment l'entablement s'unissait-il au Nord et au Sud avec le mur Est ? Nous ne pouvons, faute de documents, répondre à cette question en toute certitude. Voici cependant ce qui paraît probable. Certains blocs devaient être encastrés dans le mur. Il ne faut pas sans doute limiter l'attention à la pièce de la fig. 52, dont l'entaille ne servait qu'à la pénétration du plafond dans un mur (fig. 55). D'autre part, nous avons de quoi supposer que l'entablement, à l'Est, était porté par deux colonnes (?)-parastades

(1) En 1924, pl. B (cf. notre fig. 43) et fig. 38, M. A. C. Orlandos a supposé arbitrairement, sur trois côtés du *sékos*, là où prend appui la colonnade intérieure, l'existence d'une assise de même hauteur que l'épistyle intérieur, et portant aussi une mouluration à deux *fasces*. Cette assise n'a jamais existé.

(2) M. A. C. Orlandos, en 1924, aboutissant pour les soutiens isolés de la *péristasis* à une hauteur insuffisante, a, au contraire, grandi les colonnes intérieures : il les calcule (?) à 6m,90, ce qui donnerait une proportion, singulière, de 9 +, par rapport au diamètre inférieur (p. 38). L'argument tiré de l'état des poutres CC' (fig. 24) (Orlandos, 1924, fig. 20, B), pour établir la hauteur de l'ordre intérieur, paraît à tout le moins inattendu.

(3) Nous avons figuré la frise de même largeur que le bas de l'épistyle : *contra*, A. C. Orlandos, fig. 38 et pl. B. Dans les dessins de M. A. C. Orlandos, la hauteur donnée à la frise est aussi trop faible. Nous considérons que le soffite de l'épistyle intérieur était placé au niveau du lit d'attente de la 14e assise (en partant des orthostates), et le soffite du *geison* directement au-dessus de la 17e. De la 14e assise à la 18e, nous avons une hauteur de 1m,164, se répartissant ainsi :

15e assise (haut. donnée par le chapiteau de la parastade) : 0m40.

16e assise : 0m,382 \
17e assise : 0m,382 / = 0m,764 (haut. de la frise du *prodomos*).

Si l'on déduit la hauteur connue de l'épistyle (0m,555), reste 0m,609. La frise ayant eu 0m,609 environ, on peut supposer, d'après les données de Vitruve, qu'elle était sculptée. En effet :

Frise « muette » = haut. archit. 0m,555 : 7 = 0m,0793. — 0m,0793 × 6 = 0m,475.

Frise « parlante » = haut. archit. 0m,555 : 7 = 0m,0793. — 0m,0793 × 8 = 0m,638.

appliquées au refend. Qu'on se reporte, en effet, aux fig. 41, 42, 44. Nous avons réservé jusqu'à maintenant de décrire en détail l'orthostate intérieur du mur Est, côté Nord. Il présentait des particularités instructives. Le bossage décoratif, au lieu de le recouvrir en entier, est divisé en deux panneaux a et b (fig. 44), séparés par un intervalle de $0^m,805$; à l'angle inférieur interne de chacun d'eux, on remarque une échancrure, c, d. Dans l'intervalle se distingue une trace (e), large de $0^m,450$ environ, terminée au bas par une anathyrose rectangulaire (f), et qui règne jusqu'au bord supérieur du bloc. En e et f, était donc appliqué une sorte de montant, dont la hauteur était au moins égale à celle de l'orthostate. Les bords intérieurs des bossages a et b en suivaient les côtés, à droite et à gauche, avec la même exactitude que leurs bords extérieurs pour l'encoignure et le pied-droit, que leurs bords inférieurs pour le stylobate, que la languette g pour le vide entre le stylobate et le seuil. Et, si nous donnons à la rainure de bordure la largeur coutumière ($0^m,035$ environ), nous pouvons restituer en toute certitude, au bloc manquant, un contour tel que celui donné par les traits en pointillé ij, kl. Il n'est pas douteux qu'il faille attribuer à la partie inférieure engagée dans les échancrures c et d, un contour plus ou moins mouluré. En tout cas, nous constatons que le socle de ce montant s'arrêtait presque au nu du bord externe du stylobate (indiqué par la trace h), et que le montant lui-même tombait dans l'axe exact de la colonnade (pl. XIV).

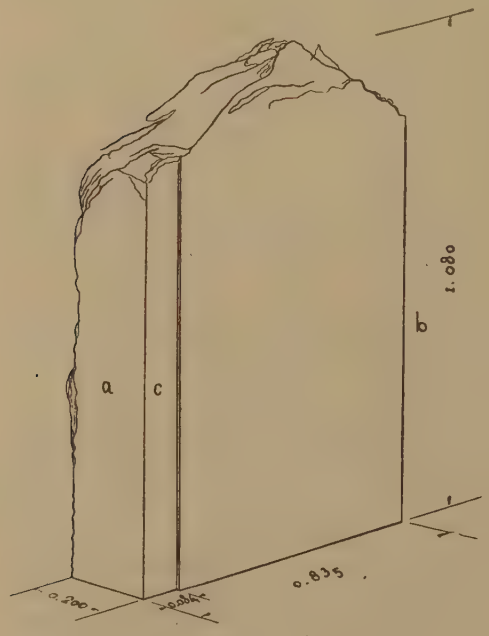


Fig. 54. — Bloc de destination douteuse.
(Cf. *Notes complémentaires*).

Nous devons ici signaler un fragment de bloc reproduit par notre figure 54. Il en reste une hauteur de $1^m,080$, et une épaisseur de $0^m,200$. La largeur au bas est de $0^m,835$. Les faces a et b sont lisses. Une rainure, c, de $0^m,084$ de largeur courait le long de l'autre face. Ce bloc ne vient ni des orthostates ni des parastades. Ce n'est pas non plus, semble-t-il, un pied-droit, la largeur étant insuffisante. Il appartenait sans doute au temple : même calcaire, même ciselure décorative. N'aurait-il pas été le débris d'un des montants dont nous avons retrouvé la trace ? L'hypothèse serait en apparence favorisée par la largeur du bloc : si l'on suppose une mouluration, cette largeur pourrait être égale à la longueur de la dernière dalle du stylobate ($0^m,87\pm$). On eût pu restituer aux faces a et b une largeur égale à la distance entre les lignes ij et kl, soit $0^m,735$; la face a aurait été en contact avec le mur, et la ciselure c (à laquelle correspondait sans doute une autre ciselure sur la face opposée), eût

bordé les angles. Si nous avons éliminé ce bloc, en définive, de nos restaurations, c'est que sa saillie de 0m,835 hors du mur nous a paru incompatible avec notre calcul des entraxes ; il faudrait, en effet, à un tel pilier supposé, une base ionique : la largeur de cette base eût dépassé l'espace dont nous disposions (cf. *Notes complémentaires*).

La figure 55 et les pl. XIII-XV donnent une idée de ce que pouvait être la liaison

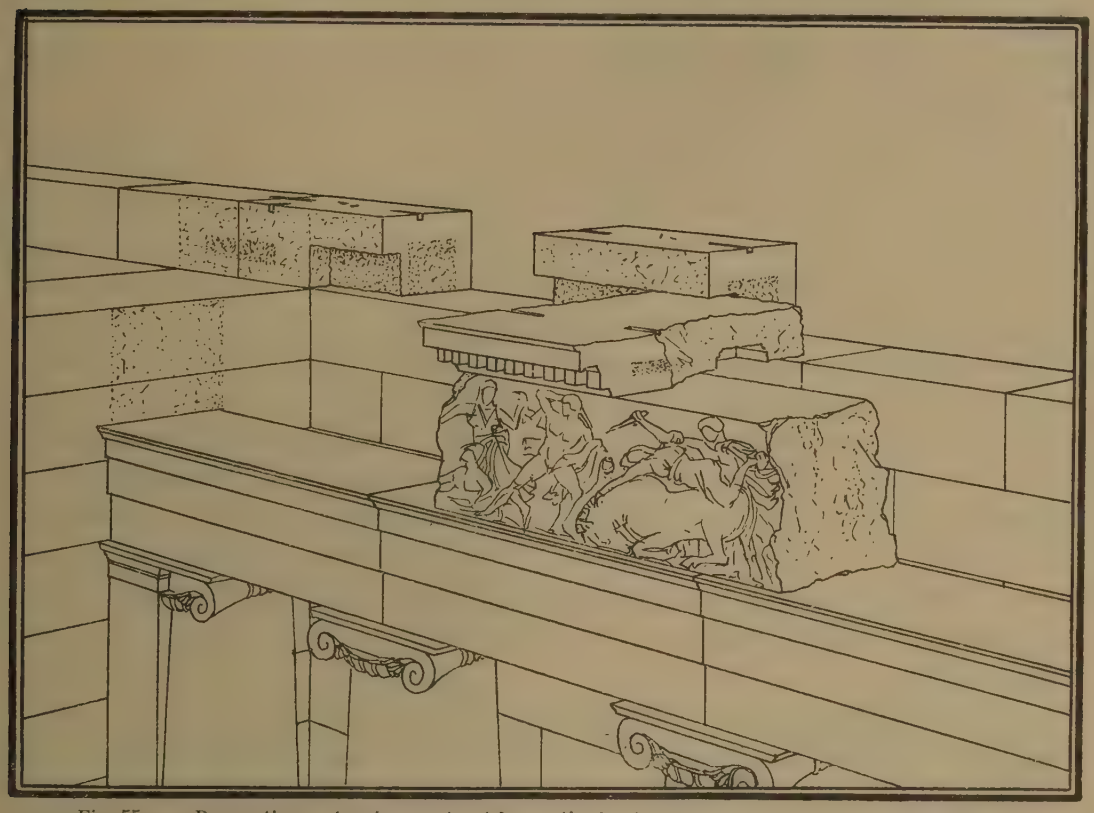


Fig. 55. — Perspective restaurée, montrant les parties hautes de la colonnade intérieure (Sud-Est).

de l'ordre intérieur et des murs, haut et bas. Nous avons, sous réserves (cf. *Notes complémentaires*), admis l'existence d'une colonne (?)-parastade de 0m,735 de diamètre inférieur sur 0m,835 de saillie à la base. L'arrangement reste, bien entendu, hypothétique (1).

(1) La solution à quoi s'est arrêté M. A. C. Orlandos en 1924 (fig. 14, p. 16, et pl. B), avec un faux pilastre à peine saillant, ne se justifie pas plus que le placement des soutiens de la colonnade intérieure, sur les mêmes restaurations. Pour la base de la colonne (?)-parastade (pl. XIV), notre arrangement supposé rappellerait plus ou moins celui du Didymeion hellénistique, avec simple tore sur plinthe droite moulurée. On comparera la base de l'ordre corinthien à Tégée (Dugas-Berchmans-Clemmensen, *l. l.*, p. 47, fig. 17). Il semble que les socles des colonnades intérieures des temples aient été tenus en général relativement assez près du sol (p. ex. à Phigalie). Nous n'avons pas cru devoir, toutefois, nous régler trop sur les mesures connues à Tégée (*l. l.* ; base de 0m,115, pour une colonne de 7m,438). Il s'agissait là, en effet, d'un ordre corinthien engagé. En adoptant une proportion si réduite, nous aurions eu assurément l'avantage de présenter, à Stratos, toute la base même de la colonnade intérieure à hauteur de l'angle rentrant des panneaux ciselés ; ce qui eût paru, à certains points de vue, plus satisfaisant. Le dispositif ici choisi reste conjectural, et souffre d'incertitudes que nous ne songeons pas à dissimuler. On a admis pour la colonne, vingt cannelures, d'après les exemples de Tégée (*l. l.*, p. 47), de Phigalie. Le chapiteau, pl. XV, a été dessiné selon les modèles du Mausolée d'Halicarnasse.

Le dispositif intérieur du *sékos*, dans le temple de Zeus à Stratos, paraîtra instructif, dans la mesure — bien insuffisante, hélas ! — où nous pouvons jusqu'ici le reconstituer. Du moins, peu d'édifices, encore, autorisaient une étude de cette sorte.

A priori, il n'est pas impossible que le temple de Stratos ait été en partie découvert, cet aménagement rapprochant la forme générale d'un tel temple, au IVe siècle, de celle des maisons à péristyle et à cour intérieure, avec *impluvium* à l'air libre. Il semble en fait, qu'un pareil arrangement ait été réalisé plus souvent qu'on n'avait cru, et qu'il ne soit pas réservé aux édifices octastyles ou décastyles (1). Peut-être, — ailleurs même que dans les temples à *adyton*, et dans les sanctuaires-oracles, — était-il dicté par certaines raisons religieuses ; les lieux-saints consacrés à Zeus, dieu de l'orage et de la pluie, pouvaient avoir été en certains cas laissés, avec intention, partiellement hypèthres (2).

M. A. C. Orlandos, en 1924, a confronté les principaux arrangements connus des colonnades intérieures dans les temples doriques ; il rapproche plus ou moins exactement, du temple de Stratos, ceux de Némée (3) et de Phigalie. Dans ces temples, l'ordre intérieur disposé en ⊓, comportait aussi un retour vers le fond du *sékos* ; à Phigalie, l'entablement intérieur n'est lui-même que partiellement conservé (4). Il n'y avait pas lieu, en tous cas, de chercher à comparer de trop près le dispositif intérieur de tels sanctuaires avec celui d'autres édifices comme le temple de Poseidon à Paestum, le temple d'Aphaia à Égine, l'Olympieion d'Olympie, le Parthénon d'Athènes, etc., où la colonnade intérieure, avec ses étages superposés, a répondu à des nécessités différentes. Pour ces divers temples, nous sommes assez mal renseignés, au surplus, sur l'éclairage intérieur. L'idée qu'il aurait pu exister une antériorité du dispositif à colonnades intérieures

(1) Notons qu'on tend à classer, parmi les temples partiellement hypèthres, le grand Apollonion de Sélinonte (temple T d'Hittorff, temple G de Koldewey et Puchstein, ou de Hulot et Fougères). Cet édifice, qui appartient par son plan et ses parties les plus anciennes au VIe siècle déjà, et dont l'achèvement a tardé jusqu'au milieu du Ve siècle, devait être à moitié découvert ; c'est l'avis de MM. Hulot et Fougères *(Sélinonte*, p. 249 sqq.), contrairement à Koldewey et Puchstein, *Die griech. Tempel*, p. 211. Or MM. Hulot et Fougères (fig. des pages 255-257) restituent bien à la troisième colonnade (supérieure) de l'ordre intérieur du temple en question, *tout un entablement :* si cet arrangement est acceptable, il infirmerait une des observations de M. A. C. Orlandos : 1924, p. 40. Sur l'ordre intérieur du temple de Zeus à Némée, cf. maintenant Clemmensen-Vallois, *BCH*, XLIX, 1925, p. 1. sqq., pl. I. Sur la question de l'hypèthre, cf. en général, W. Dörpfeld, *Athen. Mitt.*, XVI, 1891, p. 334-344 ; Th. Homolle, *Bull. Soc. Antiquaires de France*, 1911, 4, p. 297-299 ; De Launay, *Rev. archéol.*, 1912, I, p. 365 ; W. Dörpfeld, *Zeitschr. für Gesch. d. Architektur*, VI, 1913, 11 sqq. ; H. Lechat, *Rev. Él. anciennes*, XV, 1913, p. 123, n. 3. Certaines observations nouvelles seront présentées prochainement sur le dispositif intérieur du temple d'Apollon à Delphes, comportant sans doute une ouverture partielle de la *cella* ; cf. déjà, *BCH*, XLVIII, 1924, p. 476.

(2) On connaît, notons-le, divers types hypèthres de temples de Zeus ; bien avant ceux de Némée (?) et de Stratos, il faudrait placer chronologiquement celui d'Agrigente : Rowland Pierce, *Architettura e arti decorative*, IX, 385-391 ; B. Pace, *Monum. antichi*, XXVIII, 1922, p. 174-236.

(3) Contrairement à ce que pense M. A. C. Orlandos, l'ordre intérieur de Némée était soupçonné avant les récentes fouilles américaines (1924) ; cf. ci-dessus, n. 1. Pour le deuxième ordre intérieur de Némée (avec parastades ?), cf. Vallois, *l. l.*, p. 20.

(4) Ci-après, p. 81, n. 2-3 ; cf. Von Stackelberg, *Der Apollotempel zu Bassae*, 1826, pl. V, fig. 4, 5 ; A. Blouet, *Expéd. Morée*, II, p. 11, pl. V, XXIV, XXVIII ; Cockerell, *The temples of Jupiter Panhellenius at Aegina and of Apollo Epicurius at Bassae*, 1860, pl. V, VII, XIV, et fig. 7 (*geison* intérieur de Phigalie) ; W. Dörpfeld, *Athen. Mitt.*, XVI, 1891, p. 343 ; cf. les réserves du même érudit, dans *Zeitschr. für Gesch. d. Architektur*, V, 1913, p. 5 (pas d'écoulement des eaux ?) ; *contra*, A. C. Orlandos, 1924 (ci-après, p. 82, n. 1). Une nouvelle étude architecturale serait utile.

placées sur les longs côtés seulement, par rapport au plan des colonnades intérieures avec retour, ne devra être elle-même accueillie que sous précautions.

M. A. C. Orlandos a tenté d'expliquer comment à Phigalie, du côté du seuil, avaient dû se faire l'écoulement, puis l'évacuation des eaux recueillies à l'intérieur ; le seuil se serait trouvé à sa partie supérieure au même niveau que le dallage intérieur (1). Pour Stratos, on jugera intéressant de remarquer que le dessus du *geison* intérieur était taillé obliquement à sa partie saillante (fig. 49) ; ce qui indique, semble-t-il, qu'il était destiné en principe à servir d'appui à une *sima* faite pour recueillir les eaux (2). Malheureusement, par une fatalité singulière, il n'a été retrouvé, ni à Phigalie, ni à Stratos, le moindre morceau de cette *sima* intérieure ; ce que, pour Phigalie du moins, avait dit nettement A. Blouet (3). A Stratos, où l'absence de la *sima* du *sékos* correspond à ce que nous avons dit aussi en étudiant l'ordre extérieur, il faudrait accepter de reprendre l'hypothèse d'un inachèvement des parties hautes.

De telles difficultés nous engagent à conserver la plus grande réserve, en ce qui concerne le caractère hypéthral du temple de Zeus, à Stratos. L'affirmation eût été plus confiante, s'il avait été possible, dans le *sékos* même, de noter quelque pente du dallage, ou d'apercevoir, au sol, un système préparé pour l'écoulement des eaux. La disparition de la plus haute assise du pavement intérieur supprimait presque radicalement, à l'avance, tout espoir en ces recherches ; par ailleurs, nous n'avons rien découvert qui suppléât à la perte des observations escomptées.

En 1922, — avec une parfaite bonne grâce, qui diffère singulièrement de certains procédés d'autres savants, — notre ami M. C. A. Rhomaios, alors éphore d'Acarnanie, a bien voulu nous confier un petit dossier d'observations personnelles, qu'il avait réunies dans le temple ; il nous a priés d'en faire bénéficier notre publication (4). Or, M. C. A. Rhomaios avait pensé pouvoir remarquer l'existence d'une canalisation, particulièrement au long du stylobate intérieur Nord ; cette canalisation peu profonde ($0^m,02$), large de $0^m,12$, aurait abouti à la porte d'entrée ; elle aurait fait le tour du *sékos* sur trois côtés, là où passait la colonnade ionique. Mais il ne nous a pas paru qu'on dût compléter comme le faisait M. C. A. Rhomaios, les extrémités

(1) 1924, p. 43-45 et fig. 40-41. Cette indication avait échappé à A. Blouet, *l. l.*, p. 11. Il y aurait toutefois bien des réserves à faire sur les dessins donnés pour l'arrangement du seuil. On notera que A. Blouet (p. 11, pl. XXIV) dit formellement n'avoir pas trouvé de pente sur le dallage du rectangle intérieur ; l'observation de M. A. C. Orlandos sur l'existence d'une pente légère des dalles de stylobate, au pourtour, *vers l'intérieur*, ne porte guère ; cette zone du moins, n'était pas jadis découverte ; et en admettant que les eaux aient pu s'écouler du *sékos*, ne séjournaient-elles pas dans le *pronaos*, où le pavement est en contrebas, par rapport au toichobate ? La difficulté ne paraît pas résolue.

(2) J. Durm, *Handb. d. Architektur*, p. 427, fig. 390[1] (Phigalie), avait tenté de restituer des poutres au-dessus du *geison* intérieur, *taillé horizontalement au lit d'attente*. Cet arrangement n'est pas acceptable.

(3) *L. l.*, p. 11. *Contra*, mais à tort, A. Choisy, *Hist. de l'architecture*, I, p. 449.

(4) La plupart des observations de M. C. A. Rhomaios se sont accordées avec les nôtres, notamment pour l'étude des orthostates G, F (fig. 40), que M. A. C. Orlandos avait regardé fort sommairement, et dont il n'a rien tiré pour son travail. De même, M. C. A. Rhomaios avait étudié très soigneusement l'orthostate intérieur du mur Est (angle N.-E.) ; il y a bien relevé les indications données pour la pose de la colonne (?)-parastade (cf. nos fig. 41-44).

manquantes du seuil. Et, selon notre restauration, dictée par les traces visibles, le canal supposé disparaît (pl. XIV).

Eût-il existé qu'il eût été encore difficile de trouver, au moins du côté du seuil, — comme à Phigalie sans doute, — un exutoire pour les eaux ainsi recueillies. A Stratos, le seuil est élevé ; l'absence des blocs latéraux qui le complétaient intérieurement de chaque côté, et dont la restitution s'impose selon nos dessins (pl. XIII, XIV), ne permet pas de découvrir aujourd'hui par dessous un passage quelconque d'écoulement, ainsi qu'on aurait pu l'espérer.

Cet écoulement se faisait-il plutôt vers l'Ouest, dans les angles du stylobate de la colonnade intérieure (petit côté) ? Nous ne l'avons pas jusqu'ici remarqué. Il se peut, malheureusement, que nos recherches aient été là insuffisantes, et cette question mériterait sans doute d'être reprise (1). Les moyens nous ont toujours manqué pour déplacer certains blocs, de ce côté. On doit, au moins, rappeler ici que nous avons repéré à l'Ouest du temple, vers l'angle S.-O. *(péristasis)*, un canal d'écoulement (cf. pl. II, p). Ce dispositif pourrait avoir existé aussi sur l'autre long côté de l'édifice, donc au N.-O., et avoir été mis en communication avec un drain entraînant les eaux du *sékos*.

(1) Nous avons trouvé dans le temple un bloc avec entaille, mais sans en pouvoir préciser le placement. A Némée (Clemmensen-Vallois, *BCH*, XLIX, 1925, pl. I), on voit bien à l'Ouest, dans les angles du stylobate intérieur, des entailles (?) qui pourraient avoir été préparées pour faciliter la descente des eaux ; d'autre part, dans le rectangle intérieur, il y a une sorte de trou d'écoulement (?) ; mais à Némée, la question de l'évacuation des eaux n'a guère été examinée jusqu'ici, ni la question « hypéthrale »..., si elle se pose ; il convient d'attendre à ce sujet, au besoin, les nouveaux travaux américains.

CHAPITRE VI

LA CONSTRUCTION DU TEMPLE, LE CARACTÈRE ARCHITECTURAL, LA DATE.

Diagramme. — Le temple de Stratos avait été établi selon un diagramme plus ou moins mathématique. On se rendra compte, d'après nos planches III, VI, que les diagonales menées par les colonnes angulaires de la *péristasis* passeraient *à peu près* par la pointe extérieure des quatre angles du *sékos* (1). Nous avons indiqué d'autres correspondances de détail ; par exemple, entre les colonnes intérieures, intermédiaires, à l'Ouest du *sékos*, et l'axe des pieds-droits de la porte d'entrée.

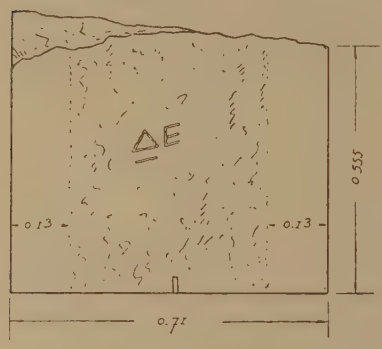
Technique. — Nous avons relevé plusieurs fois des lettres d'assemblage, notamment sur le lit de pose de parpaings des murs du *sékos*. Sur un bloc large de $0^{m},71$, on lit $\underline{\Delta}$E ; sur un autre ΔO (fig. 56) ; ailleurs encore $\underline{\Delta}$E.

A l'exception des deux stylobates et des dalles du *naos*, tous les blocs d'une même assise étaient *cramponnés*, qu'ils fussent placés à la suite les uns des autres, comme les pierres des degrés, les parpaings des murs, etc., ou adossés, comme les orthostates et les dalles d'épistyle. La liaison d'une assise à l'autre était assurée par des goujons, à l'exception toutefois des assises de la *krépis*.

Les crampons étaient de deux sortes, en ⊢⊣ ou en ⌐¬. Les crampons ⊢⊣ se trouvent, à l'exclusion des autres, dans la *krépis* ; les dalles d'orthostates étaient liées par des crampons en ⊢⊣ ; mais les rangées adossées étaient maintenues par des crampons en ⌐¬. Cette dernière forme est la seule que nous ayons observée sur les blocs des murs, des architraves, des frises, des *geisa*, du plafond et des frontons ; nous n'avons relevé là qu'une exception, celle d'un parpaing ; mais l'on peut très bien supposer que ce parpaing faisait partie des assises inférieures.

(1) Le schéma établi par M. A. C. Orlandos, 1924, p. 47, fig. 42, est trop démonstratif, aux dépens de l'exactitude. M. A. C. Orlandos a indiqué ainsi qu'on pourrait faire passer, par l'arête extérieure des parastades du *sékos*, un arc de cercle mené du centre de la colonne d'angle de la *péristasis*, avec un rayon égal à la distance entre ce centre et celui de la deuxième colonne (troisième en partant du même angle) : ce ne serait vrai qu'approximativement.

Les goujons des murs, des entablements et du plafond, — de forme rectangulaire et plats, — étaient en métal, à ce qu'il semble. Aux parastades, les orthostates et les parpaings étaient réunis par des chevilles cubiques de bois, fixées à bloc, sans coulée de plomb. On en voit quatre au lit d'attente des orthostates conservés. Les colonnes étaient assujetties au stylobate par des chevilles, ou par un jeu de goujons de bois, engagés dans des cavités de $0^m,11$ de côté (fig. 9, pl. VII) ; la liaison entre les tambours, ainsi qu'entre le tambour supérieur et le chapiteau, était assurée par le moyen de scellements semblables ; en outre, par deux goujons métalliques, plats, de $0^m,07$ de largeur, opposés diamétralement (fig. 9) (1). Enfin, nous signalerons le sceliement des degrés d'angle. On remarque là (cf. pl. III) — en particulier au N.-O., sur la pierre qui semble avoir été la dernière posée, et qui, ainsi, « fermait » l'assise, — quatre trous de goujons placés tout contre le bord des degrés supérieurs ; ces trous sont aujourd'hui vides. Mais, grâce à une note que M. H. Convert a eu l'obligeance de nous communiquer, nous pouvons donner une idée des pièces disparues. Elles étaient en bronze, et leurs têtes, *en forme d'astragales*, de la grosseur d'un osselet de mouton, butaient contre le bord inférieur des contremarches : particularité tout à fait singulière, à notre connaissance.



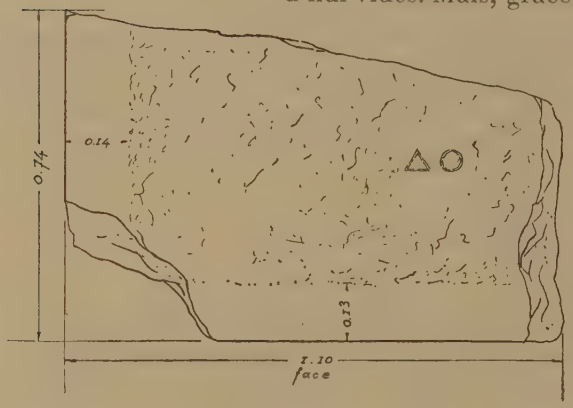


Fig. 56. — Blocs portant des lettres d'assemblage.

Il ne faut pas sans doute attribuer à des remplois tardifs, — dont on n'aurait, ailleurs, nulle trace, — l'existence de quelques canaux de coulée, surtout au lit d'attente de parpaings, que leur largeur ($1^m,250$ ±) désigne comme ayant fait partie des assises du mur contigu à la porte d'entrée du *sékos* (2). L'un des blocs observés a même eu des canaux de coulée sur les deux faces inférieure et supérieure, ce qui semble s'expliquer par une difficulté de mise en place (3).

(1) En contre-bas de la colline à l'Ouest, nous avons observé, sur un tambour de colonne des parties hautes, l'utilisation d'un de ces goujons (lit d'attente), *avec un canal de coulée.*

(2) Ci-dessus, fig. 37, p. 57. Nous en avons noté deux dans l'angle S.-E. de la *péristasis* (larg. $1^m,25$, long. $1^m,63$) ; cf. fig. 37, canaux au long des goujons *dd* ; un autre dans la *péristasis* Nord ($1^m,57 \times 1^m,25$).

(3) Sur l'usage (restreint) des canaux de coulée, à Tégée même (IV^e^ s.), dans le temple d'Aléa Athéna, et pour certains blocs qui terminaient un mur, cf. Dugas-Berchmans-Clemmensen, *l. l.*, p. 56, pl. LXVII, LXX.

Les constructeurs n'ont pas hésité, çà et là, à rapiécer au besoin des pierres d'assise, dans les endroits où le calcaire se détériorait, au moyen de « bouchons » engagés à force dans des mortaises en queue d'aronde, de travail soigné (1).

Nous devons signaler ou rappeler ici quelques menus détails de construction. On a vu que le mur antérieur du *naos* proprement dit était établi sur trois rangées de dalles d'orthostates. Or, quand on examine les dalles médianes, on est étonné de voir que la face qui regarde vers le *sékos* était aplanie soigneusement, et ornée d'un bossage lisse. Nous ne pensons pas certes que ce soit le signe d'un remaniement. Il est plus simple de supposer qu'on avait remployé là un bloc défectueux.

Il faut enfin attirer l'attention sur le travail exceptionnel du dallage du *sékos*, avec ses nombreuses assises superposées, ravalées comme si elles avaient dû rester toujours visibles. Nous avons signalé déjà la manière dont les blocs d'angle des murs du *naos* proprement dit étaient jointoyés aux pièces de l'entablement (fig. 22, 23).

Module. — Quand on compare entre elles les principales dimensions du temple, on est frappé de constater combien souvent elles sont les multiples d'un même chiffre :

Largeur à l'*euthyntéria*.....	$18^m,32$	$=58 \times 0^m,316$
Longueur à l'*euthyntéria*.....	$34^m,12$	$=108 \times 0^m,316$
Largeur du *sékos* aux antes.....	$9^m,48$	$=30 \times 0^m,316$
Entraxe extérieur.....	$3^m,16$	$=10 \times 0^m,316$
Hauteur de la *krépis*.....	$1^m,265$	$=4 \times 0^m,316$
— de la colonne extérieure....	$7^m,90$	$=25 \times 0^m,316$
Hauteur de la frise extérieure.....	$0^m,946$	$=3 \times 0^m,3155$
Largeur du triglyphe extérieur.....	$0^m,625$	$=2 \times 0^m,3125$ (2), etc.

Si l'on tient compte de ce que certaines variations de ce commun diviseur peuvent avoir été dues, soit à un déplacement léger, soit à des imperfections de travail (frise extérieure, largeur du triglyphe extérieur) ; si l'on sait, d'autre part, que même dans les monuments attiques de technique très soignée, il faut toujours compter avec quelques différences de cet ordre, on sera en droit de considérer le chiffre $0^m,316$, ou un autre très approchant, comme un module, c'est-à-dire comme la mesure dont se sont servis les constructeurs du temple. On connaît des pieds de cette longueur (3).

Date. — Il n'y a pas de témoignage littéraire concernant la date exacte du temple de Zeus, à Stratos. Si, du moins, l'on considère maintenant ou les proportions, ou les formes, ou la modénature, ou la technique, on ne saurait douter que l'édifice ait été *postérieur au* V^e^ *siècle.*

En ce qui concerne le plan, le rapport de la longueur à la largeur rappelle les me-

(1) Un bloc montrant ces particularités se trouve actuellement sur le mur Sud de l'*opisthodomos* : deux pièces rapportées.

(2) Même dans les murs de terrasse (Sud), on remarque l'emploi fréquent de blocs de $0^m,64$ ($2 \times 0^m,32$) ; ci-dessus, p. 18.

(3) Cf. Fr. Hultsch, *Griech. u. röm. Metrologie*, p. 496.

sures des diagrammes du temple d'Asclépios à Épidaure, et du Metrôon d'Olympie (1er tiers du IVe siècle) (1).

Parmi les autres proportions, il vaut sans doute mieux ne pas faire trop état par exemple, de la hauteur des colonnes, ou de son rapport avec la hauteur du chapiteau, puisque nous ne connaissons qu'indirectement ces mesures (2). Mais, à s'en tenir à l'entablement extérieur, on voit combien la frise avait gagné en élévation ; le rapport de sa hauteur à celle de l'épistyle est de 1m,14 (époque sévère : 1 mètre ; temple d'Asclépios à Épidaure, 0m,89 ; temple de Némée, 1m,07 ; temple de Tégée, 1m,12) ; le rapport entre le diamètre inférieur et la hauteur de l'épistyle est de 1m,63 (époque sévère, 2 mètres à 1m,80 ; temple d'Asclépios à Épidaure, 1m,71 ; temples de Tégée et de Némée, 1m,504).

Le chapiteau, à lui seul, permettrait de dater le temple. Il rappelle de plus ou moins près ceux du temple d'Asclépios et de la *tholos* à Épidaure, celui du temple d'Aléa Athéna à Tégée, celui du Metrôon d'Olympie. En revanche, il n'est pas rectiligne et un peu écrasé comme déjà celui du temple de Némée, surtout celui de la *Hiéra stoa* de Priène, ou des constructions du IIIe siècle à Délos. Les gouttes de la *regula* de l'épistyle et des mutules, comme il est normal à partir du IVe siècle, sont aplaties et à peine saillantes. Les extrémités de l'arête supérieure des glyphes avaient été légèrement arrondies.

La modénature est fort développée ; elle s'étendait à tous les membres de la construction, contrairement à l'usage du Ve siècle qui l'a réservée, en général, aux assises supérieures. Les profils, ainsi qu'on en a pu juger par la figure 14, — associant parfois une moulure « égyptisante » à un *kymation* dorique, — n'ont plus déjà la simplicité des profils du grand temps. Ajoutons que les encadrements décoratifs visibles à Stratos sur la *krépis* et les murs ne se trouvaient pas au Ve siècle : ils apparaissent surtout vers la deuxième moitié du siècle suivant.

Enfin, la technique est aussi du IVe siècle. Le monument le plus ancien où se voient des crampons en ⊓ est le Philippeion de Mégalopolis (3), daté de 340 environ. Notre temple semble postérieur, mais sans doute de fort peu ; car, de même qu'au Philippeion, on y avait encore employé, dans les parties basses, les crampons en ⊢—⊣. La construction remonterait donc à une période de transition entre les deux manières, *c'est-à-dire à la fin du deuxième tiers du IVe siècle* (vers 330). Cette date s'accorde avec ce qu'indiquent nos autres observations.

On présume qu'après Chéronée où les Macédoniens triomphèrent (338 av. J.-C.),

(1) Sur la correspondance déjà signalée du nombre des colonnes (6×11), cf. ci-dessus, p. 22.

(2) Comme rapport entre les hauteurs de la colonne et du chapiteau, on aurait à Stratos, la proportion de 15,64. Pour l'Asclépieion d'Épidaure, 16,98 ; pour Tégée, 16,08. Les tableaux B' Γ' donnés par M. A. C. Orlandos dans son étude (mesures, par rapport à la colonne, du chapiteau et de l'entablement), sont entachés d'erreur en principe (fausse estimation de la colonne).

(3) E. A. Gardner, *Excavat. Megalopolis*, p. 59 sqq., pl. XV. A Olympie, ces mêmes crampons apparaissent, pour la première fois aussi, dans le Philippeion ; cf. W. Dörpfeld, *Athen. Mitt.*, XVIII, 1893, p. 221 ; pour Lycosoura (temple de Despoina), cf. G. Dickins, *Annual British School*, XII, 1905-1906, p. 117.

la région acarnanienne avait bénéficié d'un regain de prospérité. Stratos était déjà, dans toute la contrée, au témoignage de Diodore, la ville « la mieux fortifiée et la plus grande », lorsqu'en 314, le Macédonien Cassandre songea à elle pour y grouper une population nombreuse. Le temple de Zeus, créé avant cette date (1), peut-être commencé même dans ses parties basses dès 338, a dû, dès lors, devenir le centre d'une sorte de culte fédéral, plus ou moins attesté encore, plus tard, par la pratique des ventes fictives d'esclaves, aboutissant à l'affranchissement.

Il ne semble pas impossible d'attribuer diverses particularités de la construction, — notamment certaine persistance de formes et d'usages archaïques ; par contre, le moindre soin donné aux parties hautes, peut-être aussi l'inachèvement du dallage de la *péristasis*, ou du *naos* et du *pronaos*, voire de la couverture de la colonnade intérieure, — aux vicissitudes d'une construction faite progressivement et par souscriptions. Précisément, M. A. Joubin a trouvé, à l'angle N.-E. du temple, une liste de donateurs (?) locaux, liste datant de la fin du IV^e^ siècle, selon lui (2), ou tout au moins, selon W. Dittenberger, du début du III^e^ (3).

La planche VIII a fourni une vue d'ensemble de l'élévation (façade). On peut juger que le temple de Stratos a dû être un des plus beaux spécimens de l'architecture du IV^e^ siècle. Les constructeurs étaient restés fidèles à l'ordre dorique, pour la *péristasis*, le *prodomos* et l'*opisthodomos*, en une époque où l'ionique commençait à être privilégié. Ils ont préservé ainsi la pureté du style grec le plus robuste ; les libertés qu'ils se sont permises — moulures, ciselures ou bossages — restaient selon l'esprit de la tradition classique.

Sans doute n'ont-ils plus songé à faire canneler les colonnes quand ils se sont avisés que les fûts, demeurés dans leurs gaines rigides, et encore pourvus de leurs tenons de bardage, donnaient au temple du maître de l'Olympe, chez un peuple militaire et montagnard, un aspect austère particulièrement vigoureux.

(1) Il nous paraît presque impossible, en se tenant aux données archéologiques, d'abaisser vers les limites du IV^e^ et du III^e^ siècles une construction où se rencontrent des crampons en |—|.

(2) *BCH*, XVII, 1893, p. 449-450, n° 3. Le texte est gravé soigneusement, *stoichédon*.

(3) IG, IX, 1, n° 446.

CHAPITRE VII

L'ENCEINTE DE STRATOS ET LA VILLE.

La région voisine de Stratos mériterait d'être explorée en détail, au point de vue de la recherche des sites préhelléniques ; non loin de l'enceinte au S.-E., entre la muraille et l'Achéloos, au bord de la route qu'on suit vers Sourovigli et après le passage du grand pont de fer qui traverse le fleuve, une petite *toumba* a été jadis repérée, puis en partie fouillée par G. Sotiriadès, qui y avait recueilli de nombreux tessons de céramique primitive, rappelant ceux de la Thessalie et de la Phocide (1).

Nous avons nous-mêmes constaté, en 1911, l'existence de gisements préhelléniques sur l'autre côté du fleuve, au Kastro de Spolaïta. Il n'est guère douteux qu'une étude attentive du terrain, plus étendue, amènerait d'autres découvertes, permettant d'esquisser peu à peu l'histoire de l'Acarnanie avant l'époque archaïque.

A Stratos même, l'art de l'époque « géométrique » nous paraît représenté par un petit Hermès (?) ithyphallique, trouvé en contrebas du théâtre (haut. $0^m,04$) (2) (fig. 57). Pour un temps postérieur, mais de toutes façons avant l'ère des guerres médiques, il semble qu'une fouille dans la région présumée de l'Agora apporterait des résultats intéressants. Certaines tranchées, faites là en prévision de l'installation de la nouvelle école (3), ont amené au jour maints fragments de terre-cuite peinte, archaïques, dont le bord dentelé d'une antéfixe (?), qui pouvait avoir été formée par un Gorgoneion. On a recueilli aussi quelques débris de vases importés, de technique phénicienne ou égyptisante, en pâte de verre, avec décor jaune et blanc, sur fond bleu ; du même temps, ou d'une époque un peu plus récente, pourraient avoir été : un osselet en bronze (long. $0^m,035 \times$ haut. $0^m,025$), et, de même matière, divers poids légers en forme de double

(1) O. Montelius, *La Grèce préclassique*, 1924, p. 127 sqq. Suivant les renseignements qu'a bien voulu nous fournir M. G. Sotiriadès, les produits de ces fouilles auraient été déposés au musée de Thermos.

(2) Dépôt des antiquités, Sourovigli.

(3) Ce bâtiment, en définitive, a été reporté plus au Sud. En construction en 1924, il ne figure pas sur notre pl. I.

hache, des pointes de flèche. Le terrain présumé de l'Agora est semé par places de débris d'armes (plaques de bouclier, balles de fronde).

Un travail comparatif de M. F. Noack sur les enceintes d'Acarnanie étant annoncé depuis longtemps, — et, semble-t-il, à l'impression aujourd'hui (1), — nous avons réduit ci-après notre étude de la muraille et de la ville, nous bornant à ce qui peut intéresser l'histoire générale, ou celle du temple de Zeus, principal objet de nos recherches.

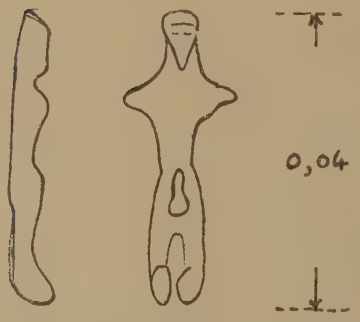


Fig. 57. — Petit bronze "géométrique" de Stratos.

Le nom de la ville est inscrit sur des pesons de terre-cuite (2), en lettres du IIe siècle av. J.-C., semble-t-il : ΣΤΡΑΤ = Στρατίων. Une mention épigraphique antérieure de la ville nous était d'ailleurs donnée par certain décret de proxénie (3). Mais les textes anciens ne nous ont livré que d'assez pauvres renseignements sur la fondation de la cité et sur les tribulations qu'elle eut à subir au cours des premiers siècles.

On sait pourtant que Stratos était déjà fortifiée la troisième année de la guerre du Péloponèse (4). En 429, le Spartiate Cnémos tenta de l'assiéger pour l'enlever à l'alliance d'Athènes. La ville devait être en mesure de résister même à un sérieux effort ; d'après les indications de Thucydide, l'armée de Cnémos aurait compté, — outre les mille Spartiates amenés par le chef, — des alliés d'Ambracia, Leucade, Anactorion ; divers contingents de Chaones, de Thesprotes, de Molosses, d'Orestes mêmes, auxquels s'étaient réunis des Macédoniens envoyés secrètement par Perdiccas (5). Stratos tint bon contre cette ruée de bandes. A vrai dire, l'ennemi s'était imprudemment divisé en trois corps, les Spartiates et les Ambraciotes étant à l'aile gauche, le reste des contingents grecs à droite, les Barbares au centre. Ceux-ci, pour avoir précédé témérairement leurs alliés, subirent la plus grosse défaite, plus ou moins isolément. Le combat se serait livré par embuscades préparées près de la ville (6) : probablement du côté Nord, que surveille l'Acropole, et où aboutissent, dans un terrain compliqué, masqué aux vues, les contreforts des monts du Valtos. Les gens de la ville prêtèrent main-forte à leurs défenseurs. Cnémos, impressionné par cet insuccès, n'insista guère et se replia vers le Sud-Est, sur Œniadai.

(1) Cf. F. Noack, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XXXI, 1916, p. 215 sqq. Cf. aussi l'article de M. C. A. Rhomaios, Ἀρχαιολ. Δελτίον, IV, 1918, p. 105 sqq.

(2) Dépôt des antiquités, Sourovigli.

(3) C. A. Rhomaios, Ἀρχαιολ. Δελτίον, V, 1919, Παράρτ., p. 41.

(4) Thucydide, II, 79-80 ; cf. Diodore de Sicile, XII, 47, 4.

(5) Le rassemblement s'était fait à Leucade ; la marche eut lieu par Argos Amphilochicon, et le territoire de Limnaea, ville qui, selon Thucydide, n'était pas alors fortifiée (cf. Oberhummer, *Akarnanien*, pl. I, carte, et C. A. Rhomaios, Ἀρχαιολ. Δελτίον, IV, 1918, p. 114-115, au sujet du témoignage de Thucydide).

(6) Thucydide II, 81, 5 ; cf. Oberhummer, *l. l.*, p. 99 et n. 1. L. Heuzey, *l. l.*, p. 341, voulait que le combat eût eu lieu plutôt au Sud-Ouest, du côté de la porte principale et de la plaine acarnanienne (Στρατική : Polybe, IV, 63) ; ce qui nous paraît fort douteux.

Trois ans après, en 426, Eurylochos marchant vers le Nord laissait à sa droite, selon Thucydide, « la ville de Stratos et sa place forte » (1).

L'histoire de la frontière d'Acarnanie au IVe siècle nous est fort vaguement relatée. Stratos avait assurément conservé, sinon accru alors, l'importance stratégique déjà acquise au temps de la guerre du Péloponèse. Elle avait rang de capitale provinciale. En 391, au moment de la campagne d'Agésilas, le Κοινὸν τῶν Ἀκαρνάνων siégea dans ses murs (2), et y reçut l'envoyé des ennemis. Agésilas ne tenta peut-être rien contre la ville même, bien qu'il eût risqué certains essais infructueux, nous dit-on sans précision, pour réduire des forteresses *acarnaniennes*, qu'il n'eut ni par force ni par arrangement, au grand dépit des Achéens (3).

Après cette expédition manquée, les textes historiques ne mentionnent à peu près plus rien jusqu'en 314. Peut-être y avait-il eu un regain de prospérité locale, dès après la bataille de Chéronée, en 338, point de départ des succès macédoniens sur la Grèce (4). En 321, la prise par les Macédoniens d'Agrinion (reprise par les Étoliens en 313), avait porté la *guerilla* de frontières jusqu'à l'Est de l'Achéloos, au bénéfice des Acarnaniens, protégés de la Macédoine. Dans la période des luttes de la province contre l'Étolie voisine, Stratos a dû perdre, par la suite, des forces, mais non son rang. C'est à elle que Cassandre songea naturellement, et d'emblée, pour se créer un appui contre la Ligue étolienne. Il la renforça à cet effet. Pendant qu'il venait camper lui-même en Étolie, près du Campylos, il engagea les Acarnaniens à quitter certaines petites places mal protégées, pour assurer plus facilement la défense ou l'offensive en commun. Obéissant à ce conseil, les gens du pays élurent en nombre le site de Stratos, ville qui était déjà, dit Diodore, « la mieux fortifiée et la plus grande » (5).

De cette période (dernier tiers du IVe siècle) datent certains monuments locaux, et, outre le temple de Zeus, d'abord, — dieu dont le culte devait avoir eu quelque intérêt fédéral, — le théâtre sans doute, qui paraît avoir été, comme l'observait L. Heuzey, d'époque macédonienne ; l'Agora même, dont la décoration principale ne paraît guère antérieure à la période des diadoques. Le système de l'habitation privée a dû se développer vers le même temps ; nous avons observé çà et là les ruines, non encore dégagées, de maisons à cour intérieure, avec péristyle, présentant les caractères ordinaires de l'*oikos* priénéen ou délien. Les accointances artistiques de Stratos, au IVe siècle, avec le reste de la Grèce (6), sont attestées par certaines terres-cuites découvertes dans

(1) III, 106, 1 ; sur cette expédition, cf. L. Heuzey, *l. l.*, p. 298 sqq., p. 342-343.

(2) Xénophon, Ἑλληνικά, IV, 6, 12-13.

(3) *Ibid.*

(4) Pour les bons rapports des Acarnaniens et des Macédoniens, cf. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 5, 24.

(5) XIX, 67, 4.

(6) Les progrès rapides de la civilisation acarnanienne, en cette période, sont connus par ailleurs ; on songera ici, par exemple, au voyage de Lysippe à Alyzia (Strabon, X, 2, 21 ; Scylax, *Périple*, 34). Des constructions d'art se sont faites vers le même temps en diverses villes ; s'il n'est pas sûr que Stratos ait eu ses sculpteurs, elle avait, du moins, des coroplathes locaux.

les fouilles de M. A. Joubin ; un peu plus tard, par les tessons hellénistiques de l'Agora ; les relations politiques, par les divers décrets de proxénie de l'époque.

Au IIIe siècle, les influences épirotes et étoliennes paraissent avoir surtout progressé en Acarnanie. La reprise d'Agrinion, en 313, avait déjà ramené les Étoliens au bord de l'Achéloos. La Στρατική fut soumise peut-être une première fois, semble-t-il, par Pyrrhus, qui associa les voisins rivaux, Étoliens et Acarnaniens, pour ses campagnes italiques, les réconciliant ainsi plus ou moins, et temporairement. En 263, du moins, l'Acarnanie subit un sort funeste : elle fut partagée entre les Étoliens et Alexandre II, roi des Molosses (1). A partir de cette date, Stratos a été comptée comme ville de l'Étolie occidentale. La citadelle dut faire une énergique résistance, avant de subir la sujétion étrangère. Peut-être n'avait-elle été emportée que par surprise. Un peu au hasard assurément, Oberhummer a rapporté à son histoire certain passage de Polyaenos, sur le courage des femmes d'une ville d'Acarnanie, où les Étoliens n'auraient pénétré que par trahison (2). On ne peut s'empêcher, au moins, de penser ici aux justes observations présentées par L. Heuzey sur le caractère des maisons de la place, qui semblent avoir formé tout un système de fortifications intérieures permettant la défense pied à pied (3).

La période dite étolienne, à Stratos (4), a fourni peu de documents d'art jusqu'ici : une exploration complète de la ville mettrait au jour, sans doute, des monuments de l'époque ; maints fragments de bols « mégariens », à décor en relief, se rencontrent autour de l' « Agora ». Les inscriptions des deux bases situées à l'Est du temple de Zeus prouvent qu'au IIe siècle avant notre ère, on pratiquait encore à Stratos l'affranchissement des esclaves par vente fictive faite au bénéfice du dieu (5).

Les Étoliens défendirent toujours péniblement la nouvelle bordure occidentale de leur pays. La plaine de l'Achéloos, la Στρατική, fut envahie en 219, dans la « Guerre des alliés », par Philippe V triomphant (6). En 218, quand les Macédoniens s'en furent dévaster impunément Thermos, et revinrent en battant l'adversaire, les troupes étoliennes concentrées à Stratos n'avaient pas osé couper la retraite (7). La forteresse demeurait libre, sans doute, mais impuissante contre les tentatives, soit des troupes de Philippe V, soit même des Acarnaniens de l'Ouest, qui marquèrent, dès 217, vers la plaine de l'Achéloos, un retour offensif (8).

(1) Polybe, II, 45, 1 ; IX, 34, 7 ; Justin, XXVIII, 1, 1. Stratos et Œniadai, de 270 à 218 environ, ont fait partie de l'Étolie (Polybe, V, 6).

(2) VIII, 69 : Τέλος δὲ κατὰ προδοσίαν ἐς τὴν πόλιν παραπεσόντων.

(3) *L. l.*, p. 335. Du côté de l'Agora (?), on recueille de nombreuses balles de fronde, hellénistiques, qui semblent provenir d'un combat mené à l'intérieur des murs.

(4) Oberhummer, *Akarnanien*, p. 162-164, 166, 171, 178, 183, 187, 192, 196, 250

(5) *BCH*, XVII, 1893, p. 451.

(6) Polybe, IV, 64, 3-4. Le roi éluda près de Stratos même les appels des députés achéens ; il put dévaster à loisir les forts construits sur la rive gauche de l'Achéloos.

(7) Polybe, V, 14, 1-7. Sur l'attaque repoussée par les Macédoniens dans les gorges du lac d'Ambracia (fig. 1, route de Karavassara), cf. L. Heuzey, *l. l.*, p. 343-344.

(8) Polybe, V, 96, 3 ; cf. M. Holleaux, *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle av. J. C.*, p. 147, n. 6-7 ; p. 150, n. 6 ; p. 161, n. 3, 5.

ENCEINTE FORTIFIÉE
DE
STRATOS

PLAN D'ENSEMBLE

levé et dessiné par
M. H. Convert.

Échelle 0m,00025 p.m.

NORD

Acropole
Citerne Antique
Source
Source
Porte
Porte
Village de Sourovigli
Agora
Église
Cimetière
Source
Temple
Porte
Porte
Porte
Porte
Porte
Porte
Porte
Porte
Puits
Tombeau
Route
Route d'Agrinion
Karvassara
Fl. (Achéloüs)
Potamos
Aspro
Platane

H. Convert del.

Fig. 58. — Stratos ; levé préparatoire de H. Convert.

On devait entendre reparler de la place pendant la guerre de Persée contre les Romains. Popilius protégea alors Stratos contre le fils de Philippe V, et fut aidé, plus ou moins efficacement, par un corps de sept cents Étoliens, qui tenaient l'Acropole, au Nord (1). Le prince macédonien, descendu tardivement du Pinde, échoua complètement de ce côté, après avoir essayé de parlementer avec les habitants de la forteresse, du haut des crêtes voisines (2). Repoussé par la force, il s'en fut camper sur le Petitaros, à cinq stades de la ville qu'il avait dû contourner par le N.-E. (3). Cette défense est encore une page honorable dans l'histoire de la ville guerrière ; mais le meilleur effet de la résistance avait été dû, cette fois, à l'opiniâtreté romaine. Plus tard, les incursions de pirates menacèrent souvent Stratos ; la cité était peut-être encore florissante et assez riche, quand, en 57-56, elle fut pillée en même temps qu'Arsinoé (Conopé), et Naupacte, par des bandes de Dolopes (4).

La fortification. — Le levé de M. H. Convert (fig. 58), qui a servi de base à notre pl. I, est venu donner la première mise en place exacte des murs de fortification de Stratos. L'enceinte, comme l'avait vu L. Heuzey (p. 331), « formait un vaste cercle, embrassant quatre longues collines qui s'abaissent parallèlement, et les trois vallons qui les séparent ». Les observations de L. Heuzey (5) sur la petitesse de l'Acropole, — à laquelle il prêtait une forme légèrement rectangulaire — ne sont plus guère justifiées. Par contre, on conservera le souvenir de ce que le même érudit a le premier écrit (6) pour expliquer le rôle du mur intérieur, traversant la ville du Nord au Sud (διατείχισμα). Comparé à celui de l'enceinte, ce mur paraît, à vrai dire, d'une épaisseur un peu réduite ($2^{m},60$ près de l'église), mais il est de même appareil pseudo-isodome, et n'a pas dû être construit postérieurement (7). Outre la porte de communication protégée par une tourelle (?), que L. Heuzey avait signalée, il y a, *vers l'Est*, de nombreux contreforts en saillie. La position de ces contreforts, et le dispositif des redans, visibles çà et là, attestent que la partie la plus importante de l'enceinte fortifiée, constituant le véritable réduit de la défense, *était à l'Ouest*, dans la région où se trouvent précisément les principaux monuments publics, *sauf le théâtre*, avec les maisons à terrasses, véritables petites « citadelles », selon l'expression de L. Heuzey, et propices aux combats de rues.

(1) Tite-Live, XLIII, 23. Le Romain n'avait qu'une confiance mesurée en ces auxiliaires ; mais L. Heuzey a contesté à tort qu'il ait pu les mettre en garnison à l'Acropole même (*l. l.*, p. 344). Il n'y avait pas tant à douter de ce fait.

(2) Tite-Live mentionne des *tumuli* à cette place.

(3) L. Heuzey, *l. l.*, p. 344-345 ; le Petitaros est aujourd'hui le Zervas (fig. 1), affluent de gauche de l'Achéloos.

(4) Cicéron, *ad Pisones*, 37, 91 ; 40, 96 ; Herzberg, I, 428 sqq. ; Oberhummer, *Akarnanien*, p. 199. Certaines tombes de la nécropole ne datent guère que de la période immédiatement antérieure à cette incursion ; M. A. C. Orlandos croit (1924, p. 51) que le temple de Zeus dut être pillé à cette époque ; on mettrait, par ailleurs, la décadence de la ville et celle des autres cités acarnaniennes en relation avec la fondation, plus au Nord, de Nicopolis (30 av. J.-C.).

(5) *L. l.*, p. 335.

(6) *Ibid.* Sur l'usage des doubles enceintes en d'autres sites d'Acarnanie, cf. L. Heuzey, *l. l.* p. 335.

(7) Cf. le mur intérieur de Palairos (Acarnanie), F. Noack, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XXXI, 1916, p. 215 sqq., fig. 2, 6 ; surtout Arnim von Gerkan, *Griech. Stadtanlagen*, 1924, p. 12, fig. 2. A Palairos, il semble qu'il y ait eu moins agrandissement que restriction de l'étendue de la ville (F. Noack, *l. l.*, p. 222). Pour le διατείχισμα intérieur de Tyrrheion, cf. *ibid.*

Toute la partie Est de l'enceinte, sous le couvert de la courbe du fleuve (1), devait former plutôt un lieu de rassemblement, une sorte de camp retranché. L. Heuzey a comparé justement la population de Stratos à une « armée établie à poste fixe » ; la cité à une « place d'armes » (2). Il est à noter d'ailleurs que le long du mur transversal Nord-Sud *et du côté Est*, on a trouvé, de temps en temps, des sépultures, dont plusieurs ont été détruites lors de l'implantation du village moderne de Sourovigli. Dans la partie comprise entre l'église et le retour de la muraille Sud, on voit aussi certaines constructions adossées au mur transversal intérieur.

Le mur d'enceinte proprement dit a été sommairement décrit, jusqu'ici, par L. Heuzey (3), puis par M. C. A. Rhomaios (4), qui indique les premières comparaisons à faire avec d'autres forteresses acarnaniennes. En attendant le travail plus étendu de F. Noack (5), on se bornera ici, à quelques observations essentielles :

L'appareil est partout pseudo-isodome, plus robuste que soigné. Les blocs, en calcaire, avaient été taillés sur place, et proviennent des carrières incluses dans l'enceinte même. Il est possible, comme l'a observé M. C. A. Rhomaios, que la nature des matériaux, faciles à débiter suivant des plans parallèles, ait influé sur la construction, en forçant à abandonner le système polygonal des plus anciennes enceintes. Stratos, Argos Amphilochicon constitueraient ainsi des exceptions. Certaines pièces atteignent, du côté de l'Acropole surtout, au voisinage des meilleures carrières, des dimensions imposantes. Nous n'avons relevé qu'une seule marque de tâcheron (?), sur un bloc voisin — à une dizaine de mètres — de la terrasse Nord du temple, non en place aujourd'hui (6). On lit sur ce bloc les lettres H H, hautes de 0^{m},19.

L'Acropole, bien située, du côté des montagnes — dont les pentes pouvaient amener le plus facilement, et à couvert, un assaillant sous les murs — forme bien un ouvrage en saillie, qui évoque l'appellation donnée à la position du Rhynchos (Le Bec, Le Grouin) : forteresse voisine de Stratos, d'après Polybe, mais dont l'emplacement n'est pas fixé (7). Contrairement à L. Heuzey, nous pensons que c'est bien là l'*arx* de Tite-Live, où tinrent garnison, contre Persée, les sept cents Étoliens auxiliaires de Popilius (8). Aménagée avec des redans et des portes défendues, protégée vers les angles et surtout face au Nord, par des tours puissantes *non rajustées à la construction*, cette enceinte a pu être ornée intérieurement, à l'époque étolienne, de monuments honorifiques. Nous avons trouvé, en contre-bas de la tour n° 6 (fig. 58), une base anépigraphe

(1) L. Heuzey avait noté ce rôle du fleuve, qui rend la muraille presque inabordable à l'Est.

(2) *L. l.*, p. 332.

(3) P. 332 sqq.

(4) Ἀρχαιολ. Δελτίον, IV, 1918, p. 105-111.

(5) *L. l.*, cf. *Rev. Ét. grecques*, XXXI, 1918, p. 413-414 (W. Déonna).

(6) Long. 1^{m}+ ; haut. 0^{m},46 ; épaiss. 0^{m},48.

(7) Polybe, dans Athénée, III, p. 95. L. Heuzey pensait qu'il fallait chercher l'ouvrage en question dans les défilés conduisant de l'Amphilochie à la Στρατική ; cf. ci-dessus, fig. 1.

(8) Ci-dessus, p. 93, n. 1.

en calcaire, ayant appartenu au couronnement d'un grand monument décoré jadis de plusieurs statues viriles, *en bronze ;* on voit, en effet, dans la partie droite, l'empreinte subsistante de deux pieds et d'un attribut ; plus à gauche, la mortaise préparée pour le pied d'une autre effigie, avec la place du scellement d'un nouvel attribut.

Une de nos photographies (pl. XVI) montre la tour n° 6, à l'angle N.-O., vue du Nord, en contre-bas de la muraille de l'Acropole : huit assises sont conservées, et l'on jugera aisément de la solidité de l'appareil.

Toute la portion Ouest du rempart, entre l'Acropole et le temple de Zeus, entre ce temple et la grande porte de ville, n'a pas à être décrite par nous en détail. L'épaisseur du mur, dans les courtines, variait peu : de 3m,10 à 2m,90, environ.

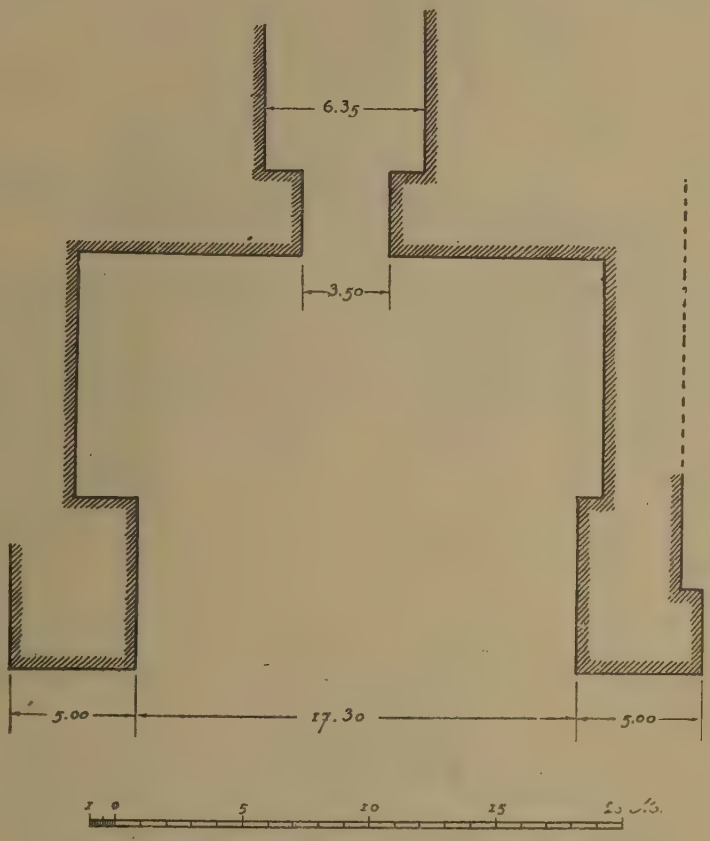


Fig. 59. — *Schéma* de la grande porte de ville, d'après l'état actuel.

Nous donnons ici une vue des ruines de la grande porte de ville (pl. XVII), et le croquis schématique général (fig. 59) de cet ouvrage à cour intérieure, qui constituait l'entrée monumentale de Stratos. L. Heuzey a bien expliqué l'intérêt défensif du « vestibule », « dans lequel ceux qui voulaient forcer l'entrée se trouvaient enfermés » (1). La poterne de dégagement, à l'Est (larg. 1m,40), signalée par L. Heuzey, est également représentée sur une de nos photographies (pl. XVIII), avec son cintre (2). Il est possible, comme l'a suggéré M. C. A.

(1) On rapprochera le plan de la grande porte de Boucation (Étolie) (porte Est); cf. la reconstitution de F. Noack, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XXXI, 1916, p. 232, fig. 12.

(2) Cintre *plein*, dont la brisure visible sur notre document ne doit pas donner une idée fausse de l'arrangement des poternes, et de leur rôle dans la fortification grecque. Cf. Hulot-Fougères, *Sélinonte*, p. 187 ; il y avait précisément, à Sélinonte, des poternes à linteau cintré, qui ont fait penser à celles d'Œniadai ; *l. l.*, p. 187, n. 2. Pour les portes voûtées acarnaniennes (Palaeomanina, Avloporta, etc.), cf. F. Noack, *Arch. Jahrb., Anzeiger, l. l.*, p. 228 sqq., fig. 9, 10, 11.

Rhomaios, que l'usage de l'arc cintré, en plein v^e^ siècle — la fortification de Stratos *est d'une seule venue*, antérieure, par conséquent, à 429 — ait été une conséquence de la technique des murs (1). Il ne faudrait pas conclure du moins, avec L. Heuzey (p. 334), d'après cette forme de voûte employée pour la poterne, à quelque arrangement similaire de la grande entrée, pour laquelle nous ne savons rien, et où ne subsiste aujourd'hui, en tous cas, aucun bloc à profil courbe. Le dispositif des voûtes de passage, *avec linteau intérieur droit* (2), a dû être assez fréquent à Stratos ; nous l'avons constaté plusieurs fois pour les portes de l'enceinte Sud, notamment encore pour la porte dite de l'Achéloos, vers l'angle S.-E. de l'enceinte (pl. XIX). Nous présentons ici une vue latérale de cette porte ; notre photographie ne montre pas le couloir voûté, couvert à l'Est par l'avancée d'un bastion puissant. La largeur de ce passage couvert (1^m^,60) ne dépassait guère celle de la poterne voisine de la grande entrée Sud. Du côté de la ville, le linteau, *droit*, est encore conservé à une hauteur de 3^m^,50 ; à la sortie extérieure seulement, il était cintré.

La tour d'angle, la plus proche au S.-E. de l'Achéloos (12^m^×8^m^,50), a été décrite sommairement par L. Heuzey (3), avec son compartimentage intérieur. La porte biaise voisine de cet ouvrage, également décrite par L. Heuzey, ressemble à d'autres, ci-dessus mentionnées, à la fois par son dispositif en fausse voûte, son étroitesse (1^m^,52), sa hauteur (3 mètres). Il est difficile de savoir, sans pratiquer là une nouvelle fouille, si les murs visibles à l'arrière (cf. pl. I) faisaient partie de la défense de la porte, ou appartiennent plutôt, — comme il serait vraisemblable, — à un corps de garde, ayant pu abriter, de façon permanente, un poste avancé, en cet angle sensible de la citadelle.

L'Agora. — Les constructions dites de l'Agora, déjà signalées sur le plan de L. Heuzey, ont été en partie dégagées par M. A. Joubin en 1892, et étaient relevées en plus grand détail sur le plan de H. Convert (fig. 58). Si l'identification est exacte, comme il y a lieu de le penser, on voit que l'Agora aurait occupé à peu près, d'Est en Ouest, le centre de la ville. Le plan H. Convert montre la partie dégagée en 1892 sur une centaine de mètres, à l'Ouest. Il y avait vraisemblablement une grande αὐλή intérieure, avec péristyle. Les fondations d'une colonnade ont été retrouvées ; à ce péristyle peuvent avoir appartenu des tambours de colonnes ioniques, dont certains vestiges se rencontrent épars, dans les maisons modernes voisines, ou en contre-bas de la pente, vers l'Ouest. A l'arrière de la colonnade, à l'Ouest, s'ouvraient symétriquement des magasins bâtis en beaux blocs de calcaire, à appareil isodome ; le dispositif rappelle celui, classique, des agoras helléniques. Deux entrées ont été reconnues, l'une vers l'angle Sud-Ouest, l'autre au Nord.

(1) Cf. G. Fougères, *Guide de Grèce*, p. 324, pour Ætoliko. Pour Limnaea (Karavassara), cf. L. Heuzey, *l. l.*, p. 322; autres portes cintrées à Palaeros, Coronta, Vieille-Œnéa, Œniadai, etc.

(2) C'est le cas à Palaeomanina ; cf. ci-dessus, p. 95, n. 2; L. Heuzey, *l. l.*, pl. XIII à la p. 429.

(3) P. 333. Sur un compartimentage analogue de tours, à Sélinonte, cf. Hulot-Fougères, *Sélinonte*, fig. à la p. 182 (tour Nord, tour Nord-Ouest).

La fouille entreprise par M. A. Joubin serait à continuer sur ce point, et promet bien d'être assez fructueuse. Le plan d'ensemble devait être rectangulaire ; il pourrait être déterminé par de rapides sondages en contre-bas des maisons du village, dans les champs au Nord-Ouest de l'église et de la nouvelle école. En cette région, les travaux agricoles mettent au jour fréquemment de nombreux débris antiques : fragments d'ustensiles en bronze, monnaies étoliennes, terres-cuites, etc. (1).

On avait exhumé en 1892, le long du côté intérieur, à l'Ouest de l'Agora, une fondation circulaire visible sur le plan H. Convert (fig. 58), et qui aurait pu passer pour le

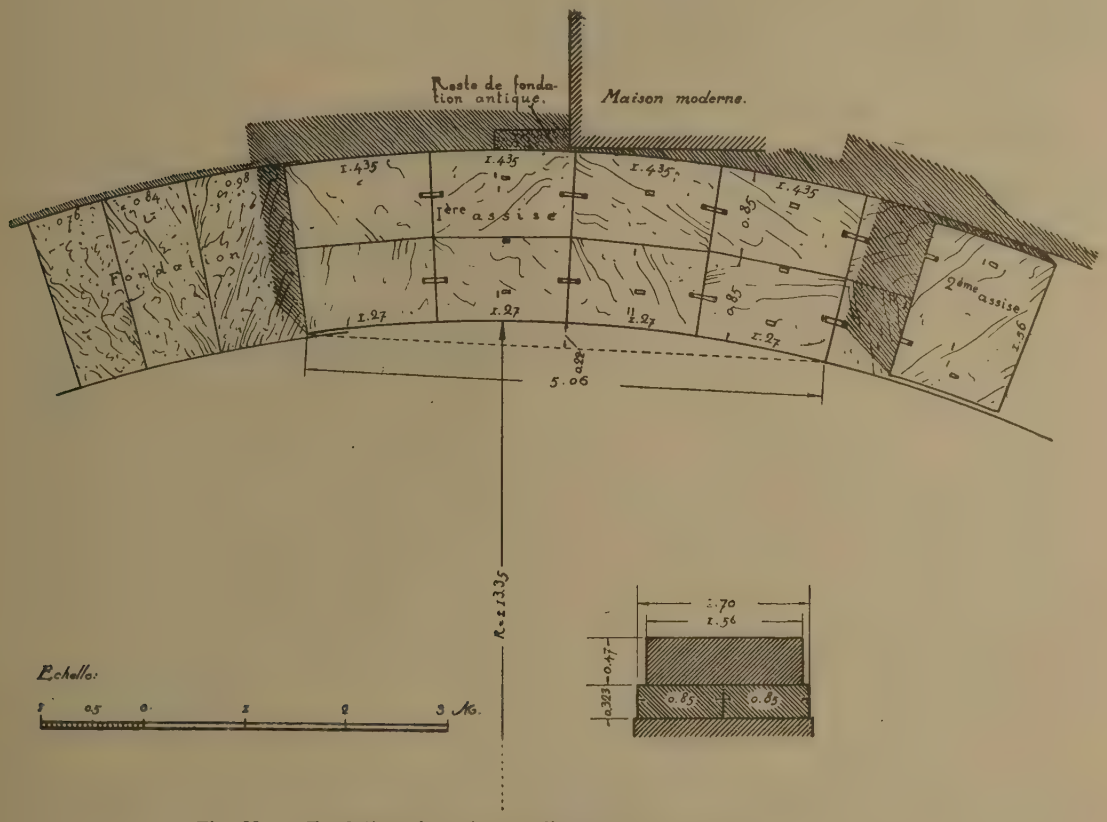


Fig. 60. — Fondation circulaire, sur l'emplacement présumé de l'Agora (?)

soubassement d'une grande exèdre. Le relevé fait par nous de cette ruine (fig. 60) semble indiquer qu'il s'agissait plutôt du soubassement d'une vaste abside, ou *tholos* (rayon intérieur : 13m,35), qui aurait été édifiée dans l'Agora. Il est difficile de dire s'il faut reconnaître là un Bouleutérion, ou une basilique, ou même peut-être des Thermes (2).

(1) Outre le Gorgoneion (?) (antéfixe d'assez grande taille) déjà signalé ci-dessus, nous avons vu, au dépôt d'antiquités du village, deux petites têtes de terre-cuite, hellénistiques, d'assez bon travail, ne rappelant que fort peu la plupart de celles, plus « sévères », qui proviennent de la fouille même du temple (Appendice B).

(2) Cf. le monument rond du *macellum* de Pouzzoles, *tholos* inscrite dans le rectangle intérieur d'une Agora (Springer-Michaelis-Wolters, *Handbuch*, 1920, p. 367, fig. 717).

Les fondations actuellement apparentes pourraient être aisément suivies, surtout vers l'Est. Elles sont en calcaire brun du pays, comme les parties couvertes du temple de Zeus. Au-dessus, est partiellement conservée une première assise en calcaire blanc, posée en léger retrait, comportant dans sa largeur deux blocs associés, réunis par des crampons de 0m,20 en ⌐¬. Une seule pièce de la deuxième assise reste sur place, légèrement déplacée ; on peut reconnaître le dispositif auquel elle appartenait (toichobate ?), grâce aux trous de pince : l'implantation du mur semble même visible par places. Le travail indiquerait la période hellénistique (fin du IIIe siècle ?).

Notre figure 61 représente un bloc de frise dorique trouvé près de là (jardin Jannoulis) ; il peut avoir appartenu à l'entablement d'un Portique de l'Agora. Le travail est sommaire, assez médiocre, et aussi de la période hellénistique (fin du IIIe siècle ?). Le bloc avait été déjà signalé par M. C. A. Rhomaios (1). Il n'y a pas de raison, selon nous, pour supposer qu'il ait appartenu à un autel décoré d'une fausse frise (2). Le travail est certainement de date postérieure — près d'un siècle peut-être — à celui du temple de Zeus (3).

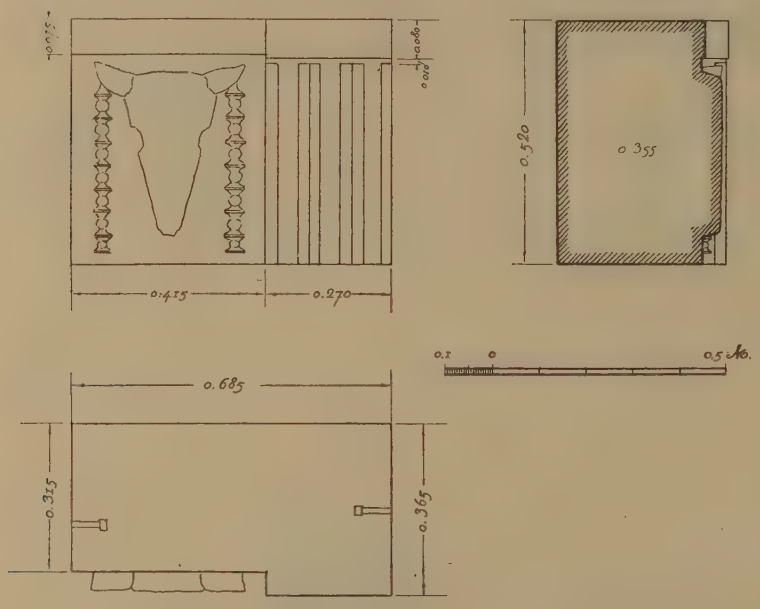


Fig. 61. — Bloc de frise dorique, d'un édifice de l'Agora (?)

Il y avait probablement, au voisinage de l'Agora, divers temples. Un cippe dont nous parlerons plus loin, et qui porte une dédicace à Artémis, provient vraisemblablement de l'un d'eux. Il a été trouvé en 1924, en contre-bas et à l'Ouest de la terrasse rocheuse que l'Agora surplombait.

(1) Ἀρχαιολ. Δελτίον, V, 1919, Παράρτ., p. 40-41.

(2) Exemples à Corinthe, à Mégalopolis, à Corfou, etc. Le placement de la tête de taureau, ou du bucrane, sur une frise de portique, par exemple, n'a rien d'insolite ; cf. F. Courby, *Explor. archéol. Délos*, V, *Le Portique d'Antigone ou du N.-E.*, p. 39-40 (254 ou 252 av. J.-C. ; cf. *BCH*, XXXVIII, 1914, p. 296-299).

(3) F. Courby, *l. l.*, p. 39, sur la tête de taureau « motif ornemental cher à l'époque hellénistique avancée ». — Cf. *ibid.* p. 39, n. 11, pour l'usage de ce décor à Magnésie du Méandre (dernier quart du IIIe siècle), à Pergame, à Samothrace (où le Ptolémaion ionique, — édifice qui serait de la seconde moitié du IIIe siècle, — présente aussi une frise ornée de bucranes décharnés, alternant avec des rosaces). Aux exemples signalés pour Délos même (cf. p. 40, n. 2), on ajouterait la frise d'une citerne monumentale voisine de la mer, à l'Ouest de la maison des fouilles (tête de taureau sur la métope).

Non loin, la petite église moderne de Sourovigli paraît elle-même avoir été bâtie sur l'emplacement d'un temple antique, dont les fondations apparaissent çà et là ; près de l'église même, certains restes byzantins signalent la pérennité du culte, dans l'époque transitoire. L. Heuzey avait été averti de l'existence d'un sanctuaire cabirique (?) à Stratos, par un ex-voto qu'on lui signala (1).

Le théâtre. — Son emplacement n'ayant pas été fouillé jusqu'ici, nous nous bornons à mentionner l'intérêt de cet édifice, qui date vraisemblablement de la période macédonienne, et qui, n'ayant pas dû être remanié, semble-t-il, pendant la période romaine, pourrait fournir, s'il n'est pas trop ruiné, maintes observations importantes. C'est au Sud du théâtre qu'a été trouvé le petit Hermès ithyphallique signalé ci-dessus (fig. 57).

Terrasses, édifices publics, maisons. — Ainsi que permet de le reconnaître le plan d'ensemble (pl. I), la ville de Stratos était comme compartimentée du Nord au Sud par plusieurs alignements calcaires, formant des carrières naturelles, et exploités d'ailleurs sur place ; l'un de ces alignements a été suivi par le διατείχισμα qui allait de l'Acropole au Nord, jusqu'à la région à l'Est de la grande porte.

Le quartier des édifices publics et des habitations s'étendait principalement entre l'Agora et le temple de Zeus. Cette région montre encore de nombreux murs de terrasses : plusieurs avaient été reportés approximativement sur le plan de L. Heuzey (fig. 2). Nous en avons relevé d'autres en grand nombre, sans que nos moyens nous aient permis de faire çà et là des fouilles plus poussées. Les constructions qu'on devine peuvent avoir eu en certains endroits un intérêt public : sur une ligne Est-Ouest qui passerait à peu près par le théâtre, l'Agora et le temple de Zeus, certains renseignements donnés par les gens du pays font penser à l'existence d'une *rue dallée*, qui pourrait être, paraît-il, assez facilement dégagée entre l'Agora et le théâtre. Cette voie *axiale*, qu'on doit considérer sans doute comme établie au temps de la colonisation de Cassandre, continuerait vers l'Ouest, au delà de l'Agora. En suivant cette direction, lorsqu'on aborde la dernière croupe rocheuse, à peu près à mi-chemin entre l'Agora (?) et le temple de Zeus, on trouve auprès de quelques maisonnettes nouvelles, une région de ruines antiques qui mériterait exploration. Il s'agit là soit d'un sanctuaire, soit d'un édifice public, à en juger par les dimensions des murs en calcaire conservés, dessinant en fondations une sorte de péribole rectangulaire ; les labours superficiels ont déjà mis au jour divers tambours de colonne, une base de statue de marbre anépigraphe (époque macédonienne), etc. L'inscription n° II, signalée ci-après, provient aussi de cet endroit. Un peu plus à l'Ouest encore, dans la direction du temple de Zeus, mais cette fois au fond de la dernière dépression à franchir, certains alignements (2) de murs en

(1) Cabire ou Dioscure ? Cf. *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 341 (statuette en bronze, de Lépénou). Le culte cabirique (?) à Stratos pouvait s'être développé pendant la période macédonienne.

2) Un angle en forte saillie domine encore à cet endroit le niveau du champ.

calcaire indiquent la présence d'un vaste bâtiment. M. G. Sotiriadès avait commencé là quelques sondages.

La Nécropole. — La nécropole de l'ère « classique » s'étendait hors des murs d'enceinte, spécialement à l'Ouest et au Sud. On voit encore, sur ces côtés, bien des fondations ayant pu appartenir à des tombe aux grands et moyens (1). A l'Ouest, d'assez riches sépultures devaient se trouver non loin du temple, dans la partie comprise entre la tour 9 (fig. 58), et la porte la plus proche au Sud.

Du côté Sud, un tombeau à voûte est connu de longue date, et figurait déjà sur le plan H. Convert, près de la grande entrée. Il comportait une chambre cintrée à l'intérieur, en calcaire du pays : près de l'emplacement du sarcophage, on remarque une niche à offrandes (2). Le dispositif de l'entrée de ce tombeau, aujourd'hui vide, — comme de ceux qu'on remarque vers l'Ouest, dans la direction de Lépénou, — porte à penser qu'à Stratos ainsi qu'ailleurs, on avait fait les inhumations principales le long des routes accédant aux portes.

La nécropole de Stratos a été vandalisée principalement, quelques années après les fouilles de M. A. Joubin, par un marchand d'antiquités corinthien, qui aurait violé plus de huit cents sépultures, à l'Ouest et au Sud. Personne n'a fourni, naturellement, d'indications sur le butin de ce pillage si néfaste. Quelques tombes récemment ouvertes nous ont été montrées à l'Ouest en 1911. Certaines inscriptions funéraires que nous signalerons ci-après (Appendice II) en proviennent.

Il est assez intéressant de relever qu'à diverses reprises (3), on a repéré, à Stratos, des sépultures anciennes — peut-être même antérieures à l'époque macédonienne — *à l'Est* et près du mur partant de l'Acropole, mur qui divisait du Nord au Sud la ville intérieure ; cela confirme que la partie à l'Est de ce mur n'a été d'abord qu'une sorte de place d'armes ; après le rassemblement dû à Cassandre, on l'occupa sans doute aussi. On y édifia, en tout cas, certaines constructions urbaines, comme le théâtre.

(1) Cf. ci-après, p. 113.

(2) Cf. à Delphes, l'*heröon* dit de Pylaea.

(3) Maison inachevée de feu Niko Iankas, dominant Sourovigli ; région entre le théâtre antique et la petite église du village.

APPENDICE I

OBJETS PROVENANT DES FOUILLES DE M. A. JOUBIN (1892).

Les objets ci-après décrits proviennent des fouilles de M. A. Joubin, et ont été transportés depuis lors au Musée national d'Athènes :

Objets en métal (1). — Musée national d'Athènes, n° 10.771. Plaque de bronze découpée (haut. 0m,05), oxydée par la « fioritura » ; d'épaisseur mince (0m,001 ; fig. 62). Il s'agit probablement d'un torse de Zeus « tonnant », à en juger par le mouvement qu'indiquent les restes des bras. Le bras droit relevé, le mieux conservé, devait tenir le foudre, analogue à celui du *Brontôn* d'Ambracia (cul-de-lampe, *ad finem*). Sur le bras gauche, peut-être restituerait-on l'aigle, comme dans le même ex-voto. Il semble que la tête ait été couronnée d'un bourrelet en relief ; les cheveux, massés à l'arrière sur le cou, rappellent aussi la coiffure du Zeus d'Ambracia. Le dieu portait sans doute une barbe longue. Les traits du visage sont indistincts. Le nez n'était pas droit.

Fig. 62. — Plaquette de bronze découpée (Zeus tonnant ?)

De pareilles plaques découpées ont été trouvées en d'autres sanctuaires, par exemple à Olympie (2), à l'Héraeon d'Argos (3), à l'Acropole d'Athènes (4), à l'Apollonion de Bassae (5), etc.

On ne peut guère assigner à ce petit ex-voto une date postérieure au ve siècle av. J.-C., même en tenant compte du retard des arts provinciaux. Ce serait, à côté du

(1) La « jolie tête de bronze » signalée dans le rapport sommaire de M. A. Joubin, *BCH*, XVII, 1893, p. 214, comme provenant de la fouille du temple de Zeus, n'a pas été retrouvée dans les dépôts, et nous reste inconnue.

(2) *Die Bronzen*, pl. XL-XLI, et p. 108 ; *Bronzefunde*, p. 99.

(3) *The Argive Heraeum*, II, pl. CVIII, nos 1833-1837.

(4) *JHS*, XIII, 1892-1893, p. 249.

(5) Ἀρχαιολ. Ἐφημ., 1910, p. 306-308, fig. 23-24. Pour la trouvaille du sanctuaire de Pan à Bérékla, *ibid.*, p. 308.

Zeus d'Ambracia, un document précieux pour la plastique régionale, et l'un des rares vestiges, peut-être, du culte primitif de Zeus, sur la colline de Stratos.

Ibid., n° 10.763. Extrémité d'une applique en bronze plein (ou anse ?), en forme de tête de canard. La tête de l'oiseau subsiste, avec une partie du col.

Ibid., n° 10.761. Miroir de bronze circulaire (1), diamètre $0^m,12$; décor formé d'un piquetage, comprenant deux cercles concentriques au pourtour, avec, dans le médaillon central (diamètre $0^m,05$), une étoile à six branches ; une attache en saillie subsiste d'un côté ; à cette pièce s'ajustait peut-être un manche de bronze, long de $0^m,051$.

Ibid., n° 10.765. Sorte de hachette (?) simple, en fer ; long. $0^m,18$; haut. au tranchant $0^m,10$; une mortaise est préparée pour l'emmanchement.

Figurines de terre-cuite. — Le rapport sommaire de M. A. Joubin (2) signalait qu'elles ont été trouvées près du temple, « dans un trou profond » (probablement du côté du grand autel), et qu'il y aurait eu là primitivement « plusieurs centaines de fragments » (3). On verra les principaux types groupés sur nos photographies, fig. 63, 64.

Musée national d'Athènes, n° 10.747 (2119). Haut. $0^m,11$ (base restaurée) ; terre-cuite pleine, d'argile jaune orangée, à couverte grisâtre ; arrière non travaillé : tête de Bacchante (ou Dionysos « Pseudanor ») au visage fin ; un haut *calathos* ($0^m,04$) est posé sur une abondante chevelure, formant un diadème détaillé en grainetis, et décorée de forts rinceaux de vigne feuillue, de pampres ; deux grappes de raisins simulent comme des pendeloques aux joues. Type hellénistique.

Ibid., n° 10.758 (2130). Haut. $0^m,155$ (restaurée) ; argile orangée ; terre-cuite applique, creuse et plate à l'arrière (ex-voto) ; elle représentait une femme nue, enceinte (?), à ventre proéminent (en partie refait), et à seins développés ; tête ronde, en forme de Gorgoneion (?), avec chevelure striée divergeant à partir de l'épi du crâne et encadrant les joues ; le visage est laid, épaté, souriant. Au sommet de la tête, un trou de suspension ; une sorte de manteau était comme agrafé (?) sur les épaules, et descend le long des bras, mais à l'arrière, découvrant, de face, toute la nudité. Terre-cuite prophylactique locale, d'un aspect rare. On comparerait certains types caricaturaux de femmes nues (4).

Ibid., n° 10.746 (2118). Haut. $0^m,09$; argile orangée ; Athéna (?). Simple « masque », ex-voto du genre sévère ayant servi d'applique, et creusé à l'arrière. La déesse, imitée d'un modèle de grand style et du v^e^ siècle sans doute, paraît avoir été coiffée du casque, comme sur le médaillon d'or de Koul-oba, par exemple (Kieseritzky, *Athen. Mitt.*,

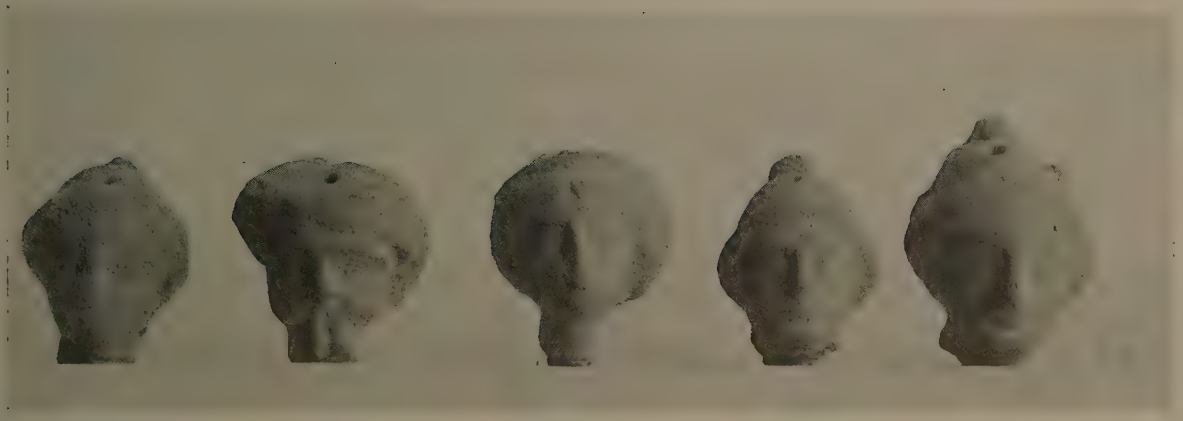
(1) Sur un miroir acarnanien, plus décoré, de Tyrrheion (?), cf. P. Perdrizet, *BCH*, XXIV, 1900, p. 348 sqq., pl. I.
(2) *BCH*, XVII, 1893, p. 213-214.
(3) Restent seulement, au Musée d'Athènes, ceux qui ont été décrits ci-après (dix-huit pièces).
(4) F. Winter, *Die Typen d. figürlichen Terrakotten*, III^e^, p. 456.

10747 (2119) 10746 (2118) 10758 (2130) 10759

10745 10749 10752 10751 10754

Fig. 63. — Figurines de terre-cuite, provenant du temple de Zeus.

10753 (2125) 10742 1075 (2128) 10747 (2119) 10747



10750 (2123) 10757 10756 (2148) 10744 (2116) 10748 (2122)

Fig. 64. — Figurines de terre-cuite, provenant du temple de Zeus.

VIII, 1883, p. 291 sqq., pl. XV). On aperçoit la visière, le reste d'une volute sur les côtés du casque, un pan des garde-joues.

Ibid., n° 10.748 (2122). Haut. 0m,08. Argile orangée, écaillée par endroits. Tête de jeune homme ? (1), surmontée sans doute d'un bonnet phrygien : Ganymède (?). Terre-cuite creuse ayant servi d'applique ; l'arrière était plat ; trou de suspension et grand trou au sommet du bonnet. Le front est particulièrement large, les yeux immenses, le type « sévère » et un peu rustique.

Ibid., n° 10.753 (2125). Haut. 0m,105. Terre-cuite creuse, argile orangée ; modelé sommaire, surface effritée ; femme, à haute coiffure massée en chignon et rappelant vaguement celle de l'Apollon Castellani (2); type du visage assez « sévère » ; trou d'évent derrière la tête ; l'arrière n'est pas travaillé.

Ibid., n° 10.754. Haut. 0m,065. Terre-cuite pleine ; argile orangée. Petite tête de femme, avec même coiffure haute ; arrière non travaillé.

Ibid., n° 10.743. Haut. 0m,095. Cou refait. Terre-cuite pleine ; argile orangée. Tête de femme de style sévère, chevelure haute et ondulée par des stries parallèles, avec chignon haut, médian, sur l'avant.

Ibid., n° 10.742. Haut. 0m,087. Terre-cuite pleine ; argile orangée. Tête de femme, visage régulier, cou épais ; tout l'arrière de la tête est traité sans détails ; chevelure striée arrangée en chignon haut.

Ibid., n° 10.75. (?) (3) (2128). Haut. 0m,09. Terre-cuite pleine ; argile orangée. Tête de femme, complète, mais plate et sans modelé à l'arrière ; chevelure abondante, étagée, avec haut chignon médian ; type « sévère » ; une oreille visible à droite ; pendeloque (?) à gauche.

Ibid., n° 10.756. Haut. 0m,075. Terre-cuite pleine ; argile rouge friable. Tête de femme, un peu penchée ; détériorée, mais d'un type assez doux, et dérivée d'un bon modèle. Trou de suspension au-dessus des cheveux ; la chevelure est agrémentée d'une sorte de diadème ; raie à l'avant, les cheveux étant ramenés sur les côtés.

Ibid., n° 10.744 (2116). Haut. 0m,07. Terre-cuite applique ; argile orangée. Ganymède (?). Visage d'un type rustique, caractérisé par la largeur des yeux. Bonnet phrygien (?) ; cf. ci-dessus, n° 10.748 : au sommet du bonnet, faux trou de suspension non débouché ; arrière plat, avec évidement complet de la tête.

Ibid., n° 10.751 (2120). Haut. 0m,07 : Ganymède (?). Même argile, même modelé, mais plus lisse : deux trous de suspension superposés au bonnet, dont un faux. Les traits du visage ont presque complètement disparu.

(1) On ne pense pas qu'il s'agisse d'une Athéna à casque bas, comme l'Athéna dite du Varvakeion ; cependant, sur le côté du bonnet (?), il y a une légère protubérance qui ferait hésiter (casque ?).

(2) Collignon, *Hist. sculpt. grecque*, II, p. 457, fig. 238. Le chignon haut apparaît déjà pour des têtes de l'Asclépieion d'Épidaure (côté Est du temple, Musée d'Athènes). On comparera la coiffure de certaines " Corés étoliennes ", d'un sanctuaire voisin de Thermos ; C. A. Rhomaios, Ἀρχαιολ. Δελτίον, VI, 1920-1921, p. 60-98 ; cf. fig. 15 (2), fig. 16.

(3) Le dernier chiffre manque.

Ibid., n° 10.757. Haut. 0m,065. Terre-cuite applique, plate et creuse à l'arrière. Argile rouge claire. Baechant, ou Ménade (?), à chevelure abondante détaillée de stries parallèles. Le nez est assez gros, les joues sont gonflées, et le personnage joue de la double flûte : on aperçoit le reste des deux tuyaux appliqués à la bouche ; front bas. Trou de suspension dans les cheveux.

Ibid., n° 10.749. Haut. 0m,07 ; argile orangée. Tête à bonnet phrygien, d'un Ganymède (?) (cf. ci-dessus 2116), avec faux trou de suspension non débouché. Traits du visage assez mal conservés. Structure rustique, front large.

Ibid., n° 10.752. Haut. 0m,09 ; même argile. Applique (arrière plat, évidement complet). Tête de femme à haute chevelure et à chignon ramené en avant ; traits du visage « sévères », assez effacés.

Ibid., n° 10.750 (2123). Haut. 0m,075 ; argile rouge claire. Ganymède (?). Terre-cuite applique, à bords très épais, plate à l'arrière, tête évidée ; bonnet phrygien (cf. ci-dessus, n° 10.744), avec trou de suspension ; structure « ionienne » de la figure, le sourire de la physionomie paraissant plus accentué qu'ailleurs.

Ibid., n° 10.745. Haut. 0m,085. Ganymède (?). Même type, même argile ; travail assez grossier, visage rustique aux traits accentués ; trou de suspension au sommet du bonnet ; arrière plat, avec évidement complet de la tête.

Ibid., n° 10.759. Haut. 0m,10 ; argile rouge épaisse ; terre-cuite creuse, écaillée en surface, mutilée haut et bas (1), ayant représenté une Athéna Enhoplos, au bouclier porté à bras (bras gauche) ; traces de peinture sur ce bouclier. La jambe droite était un peu repliée, et le mouvement du genou se dessine.

Ces terres-cuites sont presque toutes modelées avec une argile rouge ou orangée, lourde, assez friable, sans mica ; la couche supérieure s'écaille fréquemment ; la plupart n'avaient pas été travaillées à l'arrière. Elles sont en général massives ; mais les types des figures, exécutées d'après de bons modèles, restent souvent « sévères », caractérisés par la largeur des yeux et du front. Il est naturellement impossible d'affirmer que nous ayons affaire à une fabrique locale (2) ; cela serait cependant probable, car, à part la tête dionysiaque n° 10.747, qui se classe isolément, d'après son type et la nature un peu différente de son argile, tous les autres documents paraissent avoir été modelés avec la même matière, et de mêmes mains. On remarquera certains types indubitables d'Athéna armée (10.746, 10.759) ; y avait-il eu sur la colline de Stratos, comme au Cynthe délien, ou ailleurs, un culte associé de Zeus et d'Athéna ?

Il paraît difficile d'expliquer, autrement que par des Ganymèdes (3), les modèles

(1) Manquent la tête, les pieds, et toute la partie droite du corps ; la déesse devait s'appuyer sur sa lance, tenue de la main droite. Le prototype semblerait du v^e^ siècle.

(2) M. A. Joubin le pensait ; cf. *BCH*, XVII, 1893, p. 214. Il a observé, à ce sujet, l'originalité des types, qui lui ont paru, d'ailleurs, souvent répétés. Nous n'avons plus, pour juger, le lot complet ; sur la découverte de figurines " étoliennes ", dans un sanctuaire près de Thermos, cf. ci-dessus, p. 103, n. 2.

(3) Cf. P. Perdrizet, *BCH*, XXI, 1897, p. 514 sqq., pl. V-VIII ; on connaît des Ganymèdes à bonnet phrygien cf. *l. l.*, Tarse).

au bonnet phrygien, car ces terres-cuites paraissent antérieures à l'époque où les Macédoniens auraient pu introduire, en Acarnanie, un culte d'Attis berger, semblable à celui que l'on connaît, par exemple, à Amphipolis, à Thessalonique. Il y a sans doute dans le lot plusieurs types dionysiaques (10.747, 10.757). On ne sait à quoi rapporter les effigies féminines les plus indéterminées, dont le curieux ex-voto de la femme nue, attestant sans doute des superstitions locales.

Le peu qui nous reste des trouvailles de M. A. Joubin n'est pas, on le voit, sans intérêt : la plupart des figurines ci-dessus étudiées — sauf la Bacchante (ou Dionysos «Pseudanor» ?) — se réfèrent à des modèles archaïques, du moins «sévères». Faut-il les assigner à une époque antérieure à la construction du temple de Zeus dont nous avons les vestiges, et le lot proviendrait-il de la primitive *favissa* de la colline sacrée ? Ce n'est pas certain. S'il y a lieu d'admettre une date postérieure et de classer, par exemple, cet ensemble après l'époque de la construction du temple, il sera intéressant de remarquer tant de survivances du grand style, dans une province éloignée, où les mœurs locales entretenaient sans doute un goût conservateur. Une telle observation se relierait à certaines de celles que nous avons pu faire par ailleurs, pour l'architecture du temple (1).

Monnaies. — Les travaux de M. A. Joubin au temple avaient fait découvrir aussi quelques monnaies, la plupart en bronze, une seule en argent (n° 4). Les figurations sont généralement assez usées.

1. Bronze. Apollonie d'Illyrie, diam. 0^{m},024. Tête d'Artémis à g., avec la *stéphané*. A dr., monogramme, et ΧΑΙΡΗΝ.. (magistrat). ℞ Trépied dans une couronne : ΑΠΟΛ-ΛΩΝΙΑΤΩΝ. — *BMC, Thess.*, p. 60, n° 56. — Entre 229 et 100.
2. Bronze. Ligue étolienne. Tête virile jeune, couronnée de laurier et de chêne, à dr. ℞ ΑΙΤΩΛΩΝ. Fer de lance et mâchoire de sanglier ; à g., grappe de raisin. — *Ibid.*, p. 198, n° 45. — Entre —279 et —168.
3. Bronze. Pièce de Pyrrhus, ou d'un roi de Macédoine, vers la même époque. Au D/, on reconnaît les restes du bouclier macédonien. — ℞ fruste.
4. Argent. Locriens Epicnémidiens (*alias* Opontiens, ou Locriens de l'Est). ΟΠΟΝ. Amphore couronnée de lierre. ℞ Étoile, qui est l'emblème des Locriens de l'Est : ἠῶος ἀστήρ. — V. B. Head, *Hist. num.* [2], p. 336.
5. Bronze d'Apollonie d'Illyrie ? Trépied, lyre. Nous n'avons trouvé cette pièce décrite nulle part. Le trépied et la lyre sont des symboles usuels, à Apollonie.
6. Bronze. Corinthe. [CORINT]. Tête d'Aphrodite à dr., très usée. ℞ [Q. C]AECIL. NIGR. C. HEIO [PAM(PHILO)] $\overline{\text{II}}$ VIR. Bellérophon sur Pégase, attaquant la Chimère. — *BMC, Cor.*, n° 496. — Vers l'époque d'Auguste.
7. Bronze. Philippe II (359-336). Tête d'Apollon à dr. avec la ténie. ℞ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

(1) Cf. ci-dessus, p. 87.

" Les caractères épigraphiques sont dus à l'obligeance de l'Imprimerie Protat ".

Cavalier nu, à dr. [AIT· (?) sous le cheval]. — V. B. Head, *Hist.n um*, ², p. 224.

8. Bronze. Patras. Tête de Commode à dr. : .....S AVG. COSII. Rℒ CO-LA[APATR]-ENS. Aigle légionnaire entre deux enseignes. — Année 179 ou 180. L'avers de cette monnaie n'est décrit nulle part. Entre AVG et COS, il y a une lettre peu distincte, sans doute un P (pour *Pater Patriæ* ?).

9-10. Pièces usées. Une monnaie impériale paraît avoir porté la figure d'un Domitien.

11. Plomb lisse.

Il faut, sans doute user avec une grande réserve des quelques renseignements que ces pièces nous peuvent fournir. Elles attesteraient des relations acarnaniennes étendues, à différentes dates, d'Apollonie d'Illyrie (1, 5 ?) à Corinthe (6) ; de la Macédoine (3, 7) à Patras (8) et à la Locride Est (4). Pour les dates, elles s'échelonnent à peu près depuis l'époque de la fondation du temple dont les vestiges subsistent (monnaie de Philippe II, nº 7), jusqu'aux temps impériaux (Auguste, nº 6 ; Commode, nº 8). Il ne serait peut-être pas sans intérêt, — si la monnaie de Commode (180 à 192 apr. J.-C.) provient bien des ruines du temple de Zeus, — de savoir que le sanctuaire continuait à être visité par les Romains à cette date ; mais nous ne pouvons savoir, au surplus, en quel état il se trouvait alors.

APPENDICE II

INSCRIPTIONS.

Certaines indications de dates, non négligeables pour l'histoire du temple de Zeus, avaient été fournies par les inscriptions que M. A. Joubin trouva dans ses fouilles. Les textes ont été immédiatement publiés dans le *Bulletin de correspondance hellénique* (1). Ils sont ensuite passés aux *Inscriptiones graecae* (2), et nous n'avons pas à les reprendre ici, sauf pour préciser quelques renseignements qu'ils nous apportent.

Le plus ancien document, gravé sur plaque de bronze, et d'alphabet en majeure partie ionien, mais avec de nombreuses formes de lettres de l'écriture antérieure, a été trouvé sur les marches de la *krépis* du temple, au N.-E. (3). Ce texte semble du début du IV^e^ siècle, datant, par conséquent, de l'époque même où Stratos commençait à se servir de l'écriture ionienne. C'est un indice selon quoi la plaque, pourvue de quatre trous par où elle avait été fixée sur pierre ou sur bois, *proviendrait du temple antérieur à l'édifice conservé*, temple dont les vestiges restent à découvrir. L'inscription est un décret de proxénie de la ville de Stratos en faveur d'une famille mégarienne ; la date y était donnée par la mention du βούλαρχος éponyme. Il est probable qu'une fouille exhaustive de la colline ferait découvrir d'autres documents aussi précieux.

Les pierres inscrites proviennent, soit de la même région N.-E. du temple, soit de celle dite du « grand autel » : autel qu'il est impossible de ne pas identifier avec la construction à emmarchements considérée par nous-mêmes comme un monumental βωμός. On a reconstitué de deux morceaux (4) un décret de proxénie en faveur d'un citoyen que M. A. Joubin et W. Dittenberger ont supposé originaire de Carystos en Eubée. Ce texte où l'on constate, avec quelques fluctuations seulement, l'emploi du

(1) XVII, 1893, p. 445-452.

(2) *IG*, IX, pars 1, *Stratus*, IV, p. 113 sqq.

(3) A. Joubin, *l. l.*, n° 1 ; cf. F. Bechtel, *Hermes*, XXXI, p. 318 ; *IG*, IX, 1, n° 442.

(4) A. Joubin, *l. l.*, n° 2 ; *IG*. IX, 1, n° 443. Ce bloc viendrait du « grand autel » ; la hauteur indiquée est de 0^m^,60 (parties hautes ?).

dialecte attique, a pu être rapproché de deux autres, précédemment trouvés à Stratos même (1), et qui sont sensiblement contemporains : l'emploi du dialecte attique est constant.

L'un d'eux (IG, IX, 1, nº 444) se trouvait, en 1924 encore, conservé à Sourovigli dans le dépôt d'antiquités formé par Niko Moschos. Nous donnons ici (fig. 65), la reproduction photographique de l'estampage, avec une copie restituée, rectifiant pour quelques détails celle des IG, IX, 1 :

Stèle à fronton en partie conservée ; complète à droite. Hauteur max. : 0m,30 ; largeur max. : 0m,23 ; épais. : 0m,08 ; haut. des lettres, : 0m,014.

[Θ]εοί. | [Ἔδοξεν] τῇ πόλει τῶν Στ|[ρατίω]ν, Ἀρίστιππον Ἀρι|[στοκρά]τους Καρύστιον | (2) [πρόξε]νον εἶναι καὶ εὐερ|[γέτην] Στρατίων αὐτὸγ κ|[αὶ ἐγγ]όνους, καὶ ἔδωκα|[ν αὐτῷ] ἀτέλειαν πάντω|[ν, (3) ἰσοτ]έλειαν καὶ πολι|[τείαν] (4), γ[ῆ]ς ἔγκτησιγ (5) κ|[αὶ οἰκίας.... Aux deux dernières lignes, 10-11, on voit actuellement :

Γ·ΞΕΓΚΤΗΞΙΓΚ
ΑΤΑΓ

Le texte nº 445 des IG, IX, 1, lui-même décret de proxénie en faveur d'un inconnu, n'émanait pas précisément *de la ville* de Stratos, mais du Κοινόν, qui, au temps de la campagne d'Agésilas (391), avait déjà là son siège, ainsi que nous l'avons dit. Un tel texte est forcément antérieur au moment où la *Stratiké* perdit son indépendance au profit des Étoliens (268 av. J.-C.) (6). On peut sans doute remonter plus haut pour l'inscription trouvée par M. A. Joubin dans la région du « grand autel » (nº 443 des *IG*, IX, 1) ; car celle-ci garde des traces persistantes de dialecte dorien (7). Il est présumé, d'après les découvertes épigraphiques, que ce dialecte se maintint jusqu'à la fin du IVe siècle seulement en Acarnanie. C'est donc du début du IIIe siècle qu'il faudrait dater l'inscription de M. A. Joubin ; or, le grand βωμός aurait été, selon nous, construit vers 330, et il n'est pas étonnant qu'il ait servi peu après à la gravure des décrets. D'autres découvertes faites en 1892 (8) montreraient que l'on a continué à inscrire sur ses pierres, au IIe siècle av. J.-C., les textes relatifs à l'affranchissement des esclaves par vente à la divinité ; à cette époque, Stratos elle-même avait déjà perdu son indépendance, mais le temple conservait sans doute une importance fédérale.

(1) *IG*, IX, 1, nos 444-445.

(2) Le bénéficiaire du décret nº 443 aurait été de la même ville.

(3) Le καί des *IG*, IX, 1, est à supprimer ici.

(4) Le καί des *IG*, IX, 1, est aussi à supprimer ici.

(5) Sur l'ἔγκτησις, cf. en dernier lieu, H. Swoboda, *Ak. Wiss. Wien, Sitzber.*, 199, B. 2, 1924 *(Zwei Kapitel aus dem griech. Bundesrecht)*.

(6) E. Oberhummer, *Akarnanien*, p. 145, 271.

(7) L. 10 : τᾷ βουλᾷ.

(8) A. Joubin, *l. l.*, p. 451, nº 4 = *IG*, IX, 1, 447-448 ; cf. ci-dessus, p. 13. C'est l'inscription 447 qui a donné le nom du dieu du temple. M. A. Joubin n'avait pas indiqué précisément les dimensions ; or, le bloc est aujourd'hui en miettes.

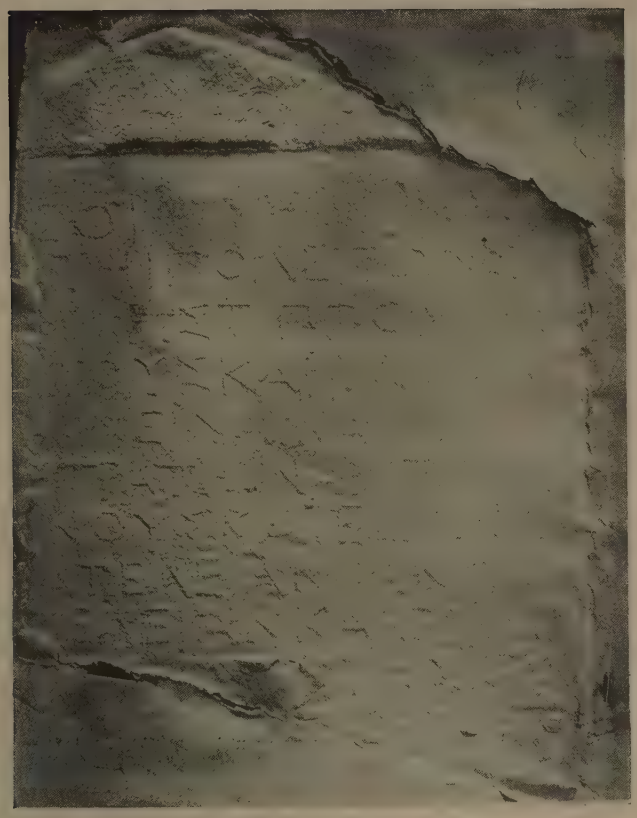


Fig. 65. — Décret de proxénie de Stratos (*IG*. IX, 1, n° 444).

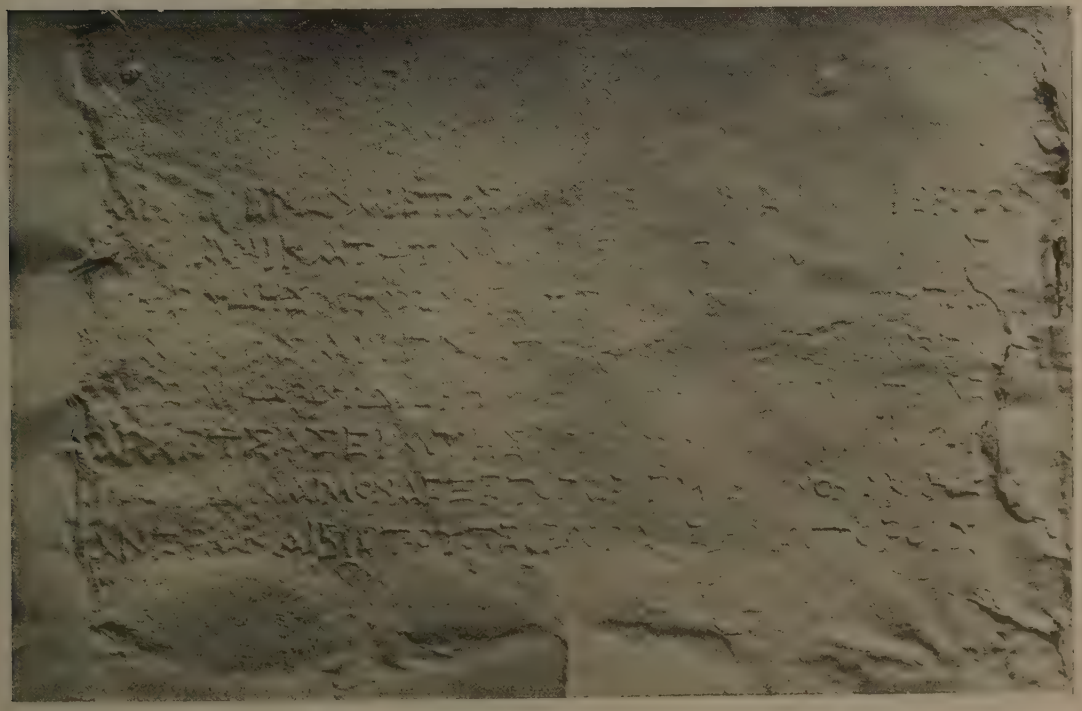


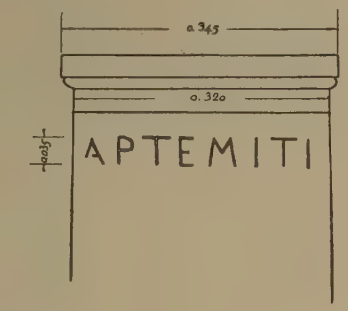
Fig. 66. — Consécration de Sosandros pour Pantaléon ?,

Nous avons déjà dit l'intérêt de la pierre nº 3 (1), liste de souscripteurs, trouvée à l'angle N.-E. du temple, gravée *stoichédon*, et qui, datant sans doute de la fin du IVe siècle, peut s'être rapportée à la construction en cours. Il n'était pas rare que les temples fussent édifiés, en Grèce, par souscription publique.

Pendant nos séjours successifs à Sourovigli, nous avons pu recueillir nous-mêmes quelques textes qui s'ajoutent, pour Stratos, aux douze des *IG*, IX, 1 (2).

I. Cippe de calcaire local (fig. 67), en contre-bas de la pente rocheuse à l'Ouest de l'Agora. Dégagé, sur nos indications, en 1924, d'un mur moderne (3). Maintenant au dépôt des antiquités. Haut. des lettres : 0m,035.

Ἀρτέμιτι.



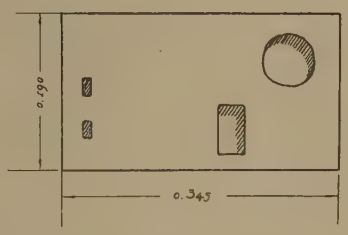


Fig. 67. — Cippe artémisiaque.

Notre figure montre les traces d'encastrement, sur le cippe, d'une statuette : sans doute celle de la divinité.

M. C. A. Rhomaios (4) a signalé à Astacos, à côté du culte de Ζεὺς Καραός, celui d'une Artémis Ἀγροτέρα, que l'on n'est pas surpris de rencontrer dans un pays de chasse et de montagnes. A Stratos, Artémis avait sans doute son *hiéron* dans la région de l'Agora. A Astacos, l'inscription qui la concerne (IIe siècle av. J.-C.), émanait d'une association de chasseurs, comme il en existait en divers endroits (5). A Astacos, on a rencontré aussi la forme rare Ἀρτέμιτι (6), au lieu d'Ἀρτάμιτι, selon la graphie usuelle des Doriens et Béotiens.

II. Au dépôt d'antiquités (1924) ; trouvée dans la ville, parmi les ruines d'une construction antique, sur la première croupe à l'Est de la colline du temple (7). L'inscription, qui semble complète, est gravée maladroitement en grandes lettres, sur un bloc de calcaire brisé de tous côtés. Haut. max. : 0m,73 ; larg. max. : 0m,50 ; épais. : 0m,06.

ΤΕΡ Τέρ | μων ?
ΜΩΝ (*vac.*)

(1) A. Joubin, *l. l.*, p. 449 = *IG*, IX, 1, nº 446. Cf. ci-dessus, p. 87.

(2) Nos 442 sqq. ; pour 531, 532, cf. les doutes exprimés par l'éditeur des *IG*, IX, 1, sur l'exacte provenance.

(3) L'inscription n'apparaissait pas. Au-dessous du cippe (lit de pose), il n'y a pas de trace de scellement ; l'encastrement était donc fait dans une base ; hauteur : 0m,80 ; dimensions en bas : 0m,345 × 0m,190.

(4) Ἀρχαιολ. Δελτίον, IV, 1918, p. 120-121.

(5) Aux références citées par M. C. A. Rhomaios, ajouter Philippes (Macédoine) ; cf. *BCH*, XLVIII, 1924, p. 287 sqq.

(6) Cf. une inscription d'Ambracie, Ἀρχαιολ. Ἐφημ., 1906, p. 397.

(7) Ci-dessus, p. 99.

Les lettres, irrégulières, mesurent de 0m,115 à 0m,08. L'écriture est de basse époque. Borne de propriété (?)

III. Trouvée au village d'Ochtia, au delà de Stratos, mais provenant certainement de la nécropole. La pierre a été roulée par l'Achéloos et est fort usée par places, comme on en jugera d'après l'estampage. Actuellement au dépôt d'antiquités.

Stèle en calcaire blanc de Stratos, complète à droite et à gauche (fig. 66). Haut. max. : 0m,345 ; larg. : 0m,225 ; épais. de 0m,05 à 0m,055. Haut. des lettres, 0m,007 ; *apices* ; gravure appuyée.

L'inscription, composée en tout de huit lignes (quatre distiques), commençait à 0m,21 au-dessous du haut de la stèle (partie conservée). Il n'y a rien eu, au-dessus, ni au-dessous de la partie gravée.

·ΑΙΦΘΙΜΕΝΩΝΑΡΕΤΑΣΛΑΜΠΕ··ΛΕ·ΣΟΙΣ··ΙΕΡΓΩΝ
·ΥΡΙΑΝΙΚΑΤΟΥΜΙΜΝΕΙΑΕΘΛΑ·ΟΡΟΣ
ΟΥΨΕΥΔΗΣΜΥΘΩΝΚΕΧΥΤΑΙΦΑ·ΙΣΑΛΛΑΤΥΠΩΘΕΙΣ
ΧΑΛΚΟΣΑΡΙΓΝΩΤΟΣ·Α·/····ΑΞΕΜ
·ΩΣΑΝΔΡΟΥΔΩΡΗΜΑ·Ο·····ΤΑΙΙΤΑΛΕ
ΑΡΧΕΥΣΑΣΕΡΑΤΗΣΓΥ/Λ····ΗΙΘΕΩΝ
ΤΩΙΚΑΙΔΑΙΜΟΝΑΕΞΕΤΟΓΑΡ·ΕΜΙΞΟΥΝΟΜΑΚΛΗΖ··
ΑΝΕΡΑΚΑΙΒΙΟΤΟΥΠΕΙΡΑΤΑΚΕΔΝΑΠΟΡΟΙΣ

Κ̄αὶ ῥθιμένων ἀρετᾶς λάμπε[ι κ]λέος . οἷσ[ι δ]ι᾽ ἔργων
μ]υρί᾽ ἀνικάτου μίμνει ἄεθλα [δ]ορός.
κ]οὐ ψευδὴς μύθων κέχυται φά[τ]ις, ἀλλὰ τυπωθεὶς
χαλκὸς ἀρίγνωτος [π]ά[γχυ δάμ]αξε μ[όρον]·
Σωσάνδρου δώρημα, [τ]ὸ [θῆκεν] Πανταλέ[οντι]
ἀρχεύσας ἐρατῆς [. υ . . . .] ἠιθέων.
Τῶι καὶ ,δαίμον, ἄεξε (τὸ γὰρ [θ]έμις οὔνομα κλήζ[ει])
ἄνερα καὶ βιότου πείρατα κεδνὰ πόροις (1).

Autant qu'on peut juger de ce texte difficile, en raison de l'état de la pierre, il s'agirait là de l'épigramme d'une offrande (funéraire ?) dédiée à certain Pantaléon par certain Sosandros ; celui-ci a largement profité de l'occasion pour appeler sur lui-même la bienveillance divine : son nom l'y invitait, observe subtilement le poème (2). Un Pantaléon étolien a été nommé par Polybe à l'époque de M'. Acilius (3) ; mais le nom n'était pas rare dans les parages d'Acarnanie, et la restitution du vers 5 n'est pas assez assurée pour qu'on puisse faire grand état de cette mention.

Le poème est fait, en général, comme nous l'avons marqué, de distiques ioniens en langage épique, mais admettant parfois, par récurrence, le vocalisme étolien (ou grec du N.-O.).

(1) Nous devons en grande part la lecture et la restitution de ce texte au concours très amical de M. E. Bourguet. Qu'il veuille bien accepter ici nos remerciements.

(2) V. 7-8 : C'est la loi des dieux qui, elle-même, a décidé qu'on l'appelât de son nom : Σώσανδρος. Que les dieux le favorisent donc ! dit le poète. Il y a naturellement un jeu de mots sur Σώσανδρος, entraînant l'exhortation : ἄεξε ἄνερα.

(3) Polybe. 20, 9, 2 ; l'époque conviendrait assez, en raison de la forme des lettres de l'inscription de Stratos.

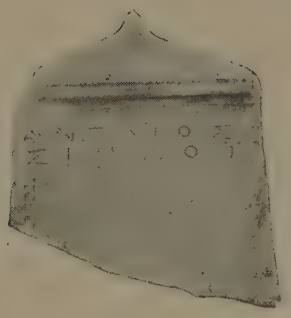


Fig. 68. — Stèle d'Antaios.

Fig. 69. — Stèle d'Alexandros.

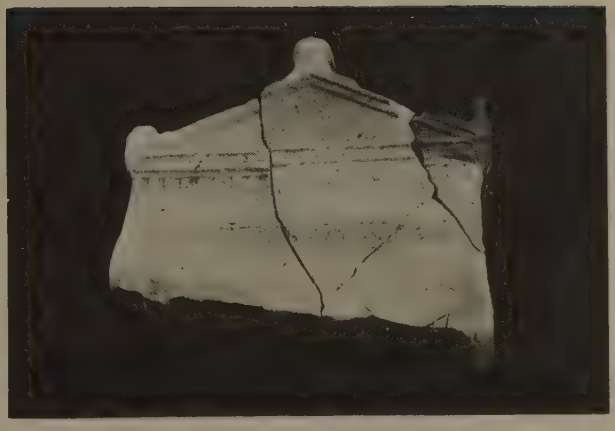


Fig. 70. — Stèle de Xénocratè.

V. 1 : il faut sans doute lire [κ]αί, plutôt que αἰ=εἰ, particule hypothétique ; ἀρετᾶς, génitif, paraît autorisé par ἀνικάτου, v. 2 ; mais la construction de : κλέος λάμπει (la gloire fait briller) avec un complément à l'accusatif pluriel serait elle-même régulière.

V. 2 : on doit préférer [μ]υρί(α) à [κ]ύρι(α). La restitution [δ]ορός est certaine.

V. 3 : [κ]οὐ ; le reste de l'O ne paraît que sur la pierre ; l'absence d'une lettre à l'avant n'est guère douteuse ; on lira donc κοὐ=καὶ οὐ, le καὶ rappelant celui du v. 1. Ἔργων, v. 1, et μύθων, v. 3, s'opposent naturellement, mais il y a quelque élégance à avoir mis l'un des termes dans la proposition principale, l'autre dans la proposition relative ; il s'en suit que le χαλκός offert par Sosandros, et qui « triomphe de la mort », est considéré comme un ἔργον véritable.

V. 4 : restitution difficile due à la perspicacité de M. E. Bourguet.

V. 5 : *id.* ; le complément proposé sous réserves paraîtra peut-être un peu court pour la lacune.

V. 6 : la première lettre semble un Λ mal fait ; or, ἀρχεύω gouverne parfois le génitif ; à la fin du vers, si la lecture ἡνιθέων est admise, on pensera donc qu'il s'agit des jeunes gens que Sosandros avait commandés ; mais le nom de la ville « aimable » à laquelle se rapporte ἐρατῆς, et d'où seraient originaires Sosandros et ses compagnons, reste malheureusement hypothétique.

V. 7 : on peut restituer κλήΖ[ει], dont θέμις paraît le sujet ; il y a bien là le jeu de mots signalé : puisque c'est la loi divine qui a voulu le nom (de Σώσανδρος), Σώσανδρος est un *homme* qui doit être *sauvé* par la divinité. Dans Τῶι καὶ, τῷ signifie " c'est pourquoi ", comme dans le dialecte homérique ; ἄνερα dépend de ἄεξε ; on s'adresse au δαίμων.

IV. Dans une maison, sur les remparts de Stratos, près du chemin de Lépénou (en 1911). Dalle brisée, taillée à gauche en oblique ; long. : 0m,23 ; larg. : 0m,12 ; épais. : 0m,10 ; haut. des lettres : 0m,038 ; petits *apices*. Ecartement des lignes : 0m,01.

IEPOKΛ Ἱεροκλ[ῆς?]
MI

V. Chez Georgios Kritikos, à Sourovigli (en 1911).

Stèle funéraire, en pierre calcaire, brisée à la partie inférieure. Le couronnement est formé par un tympan lisse, orné d'un acrotère médian ; au-dessous, une moulure forte, et une rangée de denticules, hautes de 0m,015. Haut. totale de la stèle (partie conservée) : 0m,485 ; larg. au-dessous du tympan : 0m,41 ; à la brisure inférieure : 0m,425 ; épais. : 0m,10 au haut, 0m,15 au bas de la stèle (fig. 68).

Lettres assez hautes (0m,025 à 0m,03), d'une bonne gravure, espacées, et sans *apices*.

Ἀνταῖος
Σίννου.

Les A à barre droite, les ξ à quatre branches écartées, les O plus petits semblent autoriser à placer cette inscription dans la première moitié du IIIe siècle.

VI. Chez Georgios Kritikos, à Sourovigli (en 1911).

Stèle funéraire, en marbre, brisée à la partie inférieure ; au couronnement, un tympan surmonté d'un acrotère médian en forme de palmette nervée ; dans le champ du tympan, disque bordé d'un listel (bouclier ?) ; au-dessous du fronton, moulure forte, et rangée de denticules, hautes de 0m,02 ; puis, bandeau haut de 0m,12, orné d'une guirlande sculptée, composée de feuilles de chêne et de glands, avec un nœud double, prophylactique.

Haut. de la stèle (partie conservée) : 0m,54 ; larg. : 0m,62 ; épais. : 0m,13.

L'inscription est au-dessous de la guirlande de feuilles de chêne ; haut. des lettres : 0m,025 (fig. 69) :

[Ἀλ]έξανδρε , χαῖ[ρε]

VII. A côté d'une tombe, à cinquante mètres environ en avant du rempart de la vieille ville, du côté Nord-Est, près du chemin de Lépénou (en 1911).

Stèle funéraire, en marbre, dont la partie inférieure manque ; la partie supérieure était brisée en cinq morceaux. Au couronnement, tympan surmonté d'un acrotère en forme de palmette ; deux acrotères d'angle ; au-dessous, forte moulure, et rangée de denticules hautes de 0m,03 ; bandeau de 0m,106, décoré d'une guirlande sculptée, composée de feuilles de chêne et de glands, avec un nœud double prophylactique.

Haut. de la stèle (partie conservée) : 0m,90 ; larg. : 0m,795 au-dessous du fronton : 0m,805 à la partie la plus basse ; épais. : 0m,11 (fig. 70).

L'inscription décore elle-même un cartouche bordé d'un listel en faible saillie ; les lettres, hautes de 0m,037, sont *sculptées en relief* (1) :

ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΧΑΙΡΕ

Ξενοκράτη, χαῖρε.

VIII. Reste d'une inscription funéraire sur plaque de calcaire, brisée à gauche, en haut, et en bas ; haut. max. : 0m,26 ; larg. max. : 0m,19 ; épais. : 0m,075 ; haut. des lettres : 0m,02. Actuellement au dépôt d'antiquités :

[— — —] ΙΝΟΥ

IX. Plaque de calcaire blanc, complète en haut et sur les côtés ; haut. max. : 0m,45 ; larg. en haut : 0m,42 ; épais. : 0m,16 ; haut. des lettres : 0m,028. Gravure soignée. Actuellement au dépôt d'antiquités (fig. 71) :

Δορκίνα[ς]

Καλλιπολίτας

(1) Cette particularité, qui faisait, semble-t-il, contribuer le nom du mort à la décoration de la stèle, n'est guère connue jusqu'ici que pour un petit nombre d'inscriptions, se rapportant presque uniquement aux régions d'Acarnanie, d'Étolie, d'Épire ; cf. L. Heuzey, *Le Mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 340, n° 64 ; E. Preuner, *Ath. Mitt.* XXVII, 1902, p. 332 et n^{os} 6, 16, 17, 20 ; E. Nachmanson, *ibid.*, XXXI, 1906, p. 94, n° 1 ; cf. plus loin, pour la stèle n° 1984 du Musée National d'Athènes, trouvée en Étolie. Une stèle de Pojani (Albanie), du début du II^{e} siècle av. J.-C. porte, par ailleurs, une couronne en relief sous un fronton décoré de denticules (cf. nos fig. 69-70) ; Praschniker et Schöber, *Forsch. in Albanien u. Montenegro*, p. 72. Tous ces monuments appartiendraient à un même groupe, de la Grèce du Nord-Ouest. Nous signalerons pourtant ici une stèle de Tanagra (*IG*, VII, n° 985), au nom d'Euboulos, où les lettres sont figurées en relief, et une autre de Volo, provenant de Démétrias, inédite, avec la même particularité. La stèle de Tanagra, assez curieuse, est décorée, dans l'*aetoma*, d'un casque entre deux boucliers longs ; on rappellera que la guirlande de chêne qui paraît sur nos stèles funéraires de Stratos, figurait, nouée en couronne, sur les monnaies d'Épire ; cf. B. V. Head, *Hist. num.*, p. 274, fig. 187.

Stèle funéraire d'un Étolien ; les noms sont orthographiés selon le vocalisme régional.

Pour le nom Δορκίνας, cf. A. Plassart et G. Blum, *BCH*, XXXVIII, 1914, p. 454, nº 2 (plaque d'Orchomène d'Arcadie, décret de proxénie en l'honneur de quatre Étoliens). Le nom de l'un d'eux avait été restitué là Δορκίδας, mais les auteurs de l'article indiquent eux-mêmes d'emblée (nº 3), qu'on pouvait aussi restituer Δορκίνας, nom déjà connu d'un proxène : Δορκίνας Ἐχιναῖος (en Malide : *Syll.*³, 492, l. 25). D'ailleurs, M. A. Plassart (*BCH*, XXXIX, 1915, p. 127) a marqué sa préférence, ensuite, pour la restitution que nous choisissons aussi : parmi les exemples du nom qu'il relève (outre Échina de Malide, chez les Καιρεῖς près de Naupacte, à Naupacte même, à Amphissa), on notera précisément *un autre exemple de Stratos même* (proxène des Ainianes, *IG*, IX, 2, 6).

Fig. 71. — Stèle de Dorkinas de Callipolis (Etolie)

Καλλιπολίτας : ethnique (en étolien) de la ville de Callion (Étolie orientale, près du haut Daphnos, act. Mornos), appelée Καλλίπολις peut-être après 273 ; cf. en dernier lieu, A. J. Reinach, *Journ. intern. archéol. numismatique*, XIII, 1911, p. 237, nº 3 ; A. Plassart, *BCH*, XLV, 1921, p. 63, n. 6 (pour le site contesté de la ville) (1).

Les dernières inscriptions proviennent de la nécropole de Stratos. L. Heuzey avait signalé déjà l'existence de tombeaux près de la grande porte du Sud (2). Il semble que la région des sépultures s'étendait aussi tout le long des remparts, à l'Ouest et au Nord-Est, dans la vallée de Lépénou ; de ce côté, on rencontre encore fréquemment, parmi les restes d'autres constructions, des tombes de formes diverses (3) ; à l'endroit même où a été trouvée la stèle de Xénocratè, il y en a toute une rangée, presque parallèle au rempart. Ce sont des cavités rectangulaires, larges en moyenne de 0ᵐ,60, longues de 1ᵐ,85 environ. Les parements des sépultures sont en pierre calcaire.

Certaines stèles que nous avons signalées peuvent être comparées, on l'a vu, à des types similaires. Le Musée national d'Athènes possède (nº 1984) une grande plaque funéraire inédite trouvée en 1902, à Gavalou, en Étolie, sur le site présumé de l'ancienne Trichonion (4). Elle porte aussi une inscription à lettres en relief, dans un médaillon à deux listels saillants. On y revoit la z ne de denticules, la guirlande de glands et de

(1) Nous remercions M. P. Roussel des renseignements qu'il a bien voulu nous fournir à ce sujet.

(2) Planche VIII, à la page 332 ; cf. ci-dessus, p. 99-100.

(3) Nous avons trouvé dans cette région les morceaux d'une autre stèle dont l'inscription était disparue.

(4) Haut. : 2ᵐ,26 ; larg. : 0ᵐ,75 au fronton ; 0ᵐ,62 au-dessous du fronton ; 0ᵐ,70 aux antes ; inscription : Κριτολάου. La stèle a été signalée dans le catalogue des marbres, de M. P. Kastriotis, 1908, p. 346. Il n'en a pas été donné de reproduction, à notre connaissance.

feuilles de chêne. Mais cette décoration est compliquée par des groupes de personnages ou d'animaux (1). Plus voisine par sa simplicité des stèles de Stratos, est la petite stèle funéraire de Gallia, conservée à Thermos (2). L'inscription, écrite en latin, est placée dans un cartouche à trois listels ; on voit reparaître la décoration en feuilles de chêne ; le travail, exécuté au foret, atteste une main romaine, une date plus tardive que celle de la stèle de Xénocratè.

On comparera enfin aux stèles de Stratos et de Trichonion un autre monument exhumé encore en Épire, sur le site de l'ancienne Apollonia (3). La stèle d'Apollonia, par la richesse de sa décoration, rappelle surtout la grande stèle nº 1984 du Musée d'Athènes. Elle est particulièrement curieuse par la zone qu'elle porte au-dessous de son fronton, zone où l'on voit représenté des combats de Grecs et d'Amazones. La relation avec les monuments acarnaniens reste attestée par la présence d'une guirlande de feuilles de chêne, nouée en huit au milieu, et d'où retombent deux ténies. On voit aussi, au-dessus de la frise de combattants, les ornements en denticules qui décorent les stèles d'Alexandros et de Xénocratè.

Ces rapprochements peuvent rendre plus sensibles les affinités qu'on pressent entre Acarnanie et Épire, et tendraient à faire de ces provinces côtières, voisines de l'Italie, — au point de vue de l'art, voire au point de vue ethnique, — comme un groupe un peu séparé (5).

(1) Sur l'acrotère du centre, deux Éros au milieu de rinceaux d'acanthe ; aux acrotères des côtés, simples rinceaux d'acanthe ; au tympan, Triton et monstre marin ; au-dessous, denticules ; cordon d'oves et fers de lance ; bandeau décoré d'un Triton luttant contre un hippocampe ; inscription, guirlande de feuilles de chêne et de glands ; à mi-hauteur de la stèle, deux lions attaquant un taureau.

(2) Cette pièce a été trouvée aussi, nous dit-on, à Trichonion ; la guirlande fait retour, par une particularité assez curieuse, sur les petits côtés de la stèle : inscription : (G)ALLIA .CL. LENA.

(3) *Monum. grecs*, 1882, nº 6, p. 11 sqq. ; cf. particul. p. 20 sqq. La stèle est reproduite sur la planche III qui accompagne cet article. Haut. : 1m,14 ; larg. : 0m,52.

(4) *Monum. grecs, l. l.*, p. 24.

(5) Les guirlandes en relief paraissent déjà dans la décoration des sarcophages de Sidon, dits des Satellites (Musée de Constantinople). L'usage s'était fort répandu à la période hellénistique.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

A. Observations sur les planches.

Planche VII. — Le trait vertical pointillé qu'on voit à l'arrière de B indique que nous avons des blocs de cette forme dont les dimensions ont pu aller jusque là et atteindre 0^{m},401 d'épaisseur *au bas* (sur la *pl. X*, la cote 0^{m},410 a été inscrite trop bas, au lieu de figurer sur la ténie supérieure, à hauteur de la lettre B, où elle avait sa place).

Planche VIII. — Cf. ci-après, à propos des p. 58 sqq et fig. 74.

Planche IX. — La pierre E' a été dessinée ici en pointillé ; elle aurait dû l'être en traits pleins (cf. *pl. X*), puisque nous possédons quelques-uns de ces blocs (cf. p. 48).

Planche XIII. — La cote de la largeur restaurée du *naos*, entre stylobate Nord et Sud (en rouge), doit être lue : 4^{m},90.

B. Texte.

P. 38, fig. 20. — Les joints de la première assise courante doivent être prolongés jusqu'à la rencontre des orthostates.

P. 44 et fig. 24. — La « Coupe de C » présente une légère inexactitude : à l'angle inférieur de gauche, la moulure doit être vue de profil, conformément à notre figure 72.

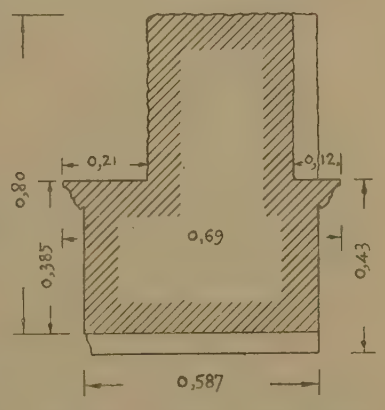


Fig. 72. — Coupe rectifiée sur le bloc C (fig. 24).

Nous donnons, d'autre part, fig. 73, un croquis perspectif de la poutre C, face opposée à l'anathyrose a, indiquant le placement de cette poutre sur le triglyphe d'angle intérieur (angle N.-E. du *prodomos*, ou angle S.-O. de l'*opisthodomos*).

P. 54 sqq. — Parement des murs. — Ce que nous avons dit, p. 54, sur l'existence

de panneaux, tout au moins dans les parties supérieures, est confirmé par le bloc décrit p. 75, 2° : ce bloc, qui provient sans aucun doute des assises *hautes*, est bordé, sur l'un des côtés, d'une ciselure *verticale*.

Pour ce qui est du parement des murs du *naos*, le bloc représenté par notre fig. 32 donne les indications les plus utiles. Il se plaçait dans le mur latéral Sud, la face de 1m,178 regardant vers la *péristasis*. Sur la face opposée, on voit un piquetage, bordé d'une ciselure, à gauche, dans la partie qui se trouvait à l'intérieur du *prodomos* (angle S.-O.) ; mais, à droite de la même face, là où la pierre pénétrait dans le *naos*, il n'y a ni bossage, ni ciselure. C'est donc que, dans le *naos*, au mur Sud (et, sans aucun doute, au mur Nord aussi), la paroi était entièrement lisse et dépourvue de décor.

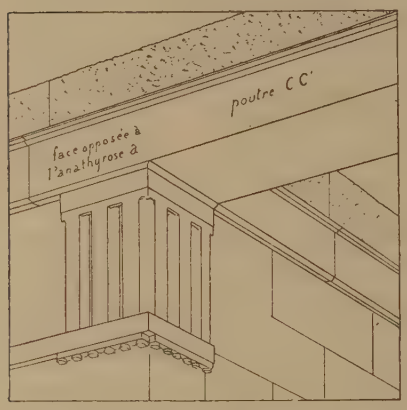


Fig. 73. — Croquis perspectif de la poutre C, face opposée à l'anathyrose a.

P. 58 sqq. — Le mur d'entrée du naos et la porte. — Il nous a semblé, en définitive, qu'il restait assez d'éléments pour que nous puissions proposer une restitution de ce mur (fig. 74) modifiant, par quelques détails, ce qu'on entrevoit sur la pl. VIII.

La hauteur du mur est connue : 9m,32, représentant l'orthostate de 1m,285, quinze assises de 0m,40, deux de 0m,382, une de 0m,574, une de 0m,70 (p. 58). La distribution des joints est aisément restituable, grâce aux blocs décrits pages 56, 57 ; à droite et à gauche de la porte, on peut rétablir, aux assises courantes de chiffre impair deux blocs de 0m,60 ± et de 1m,62 ±, aux assises de chiffre pair deux blocs égaux de 1m,10 env. ; on a vu (p. 58) que le mur plein admet en largeur sept parpaings de 1m,135 (aux assises courantes paires).

Nous avons noté que le contact des pieds-droits de la porte avait laissé sur le seuil des traces très nettes (pl. III), par lesquelles on en connaît les dimensions (abcd, fig. 74) ; ces pieds-droits mesuraient 0m,788 ± aux faces externes, et 1m,29, soit l'épaisseur des orthostates, aux faces tournées vers l'embrasure.

Les orthostates du mur Est, sur la face qui regarde le *prodomos*, présentent, près de la porte, une entaille piquetée, profonde de 0m,03 environ et large de 0m,41 ; la tranche, de ce côté, n'est pas parée à joint, mais simplement martelée. La même particularité se retrouve sur les blocs décrits page 57, 3° (fig. 37) ; elle nous permet de les rétablir à leurs places primitives (fig. 74, en e, et aux places semblables ou symétriques). On peut donc, avec ces éléments, restaurer comme nous l'avons fait l'aspect du mur au contact des chambranles.

Ces entailles ne sont pas le fait d'une réparation ou d'un remaniement ; ce qui l'atteste, c'est qu'aux orthostates elles sont bordées par la ciselure du panneau en bossage.

Or, il est assuré qu'elles n'étaient pas visibles ; et il est non moins évident que la

tranche ab, contiguë aux chambranles et non jointoyée à ceux-ci par anathyrose, était également masquée. Nous avons ainsi la preuve que le mur, en cette partie, était *revêtu d'un placage*, qui, sans aucun doute, *recouvrait aussi les pieds-droits*, au moins sur les côtés regardant vers le *prodomos*.

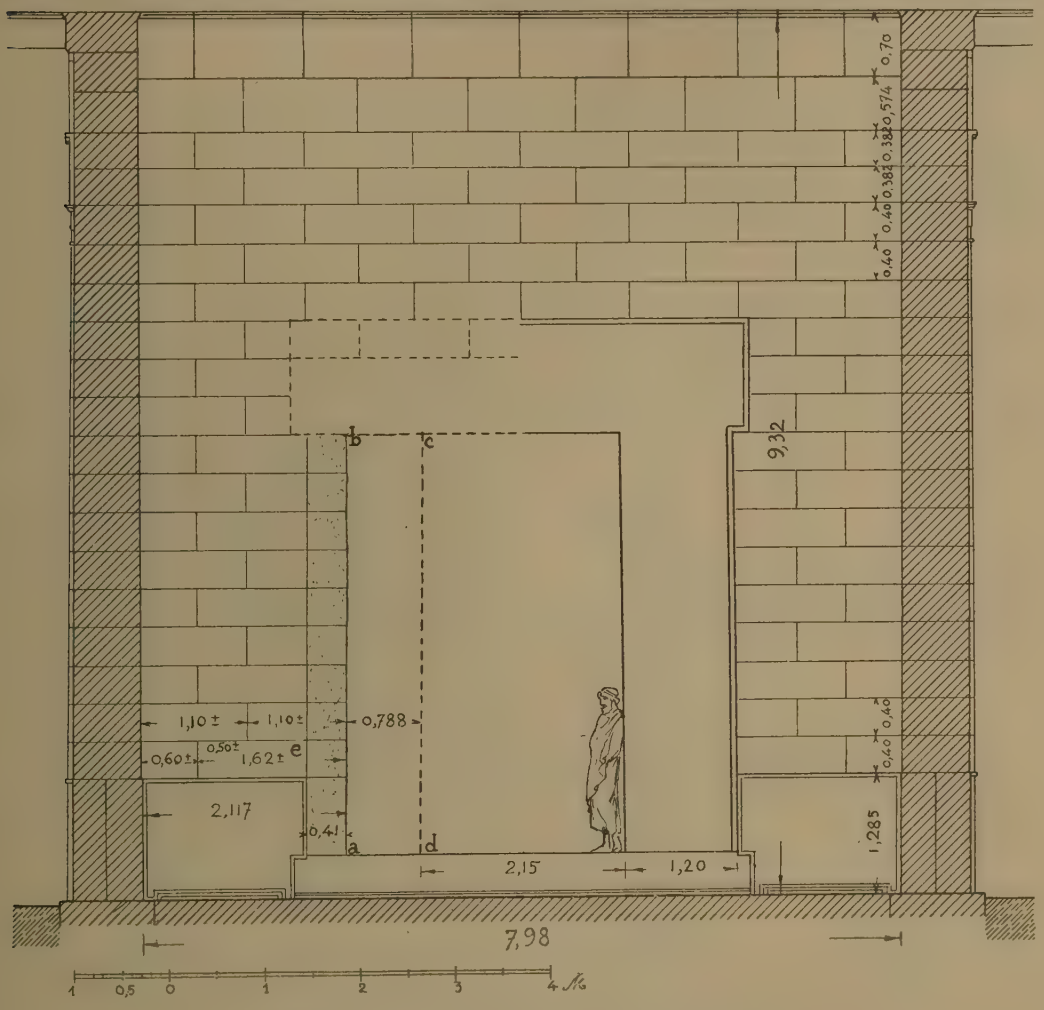


Fig. 74. — Le mur d'entrée du *naos* et la porte.

Ce placage a laissé des traces sur le seuil : on les voit au long des entailles d'orthostates et à $0^m,03$ environ de celles-ci (pl. III).

Quelle en était la matière ? Nous ne pouvons penser au bois ; le bois, sur le calcaire du seuil, n'aurait pas marqué ainsi son contact. Il ne faut pas davantage songer au calcaire : il est douteux qu'on eût pu débiter la pierre en plaques aussi minces et d'une telle surface. Nous en sommes donc venus à nous demander si ce revêtement

n'était pas de bronze ; mais, en l'absence d'exemples connus ou attestés d'un tel usage, mieux vaut hésiter devant toute affirmation.

En tout cas, un point au moins reste acquis ; le cadre extérieur de la porte dépassait sensiblement la largeur des pieds-droits et mesurait $1^m,20$ environ ($0^m,41 + 0^m,788$). Et, si nous notons que ce chiffre représente la hauteur de trois assises courantes, peut-être sommes-nous en droit de penser qu'il représentait aussi la hauteur du *cadre* du linteau.

P. 63, fig. 41. — Au bloc G, en haut et à droite, prolonger le trait jusqu'à la rencontre de F.

P. 72 sqq. — Le plafond en arrière de la colonnade ionique. — Au premier abord, en dépit des concordances très nettes que nous avons signalées, on pouvait hésiter à rapporter au plafond intérieur le fragment de *kalymmation* représenté fig. 50.

Si, en effet, on le replace entre l'entablement et l'un des murs, on s'aperçoit que le caisson est transversalement désaxé (fig. 75). Nous connaissons la distance de la colonnade au mur ($1^m,02$ environ entre l'axe des colonnes et les orthostates) ; nous pouvons attribuer à la frise une largeur égale à l'entablement ($0^m,75$ environ au lit supérieur). Il reste comme intervalle disponible (en restituant des moulures aux bords supérieurs de la frise et de l'assise portante du mur), une largeur de $0^m,60$ environ. Or, quand on tient compte des traces que porte le fragment de la fig. 50, on voit que le caisson est à $0^m,075$ du mur et à $0^m,175$ de la frise. C'est cette raison qui nous avait un peu arrêtés dans l'attribution de ce *kalymmation* au plafond intérieur (celui qu'on voit pl. XV était purement schématique).

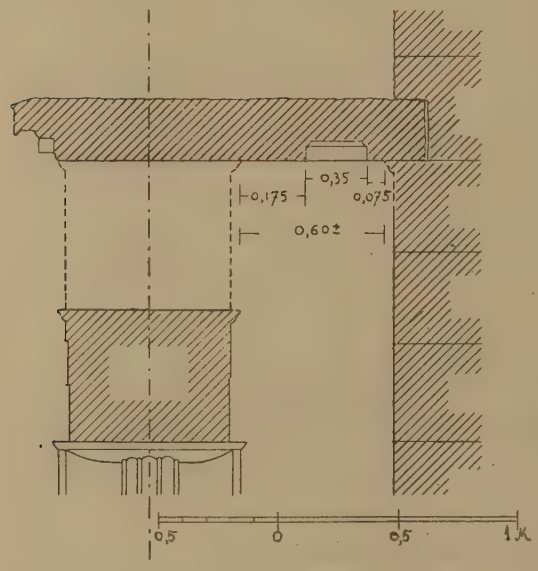


Fig. 75. — Coupe sur le plafond, en arrière de la colonnade ionique.

Mais, à regarder de plus près les choses, nous constatons que l'objection doit se tourner en argument.

Qu'on se reporte à notre figure 76, qui donne, schématiquement, le plan du plafond, de l'entablement et du soffite antérieur du *geison*. Les constructeurs, une fois déterminée la largeur de chaque bloc du *geison*, devaient nécessairement rechercher une répartition régulière des caissons par rapport aux joints : selon la règle, il fallait qu'un joint partageât exactement, non pas un caisson, mais une *ténie* entre caissons. Dans le côté Ouest du *naos* (AB, fig. 76), on arriverait ainsi à placer 16 caissons de $0^m,35 \pm$, 15 *ténies* de $0^m,15 \pm$ (3 de ces *ténies* tombant sur des joints) et, aux deux extrémités, deux *demi-ténies* de $0^m,075 \pm$.

L'arrangement obtenu de la sorte a été parfaitement régulier dans le sens *longitudinal*, entre A et B. Mais, dans le sens *transversal*, il n'en pouvait aller de même ; et notre figure 76 fait clairement comprendre pour quelles raisons les caissons, dans ce sens, étaient de toute nécessité désaxés et se trouvaient à $0^m,075 \pm$ du mur et à $0^m,175 \pm$ de l'entablement. Car les deux caissons d'angle, en A et B, forment, comme on le voit, le départ des rangées AC et BD ; ils déterminent le placement des caissons dans ces ran-

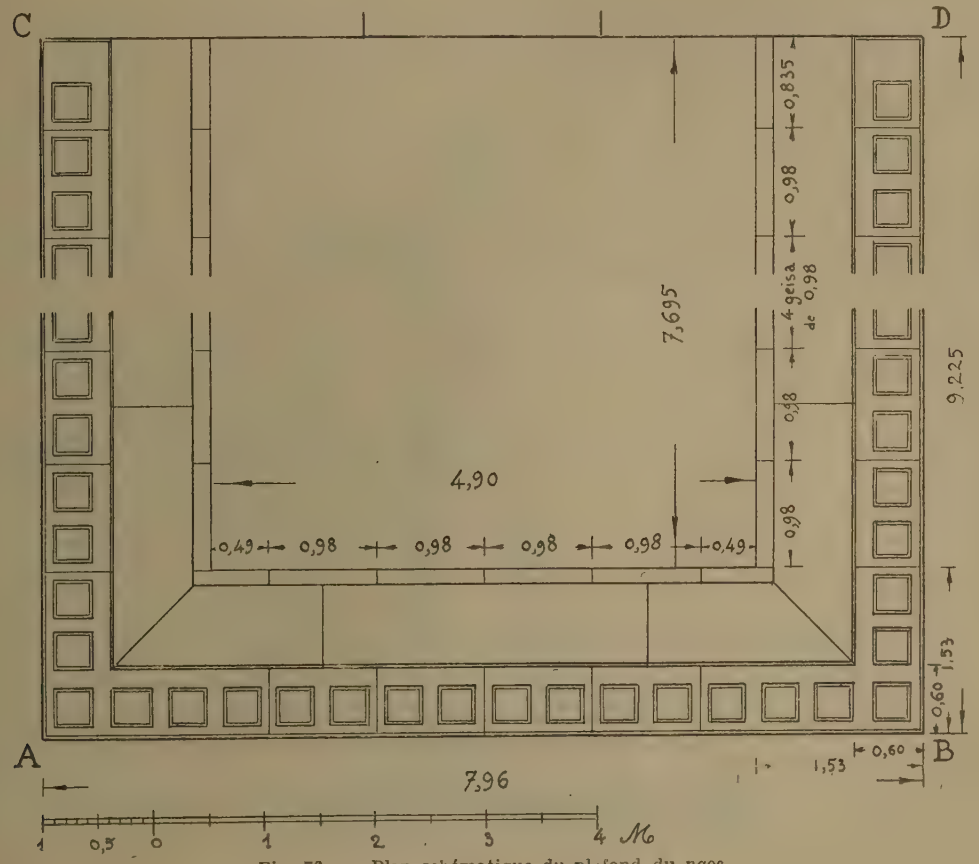


Fig. 76. — Plan schématique du plafond du *naos*.

gées ; or, si, dans la rangée AB, les caissons eussent été à égale distance de l'entablement et du mur, — soit à $0^m,125 \pm$, — les caissons d'angle, en A et B, auraient dû être, de la sorte, reportés de $0^m,05$ ($0^m,125$-$0^m,075$) plus à l'Est ; dès lors, cessait toute concordance entre les joints du *geison* et les *ténies*.

En réalité, *quelle que fût la dimension adoptée pour les caissons des kalymmatia*, il était mathématiquement impossible, avec $0^m,60$ de largeur pour ceux-ci et $0^m,98$ de largeur pour les blocs du *geison*, de placer les caissons sur l'axe transversal ; il eût fallu, pour arriver à ce résultat, que l'intervalle entre l'entablement et le mur eût été égal soit à $0^m,98$, soit à un multiple ou sous-multiple de $0^m,98$.

P. 78. — Bloc reproduit par la figure 54. — Nous donnons ici, fig. 77, un croquis schématique de l'angle N.-E. du *naos*, illustrant les raisons qui nous ont arrêtés. On voit le bloc de la figure 54, restauré et replacé ainsi que nous avons dit p. 78 : la face a, large de 0m,735, adossée au refend Est, la face b regardant vers la colonnade, la ciselure c répondant à celle du panneau de droite de l'orthostate. La largeur, à la mouluration inférieure, pourrait être fixée au même chiffre que celle de la base ionique, soit à 0m,98 environ ; cette mouluration eût donc formé une saillie de 0m,12 environ (moitié de 0m,98-0m,735).

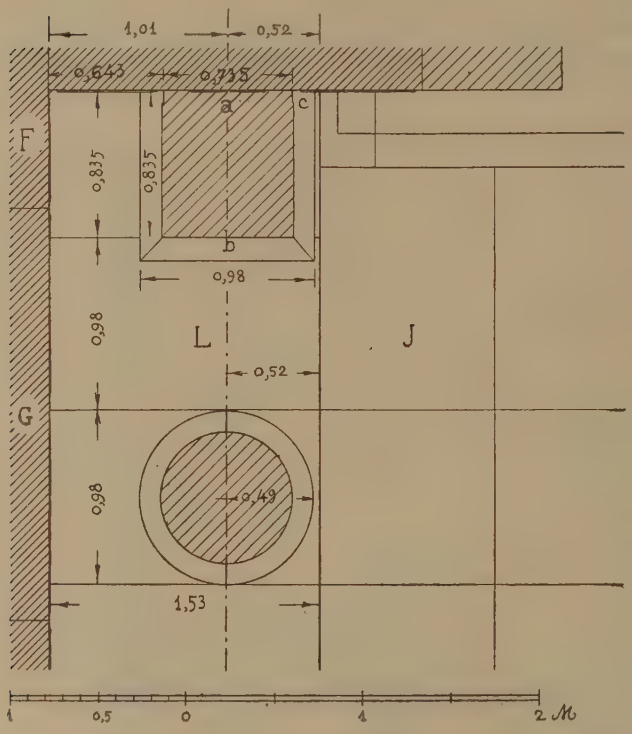


Fig. 77. — Le bloc de la fig. 54 restauré et restitué hypothétiquement en parastade d'angle.

En examinant notre figure 77, le lecteur comprendra mieux pourquoi nous avons hésité. A dire vrai, tout le poids du pilier porte ainsi sur une dalle de stylobate, et, seule, la mouluration de la base empiète sur le joint. Au point de vue constructif, cet arrangement ne prêterait pas à de graves objections ; nous l'aurions adopté, en définitive, si nous avions pu comprendre pour quelle cause le dernier joint du stylobate tombe à cette place : les deux dalles extrêmes du stylobate mesurent, l'avant-dernière 0m,98, la dernière 0m,835 ; c'est le contraire que nous aurions plutôt attendu : 0m,835 pour l'avant-dernière, 0m,98 pour la dernière.

Fig. 78. — Zeus archaïque tonnant, d'Ambracia.

TABLE DES PLANCHES

Pl. I. — Enceinte fortifiée de Stratos, levé général (H. Convert .
Pl. II. — La terrasse du temple de Zeus.
Pl. III. — Le temple de Zeus ; plan à l'état actuel.
Pl. IV. — Le temple de Zeus, vu du Nord-Est (phototypie).
Pl. V. — Le temple de Zeus, vu du Sud-Est (phototypie).
Pl. VI. — Le temple de Zeus, plan restauré.
Pl. VII. — Elévation et coupe sur l'ordre extérieur.
Pl. VIII. — Restitution de la façade Est (héliogravure).
Pl. IX. — Ordre du *prodomos*, élévation.
Pl. X. — Coupe schématique par le travers de la *péristasis* à l'Est, et du *prodomos*.
Pl. XI. — Essai de restauration des parties hautes, à l'angle Sud-Est du *prodomos* et de la *péristasis* (phototypie).
Pl. XII. — Le *sékos*, état actuel (phototypie).
Pl. XIII. — Dispositif en plan de la colonnade intérieure du *sékos* ; en haut, coupe transversale selon A-B.
Pl. XIV. — Restitution hypothétique de la colonne (?)-parastade, à l'angle Nord-Est du *sékos*.
Pl. XV. — Elévation restaurée de l'ordre intérieur du *sékos*, selon C-D. (pl. XIII).
Pl. XVI. — Tour à l'angle Sud-Ouest de l'Acropole, vue du Nord (phototypie).
Pl. XVII. — Ruines de la grande porte de ville, vues du Sud (phototypie).
Pl. XVIII. — Poterne à l'Est de la grande porte (phototypie).
Pl. XIX. — Vue latérale de la porte dite de l'Achéloos (phototypie).

TABLE DES FIGURES

Frontispice : L'Achéloos à Stratos, Acarnanie (phototypie).

Fig. 1. — Région de Stratos, *Expéd. Morée*, 1/200.000, feuille 2.

Fig. 2. — Plan de Stratos (Sourovigli), par L. Heuzey, 1856.

Fig. 3. — Le temple de Zeus pendant les fouilles de 1892 (phototypie).

Fig. 4. — Plans du temple de Zeus, par M. A. C. Orlandos : en haut, 1916 ; en bas, 1924.

Fig. 5. — Jonction des murs de terrasse avec l'enceinte de la ville ; en haut, côté Nord ; en bas, côté Sud.

Fig. 6. — Angle S.-E. du *sékos*, vu de la terrasse au Sud (phototypie).

Fig. 7. — Tambour inférieur de la *péristasis* : dessin schématique de la partie cannelée.

Fig. 8. — Détail de l'amorçage des cannelures.

Fig. 9. — Ajustage des tambours.

Fig. 10. — Dessin schématique du chapiteau *(péristasis)* : lit d'attente de l'abaque (en haut) ; lit de pose (en bas).

Fig. 11. — Profil du chapiteau de la *péristasis*.

Fig. 12. — Dessin schématique des triglyphes et métopes *(péristasis)*.

Fig. 13. — Dessins schématiques des *geisa*.

Fig. 14. — Mouluration, à Stratos.

Fig. 15. — Assemblage (plan, élévation) des orthostates des tympans (hors-texte).

Fig. 16. — Fragment du larmier rampant.

Fig. 17. — Fragment d'acrotère (?).

Fig. 18. — Coupe sur un fragment de terre-cuite (acrotère ?).

Fig. 19. — Le *prodomos*, côté Nord (phototypie, hors-texte).

Fig. 20. — Élévation restaurée du mur extérieur du *prodomos*, angle Sud-Est (cf. *Notes complémentaires*).

Fig. 21. — Chapiteau de la parastade (angle Nord-Ouest).

Fig. 22. — Pièce d'angle de contre-épistyle *(prodomos)*.

Fig. 23. — Frise du *naos*. Bloc d'angle, *restauré* (cf. état actuel, fig. 34).

Fig. 24. — Poutre du plafond (cf. *Notes complémentaires*).

Fig. 25. — Caisson du plafond *(péristasis)*.

Fig. 26. — Coupe Nord-Sud sur le *prodomos*.

Fig. 27. — Assemblage des parpaings, mur Nord.

Fig. 28. — Types A, B, C des parpaings du *naos*.

Fig. 29. — Type D des parpaings du *naos*.

Fig. 30. — Bloc de parastade.

Fig. 31. — Autre bloc de parastade.

Fig. 32. — Bloc de l'angle Sud-Ouest du *prodomos*.

Fig. 33. — Type de parpaings jointoyés aux parpaings II et IV.

Fig. 34. — Bloc d'angle de la frise du *naos* (cf. fig. 23).

Fig. 35. — Dalle de couronnement du mur Est du *naos*.

Fig. 36. — Bloc d'angle du mur Est du *naos*.

Fig. 37. — Bloc du mur Est, contigu à la porte.

Fig. 38. — Le seuil du *sékos* et le *sékos*, état actuel (hors-texte).

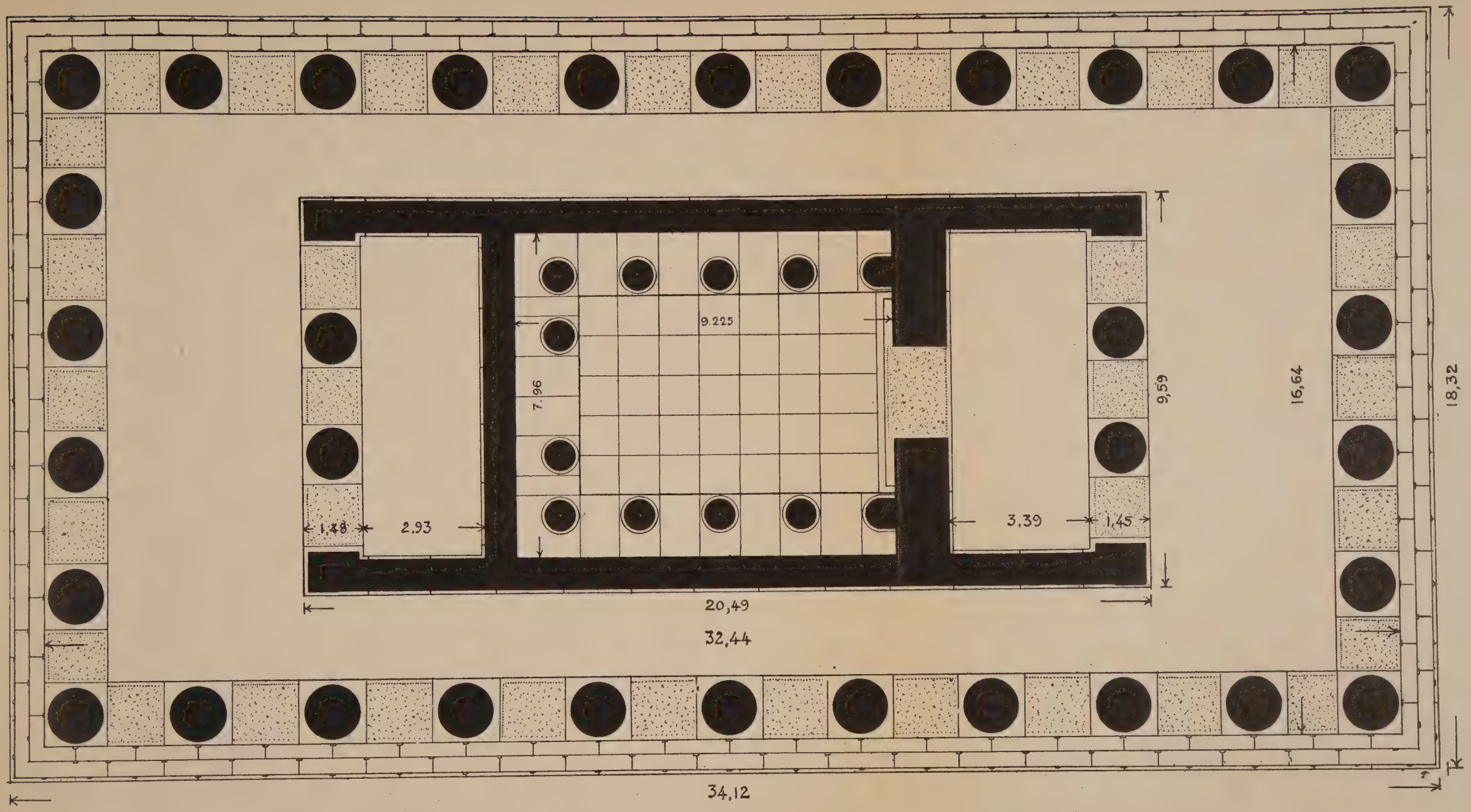
Fig. 39. — Coupe par le travers du seuil (hors-texte).
Fig. 40. — Elévation de deux orthostates intérieurs du *sékos*, mur Nord.
Fig. 41. — Angle Nord-Est intérieur du *sékos*, dessin schématique.
Fig. 42. — Dessin schématique restauré, montrant les soubassements de la colonnade intérieure (N.-E du *sékos*).
Fig. 43. — Deux projets de coupe restaurée, par le grand axe du temple (A. C. Orlandos : 1916, en haut ; 1924, en bas), hors-texte.
Fig. 44. — Angle Nord-Est du *sékos*. Trace d'implantation de la colonne (?)-parastade.
Fig. 45. — Dé en calcaire trouvé dans le temple.
Fig. 46. — Cippe (?) trouvé dans le temple.
Fig. 47. — Coupe sur l'épistyle de l'ordre intérieur.
Fig. 48. — Fragment angulaire d'un épistyle (ordre intérieur).
Fig. 49. — *Geison* de l'ordre intérieur (*sékos*).
Fig. 50. — Caissons du plafond intérieur.
Fig. 51. — Parpaing du mur du *sékos*, avec encastrement.
Fig. 52. — Autre parpaing à encastrement, à la jonction d'un refend.
Fig. 53. — Croquis pour le placement du bloc de la fig. 52.
Fig. 54. — Bloc de destination douteuse (cf. *Notes complémentaires*).
Fig. 55. — Perspective restaurée, montrant les parties hautes de la colonnade intérieure (Sud-Est).
Fig. 56. — Blocs portant des lettres d'assemblage.
Fig. 57. — Petit bronze « géométrique » de Stratos.
Fig. 58. — Levé préparatoire de l'enceinte fortifiée de Stratos, par H. Convert (hors-texte).
Fig. 59. — Schéma de la grande porte de ville, d'après l'état actuel.
Fig. 60. — Fondation circulaire, sur l'emplacement présumé de l'Agora (?).
Fig. 61. — Bloc de frise d'un édifice de l'Agora (?).
Fig. 62. — Plaquette de bronze découpée (Zeus tonnant ?).
Fig. 63. — Figurines de terre-cuite provenant du temple (hors-texte).
Fig. 64. — Figurines de terre-cuite provenant du temple (hors-texte).
Fig. 65. — Décret de proxénie de Stratos (*IG*, IX, 1, n° 444) (hors-texte.)
Fig. 66. — Consécration de Sosandros pour Pantaléon (?) (hors-texte).
Fig. 67. — Cippe artémisiaque.
Fig. 68. — Stèle d'Antaios.
Fig. 69. — Stèle d'Alexandros.
Fig. 70. — Stèle de Xénocratè.
Fig. 71. — Stèle de Dorkinas de Callipolis (Étolie).
Fig. 72. — Coupe rectifiée sur le bloc C (fig. 24).
Fig. 73. — Croquis perspectif de la poutre C, face opposée à l'anathyrose a.
Fig. 74. — Le mur d'entrée du *naos* et la porte.
Fig. 75. — Coupe sur le plafond, en arrière de la colonnade ionique.
Fig. 76. — Plan schématique du plafond du *naos*,
Fig. 77. — Le bloc de la fig. 54 restauré et restitué hypothétiquement en parastade d'angle.
Fig. 78. — Zeus archaïque tonnant, d'Ambracia (cul-de-lampe).

TABLE DES MATIÈRES

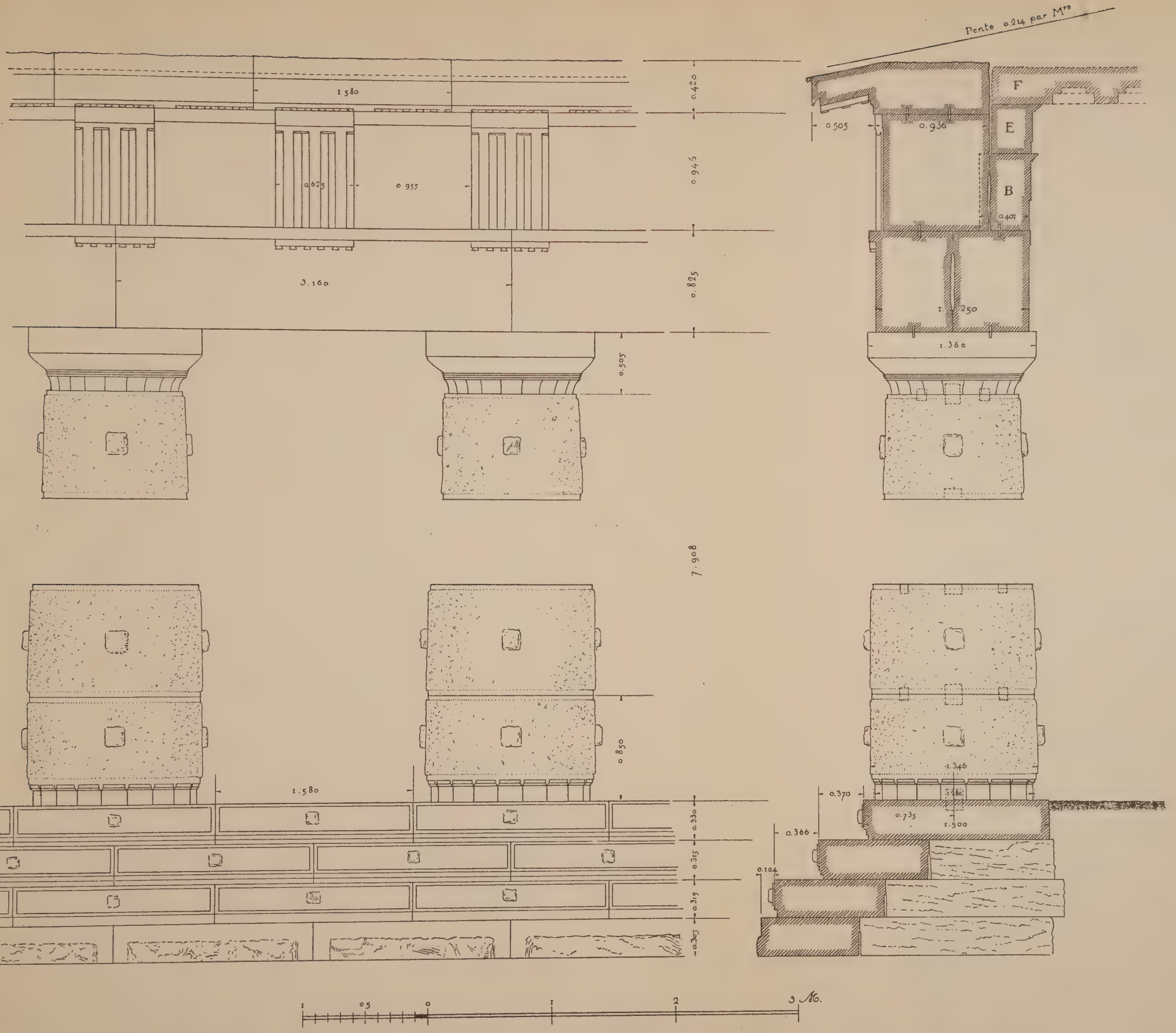
	Pages
Chapitre I. — Les voyages et les fouilles	7 à 12
Chapitre II. — La terrasse du temple de Zeus	13 à 20
Chapitre III. — Le temple : état actuel, ordonnance extérieure	21 à 36
Chapitre IV. — Le temple : ordonnance intérieure	37 à 58
Chapitre V. — Le temple : le *sékos*	59 à 82
Chapitre VI. — La construction du temple, le caractère architectural, la date	83 à 88
Chapitre VII. — L'enceinte de Stratos et la ville	89 à 100
Appendice I. — Objets trouvés dans les fouilles de M. A. Joubin (1892)	101 à 106
Appendice II. — Inscriptions	107 à 114
Notes complémentaires	115 à 120
Table des planches	121
Table des figures	122 à 123
Table des matières	124

Le temple de Zeus, vu du Nord-Est.

Le temple de Zeus, vu du Sud-Est.



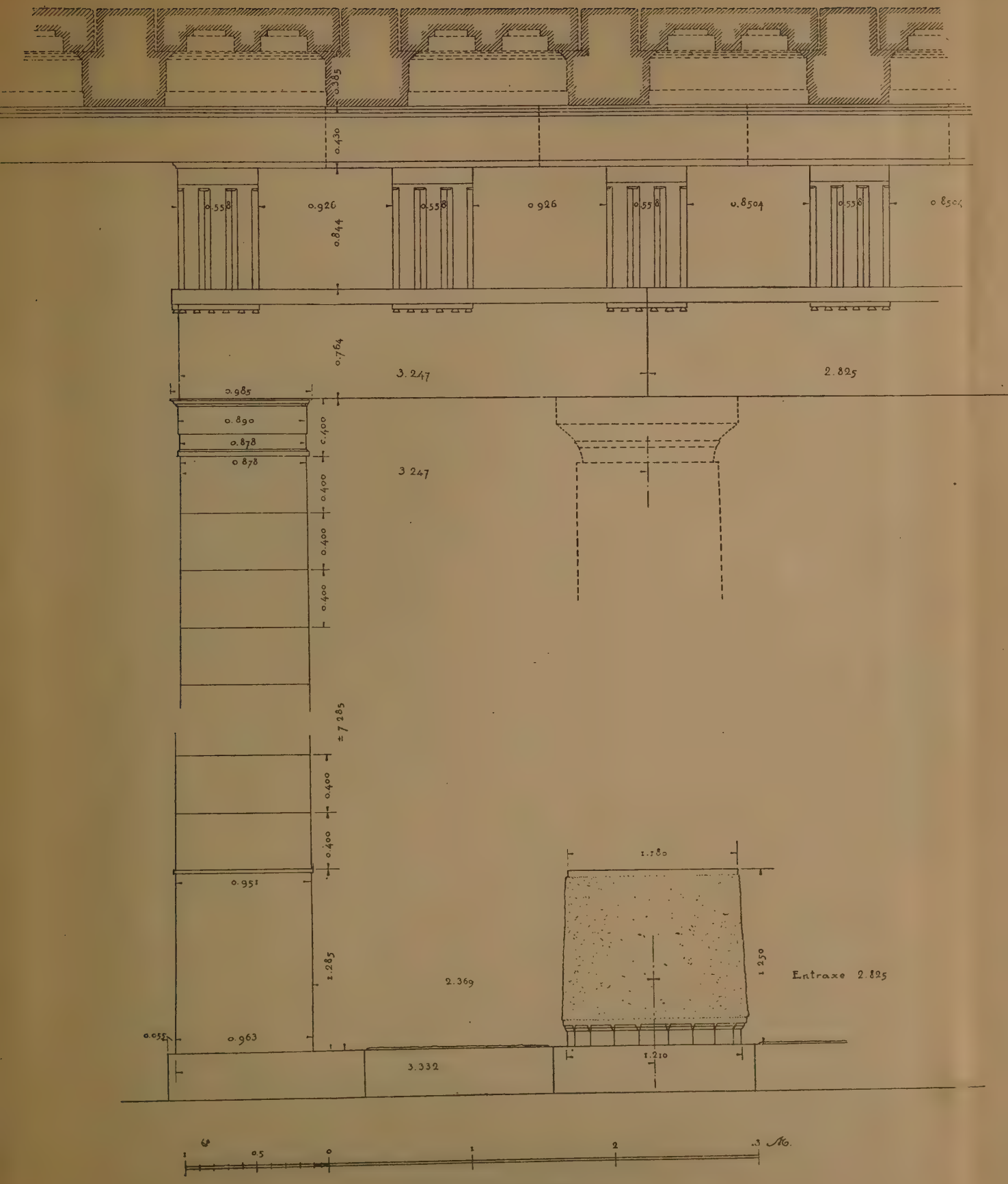
Le temple de Zeus, plan restauré.



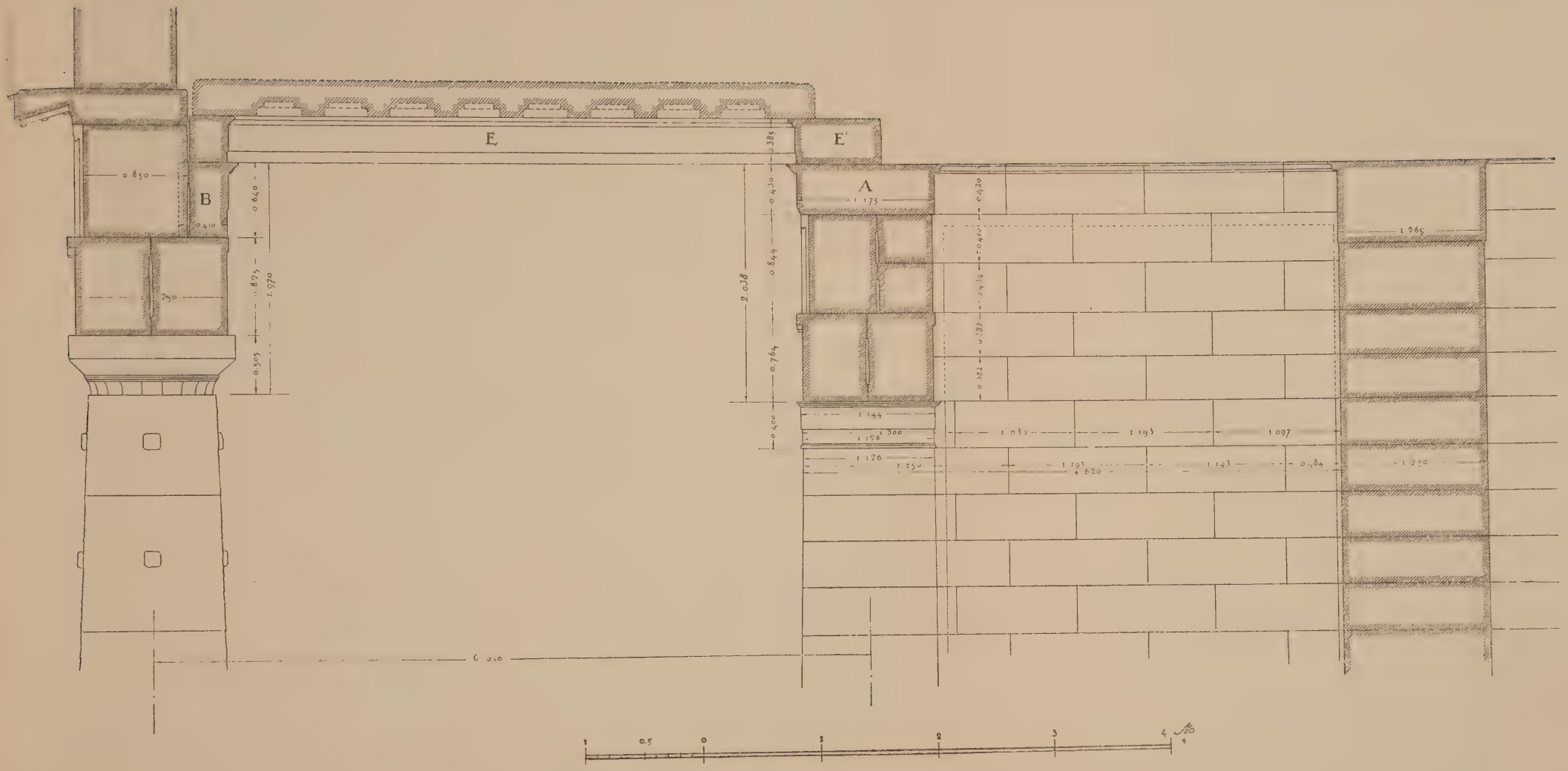
Élévation et coupe sur l'ordre extérieur.

1 0.5 0 1 2 3 4 5 M.

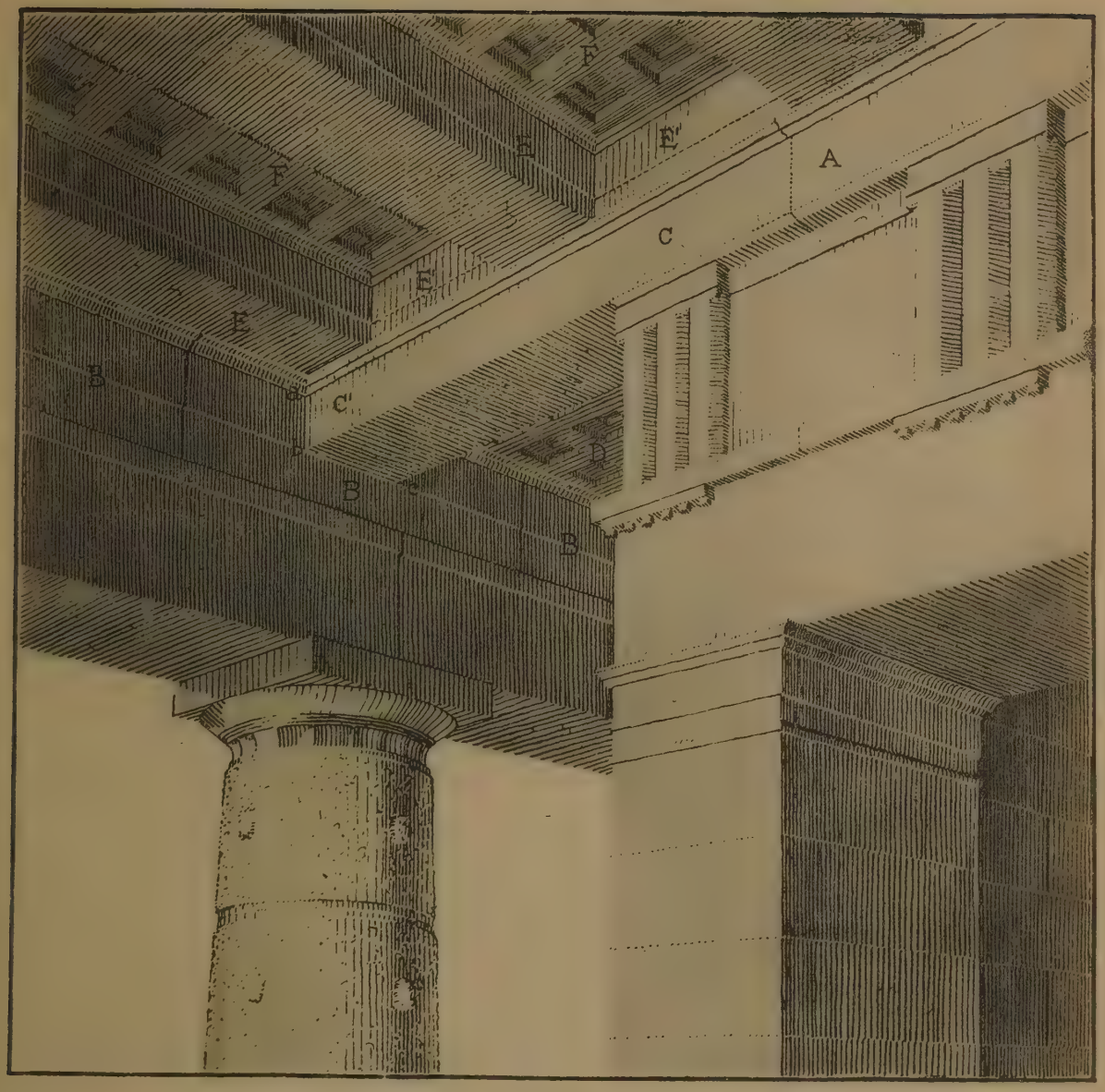
RESTITUTION DE LA FAÇADE EST



Ordre du *prodomos*, élévation.

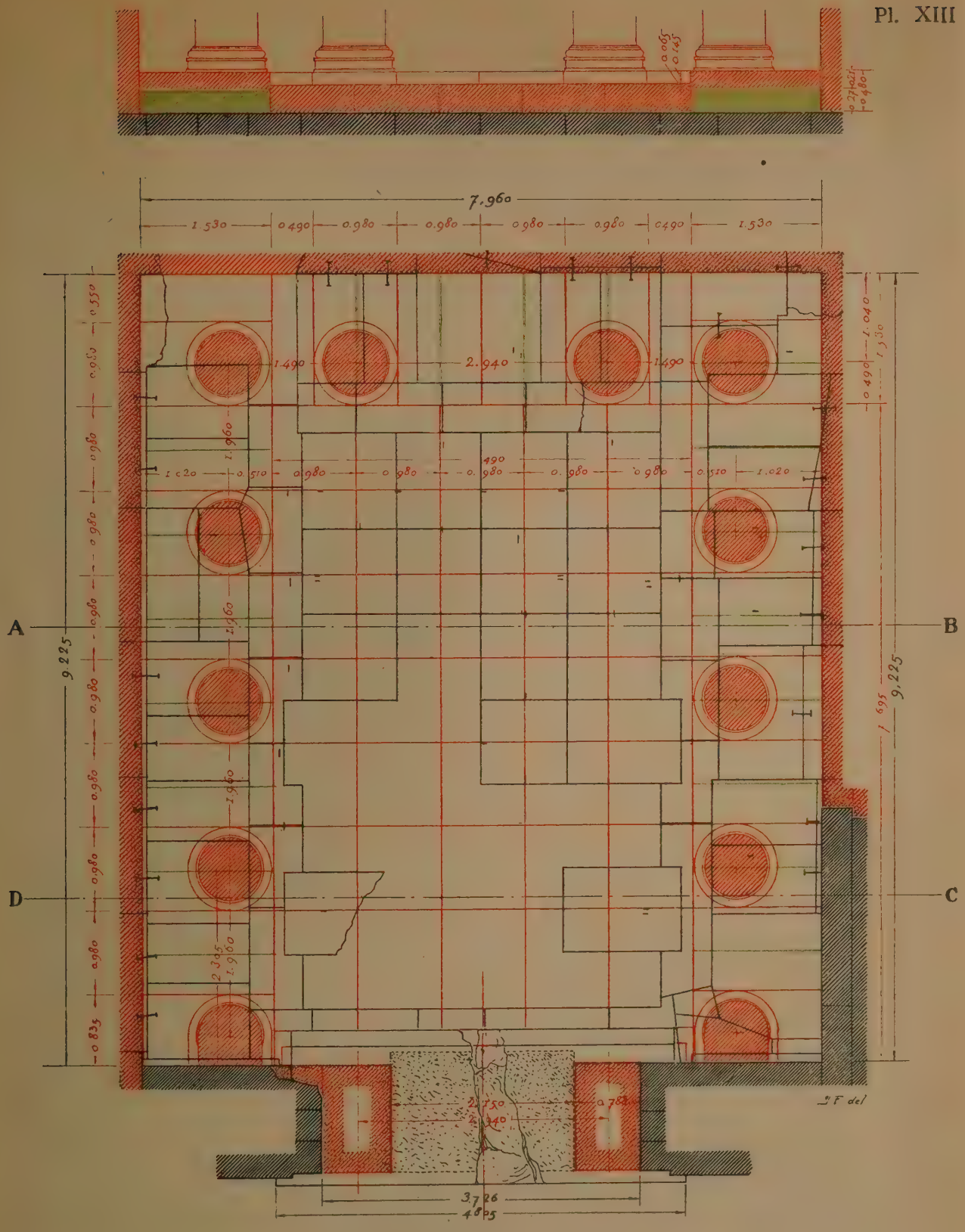


Coupe schématique par le travers de la *péristasis* à l'Est et du *prodomos*.



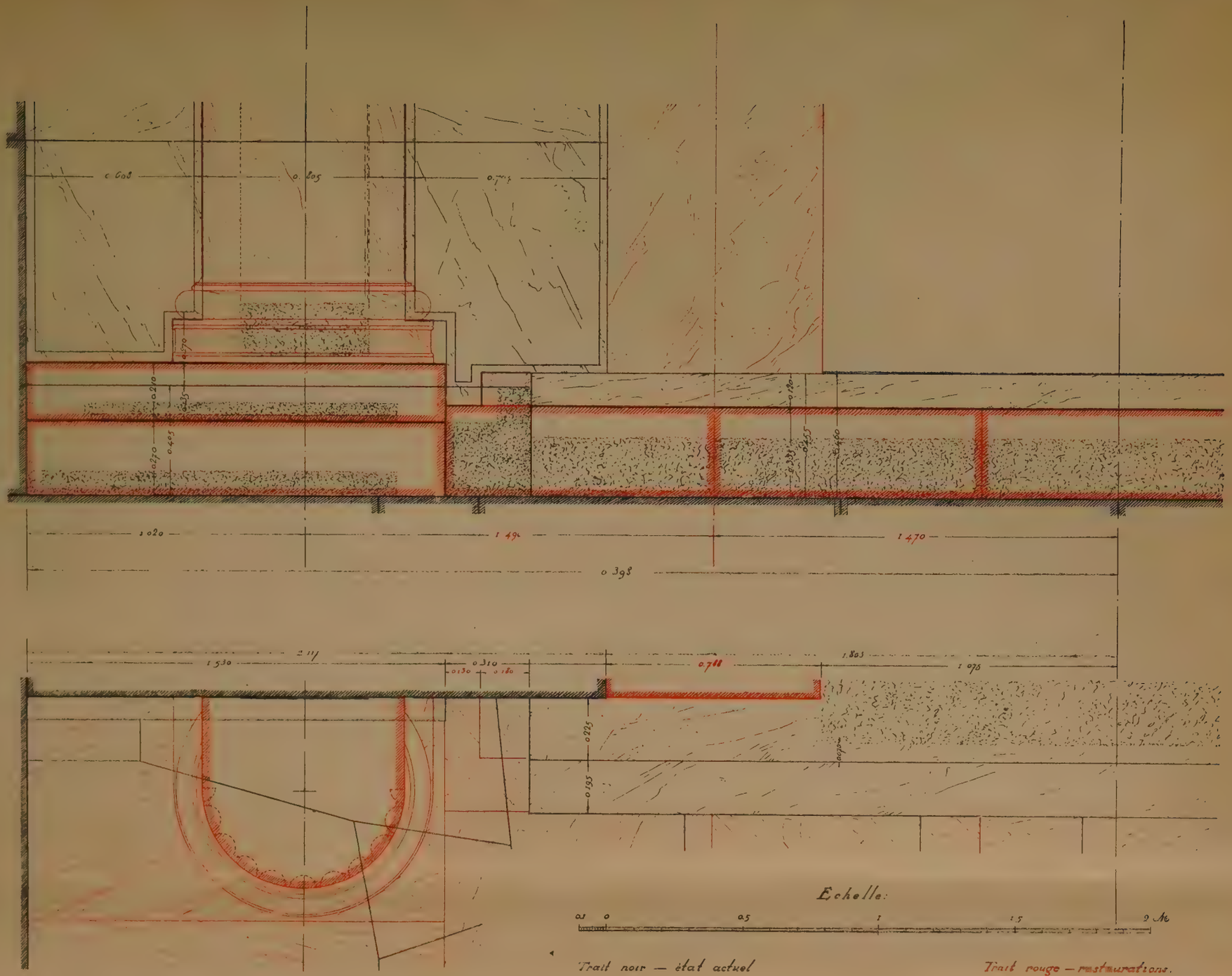
Essai de restauration des parties hautes, à l'angle
S.-E. du *prodomos* et de la *péristasis*.

Le *sékos*, état actuel.

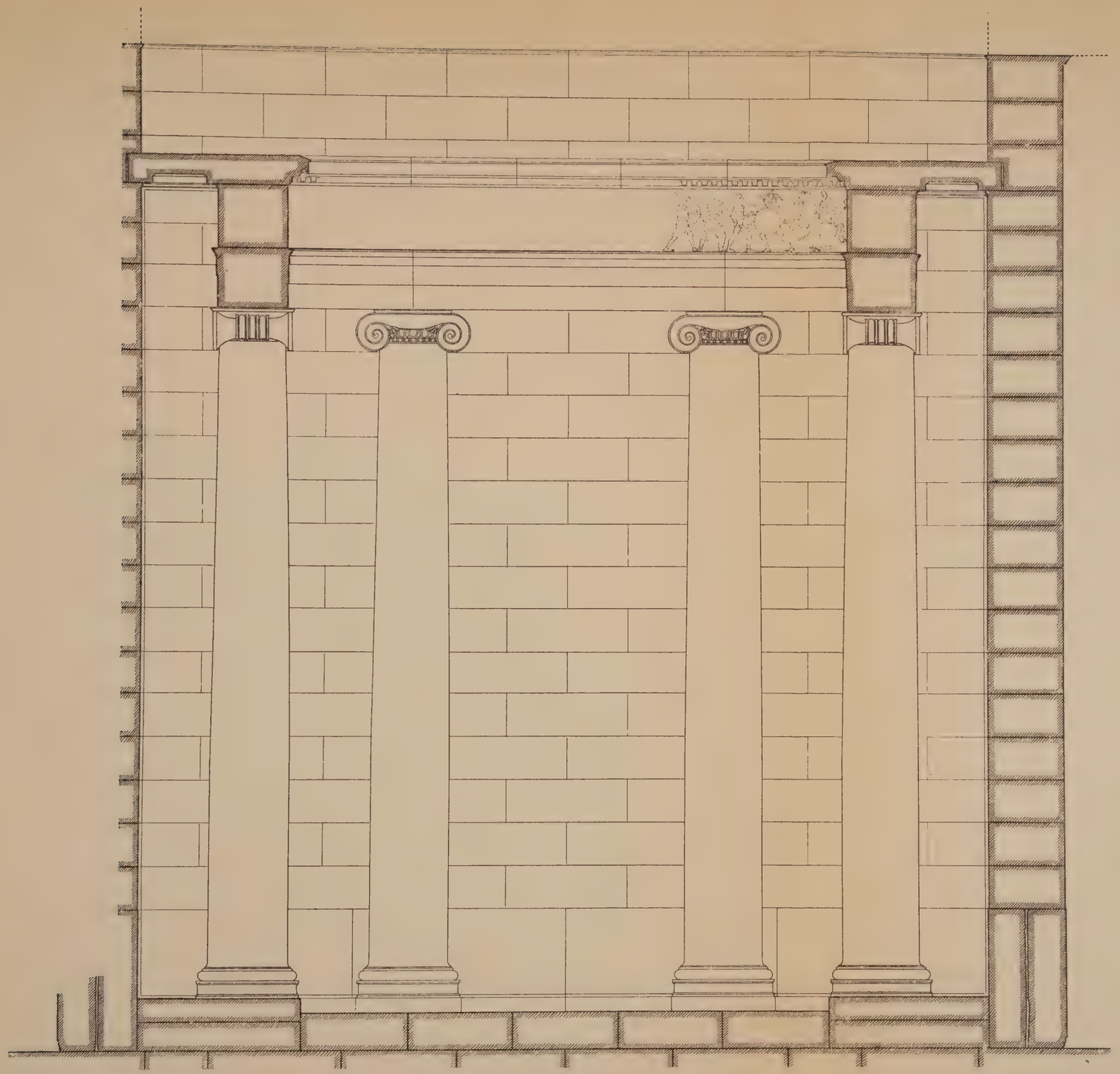


NB. Les traits vert et rouge indiquent les restaurations.

Dispositif en plan de la colonnade intérieure du *sékos* ; en haut, coupe transversale selon *A. B.*



Restitution hypothétique de la colonne (?) parastade, à l'angle Nord-Est du *sékos*.



Élévation restaurée de l'ordre intérieur du *sékos*, selon *C D* (pl. XIII).

Tour à l'angle S.-O. de l'Acropole, vue du Nord.

Ruines de la grande porte de ville, vues du Sud.

Poterne à l'Est de la grande porte.

Vue latérale de la porte dite de l'Achéloos.

GLASGOW
UNIVERSITY
LIBRARY